S.2091B

TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE

L'ILE MAURICE

DU 6 OCTOBRE 1842 AU 24 AOUT 1846.

L. BOUTON,

SECRÉTAIRE ET L'UN DES MEMBRES FONDATEURS, CORRESPONDANT DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE DE TURIN ET DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX.

PORT-LOUIS, ILE MAURICE.

DÉCEMBRE 1846.

S. 2091. B. 1.

William Dampier.

PROCÈS-VERBAUX

DE

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE

L'ILE MAURICE,

DU 6 OCTOBRE 1842 AU 28 AOUT 1845.

L. BOUTON, *Secrétaire.*

MAURICE.

1846.

TRAVAUX

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE

L'ILE MAURICE.

JEUDI, 6 OCTOBRE 1842.

L'Honorable G. F. Dick, *Président,* occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, *Vice-Présidents ;* L. Bouton, *Secrétaire ;* Bourbon, *Vice-Secrétaire ;* Desenne, *Trésorier ;* Drouin, *Archiviste ;* MM. Autard de Bragard, l'Honorable F. Barbé, Canot, Cummins, E. & J. Liénard.

L'honorable Président et le Secrétaire proposent comme membres résidants : MM. Henry Barlow, William et Frederick Dick.

Les objets suivants sont présentés à la Société :

1. Par M. T. Bonnefoy, Archiviste à la Cour d'Appel : Un museau de Scie, *Pristis antiquorum.* Lath. mesurant environ cinq pieds de long, et un morceau de bois pétrifié, représentant un disque de trois pouces de diamètre, envoyé de Rome à feu M. le baron de Piccolomini par son frère. Cette pétrification, s'il faut s'en rapporter aux mots inscrits sur un des côtés, se serait formée dans un espace de cent années par l'eau écoulée goutte à goutte de l'aqueduc *Verlientes* au *Palais Gersini* ; rien du reste n'indique si cette succession de temps a été constatée.

2. Par M. Aug. Castellan : Une fort belle collection d'armes et d'objets divers recueillis dans le cours des voyages de la *Coquille* et de l'*Astrolabe* et plusieurs échantillons de coquilles dont une liste générale est soumise par le Conservateur du Musée.

3. Par Mme. de Joux: Quelques coquilles du genre TURBO que cette dame a recueillies elle-même sur les rivages de l'île Guernsey.

4. Par M: Numa Desjardins: Une tête osseuse d'Antilope du Cap, *Antilope scripta*. BUFF.

5. Par M. Bojer: Quelques espèces de RANELLA et de MACTRA provenant de la côte d'Afrique.

6. Par M. H. Dayot: Un fragment de *Galène* ou *plomb sulfuré*, d'Angleterre.

M. Bojer présente quelques beaux fruits de vanilliers provenant de la dernière récolte faite chez M. Genève, à la Rivière Noire, en engageant la Société à encourager, de tout son pouvoir la culture de cette plante, qui offrirait de très grands avantages au pays, en raison du peu de frais que demandent les plantations en grand, et du prix très élevé de la vanille du Brésil sur les marchés d'Europe. Entrant dans quelques développemens à cet égard, M. Bojer dit que la vanille du Brésil ne peut soutenir en aucune façon, ni pour le parfum, ni pour la beauté de son fruit, la comparaison avec la vanille de Maurice; et pourtant, ajoute-t-il, cette vanille se vend de 90 à 100 francs la livre. Une silique ou gousse récoltée par M. Genève, pèse 2 gros $\frac{3}{4}$, il faudrait donc six siliques environ pour une once, ou 96 siliques à la livre. Or, si l'on songe qu'un pied de vanillier peut donner un millier de fleurs au bout de la troisième année, on pourra facilement comprendre quelle serait l'importance d'une pareille plantation sur une grande échelle.

M. Bojer attribue la rareté et, par suite, le prix excessif de la vanille sur les marchés d'Europe, au développement exagéré d'une certaine membrane qui empêche la fleur de fructifier. M. Bojer ajoute qu'il est récemment parvenu, au moyen d'une légère incision, à remédier à ce vice presque général de conformation, et que dans toutes celles des plantes qu'il a opérées, il a, en venant mécaniquement en aide à la nature, entièrement rétabli les rapports nécessaires entre les organes essentiels à la reproduction.

Une lettre de M. Genève constate qu'autrefois, sur dix griffes ou panicules, riches en fleurs, on comptait à peine une ou deux siliques, et qu'aujourd'hui, grâce à M. Bojer, chaque griffe, même après avoir perdu la moitié de ses fleurs, produit jusqu'à 10 siliques. M. Genève dit qu'en moins de quinze jours, 10 ou 12 vanilliers ont noué 236 siliques, et qu'il compte sur 325 ou 350, résultat fort satisfaisant; mais qui aurait été double au moins, ajoute-t-il, si l'opération avait eu lieu en temps utile.

M. Bojer termine son intéressante communication en disant qu'il pense que le vanillier n'est cultivé en grand que dans trois endroits de la colonie: au Hochet, chez l'Honorable P. D'Epinay, chez M. Genève, à la Rivière Noire, et chez M. Labutte, au Tamarin. C'est donc à ces Messieurs, ajoute M. Bojer, que la Société doit s'adresser pour les engager à étendre autant que possible, et à assurer au pays la culture de cette précieuse plante.

M. Bonieux donne à la Société quelques renseignemens qui lui avaient été demandés, au sujet d'un nouveau procédé de fabrication de biscuits de mer (sans la moindre addition d'eau pour former la pâte,) ayant, selon l'inventeur, la propriété de se conserver sans aucune altération pendant trois ans et plus. Ce biscuit est le produit d'un mélange de racines d'ignames ou cambares *Discorea sativa* L. et de farine de blé, sans aucune parcelle d'eau dans la confection de la pâte.

" J'ai pris, dit M. Bonieux, cinq livres de cambares ou ignames brutes, qui, pesées après avoir été épluchées et râpées, ont donné 4 livres ; déchet 1 livre.

" Avec les quatre livres de mucilage de cambares et une demi-livre de levain, j'ai formé une pâte, qui, rendue à la consistance de pâte pour biscuits, pesait dix livres ; donc cinq livres de farine ont été absobées par le mucilage de cambares.

" Les dix livres de pâte ont donné 50 biscuits, qui, bien cuits, ont pesé six livres huit onces environ, (les cinq livres de farine employées et pétries à l'ordinaire avec de l'eau, auraient donné cinq livres dix onces de biscuits, en comptant dix pour 0/0 de déchet.) En retirant 5 livres 1 once pour la farine, il reste 1 livre 7 onces pour le produit des 5 livres de cambares brutes.

" Les 6 livres 8 onces de biscuits à 10 piastres le 0/0 donnent 65 c.

" Les 5 livres de biscuits produit de la farine à 10 c. la livre, donnent 50 c.

" La livre huit onces de biscuits produit des 5 livres de cambares à 10 c. la livre, donnent 15 c.

" Mais il y a lieu de croire que si les habitans trouvaient à placer leurs cambares par quantité à raison de 50 c. le 0/0, ils en planteraient beaucoup, car l'arpent donne 40,000 livres et plus, ce qui ferait un produit de 200 piastres par arpent ; alors les 5 livres de cambares ne coûtant que 2 centièmes et demi, il resterait 12 centièmes et demi de bénéfice ou 2 piastres par cent livres.

" Tous les mélanges que l'on a faits jusqu'à présent avec la farine, tels que l'orge, le seigle, l'avoine, la pomme de terre, la chataigne, le maïs, ont donné du pain inférieur à celui de la farine de blé employée seule. L'igname ou cambare, au contraire, donne du pain et du biscuit supérieurs pour le goût et la qualité à la même farine employée seule. "

La Société offre ses remercîmens à M. Bonieux pour son intéressante communication, et décide que les biscuits seront distribués, en quantité suffisante, à plusieurs capitaines au long cours, afin que l'expérience déjà faite à plusieurs reprises par M Bonieux lui-même, soit constatée d'une manière aussi officielle que possible.

SAMEDI, 15 OCTOBRE 1842.

La Société s'est réunie ce jour en un banquet qui a eu lieu à l'Hôtel d'Europe et auquel ont été invités :

L'honorable colonel W. Staveley, Gouverneur, Patron de la Société ; le major Savage, du Génie Militaire ; le major O'Brienn, du Staff Corps ; W. Dick, Secrétaire de Son Excellence le Gouverneur et C. Staveley, aide-de-camp.

Sont présents au banquet :

L'honorable G. F. Dick, MM. W Bojer, Liénard, L. Bouton, M. Bourbon, A Desenne, A. Drouin, l'Honorable F. Barbé, MM H. Bury, Canot, Aug. Castellan, l'Honorable E. Dupont, E. Duvivier, Genève père, T. Gimel, N. Le Goy, E. et J. Liénard, E Leclezio, D. Ricketts, Rossford, J. Smith, l'Honorable V. Surtees,

Plusieurs toasts ont été portés et accueillis par la Société avec acclamation ou recueillement, selon la nature des sentimens et des souvenirs qu'ils ont éveillés.

Par l'honorable Président :

" A Sa Très-Excellente Majesté la Reine ! A Son Altesse Royale " le Prince Albert et à la famille royale ! A l'armée et à la marine !

" A Son Excellence le Gouverneur, Patron de la Société ! Au " chef éclairé dont la présence ici laisse assez voir qu'il a pu " apprécier les travaux et l'utilité de la Société à laquelle il a " accordé son patronage ! A celui sous le Gouvernement duquel " a été définitivement installé le Musée Desjardins ! Au vaillant " officier qui toujours a su exciter et entretenir dans le cœur de " ceux qu'il a été appelé à commander, le respect, l'affection la " plus vive !"

" A la mémoire de Cuvier !

" A la mémoire de Julien Desjardins dont les précieuses col- " lections ont formé le Musée que le pays possède aujourd'hui " et qu'il conservera religieusement ! A la mémoire de ce Créole " distingué dont la laborieuse existence a été consacrée tout en- " tière aux progrès des sciences naturelles et à leur propaga- " tion dans le pays ; qu'il soit un noble exemple à présenter aux " autres enfans de Maurice !

Par Son Excellence le Gouverneur : " Aux membres de la So- " ciété d'Histoire Naturelle et à la prospérité de cette institution !"

Son Excellence s'étant alors retirée, la fête s'est prolongée joyeusement jusqu'à une heure fort avancée de la nuit.

JEUDI, 5 NOVEMBRE 1842.

M. W. Bojer, Vice-Président, occupe le fauteuil.

MM. F. Liénard, L. Bouton, Bourbon, Desenne, Autard de Bragard, Castillon, E. Lienard.

M. Derov, membre correspondant, MM. A. Boileau, médecin, Bonieux et Malgontier, visiteurs.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les ouvrages suivants, présentés à la Société :

1. Un N° du Magasin de Zoologie et de Paléontologie, de la part de l'auteur, M. Guérin Méneville.

2. Une description d'une espèce du genre Mole (*Orthagoriscus lanceolatus* Lien.) ~~espèce~~ découverte à l'île Maurice par M. Liénard, et publiée dans le Magasin de Zoologie.

3. Une description du Labourdonnaisia, genre établi par M. Bojer sur quatre espèces d'arbres de forêts existant à l île Maurice, et dont il a fait connaître les caractères dans les *Mémoires de la société de physique et d'histoire naturelle de Genève.* Ces quatre espèces ont été désignées par M. Bojer, sous les noms de *L. revoluta, L. sarcophleia, L. calophylloides, L. glauca.*

5. *Proceedings of the agricultural and horticultural Society of India.* Mars, Mai et Juin 1842.

6. Thèse pour le doctorat en médecine, soutenue par C. E. Michel.

Les objets d'Histoire Naturelle suivans sont aussi présentés :

1. Par M. Bonieux : Un crabe d'eau douce paraissant constituer un genre nouveau.

2. Par M Fleurot : Une espèce du genre Ranina.

3. Par M. Régnaud : Une peau de gazelle de la côte d'Afrique.

4. Par M Liénard : Une tortue vivante, de grandes dimensions, provenant de l'Ile Agaléga.

5. Par Mme. Moon : Diverses espèces de coquilles, conformément à la note communiquée par M. Bojer.

Mme. Moon fait également don à la Société d'un dessin exécuté par son père, feu M. de Chazal. et représentant un oiseau qui paraît se rapporter au genre Scolopax de Cuvier.

M Malgontier présente des dessins faits au pastel dont il est parvenu à fixer la couleur au moyen d'un procédé qu'il a découvert conjointement avec le Docteur Boileau, et qui consiste, à ce qu'il

parait, à enduire la surface du papier d'une préparation dont la résine du colophanier *(Colophonia Mauritiana* D. C.*)* est la base.

M. Liénard donne communication d'une lettre qui lui a été adressée de Paris par M Guérin Meneville, dans le but de solliciter de la Société une assistance en argent que réclame M. Guérin pour subvenir aux frais d'impression et d illustration des notes et dessins que lui a laissés J. Desjardins sur la Zoologie de Maurice.

Le Secrétaire donne connaissance de la mort de John Tennant, Esq., membre de la Société, survenue le 18 du mois d'Octobre dernier.

MM. Henry Barlow, William et Frederick Dick proposés à la dernière séance sont reçus membres résidans à l'unanimité des suffiages.

Les personnes suivantes sont proposées : M. le Docteur Bouchor et M. Em. Castellan par MM. Autard et Desenne, M T. Bonnefoy par MM Desenne et L. Bouton, et M. E. Poujade par MM. Drouin et L. Bouton.

Sur une proposition faite par M. Bojer, et appuyée par M. L. Bouton, il a été résolu que le jeune Numa Desjardins serait reçu séance tenante et par acclamation, membre de la Société. En dérogeant ainsi à ses réglemens, la Société, par une faveur toute particulière, a voulu rendre encore un hommage à la mémoire de son ancien Secrétaire enlevé trop tôt aux sciences qu'il cultivait avec un si grand succès.

Le Secrétaire donne lecture d'une note relative à des cristaux de sel que le Docteur Boileau a trouvés déposés au fond des carrés de ses salines à la Rivière Noire et qui contiennent dans une proportion assez remarquable une certaine quantité de sulfate de magnésie dont il a recueilli environ 1,800 livres. Le Docteur Boileau en fait voir à la Société des échantillons et présente aussi des fragments de sel de table à cristaux purs et brillants, et d'une aussi grande beauté que celui qui nous vient préparé d'Europe.

" Je n'ai, dit M Boileau, d'autre but en soumettant à la Société un échantillon de *sel de table* fabriqué sur mon établissement, que d'amener une comparaison avec le mauvais sel qui nous vient d'Europe dans de petits paniers. La force, la beauté du grain, son brillant d'un blanc bleuâtre frapperont sans doute les membres de la Société."

" Rien n'est plus simple que la fabrication de ce sel, il suffit après la brise du N. O. d'aller avec un petit rateau en bambou recueillir au coin opposé du carré les petits cristaux en paillettes qui s'y sont déposés sous l'influence de cette brise humide et molle. Car une remarque faite par les saulniers, c'est que les brises fortes du N., du N. E., de l'E. et du S. E jusqu'au S., sont en quelque sorte plus actives pour la cristallisation du sel de cuisine que le plus

fort soleil avec une brise molle. La pluie elle-même qui pourrait tomber pendant la durée de ces brises ne nuit pas à la cristallisation du sel marin, seulement on a plus de peine pour le blanchîment. "

" Le sel de table n'a pas besoin d'être blanchi comme les gros cristaux de sel marin. "

JEUDI, 1er DÉCEMBRE 1842.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W Bojer, L. Bouton, Bourbon, Desenne, Autard de Bragard, l'Honorable F. Barbé, Canot, E. Castellan, l'Honorable E. Dupont, l'Honorable E. Pitot.

M. Deroy, membre correspondant.

L'Honorable E. Pitot présente à la Société des études de dessin, représentant des feuilles et des branches ou rameaux de divers arbres de Maurice qu'il a lui même esquissés d'après nature, et dont il se propose de donner une continuation.

D'autres objets sont également présentés, ce sont :

1. Deux statuettes de Madagascar grossièrement sculptées, de la part de M. Le Duc.

2. De la part de James Dowland, Esqre, une pierre taillée, comme specimen de celles provenant des carrières de M. Lindley à *Mansfield House*, et qu'il propose d'employer dans la construction projetée de la nouvelle Chambre du Parlement à Londres. C'est une combinaison de carbonate de chaux, de carbonate de magnésie et de silice. La pierre porte pour étiquette : *Magnesian Limestone*

3. Plusieurs espèces de coquilles, provenant des collections de M. Gébert.

MM. Bouchor, Em. Castellan, Bonnefoy et Poujade proposés à la dernière séance, sont reçus à l'unanimité des suffrages.

Le Secrétaire fait savoir qu'une députation des membres du bureau qui s'était empressée de se rendre auprès de Son Excellence le Gouverneur à l'effet de lui offrir le patronage de la Société, a été favorablement accueillie par Sir William Gomm, et que S. E. a, en même temps, fixé au mercredi, 21 Décembre courant, le jour où M. Jaunet recevrait la médaille votée par la Loge de La Paix.

MERCREDI, 21 DÉCEMBRE 1842.

La Société s'est réunie ce jour en séance extraordinaire, à la Loge de la Paix, sous la présidence de Son Excellence le Gouverneur Sir W. Gomm, dans le but de décerner la médaille d'or votée par la Loge et méritée par M. Jaunet. Long-temps avant l'heure fixée pour la réunion, un nombreux concours de personnes envahissait la salle des Pas Perdus. A peine l'air national eût il annoncé l'arrivée de Son Excellence, que les portes du temple ont été ouvertes, et la séance a commencé.

M. Némorin Legoy, Vénérable de la Loge, prenant le premier la parole, a fait appel à l'indulgence de l'auditoire, et s'est excusé de l'émotion que lui causait l'imposante solennité d'une pareille réunion.

" Toute institution, a-t-il dit, doit coopérer au bien général, et " c'est dans ce but que la Loge de la Paix a décidé qu'une mé- " daille d'or serait décernée à celui qui trouverait un moyen " d'augmenter ou d'améliorer les produits de l'agriculture, base " fondamentale de la prospérité coloniale. Afin que ces intentions " fussent plus sûrement réalisées, la Loge a jeté les yeux sur la " Société d'Histoire Naturelle qui, par le genre de ses travaux, " est plus propre que toute autre à juger en pareille matière C'est " ici le moment de payer, à son honorable Président et à tous ses " membres, le tribut de reconnaissance que leur doivent les maçons " de la Paix. "

M. Legoy a terminé son allocution en remerciant le Gouverneur de l'honneur qu'il faisait à la Loge de la Paix, en venant présider cette séance solennelle, ajoutant que les Maçons citeraient désormais avec orgueil, à côté du nom des illustres personnages qui étaient venus visiter ce temple, le nom cher et respecté de Sir William Gomm.

M. L. Bouton, Secrétaire de la Société d'Histoire Naturelle, a pris ensuite la parole :

" Excellence, et vous Messieurs,

" Quoique l'objet de la réunion qui nous rassemble ici, soit bien connu de vous tous, j'ai pensé néanmoins qu'il était de mon devoir, comme Secrétaire de la Société d'Histoire Naturelle, de reproduire, sous vos yeux, la série de circonstances et les causes qui ont provoqué la séance extraordinaire de ce jour.

" En Septembre 1840, la Loge de la Paix, à l'effet de célébrer le 50me anniversaire de sa fondation, arrêta :

" 1.— Qu'en raison de cette solennité, une médaille d'or, votée par la Loge, serait donnée à la personne qui, dans la colonie,

aurait, par une découverte nouvelle, ou même une amélioration dans la manipulation du sucre, ou dans les usines nécessaires à l'exploitation, procuré un avantage réel au pays, soit par une augmentation dans les produits, ou une bonification dans la qualité.

" 2.—Que la médaille porterait d'un côté, l'emblême de l'agriculture ; au bas : " Maurice, 1840 " Autour : " Encouragement à l'industrie coloniale." Sur le revers : " Décernée par la Loge de la Paix à "

" 3.— Que la Société d'Histoire Naturelle étant le seul corps constitué possédant les connaissances nécessaires pour l'examen des mémoires et autres documens qui lui seraient adressés par les candidats, le comité de la Loge charge le Vénérable de transmettre à la Société, la médaille et une lettre par laquelle la Loge fera savoir les motifs qui l'ont dirigée et aussi l'objet spécial pour lequel cette médaille devra être décernée, laissant aux membres de la Société d'Histoire Naturelle à régler le mode et l'époque du concours.

" Telle fut, Messieurs, la première destination que dût avoir la médaille. Honorée d'une semblable mission, la Société d'Histoire Naturelle s'empressa d'y répondre. Elle fit un appel. Quelques adeptes vinrent à sa voix, et le concours s'ouvrit.

" Mais les vœux de la Loge n'ayant pu être complètement exaucés, renfermés qu'ils étaient dans un cercle resserré, et aussi en raison de la nature toute spéciale du concours, elle ouvrit alors une chance plus large de succès aux candidats, en laissant à la Société, dans un nouveau concours qu'elle provoquerait, le choix à sa convenance, de tous autres sujets à traiter, sous cette restriction néanmoins, qu'il n'y serait point dérogé à l'esprit de la légende que porte la médaille : " Encouragement à l'industrie coloniale."

" Ainsi autorisée par la Loge, la Société arrêta dans sa séance anniversaire du samedi 24 Septembre dernier, et sur la proposition émise par un de ses Vice Présidents, M Bojer, que la médaille d'or avait été méritée par M. Jaunet qui, depuis plusieurs années, s'est occupé avec un succès croissant, à répandre et propager dans le pays, la culture du thé, cette plante précieuse, aujourd'hui l'objet d'un commerce si étendu, et devenue dans certaines contrées une denrée d'indispensable nécessité.

" La Société s'est assurée que M. Jaunet avait réussi, sur sa propriété des Trois Ilots, à faire croître une quantité assez considérable de jeunes plants de thé, 15,000 pieds environ. Elle a eu également sous ses yeux des échantillons préparés de cette plante, et elle croit que ce thé, à part la saveur un peu acerbe de sa feuille trop fraîche encore, ne présente du reste aucune différence bien sensible avec le thé étranger.

" C'est donc avec conviction et sous l'impression d'une consciencieuse impartialité, qu'elle a jugé qu'en décernant à M. Jau-

net la médaille d'or votée pour encouragement à l'industrie coloniale, la Loge de la Paix remplissait dans toutes ses conditions, le but qu'elle s'était proposé.

" La Société arrêta de plus le même jour, sur la proposition de l'Honorable Président, G. F. Dick qu'à l'effet d'environner l'action de la Loge de tout l'éclat qu'elle doit avoir, on fixerait à l'arrivée du chef attendu, le jour où M. Jaunet viendrait recevoir des mains de Son Excellence la médaille de la Loge.

" Ce jour est arrivé, et c'est tout à l'heure, et dans l'enceinte où la Loge a conçu sa généreuse pensée, qu'elle verra cette même pensée recevoir son accomplissement.

" Ici finit la tâche imposée au Secrétaire ; mais sa mission, comme organe de la Société d'Histoire Naturelle, ne serait point à ses yeux entièrement accomplie, s'il ne priait la Loge d'agreer les remercimens bien sincères de la Société, si, au nom de cette même Société, il ne soumettait humblement à Son Excellence, dont la présence vient donner à cette réunion un caracière de haute importance, l'expression de son respectueux hommage et de sa profonde gratitude.

" Puissent de tels faits se perpétuer parmi nous, et le souvenir ne s'en effacer jamais ! Et puisse la Loge qui en a eu la première idée, trouver à son tour une juste récompense dans cette manifestation unanime de sympathies pour l'acte de patriotisme et de dévouement dont elle donne en ce moment au pays un exemple si éclatant."

La médaille d'or a été ensuite remise par M. N. Legoy, à Sir William Gomm qui l'a présentée à M. Jaunet, en le complimentant des efforts heureux qu'il a faits dans l'intérêt de l'industrie coloniale, et s'est appesanti sur la nécessité d'encourager tout ce qui tendrait à améliorer ou à augmenter les produits du sol fécond de Maurice. Il a ajouté que de semblables récompenses devaient infailliblement avancer les progrès des travaux de l'industrie dirigés par l'intelligence, et, à ce titre, il a félicité la Loge de la Paix, dans la personne du Vénérable, d'avoir pris l'initiative en vue d'un pareil résultat.

M. Jaunet a remercié en quelques mots bien simples et bien sentis Son Excellence le Gouverneur, affirmant avec une émotion pleine de vérité que ce jour était le plus beau de sa vie.

La séance étant terminée, Sir William Gomm s'est levé, et a tendu la main au Vénérable de la Loge et à M. Jaunet, saluant sur son passage toutes les personnes qu'avait réunies dans le temple de la Paix cette intéressante solennité.

JEUDI, 12 JANVIER 1843.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W Bojer, Liénard, L. Bouton, Bourbon, A. Desenne, A. Castelan, Bonnefoy, Castillon, W. Dick, E. Liénard.

Sur la proposition de l'Honorable Président, la Société admet au nombre de ses membres honoraires et à l'unanimité des suffrages, l'Honorable Colonel Staveley ; il en avait été le Patron, comme Gouverneur de l'Ile Maurice jusqu'au jour où il remit entre les mains de Sir W. Gomm les rênes de l'administration.

Le Docteur Gallwey de l'Artillerie Royale, est proposé en qualité de membre résidant, par M. A Desenne et l'Honorable Président, et M. Borchard par MM. Bojer et Bourbon. Le Docteur Troudet est proposé par M. Liénard et le Secrétaire, comme membre correspondant.

M. Bourbon présente deux fruits bien développés de la Casse officinale *(Cassia Fistula* L.) mûris dans le pays même. Il existe, ainsi qu'on le sait, dans plusieurs parties de l'Ile une grande quantité de ces arbres qui se couvrent tous les ans de fleurs abondantes ; mais elles sont bien rarement fécondes ; aussi les gousses présentées par M. Bourbon sont-elles dignes, sous ce rapport, de quelque attention.

M. Castillon soumet à la Société de nouvelles observations qui viennent, à son avis, se lier à ses vues théoriques sur les tempêtes.

" J'ai déjà eu plusieurs fois, dit-il, l'honneur d'entretenir la Société de mes vues théoriques sur les tempêtes ; je viens aujourd hui lui faire part d'une nouvelle observation qui vérifie l'hypothèse que j'avais momentanément admise pour expliquer la raréfaction considérable qui existe au centre d'un tourbillon atmosphérique ; mécanisme essentiel, comme je le maintiens dans un précédent mémoire, à la production des phénomènes si variés qui se succèdent d'une manière si effrayante pendant un ouragan, et sous lequel ces redoutables météores demeurent sans explication raisonnable.

" Avant d'avoir pu observer par moi-même les effets d'un coup de vent je m'étais appuyé sur des considérations théoriques qui jouissent d'un grand crédit dans la science, pour avancer, dans une lettre publiée dans les journaux de la colonie et rapportée par cette Société, que, les phénomènes partiels qu'on observe pendant une tempête, ne pouvaient être produits ni par des vents d'impulsion, ni par des vents d'aspiration, et qu'ils étaient les conséquences naturelles d'un tourbillon immense.

" Plus tard, en comparant les observations de M. C. Desjardins à Flacq avec celles de M. Liénard au Port-Louis, pendant la tempête du 9 Avril 1840, j'acquis de nouveaux faits à l'appui de ma théorie, qui furent l'objet d'un mémoire que j'offris à la Société et dans lequel je m'attachais principalement à donner une explication graphique du phénomène si extraordinaire du *tour du compas*.

" Mais un autre effet non moins remarquable de ces météores est cet entr'acte de calme effrayant plus ou moins long, plus ou moins complet qui partage toujours un ouragan en deux scènes de dévastation ; je l'ai expliqué par la tendance de la matière à continuer son mouvement en ligne droite et dont la force centrifuge est un des effets les plus remarquables. En effet, cette force tendant à éloigner la matière du centre de mouvement doit produire, lorsqu'elle s'exerce dans un milieu aussi éminemment élastique que l'air, une raréfaction d'autant plus grande que la rotation est plus rapide et qu'on approche davantage de ce centre ; mais ceci peut être, en quelque sorte, rendu ostensible par l'observation d'un phénomène curieux que la nature vient de me faire découvrir dans les liquides ; je m'en suis saisi, je l'ai reproduit de diverses manière, je l'ai observé à loisir et je le crois identique au phenomène de la raréfaction que le baromètre accuse au centre d'un tourbillon atmosphérique.

" J'évaporais du vesou dans un large vase de ferblanc ; le liquide en était tout au plus au frémissement qui précède le phénomène de l'ébullution, lorsque lui ayant imprimé un mouvement rapide de rotation au moyen d'une spatule, je vis l'ébullition se manifester au centre de ce tourbillon par un jet de vapeur qui s'élançait violemment du fond du vase. A mesure que le mouvement se ralentissait, la quantité de vapeur qui se dégageait devenait progressivement moindre, et le phénomène avait entièrement disparu lorsque le tourbillon fut entièrement éteint, le liquide était retombé au frémissement et l'ébullition ordinaire commença un moment après. Ayant alors soustrait le vase à l'action de la chaleur, l'ébullition cessa presqu'instantanément : ayant de nouveau imprimé au liquide un mouvement de rotation comme précédemment, l'ébullition reparut au centre ; enfin, me méfiant encore de la viscosité du vesou, je répétai l'expérience avec de l'eau ordinaire, et j'ai constamment obtenu les mêmes résultats ; ils seraient plus marqués en opérant avec un vase de terre ou de verre.

" Pour expliquer ce curieux phénomène, il suffit de remarquer que la seule condition nécessaire pour produire l'ébullition, est que la tension actuelle de la vapeur qui se forme au sein même du liquide, soit plus grande que la pression supportée par lui ; et il est évident qu'on remplit cette condition tout aussi bien en diminuant la pression, qu'en augmentant la température. Ici, l'ébullition accidentelle qui se manifestait au centre du mouvement de rotation que j'imprimais au liquide, ne pouvait avoir pour cause une élévation momenta-

née de température, puisque le vase était exposé à l'action d'une source de chaleur invariable pour de courts intervalles Le phénomène était évidemment produit par une diminution de pression sur le milieu du fond du vase, occasionnée par la tendance du liquide à s'éloigner du centre de rotation, ce qui laissait à la vapeur une tension suffisante pour vaincre la résistance dûe à la pression et traverser toute la couche liquide sans s'y liquéfier. La pression atmosphérique était, comme on voit, passive dans le phénomène.

" Ainsi se trouve réduite à une simple question d'identité l'explication si difficile d'un des effets les plus remarquables d'un tourbillon atmosphérique ; question d'ailleurs facile à résoudre, puisqu'on n'a à considérer que le mécanisme du phénomène, sans être tenu d'avoir égard à la nature du milieu dans lequel il se produit."

M. Desenne donne communication d'une note dans laquelle on peut constater le nombre de jours de pluie tombée à la Nouvelle Découverte pendant l'année 1842 ; il en résulte qu'il y a eu dans le cours de cette année, 124 jours plus ou moins pluvieux et répartis ainsi qu'il suit : 48 de pluie abondante, 71 de petite pluie et 5 de pluie avec orage.

M. Liénard présente de son côté un tableau figurant le nombre de jours de pluie et d'orage survenus au Port-Louis pendant les années 1841 et 1842 ; il donne en même temps de vive voix quelques renseignemens sur deux météores qu'il a pu observer en Mars 1840 et dans la journée du 26 Novembre 1842.

JEUDI, 2 FEVRIER 1843.

L'Honorable G. F. Dick occupe le fauteuil.

MM. Bojer, Drouin, Desenne, Autard de Bragard, Bouchor, N. Desjardins, W. Dick, F. Dick, Poujade.

M. Deroy, membre correspondant.

En l'absence de MM. Bouton et Bourbon, M. A. Desenne est invité à remplir les fonctions de Secrétaire : il fait la lecture d'une lettre de M. Bouton s'excusant de ne pouvoir se rendre à la séance, et soumettant à la Société les objets suivants qu'il croit dignes de fixer toute son attention.

1. Une lettre de M. C. R. Telfair, fils de l'ancien Président de la Société et conçue en ces termes :

Belfast, 14 Juillet—1842.

" Monsieur le Secrétaire,

" Ayant eu dernièrement une longue conversation avec le célèbre Docteur Mc Donnel de cette ville, sur le *Saumon*, et étant con-

vaincu de la possibilité d'introduire ce poisson à Maurice, je me procure aujourd'hui la satisfaction de prier la Société d Histoire Naturelle de m'envoyer telles instructions concernant les moyens à employer pour le transport du frai, &c, &c, que les membres jugeront convenable de me communiquer. Si la Société veut me faire savoir comment je puis lui être utile sous ce rapport, avant mon départ d'Angleterre qui aura lieu en Juin prochain, je n'ai pas besoin de dire quel plaisir ce sera pour le fils du fondateur et du premier Président de la Société."

Je suis, Monsieur, &c.

Charles Robert Telfair.

2 Une lettre de M. Eugène de Froberville, de Paris adressée au Secrétaire, accusant réception de son diplôme de membre correspondant, et demandant au Vice-Président Bojer et au Secrétaire, tous les renseignements et documents qu'ils pourraient lui fournir sur l'Ile Madagascar dont il s'occupe en ce moment à préparer l'histoire.

Le Trésorier donne lecture de son rapport fait au Comité des Finances le 9 Décembre dernier et du procès-verbal qui en a été dressé. Il en résulte qu'il n'y avait en caisse à cette époque que la somme nécessaire pour faire face aux appointements du préparateur et aux frais d'impression des deux derniers Rapports de la Société. En raison de ces circonstances, le Comité ne croit pas, conséquemment, devoir accepter la proposition faite par M. Castillon de vendre à la Société les instruments qui composent son cabinet de physique.

Le Comité regrette, par les mêmes motifs, de ne pouvoir consentir à l'allocation demandée par M. Guérin Meneville, pour subvenir aux frais d'impresssion de l'ouvrage de J. Desjardins sur la Zoologie de Maurice, dont celui-ci avait laissé les notes manuscrites à M. Guérin, pendant son séjour à Paris.

MM. Gallwey, A. Borchard et Troudet, proposés à la dernière séance, sont admis à l'unanimité des suffrages.

M. L. Bouton et M. W. Bojer proposent M. Henry Finniss comme membre résidant.

Les objets suivans sont présentés :

1.—Par M. Bourguignon, l'os frontal d'une tête d'*Elan.*

2.—Par M. Drouin, un arc et l'extrémité d'une flèche en ébène, trouvés dans la cavité intérieure d'un tronc de bois blanc, (*Hernandia ovigera* Willd.) aux Iles Séchelles.

3.—Deux nids de Nélicourvi (*Ploceus pensilis* Vieill.)

JEUDI, 2 MARS 1843.

M. W. Bojer, Vice-Président, occupe le fauteuil.

MM. Liénard, L. Bouton, Bourbon, Aug. Castellan, Bouchor, W. Dick, Ch. Liénard.

M. Henry Finniss, proposé à la dernière séance, est reçu à l'unanimité.

M. Liénard fait connaître les caractères de deux espèces de poissons qu'il a péchés à l'Ile Diégo-Garcia, dans le voyage qu'il y a fait dans les mois de Septembre et Octobre de l'année 1841.

1. Un *Baliste* qu'il nomme *B. à museau orange*. C'est, dit-il, un des plus grands poissons de ce genre qu'il ait vus. Il a près de 2 pieds de long, sa couleur est d'un violet sale, sa seconde dorsale, l'anale et la caudale sont bordées de noir et de jaune, le museau est orange, le postérieur de la pectorale est orange clair. M. Liénard croit que l'âge peut avoir altéré la couleur de ce poisson.

2. Un *Glyphisodon* qu'il appelle *G. ocellé*. Cette espèce porte en effet une ocelle noire qui embrasse les quatre derniers rayons épineux de la dorsale. C'est, dit M. Liénard, le caractère le plus distinctif de cet individu, qui n'a qu'un pouce et demi de longueur.

Les objets suivants sont présentés :

1. De la part de M. Glandier, pharmacien, une peau de *Makis, (Lemur nigrifrons ?* Geoff.)

2. Par M. Drouin : deux *Mytilus*, un Toucan, *Pteroglossus viridis* Illig. une Piegrièche *(Lanius* sp.)

3. Par M. Sevène : un héron *Ardea Garzetta*. Cuv.

4. Par l'honorable E. Dupont : un pigeon *Columba coronata Lin.* *Goura Lophyrus* Steph, une grappe de fruits du *Sagus Ruffia*. Jacq.

5. Par M. W. Bojer : plus de 400 échantillons de minéraux composant une collection nombreuse et intéressante.

M. Liénard communique à la Société le résumé de trois années d'observations sur la quantité de pluie tombée dans le pays.

Les observations faites par feu Lislet Geffroy constatent qu'en

1832	il est tombé	560	lignes ou	46	pouces	3	lignes d'eau.
1833	»	583	»	48		7	»	»
1834	»	589	»	49		»	»	»

Les observations du Lieutenant-Colonel Lloyd faites au Port-Louis à la même époque à peu près constatent qu'en

1833	il est tombé	46	pouces	9	lig.	5	p.	d'eau.
1834	»	43	»	3	»	6	»	
1835	»	51	»	4	»	4	»	

Julien Desjardins a observé de son côté qu'il était tombé au quartier de Flacq de

1836 Juillet à 1837 Juin, 604 lig 3 points ou 50 pces. 4 lig. d'eau.
Et en 1838, 593 lig. 2 points ou 49 pces. 5 lig. d'eau.

Les observations suivantes de M. Liénard établissent qu'en

1840	il est tombé	489	lig.	6	points	ou	40	pces.	8	lig.
1841	»	438	»	2	»		36	»	6	»
1842	»	292	»	1	»		24	»	4	»

Quelle différence à remàrquer entre cette quantité toujours décroissante de pluie tombant dans l'île et celle qui arrose si abondamment d'autres points du globe ! Un journal du Port Jackson, que M Liénard place sous les yeux de la Société, reproduit dans ses colonnes un résumé d'observations faites sur l'udomètre, et donnant le résultat ci après de deux années de pluie sur cette partie du globe:

D'Avril 1840 à Mars 1841, 59 pouces 64 lignes.
D'Avril 1841 à Mars 1842, 86 pouces 27 lignes.

JEUDI, 6 AVRIL 1843.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM W. Bojer, Liénard, L. Bouton, Bourbon Bonnefoy, Borchard, Canot, Em. Castellan.

Le Secrétaire fait la lecture d'une lettre de M de Sonnini, écrite d'Auray, Département du Morbihan, en date du 22 Septembre 1842. M. de Sonnini venait d'effectuer un voyage en Turquie, et une longue absence de la France l'avait empêché d'accuser réception plus tôt du diplôme de Membre correspondant que la Société lui avait fait parvenir.

Le Secrétaire donne communication de la lettre suivante qu'il a adressée au Docteur Mc Donnel, à Belfast, et accompagnant les instructions rédigées par MM Bojer et Liénard pour servir à l'introduction à Maurice du frai ou des individus vivants du *Saumon*.

Société d'Histoire Naturelle de l'Ile Maurice, 30 Mars 1843.

Docteur Mc Donnel, à Belfast.

Monsieur,

J'ai reçu de M. Charles Robert Telfair une lettre par laquelle il fait connaître à la Société d'Histoire Naturelle de Maurice, l'opinion que vous avez émise, dans une conversation avec lui, sur la possibilité d'introduire à l'Ile Maurice le *Saumon* vivant, ou le frai de ce poisson. Cette lettre intéressante, communiquée à la Société, a donné lieu aux instructions ci-jointes rédigées par MM. Bojer et Liénard, et que je prends la liberté de vous adresser.

Vos lumières, Monsieur, suppléeront à tout ce qui peut manquer à ces instructions, faites d'ailleurs à la hâte, pour assurer l'exécution du projet dont vous pressentiez la réalisation ; et, sans doute, la gratitude des habitans du pays où un tel fait aura été accompli, sera pour jamais acquise à celui qui en aura conçu la première idée.

J'ai l'honneur d'être, &c.

L. Bouton.

Instructions soumises par M. Bojer au Dr. Mc. Donnel, à Belfast, pour l'introduction du frai du Saumon à Maurice.

" On sait que le *Saumon* fait sa ponte en automne ou à la fin d'Octobre ; il remonte les rivières pour aller déposer ses œufs dans le sable à un pied ou dix huit pouces au-dessous de la surface de l'eau, et les œufs n'éclosent qu'au printemps ou en Avril, en restant ainsi six mois dans le sable. Les petits *Saumons* eux-mêmes demeurent aussi trois mois dans ce même sable avant d'être assez développés pour se jeter dans le courant de la rivière.

" Si l'on pouvait artificiellement maintenir ces œufs pendant six mois dans des conditions à peu près semblables, peut-être espérerait-on de les faire arriver ici en état de conservation vitale et de les voir éclore, même après une longue traversée.

" En s'adressant à des pêcheurs expérimentés qui savent où le *Saumon* dépose ses œufs, il faudrait :

" 1° Prendre les plus grandes précautions pour ne point briser ou froisser les œufs par le moindre contact, et aussitôt retirés de la rivière, après les y avoir lavés à plusieurs reprises pour les dégager de tous corps étrangers, les placer dans des flacons en verre cylindriques, de 10 pouces de haut sur 5 de diamètre, entre deux couches de sable bien lavé, de manière qu'il ne s'y trouve aucune matière végétale fermentescible.

" 2° Emplir les flacons d'eau distillée, en retirer l'air en les plaçant sous la machine pneumatique ; les peindre à l'huile extérieurement en vert ou en bleu pour prévenir le contact des rayons lumineux.

" 3° Les placer dans des vases en tôle d'une hauteur plus grande et d'un diamètre de six pouces plus large que celui des flacons.

" 4° Emplir ces vases d'eau salée pour y maintenir une température toujours égale, renouveler souvent cette eau et faire échapper celle qui a déjà servi, au moyen de robinets placés au bas des vases en tôle.

" 5° Abaisser la température aussi longtemps que le navire sera sous les Tropiques, par des moyens réfrigérans, soit en introduisant dans les vases en tôle des glaçons dont on aurait fait provision, soit en entourant ces vases de linge mouillé et les suspendant au frais dans l'entrepont.

" 6° Profiter de l'occasion d'un navire quittant l'Angleterre, au mois d'Octobre, afin que pendant les premiers mois les œufs demeurent placés dans la même température où ils seraient restés s'ils n'avaient pas été déplacés.

Copie de la lettre adressée par M. Liénard, à M Bouton, Secrétaire de la Société d'Histoire Naturelle de Maurice.

" Mon cher collègue,

" M. Desenne, qui vous a suppléé dans la séance du 2 Février dernier, m'a écrit au nom de la Société, pour demander mon opinion sur les moyens les plus convenables à employer pour introduire dans le pays, soit le frai du Saumon, soit le Saumon lui même.

" Les moyens proposés par notre collègue Bojer pour l'introduction du frai, me semblent parfaitement convenables, et je ne me permettrai d'y rien ajouter.

" Je me bornerai à ne parler que de l'introduction de la truite. Il est douteux pour moi que la chose soit praticable ; mais puisque M. Ch. Telfair, de Belfast, animé comme son père, du désir d'être utile à notre pays, veut entreprendre d'introduire à Maurice ce poisson si estimé, voici les moyens que je lui indiquerais :

" Il ne faut pas prendre de Saumons de plus de deux à trois pouces de long ; il faut les pêcher avec une petite seine d'étamine et les vider sans secousse dans une baille, où l'on aura eu la précaution de mettre de l'eau. Cette même baille devra être transportée à bord du navire en l'agitant le moins possible. Pour cela, il faut que la baille ait été mise sur des balanciers, comme ceux d'un compas de

route ; qu'il y ait un balancier pour le tangage et un pour le roulis ; avec ces précautions, on empêchera les chocs que pourrait recevoir la baille par les mouvements du navire dans la grosse mer ; il faut que la baille soit suspendue au barreau du pont ou de l'entrepont, près d'un panneau ou d'une écoutille, pour donner de l'air aux poissons, et qu'elle soit recouverte d'un cerceau en gaze, comme celui du berceau d'un enfant ; au moyen de cette précaution, les poissons ne pourront sauter hors de la baille ; (car de tous les poissons, le Saumon est celui qui saute le plus haut), et en sautant, ils ne se feront pas de mal en frappant contre la gaze.

" Il y a encore une précaution à prendre pour verser l'eau dans la baille et pour la vider ; il faut faire appliquer un entonnoir à la partie externe de la baille. dont le conduit sera contre les parois internes du vase, et devra être assez long pour que l'eau qui arrivera dans la baille avec force ne heurte pas les poissons. Pour vider l'eau, il ne faut qu'un robinet au bas de la baille ; il faut aussi qu'on puisse retirer la clé du robinet après s'en être servi ; si l'on employait un robinet à clé tournante, le moindre choc pourrait l'ouvrir ; l'eau s'écoulerait, et les petits poissons resteraient à sec. J'ai oublié de dire que si les poissons ont été pris sur un fond de sable. il en faudrait mettre un peu dans la baille ; plus souvent on renouvellera l'eau, mieux s'en trouveront les poissons.

" Dans les premiers jours il ne faudrait mettre que de l'eau douce ; peu de jours après, on pourrait ajouter un dixième d'eau de mer ; puis, 2, 3 et ainsi de suite, et après 45 jours de traversée, ne plus mettre d'eau douce Je crains qu'après avoir pris toutes ces précautions, on n'ait pas encore la satisfaction de réussir.

" Le moyen proposé par notre collègue M. Bojer, me paraît moins chanceux, c'est-à-dire que je pense que le frai pourra être introduit, que les petits saumons pourront naître ; mais quand ils auront atteint une certaine croissance, resteront ils sur nos côtes ? Tout me fait penser le contraire. En effet, le saumon ou plutôt la truite, ne quitte la mer que pour entrer dans les fleuves ; il attend la fonte des glaces pour y entrer également.

" Qu'il me soit permis de citer un passage de M. Cloquet, extrait du 55me volume du Dictionnaire des Sciences Naturelles, page 535 : " Son genre de vie est des plus remarquables, il naît dans " l'eau douce ; il croît dans la mer ; pendant l'hiver, il se réfugie " dans l'océan ; il passe la belle saison dans les fleuves et remonte " vers leur source. Il parcourt avec facilité toute l'étendue des plus " longs de ceux-ci. Par l'Elbe, il parvient jusqu'en Bohême ; par " le Rhin, il arrive en Suisse ; par le Maragnon, qui a à peu près " 800 lieues de cours, il atteint les hautes Cordillières de l'Amérique Méridionale ; par la Loire, il remonte jusqu'aux environs " du Puy dans l'ancien Vélay. Chose remarquable ! je l'ai vu prendre dans la Cûre, rivière de Bourgogne qui passe auprès de Vermanton, et il ne pouvait y être arrivé que par l'Yonne, en passant

" par la Seine, et cependant, on n'en prend jamais à Paris, situé " sur celle-ci, beaucoup au-dessous de l'embouchure de l'Yonne. " On assure aussi qu'il n'est ni effrayé, ni rebuté par une grande " étendue de trajet souterrain, et l'on a prétendu avoir trouvé, " dans la mer Caspienne, des saumons du golfe Persique, qu'on " avait reconnus aux anneaux d'or ou d'argent que de riches habi- " tans des rives de ce golfe leur avaient attachés. "

" Est-il permis de penser qu'un poisson qui a de pareilles habitudes, veuille venir frayer dans nos ruisseaux bourbeux ? Ne l'espérons pas. Nous nous donnerons des peines, et nos peines seront perdues Qu'importe ? avec de pareilles craintes, on n'entreprendrait jamais rien ; ainsi, osons.... Si notre travail est couronné de succès, M. Telfair, de Belfast, en aura la plus grande part."

M Liénard présente le dessin d'une espèce de poisson de l'ordre des Chondroptérygiens, appartenant au genre Orthagoriscus et qu'il a appelé en raison de la forme de sa caudale, *O à caudale oblique*. Il a en même temps soumis à la Société les descriptions et les dessins d'autres espèces de poissons appartenant à différents genres et qu'il a désignées sous les noms de *Pomacentre à gouttelettes bleues Pomacentre à ventre jaune. Girelle bleue &c.* Il a aussi communiqué le dessin d'un crustacé qu'il croit former un genre nouveau ; il le désigne provisoirement et jusqu'à ce qu'il ait pu constater ce fait, *Langouste à bras.*

La Société reçoit un exemplaire du *Magasin de Zoologie* de M. Guérin Meneville, contenant la description et la figure d'une espèce de poisson de l'Ile Maurice, par notre ancien Secrétaire Julien Desjardins.

Ce poisson appartient au genre Chironectes et a été appelé par Desjardins *C. maculatus*, en raison des taches nombreuses dont son corps est parsemé et qui sont toutes bordées d'un liséré beaucoup plus vif en couleur. Il a été péché dans la rade du Grand-Port, et presque sur les récifs de l'île aux Fouquets, en Décembre 1837 La Société a accueilli avec intérêt ce travail d'un collègue qui n'est plus et dont la mémoire lui sera toujours chère.

Des observations faites par M. Liénard sur l'udomètre, pendant les mois de Janvier, Février et Mars qui viennent de s'écouler, constatent d'une manière affligeante, le fait d'une diminution sensible dans les pluies depuis l'année 1841. En effet, en Mars de l'année 1831, il était tombé 102 lignes 6 points d'eau, et en Mars de l'année présente 1843, il n'en était seulement tombé que 41 lignes, 3 points, différence de près des deux tiers.

On procéde par la voie ordinaire de scrutin au remplacement d'un archiviste, dont les fonctions étaient demeurées vacantes par le départ de M. Drouin ; deux dépouillemens successifs de bulletin produisent un nombre égal de suffrages à MM. Autard de Bragard et Auguste Castellan ; un troisième tour tranche la question en faveur de M. Auguste Castellan.

Sur la proposition de l'Honorable Président, le bureau arrête que la quotite de £ 10 dégrévant aux termes des règlemens, de toute contribution future le membre qui la paierait, serait à l'avenir portée à £ 50. *20.*

M. W. Bojer propose conjointement avec l'Honorable Président, comme membre honoraire, M. le baron Benjamin Delessert, de l'Académie Royale des sciences à Paris ; la Société approuve et sanctionne immédiatement et séance tenante cette nomination.

M. Bourbon et M. Bojer proposent M. Emile Pipon en qualité de membre résidant.

JEUDI, 4 MAI 1843.

M. W Bojer, Vice-Président, occupe le fauteuil.

MM. Liénard, L. Bouton, Bourbon, A. Desenne. A. Castellan, Dr. Bouchor, Canot, Castillon, H. Finniss, Dr. Gallwey.

M. Deroy, membre correspondant.

M. Emile Pipon proposé à la dernière séance est reçu à l'unanimité des suffrages.

M. Brown est proposé comme membre résidant par MM. L. Bouton et W. Bojer.

M. Liénard présente un résumé des observations faites sur l'udomètre pendant le mois d'Avril dernier, constatant qu'il est tombé pendant ce mois 80 lignes et 1 point de pluie Ce qui établit une différence en plus de 73 lignes sur le mois d'Avril de l'année précédente 1842 et une différence en moins de 42 lignes sur le mois d'Avril de l'année 1841.

M Castillon présente un travail qui contient des données fort intéressantes et qui paraissent être nouvelles, sur un mode de fabrication du sucre, au moyen de la défécation du vesou par l'action seule du la chaleur. Il applique à ce procédé un plan de batterie évaporatoire dont le travail est rigoureusement soutenu, et qui accomplit elle-même et toute seule la transformation du vesou en matière sucrée.

Ces expériences l'autorisent à établir en fait que la défécation du vesou s'opère instantanément en passant immédiatement des cylindres dans la chaudière dépuratoire, entretenue à une température voisine de l'ébullition. Par les moyens qu'il propose d'employer, la fabrication du sucre dont la qualité est d'autant plus belle que l'évaporation a été rapide et le vesou épuré, s'opérerait de la manière la plus prompte et la plus satisfaisante.

Une opération qu'il pratiqua sur 20 livres pesant de vesou lui donna une qualité de sucre d'une grande blancheur. Le vesou défléqué était reçu dans une chaudière platte en fer-blanc où il fut évaporé jusqu'à 32°. L'ayant alors soustrait à l'action de la chaleur, il l'exposa à l'air libre et le laissa lentement s'évaporer. Quelques heures après, il vit une croûte se former à la surface du liquide et une cristallisation s'établir au fond. Le tout fut broyé et remué à diverses reprises, et quand la masse eût acquis la consistance du sucre, elle fut placée dans un vase de forme conique, et arrosée à mesure qu'elle s'égoûtait, jusqu'à ce que toute la masse fut devenue solide. Elle fut alors tirée par blocs et exposée au soleil.

M. Castillon rappelle en même temps que les écumes qui, après avoir été exprimées, sont ici rejetées, fournissent, d'après les expériences et les recherches faites par M Avequin, pharmacien à la Nouvelle Orléans, une quantité notable de cire végétale à laquelle ce chimiste a donné le nom de *Cérosie*.

" La *Cérosie*, dit M Avequin, se trouve en plus grande abon-
" dance à la surface de l'écorce de la canne violette que sur toutes
" les autres variétés de cannes. La base amplexicaule des feuilles
" en est aussi recouverte. Elle se présente sous forme de poussière
" blanche ou glauque, adhérente à l'écorce, et elle peut facilement
" en être détachée en la grattant avec la lame d'un couteau, ou
" tout autre instrument tranchant. Vient ensuite la canne à rubans
" qui en fournit beaucoup. La canne de O'Tahiti en contient à
" peine le tiers de la canne à rubans, et la canne créole n'en donne
" presque pas. Sur cette dernière il n'y a qu'un anneau à la base
" de chaque nœud, et en bien petite quantité. A cet égard je ferai
" observer que c'est la plus mauvaise variété de canne qui fournit
" le plus de stéarine. La canne violette est très dure, très ligneuse
" et contient peu de jus. (*)

" Cette substance est identique sur toutes les variétés de cannes
" à sucre, et elle offre de l'intérêt sous plusieurs points de vue :
" 1° son point de fusion très élevé ; 2° sa consistance qui la rap-
" proche de la dureté du bois ; 3° sa cristallisation ; 4° son applica-
" tion possible à l'éclairage comme bougie de luxe ; 5° sa propriété
" de solidifier l'alcool, propriété qu'aucune substance de ce genre
" ne partage avec elle.

(*) Canne à rubans.—Batavia, Java.
Canne d'O'Tahiti.— O'Tahiti.
Canne créole.—Malabar, Bengale, Bourbon.

" 153 cannes violettes m'ont donné, continue M. Avequin, 170 " grammes de cérosie, grattées avec soin et sans avoir enlevé " l'épiderme. J'estime que je n'en ai pas extrait plus de la moitié " par ce moyen mécanique, et qu'il en est bien resté une égale " quantité sur les cannes.

" Je la fis macérer à froid dans l'alcool à 36° pour la débarasser " de la matière violette, matière identique à la chlorophylle " qui avait été enlevée par le grattage. Elle subit ce traitement " jusqu'à ce que l'alcool sortît sans couleur. Après ces divers " traitemens elle pesait 154 grammes. Elle fut alors traitée par " l'alcool bouillant pour la purifier.

" Le procédé par le grattage serait très-long et peu économique ; j'ai employé un autre moyen plus expéditif et qui permet de l'obtenir plus facilement. En passant les cannes au moulin, pour en extraire le jus, une partie de cette matière se " détache par la pression. Elle est entraînée par le jus de cannes et vient nager à la surface des bacs, sous forme de poudre blanche On prend ce jus de cannes, on le porte à l'ébullition, à une chaleur douce, sans y ajouter du lait de chaux ; " on recueille soigneusement toutes les écumes lorsqu'elles sont " bien formées, on les lave, on les fait macérer dans l'alcool faible pour enlever toute la partie sucrée, et pour détruire la viscosité qui s'oppose aux lavages à l'eau. On les met à égoutter " sur une toile et on les fait sécher. Amenées à cet état, on les " réduit en poudre, on les traite par l'alcool à 35° à froid, dans " le but d'en séparer la chlorophylle ou matière verte. On renouvelle l'alcool à plusieurs reprises, ou jusqu'à ce qu'il ne prenne " plus de teinte verte ; alors on jette le tout sur un filtre et on le " fait sécher. On prend ce résidu qui contient la cérosie, on le " traite par l'alcool à 35° bouillonnant ; on passe à travers une " toile de lin serrée, et on exprime fortement. L'alcool, en se refroidissant, se prend en masse, comme s'il contenait une solution de savon animal. On réitère ce traitement par l'alcool bouillant jusqu'à ce qu'il n'enlève plus de cérosie ; enfin on sépare " l'alcool par la distillation au bain-marie ; mais par ce moyen " la cérosie a toujours une teinte verte. Cette matière retient " une portion de chlorophylle avec tant de force, que l'alcool à " froid ne peut l'en dépouiller entièrement. C'est au moyen de " sa fusion à la surface du jus de cannes bouillant, qu'elle se " combine avec la chlorophylle provenant des débris d'écorce de " la canne. En passant les cannes au moulin, toute la cérosie ne " se détache pas, il en reste une grande partie sur les bagasses. " 30 litres de jus de cannes à rubans m'ont donné 22 gr. 50 de " cérosie d'une belle couleur verte. Par ce dernier moyen elle " n'est pas pure, elle se trouve mélangée de chlorophylle.

" Dans un autre essai, j'ai retiré plus de 2 grammes de cérosie " d'une canne violette par le grattage.

" Un arpent de cannes donne à peu près 18,000 cannes ; par " conséquent 18,000 cannes donneraient 36 kilogrammes de céro- " sie. Une habitation qui roule par an 300 arpens de cannes, " pourrait fournir plus de 10,000 kilogrammes de cérosie."

(*Annales de Chimie et de Physique.* Vol. 75, *P.* 218.)

M. W. Bojer présente les descriptions suivantes de plusieurs espèces de plantes nouvelles appartenant au genre GREWIA. L. DC. *Prod.* et provenant de Madagascar.

GREWIA ULMIFOLIA (BOJ.) arborescens, foliis elliptico-oblongis acuminatis, basi retusis emarginatis 3-5-nerviis, serratis, lucidis glabris ; pedunculis axillaribus solitariis 1-3-floris, bracteis stipulisque caducis, sepalis 1-nerviis intùs purpureis, petalis revolutis enerviis calyce brevioribus ; fructus 4-lobus, 4-pyrenus, tunicâ duplex, prim : coriaceâ, second : reticulato-fibrosâ, nuces 3-loculares, loculis 1-spermis, flores purpurei.

Observavi ad oras orient : Africæ æquinoct : præsertim in plagis sinu Bombatoc (Madagas :) in insulis Zanzibar et Pemba ; nunc culta in hortis ins. Mauritii.

Arbuscula 10-15-pedalis. *Caulis* erectus cortice rufescente rugoso vestitus. *Rami* elongati horizontales v : nutantes rugoso-ferruginei, juniores geniculati virides. *Folia* deorsum versa, elliptico oblonga, acuta v : acuminata, basi retusa fortè emarginata, margine tantùm colorata inæqualiter serrata, plus minusque basi integra, 4-poll : longa, 2-poll : lata, lucida, utrinque glabra, nervis 3-5, ex summo petioli gerentibus albidis, venis trasversalibus parallelis. *Petioli* crassi 6-lin : longi teretes glabri, stipulis linearibus subfalcatis petiolo longioribus caducis, *Pedunculi* axillares plerumque solitarii triflori (1-flo : per abort) puberuli petiolo longiores, erecti. *Flores* sat magni purpurei. *Calycis* sepala lineari-lanceolata reflexa, intùs purpurea, extùs viridia 1-nervia asperata, 6-lin : longa, lineam lata, bracteis setaceis calyce long : æquantibus caducis. *Petala* calycis et stam : duplo breviora, apice revoluta bifida v : integra, margine involuta, basi concava unguiculata esquamosa. *Stamina* circiter 60, erecta, toro crasso piloso inserta, filamentis tenuibus purpureis. *Antheræ* globosæ luteæ, 2-loculares, *Stylus* stam : paulò longior. *Stigma* capitatum viride, *Ovarium* hemisphæricum hispidum 4-loculare. *Fructus* drupaceus exsuccus 4-lobus (1-lob : per abort) 4-pyrenus, integumentum duplex, exter : coriaceum obscurè luteum asperum, inter : reticulato-fibrosum albidum, nuces in pulpa farinosa nidulantes, cuneatæ, dorso convexo parùm sulcato, 1-3-loculares, loculis 1-spermis.

OBS. — M. Bojer avait déjà communiqué à la Société, en 1829, la description et un dessin colorié du G. *ulmifolia*, BOJ. Il avait en même tems fait connaître plusieurs autres plantes nouvelles également recueillies dans ses voyages à Madagascar, et parmi lesquelles se trouvait entre autres celle dont il avait formé son genre SIPHOMERIS, et que M A. Richard, à peu près à la même époque, décrivait de son côté dans sa monographie des Rubiacées sous le nom de LECONTEA. Voy. *Mémoire sur la famille des Rubiacées.* Ach. RICHARD. Paris 1830 et DC. Prodr. vol. 4 p. 470.

M. Bojer n'ayant pu insérer dans le Rapport publié par la Société en 1830 son travail tout entier, l'a adressé dans le cours de cette même année 1830, à la *Société Médico-Botanique de Londres*; mais depuis cette époque il n'en a pas entendu parler; aucun ouvrage parvenu à la connaissance de M Bojer du moins, n'en a fait mention. Il est donc à supposer que les plantes dont M. Bojer fait connaître aujourd'hui les caractères, constituent des espèces tout à fait nouvelles pour la science.

Les habitans des îles Zanzibar, Pemba et autres îles où croît le *G. ulmifolia* Boj emploient ses jeunes branches comme dentifrices. Il n'est pas rare de rencontrer dans les rues, dit M. Bojer, des groupes nombreux d'Arabes, tenant à la main des branches de cette plante dont ils se servent pour se frotter les dents, que l'usage immodéré du bétel, de la chaux et de la noix d'areca a colorées en rouge.

Si les Arabes emploient les jeunes branches du *G. ulmifolia* Boj. pour se blanchir les dents, les habitans de Madagascar au contraire se servent, pour les noircir, de celles du *Lingun*, *Siphomeris Lingun* Boj. *Leeontea Bojeriana* Ach-Rich. M. Bojer dit avoir vu les habitans des provinces où le *Lingun* est rare, se rendre en foule dans les marchés voisins où cette plante est mise en vente pour en acheter les jeunes branches dont ils se frottent les dents qui deviennent alors et en peu de temps d'un noir de jais, caractère qui constitue, selon ces habitans, un genre de beauté dont ils font le plus grand cas.

G. stenophylla (Boj.) Fruticosa, ramulis calycis et folia omnimò pilis rufis stellatis densè obductis, foliis lineari-lanceolatis, coriaceis, brevè petiolatis, acutis, serrulatis, basi obtusis 3-nerviis, stipulis petiolo longioribus caducis, pedunculis brevibus oppositifoliis 1-3-floris, sepalis 1-nerviis bracteis setaceis longioribus. Calyx intùs, petalis et staminibus purpureis. Fruct: ignotus.

Crescit in convaliis elatis montibus provin: Emirnæ interior: ins. Madagascar.

Frutex confertus 5-6-pedalis, ramis elongatis adultis fusco-purpureis glaberrimis, novellis secus ramos approximatis horizontalibus, tenellis, ferrugineis, stellato pubescentibus. *Folia* conferta erecta lineari-lanceolata, acuta, inæqualiter serrulata, basi obtusa, nervis 3, subtùs prominulis, suprà obscurè, subtùs luteo viridia, utrinque stellato pubescentia, 2 poll. longa, 4 lin. vix lata, interdùm minora. *Petioli* 2-lin: longi, cum ramulis stellato pubescentes, stipulis setaceis petiolo longioribus caducis; *Pedunculi* oppositifolii petiolo long: æquantes 1-3-flori, bracteis setaceis caducis, stellato puberuli. *Flores* purpurei *G occident:* crassiori et majori. *Calycis* sepala lanceolata acuta reflexa, 7-lin. longa, lineam vix lata. 1-nervia, intùs basi cum petalis sparsellatis pilosa, iis paulò longiora. *Stamina* circiter 60, erectiuscula purpurea. *Antheræ* globosæ luteæ 2 loculares. *Stylus* filam: crassior et longior. *Stigma* acutum, *ovarium* hemisphæricum pilosum 4-loculare. Fructus desideratur.

OBS. — Cette espèce de *Grewia* paraît avoir quelques rapports avec le *G. salvifolia* Roth. dont elle diffère par ses feuilles qui sont plus étroites, et d'une couleur verdâtre en dessous ; le *G. stenophylla* Boj. d'ailleurs, se distingue particulièrement de toutes les autres espèces décrites, par ses grandes fleurs presque sessiles et d'une belle couleur pourpre.

G. micrantha (Boj.) fruticosa, fasciculato-pilosa, foliis brevè petiolatis ovalibus acutis serrulatis, basi inæqualibus 3-nerviis, subtùs incanis, stipulis oblongis petiolo longioribus, pedunculis 3, axillaribus tenellis petiolo multo longioribus 3-floris, bracteis spacellatis, sepalis 1-nerviis, floribus parvis, petalis brevissimis, antheris pilosis.

Hab. in campis aridis montibus nudis, prov : Betsilou, interior : ins. Madagascar.

Frutex altitudine varians, ramosus. *Caulis* ramisque inferne glabris, ramulis floriferis gracilibus elongatis fasciculato-pilosis. *Folia* elliptico-ovalia acuta serrulata, basi unilatere obliquè inæqualia, 3 nervia, nervis venisque subtùs crassioribus utrinque fasciculato-pilosis, intersticiis venarum subtùs pube brevissimâ stellatâ incanis, suprà viridia, 15 lin. longa, 10 lin. lata. *Petioli* lineam vix longi, stipulis oblongis acutis petiolo-longioribus deciduis. *Pedunculi* 3, vel 4, axillares tenelli, 8 lin. longi, apice triflori, bracteis spacellatis flor. superantibus, extùs cum calycis densiùs pilosis deciduis. *Flores* parvi fusco-lutei. *Calycis* sepala ovalia acuta reflexa 1-nervia, 2 lin. longa, intùs fusca glaberrima. *Petala* lineam vix longa, apice retusa, vel 2 fida. *Stamina* 30, 40, erecta, obscurè lutea petalis duplo longiora. *Antheræ* globosæ parum pilosæ. *Stigma* 5-lobum. *Ovarium* hispidum toro brevi superpositum 5-loculare, fructus ?

OBS. — M. Bojer fait observer qu'en raison des caractères ci-dessus tracés, le *G. micrantha* vient naturellement se placer dans la première section du genre tel qu'il est établi dans le Prodromus de M. De Candolle, V. 1, pag. 508 C'est-à-dire parmi les Grewia dont la corolle est nulle ou rudimentaire seulement. Sept espèces de Grewia de cette section sont décrites dans l'ouvrage cité ; le *G. micrantha* ne ressemble à aucune d'elles. La forme oblique de ses feuilles, les fleurs très-petites et très-nombreuses, en raison du nombre des pédoncules triflores, son stigmate à 5 divisions étoilées, le font également distinguer de toutes les autres espèces décrites.

G. rhomboides (Boj.) fruticosa, erecta, foliis ovato-lanceolatis acutis rigidis subrhombiformibus, glanduloso-denticulatis, subtùs luteo-viridibus, 3-nerviis, utrinque puberulis, stipulis setaceis caducis, pedunculis axillaribus solitariis vel geminis 3-floris, ovariis appressè pilosis toro colorato longioribus, fructus cuneatus subpyriformis 4 lobus, per abortu 1-lobus gibbosus, hispidus.

Hab. in vallibus locis sylvaticis provinciæ Emirnæ int : ins. Madagascar.

Frutex 5-pedalis et altior. *Caulis* ramosus lævis. *Ramis* subpatentibus infirnè coloratis glabris, cæteris partibus omninò pube stellatâ brevissimâ obductis, ramulis floriferis elongatis gracilibus, pulcrè arcuatis, densiùs foliatis, apice fer-

rugineis et magius pilosis. *Folia* ovato - lanceolata acuta vel acuminata rigidula, basi obtusiuscula, interdùm fortè rhombiformia, glanduloso - denticulata, 3 - nervia, nervis venisque subtùs crassioribus, in axillis nervorum barbulata, suprà obscurè, subtùs luteo - viridia, 15 - lin. longa 8 - lin. lata. *Petioli* 3 - lin. longi stipulis setaceis subscariosis brevioribus deciduis. *Pedunculi* axillares solitarii rarius gemini, erecti, petiolo long æquales, 3 - flori, pedicellis defloratis breviores, bracteis linearibus caducis, flores obscurè lutei. *Calycis* sepala lanceolata acuta 3 - lin. longa, reflexa 1 - nervia, intùs colorata glaberrima. *Petala* oblonga bifida calyce breviora basi unguiculo piloso donata, *Stamina* 45 - 50, patentia petalis longiora. *Antheræ* globo æ medifixæ crocreæ 2 - loculares. *Stylus* filiformis mox deciduus. *Ovarium* elongato - cylindraceum appressè pilosum toro crasso colorato longiusculum. *Fructus* exsuccus cuneatus aut pyriformis, obtusè 4 - lobus, 4 - pyrenus, abortu 1 - lobus, deinde globosus aut gibboso - reniformis, verruculosus pilosus, 1 - pyrenus.

OBS.—C'est encore, dit M. Bojer, une belle espèce de Grewia croissant dans la province d'Emirne, et qui, par ses pétales oblongs, ses sépales à une seule nervure médiane et ses feuilles trinervées, vient se placer dans la troisième section du genre tel qu'il est divisé dans le Prodromus de De Candolle. L'espèce dont la description précède est surtout remarquable par son fruit assez gros, pyriforme et à quatre loges, divisé à son sommet en quatre lobes obtus, dont trois avortent assez souvent ; le fruit devient alors globuleux, ou bien les lobes avortés se projettent au milieu du fruit en une excroissance dure, et lui donnent une forme voûtée ou réniforme.

G. CAPITELLATA (Boj.) arborescens, foliis ovatis acuminatis brevè petiolatis crenato-dentatis, 3-nerviis, ad basin utrinque dentibus 3, majoribus glanduliferis, juvenis utrinque stellato-pilosis, viteris rigidis glabris, pedunculis oppositifoliis pollicaribus apice floribus pseudo-umbellatis capitellatis, sepalis 1-nerviis, petalis oblongis subemarginatis, stigma 4-lobum, fructus ?

Hab. in rupibus aridis ins. Mombase oræ orient. Africæ æquinoct.

Arbuscula orgyalis et altior. *Caulis* parce ramosus lævis. *Ramis* patentibus infernè parùm foliatis teretibus fusco-purpureis glabris, ramulis divaricatis gracilibus apicis pube brevi flocosâ obsitis, demùm denudatis glabris *Folia* remota brevè petiolata ovalia acuminata, vel acuta, duplicato crenato-dentata, ad basin leviter attenuata utrinque dentibus 3, majoribus recurvis glanduliferis, 3 nervia, minùs transverse venosa, reticulata, utrinque flocoso-pubescentia, concoloria 3 poll. longa, 2-poll. lata, vetera majora rigidiora glabra. *Petioli* lineam vix longi, stipulis caducis brevioribus. *Pedunculi* oppositifolii solitarii aut bini inter distante fol : longitudine æquales, erecti pubescentes, ad apicem floribus parvis brevè pedicellatis in capitulum aggregatis, bracteis parvis setaceis pedicillis æquantibus deciduis. *Calycis* sepala ovato-oblonga acuta enervia? extus cum pedicellis densiùs appressè pilosa, *Cor.* petala oblonga emarginata sepalis breviora. *Stamina* numerosa subpatentia. *Antheræ* globosæ citrinæ 2-loculares. *Stylus* longitudine staminorum. *Stigma* 4-lobum. *Ovarium* globosum hispidum 4 ovulatum. Fructus ?

OBS.—Le *G. capitellata* Boj. se distingue des autres espèces du même genre par les trois dents qu'il porte sur les bords et à la base de la feuille, et qui, plus grandes que les autres, sont

munies chacune d'une petite glande ; la longueur des pédoncules est égale à la distance qui se trouve entre les feuilles ; ces pedondules supportent des fleurs nombreuses, assez insignifiantes, en ombelles serrées et formant un capitule.

G. Comorensis (Boj.) arborescens, ramis elongatis albo-punctatis, ramulis axillaribus apice pedunculis alternis umbellatis multifloris, foliis elongato-ovatis acuminatis v. acutis dentato-crenatis, basi integris 3-nerviis, rubro-marginatis, puberulis scabris, bracteis bracteolisque linearibus deciduis, sepalis 1-nerviis extùs fasciculato-pilosis, petalis oblongis acutis basi pilosis, toro fortè 5-gono. fructus ?

Hab. in montibus sylvigeris ins. Anjouan (seu Johanna) Archip. Comorensis.

Arbuscula 8-10 pedalis. *Caulis* proprius parum elatus, cotice bruneo vestitus. *Rami* elongati horizontales vel arcuati, inf. bruneo-cinerei parcè foliati, juveni ferrugineo-lutei albo-punctati lucidi glaberrimi, ramulis axillaribus aut extrà axill. ortis, gracilibus 2-3-poll. longis, rectis, foliatis, floriferis. *Folia* reflexa elongato-ovalia vel ovata, acuminata vel acuta, interdum obovala, 4-5-poll. longa (incl. petiolo 6 lin.) inæqualiter dentato crenata, basi subintegra, margine rubro-colorata, 3 nervia, nervis subtùs prominulis, cum venis transversis parallelis, quandoque rubro-coloratis, suprà plana, utrinque puberula, scabra (in sicca) pellucido punctata. *Stipulæ*, minimæ setaceæ deciduæ. *Pedunculi* ad apicem ramulorum orti, alterni, pollicem longi, erecti pilosi, bracteati, pedicellis circiter 10, umbellatis suffulti, pedicellis pedunculo duplo brevioribus pilosis, bracteolis linearibus pedicello brevioribus deciduis. *Sepala* 3-lin. longâ $^1/_2$ lin. lata, extùs fasciculato-pilosa, intùs fusco-rubra 1-nervia. *Petala* oblonga acuta, unguiculo piloso, sepalis parùm breviora reflexa obscurè lutea. *Stamina* 45 50, filamentis subpetalinis petalis vix longioribus luteis. *Antheræ* ovales biloculares citrinæ. *Stigma* 4-lobum stam. vix superans. *Ovarium* pilosum 4-ovulatum toro elongato rubro colorato, fortè 5-gono suffultum. *Fructus* ?

OBS. — Le Grewia des Iles Comores paraît avoir quelques rapports avec le *Grewia umbellata* de Roxburgh, quant à la disposition des pédoncules alternes, situés au sommet des petits rameaux ; mais la plante décrite par Roxburgh a les pédoncules triflores, tandis que ceux du *Grewia* des Iles Comores supportent plusieurs fleurs qui sont disposées en ombelles.

JEUDI, 1er JUIN 1843.

M. W. Bojer, Vice-Président, occupe le fauteuil.

MM. L. Bouton, Bourbon, Aug. Desenne, Aug. Castellan, Boucher, Canot, H. Finniss, Jaunet, N. Le Goy.

Deroy, membre correspondant.

Visiteurs : Le Dr. Lemaitre, chirurgien de marine appartenant à la frégate française la *Cléopâtre*, M. Charlemagne, officier de la même frégate, et M. Brown.

M. Brown, proposé à la dernière réunion, est admis à l'unanimité des suffrages. Présent à la séance de ce jour, il fait la lecture d'une note sur une trombe qu'il a observée en mer pendant le voyage qu'il vient d'effectuer.

" Me rendant, dit-il, de France à Maurice sur le *Bougainville*, " du Hâvre, capitaine Touset, j'ai vu, le 21 Février 184 5, par 27° " latitude Sud et 9° longitude Ouest, à onze heures du matin, à " environ un quart de lieue de nous, sur l'avant et à gauche, ou " mieux, à l'E S. E., le navire ayant le cap au S. E $\frac{1}{4}$ S., une " trombe se dirigeant perpendiculairement à notre route, consé- " quemment du N. E. $\frac{1}{4}$ E. au S. O $\frac{1}{4}$ O. La brise était faible et " venait du Nord. Le météore ne marchait donc pas poussé par " elle. Sa vitesse était à peu près d'une lieue à l'heure d'après l'es- " timation des officiers du navire et la mienne Environ 10 minutes " après l'avoir aperçu nous passâmes à une centaine de pas de lui, " et je pus l'observer convenablement.

" Cette trombe n'était pas comme les trombes ordinaires en mer : " une colonne conique à base supérieure et couronnée d'un nuage " plus ou moins sombre. C'était un cercle ou plutôt une circonfé- " rence d'eau en gouttelettes ou en vapeur, s'élevant à environ 5 " ou 6 pieds de la mer, et d'un diamètre de 3 à 4 toises. La surface " de mer limitée par la circonférence décrite par la trombe était-elle " déprimée ou non ? je n'ai pu le voir. L'épaisseur de cette circon- " férence allait en diminuant de la surface de l'eau à la partie " supérieure, qui était presque angulaire. Cette épaisseur était " d'environ 3 pieds au niveau de la mer.

" La trombe était douée de deux mouvemens : l'un de progres- " sion en ligne, qui m'a paru droite, et l'autre de rotation, s'opérant " de l'Est à l'Ouest en passant par le Sud. Ce dernier mouvement " était très rapide. La trombe laissait derrière elle un léger sillage. " Je dois ajouter que le ciel était pur et la mer belle. "

M. Bojer fait connaître une espèce nouvelle du genre qu'il a établi il y a quelques années, sous le nom de VINCENTIA et dont la seule espèce connue alors, a été décrite et figurée dans le *Botanical Miscellany*, de Hooker, vol. I, page 293, fig. LXII, sous le nom de *Vincentia triflora* Boj. Les caractères de la nouvelle espèce de VINCENTIA décrite par M. Bojer sont indiqués ainsi qu'il suit :

V. LANCÆFOLIA (BOJ.) arbúscula 10-pedalis laxè ramosa, ramis gracilibus flexibilis erectis infernè cinereis nudis, fòlia alterna longè lanceolata acumine longissimo desinentia, basi subobliqua 3-nervia transversè venosa, mollissima, 5 poll. longa (incl. petiolo rubro 6-lin.) poll. vix lata, pedunculi axillares solitarii 3-flori (Flores ignoti !) fructus crustaceus magni : *pipiri nigri* vix exedens 4-pyrenus, nùces transverse 5 loculares, loculis 1-spermis, semina compressa lenticularia fusca.

Hab. ad pedes montium in sinu St.-Augustin dict. ora austro-occident. ins. Madagascar.

JEUDI, 6 JUILLET 1845.

L'Honorable G. F. Dick occupe le fauteuil.

MM W. Bojer, L. Bouton, A. Desenne, Aug. Castellan, Autard de Bragard, Bonnefoy, N. Le Goy.

Deroy, membre correspondant.

Le Secrétaire donne lecture d'une lettre du Dr. Griffith, chargé de la direction du jardin de l'honorable Compagnie, à Calcutta, pendant l'absence du Dr. Wallich, en ce moment au Cap de Bonne Espérance. Le Dr. Griffith accuse réception des 9me. et 11me. Rapports de la Société, et adresse en retour, au Secrétaire, une collection de graines du Bengale et du Népaul, que M. L. Bouton s'est empressé de faire parvenir à M. Newman, Directeur du Jardin Royal des Pamplemousses.

Le Secrétaire présente à la Société le 7e Mémoire de M. H Piddington, de Calcutta, faisant suite à ceux qu'il a déjà publiés sur les tempêtes des mers de l'Inde.

La Société reçoit les objets suivants :

1. De M. Raynaud, un perroquet à cravate jaune, (*Psittacus domicella* Gmel.)

2 De M N. Desjardins, une chauve-souris (*Nyctinomus acetabulosus* Geoffr.)

3. De M. Bonieux, un *Ranina cristata*. Desj.

4. De M. Lomas, un caméléon de Madagascar (*Lacerta Sp.*)

5. De M. Autard, un fruit du *Dillenia speciosa* Lin.

M. Lemaitre, chirurgien de marine à bord de la frégate française la *Cléopâtre*, est reçu membre correspondant. Il présente à la Société divers échantillons minéralogiques, parmi lesquels on remarque les substances suivantes : *Carbonate de chaux limpide* ou *Spath* d'Islande, *Quartz violet* ou *Améthyste de Brest*, *Sulfure de fer* de l'île d'Elbe, *Sulfure de plomb* de la Bretagne, *Rhodonite* du Brésil, *Pyrite* ou *fer sulfuré* de France, *Bicarde* ou *Cardium pétrifié*.

JEUDI, 3 AOUT 1843.

L'Honorable G. F. Dick, Président, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, L. Bouton, Bourbon, A. Desenne, A. Castellan, Bonnefoy, Dr. Bouchor, Bury, E. Castellan, Castillon, H. Finniss, N. Legoy, Poujade, Rossford.

Le Secrétaire fait la lecture d'une lettre, datée de Bombay, 18 Juin dernier, et qui lui est adressée de cette ville par M Dupont : " J'ai eu l'avantage, dit M. Dupont, de faire ici la connaissance " de M. Malcolmson, Secrétaire de la Société Littéraire et Scientifique de Bombay. Il s'occupe particulièrement de minéralogie et " de zoologie, et à lu, il y a quelques années, à la Société Zoologique de Londres, un mémoire du plus haut intérêt, relativement " aux fossiles qu'il avait lui-même découverts dans les rochers basaltiques de l'intérieur de l'Inde.

" M. Malcolmson possède une très-riche collection de minéraux ; " il s'y rencontre un grand nombre de duplicatas que le propriétaire est très-disposé à échanger avec notre Société de Maurice " contre des échantillons de la colonie, et contre des produits volcaniques de Bourbon.

" Dans ces circonstances, j'ai pensé que la Société dont j'ai " l'honneur d'être membre, serait bien aise d'entrer en rapport " avec M. Malcolmson et de correspondre désormais avec lui. Si " cette proposition est agréée par mes collègues, vous pourriez " écrire à ce savant et lui adresser les échantillons soit minéralogiques, soit zoologiques dont la Société pourrait disposer en sa " faveur. Vous recevrez de lui, en retour, de précieux échantillons " des richesses minérales de l'Inde.

" M Malcolmson, continue M. Dupont, m'a présenté à M. " Nimmo, très savant botaniste qui était autrefois en rapport avec " feu notre Président Telfair et qui n'en parle qu'avec admiration ; il désire vivement obtenir de Maurice les plantes qui " manquent à Bombay. La Société pourra peut-être lui envoyer " des graines ou des plants, et en retour, M Nimmo se met à " la disposition de la Société pour lui faire passer les graines et " les plants qui pourraient manquer à Maurice et qui existent " dans l Inde."

Cette marque du bon souvenir de M. Dupont est vivement ressentie par la Société, qui espère retirer du commerce d'échanges qu'il propose, de la part des deux savants de Bombay, les plus grands avantages.

Le Secrétaire donne ensuite communication d'une lettre de l'Honorable Secrétaire Colonial adressée au Président de la Société, par laquelle il lui fait savoir que S. E le Gouverneur vient de consentir au traitement et à l'allocation de deux Chinois devant être employés aux Trois Ilots, chez M. Jaunet, et l'assister dans la culture et la préparation du thé.

L'Honorable Secrétaire Colonial ajoute que S. E. a approuvé un projet qui lui a été soumis par le Comité de Surintendance du Jardin Royal, de cultiver le thé au Jardin, et d'appeler M. Jaunet à aider de ses conseils le Directeur, dans les expériences qui allaient être tentées à ce sujet.

Les objets suivants sont présentés à la Société :

1. Par M. Ormsby, un morceau de *plomb natif* recueilli à Port Adélaïde.

2. Par M. E. Poujade, un fragment *d'or natif ramuleux, disséminé dans du quartz.*

3. Par M. Bury, divers échantillons de fossiles recueillis à Gloucester.

4. Par le Dr. Morehead, Secrétaire de la Société Médicale de Bombay, un volume *des Transactions de la Société.*

La séance annuiversaire a été fixée au jeudi, 24 Août courant, et le Président a nommé une députation composée de MM. Bury, Le Goy et Bouchor, à l'effet d'inviter S. E. le Gouverneur, à honorer de sa présence cette réunion solennelle de la Société.

JEUDI, 24 AOUT 1843.

Son Excellence Sir W. Gomm, Patron de la Société,
occupe le fauteuil.

L'Honorable Colonel Staveley, membre honoraire, l'Honorable G. F. Dick, W. Bojer, L. Bouton Bourbon, A Desenne, Aug. Castellan, Bailly, Berger Dujonet, Bonnefoy, Dr Bouchor, l'Honorable Bourgault Du Coudray, Bury, Canot, Em Castellan, Castillon, l'Honorable P. DEpinay, N. Desjardins, F. Dick, Duvivier, H. Finniss, Dr Gallwey, Genève Gimel, l'Honorable Harrison, Jaunet, Le Goy, Pipon, Poujade.

Plusieurs étrangers, au nombre desquels se trouvent le Colonel Blanshard, du Génie Royal, Sir John Marshall, Commandant de la frégate l'*Isis*, le Capitaine Halkett, Aide-de-Camp du Gouver-

neur, MM. Cardew et Dowland, les Docteurs Montgomery et Boileau, assistent à cette séance.

La séance s'ouvre à 4 heures environ, par la lecture que fait le Secrétaire du discours suivant :

" Bien que l'utilité des sciences, l'influence qu'elles exercent dans toutes les positions de la vie et jusqu'aux charmes qui se rattachent à leur culture, soient aujourd'hui choses comprises de tout le monde et peut-être superflues à dire en présence d'une telle réunion, il nous a semblé, néanmoins, qu'il ne pouvait être hors de propos, en résumant aujourd'hui les travaux d'une société scientifique placée sous le patronage du chef du Gouvernement, de vous entretenir en même tems des sciences en général, du profit que la communauté peut en retirer, et des avantages et des jouissances qu'elles réservent à ceux qui s'y dévouent.

" Il existe au fond de nos âmes un sentiment que Dieu y a placé, c'est l'amour de la vérité, c'est le désir d'acquérir des connaissances, ou d'étendre celles que nous possédons déjà. Ce mouvement admirable de l'esprit humain ne se ralentit jamais, il s'exerce chez l'enfant cherchant à se rendre raison de tout ce qu'il voit, et le vieillard lui même trouve un reste de force pour s'y associer.

" Ainsi la lumière se répand et se conserve soigneusement ; c'est alors qu'il s'établit entre l'esprit et la matière des liens invisibles, mystérieux, inconnus aux êtres plongés dans les ténèbres de l'ignorance, liens qui viennent en quelque sorte à unir le ciel avec la terre ; car plus l'esprit est cultivé, plus il est capable de comprendre les œuvres du Créateur ; plus l'entendement s'ouvre et se développe et plus aussi la vérité nous rapproche de cette intelligence qui gouverne l'univers.

" A ce titre seul, la science aurait droit à notre estime et à notre considération, si elle n'était digne sous d'autres rapports de nos soins et de notre sollicitude Quel champ vaste n'offre-t-elle pas en effet aux méditations humaines !

" Autour de nous, à nos pieds, au dessus de nos têtes, et jusqu'aux plus grandes profondeurs de la terre et de la mer, ce sont à chaque pas merveilles répandues par le Tout Puissant

« Quand l'univers créé s'échappa de ses mains. »

Et encore ce sont là de ces trésors auxquels nous sommes accoutumés, que nous voyons chaque jour et dont nous nous emparons par cette raison même qu'il frappent nos sens, mais les autres trésors invisibles à nos regards, nous n'y voulons pas croire ou bien nous les foulons sous nos pieds et n'y songeons point.

« 'Tis very pregnant,
The jewel that we find, we stoop and take it,
Because we see it ; but what we do not see
We tread upon, and never think of it. »

" Que nos yeux viennent à se porter vers le ciel ! Quelles sont donc toutes les étoiles qui y sont parsemées ? Quelles sont les fleurs éclatantes dont est inondée cette prairie d'azur ? Quelles missions sont-elles appelées à accomplir ? et quel en est le nombre ? Les astronomes répondront que ce sont autant de soleils et qu'il n'en existe pas moins de 75 millions autour desquels gravitent, de même qu'autour de notre soleil un monde prodigieux de planètes, et l'ordre le plus parfait règne jusques dans les plus petits détails de cette grande œuvre et pas la moindre perturbation n'en vient troubler la marche régulière. Ici l'on s'arrête et l'on se demande quelle est la Puissance qui veille incessamment sur cet immense domaine, sur cette grande propriété de 75 millions de mondes, occupant chacun une étendue en diamètre de 10 millions de miles. L'imagination se trouble, des vertiges s'en emparent, et la tête s'incline sous le poids de ces hautes pensées.

" Les profondeurs de l'océan, de même que les entrailles de la terre ont aussi leurs miracles. La mer nourrit dans son sein, et la vie et la fécondation y animent, des habitans de toutes les formes et de toutes les couleurs, depuis ces cétacés monstrueux, ces dauphins, ces lourdes baleines allaitant leurs nourrissons à la manière des mammifères qui paîssent l'herbe de nos champs, jusqu'à ces crustacés microscopiques, ces animalcules scintillant à la surface des flots et répandant au milieu des nuits leur lueur phosphorescente. D'autres mystères encore s'accomplissent dans le sein des ondes, et remplissent de surprise et d'admiration ceux qui se livrent à leur étude.

" C'est toujours et partout le grand système de la reproduction ; c'est toujours le principe conservateur, l'amour maternel, le soin de l'espèce, phénomènes se reproduisant sous mille faces, sous mille nuances différentes. Dans certains individus, la vie est transmise à des êtres qui naissent tout formés ; dans d'autres c'est l'incubation qui produit le développement de l'espèce renfermée dans un œuf et confiée aux soins de la mère, ou bien ce sont des œufs déposés par la mère et vivifiés par l'autre sexe, quand plus loin c'est l'existence se renouvelant ou se propageant par tronçons, par boutures, à la manière de nos branches d'arbres, ou bien encore par d'autres moyens que l'on ne peut s'expliquer qu'en admettant une génération par voie de spontanéité.

" Et tous ces êtres organiques, tous ces animaux vivant dans l'air, sur la terre, au fond des eaux, ont aussi leurs mœurs, leurs habitudes, leurs sympathies, leurs antipathies et un instinct parfois admirable. Chacun sait pourvoir, avec plus ou moins de sagesse, à ses besoins et à ceux de la famille. A l'heure de la conception, la femelle se construit une demeure où les petits vont trouver un asyle assuré et croître et grandir sous l'aile maternelle. Celui-là prudent et économe fait ses approvisionnemens, garnit ses magasins et pré-

pare ses quartiers d'hiver ; et celui-ci, véritable artiste et chantre imprévoyant, vit sans souci et sans soin du lendemain. Voyez d'un autre côté, ce noble animal partageant la gloire, les dangers et les plaisirs de l'homme ; cet autre lui prodiguant mille caresses, et l'emblême d'une fidélité à toute épreuve, et ces nombreuses cohortes d'autres animaux, serviteurs soumis à la volonté de l'homme, et venant chaque jour déposer à ses pieds et lui payer leurs tributs en lait, en miel, en huile, en laines, en soie, en fourrures et en une infinité d'autres trésors.

" Il existe parmi ces animaux des espèces vraiment remarquables, soit par la pureté de leurs mœurs, ou leurs singularités, soit par la force surprenante de l'habitude, et les preuves de la mémoire la plus fidèle. Permettez-nous de vous en citer un exemple que nous prenons dans la relation de François Le Guat, de ce pauvre exilé, qui demeura captif, avec ses compagnons d'infortune, plus d'une année à l'île Rodrigue. A cette époque qui remonte vers l'année 1690, il existait dans nos îles une espèce d'oiseaux, dont on ne retrouve plus aujourd'hui que quelques débris dans l'état fossile. Cet oiseau appelé le Solitaire, *Didus Solitarius* des ornithologistes était, à ce qu'il parait, admirable par son port, sa haute stature, la beauté de son plumage, l'expression même de son regard. Quand on l'arrête, dit Le Guat, il jette des larmes sans crier, et refuse opiniâtrement toute sorte de nourriture, jusqu'à ce qu'il meure enfin. Le Guat ajoute dans son naïf langage : " Nous avons souvent re-
" marqué que quelques jours après que le jeune était sorti du nid,
" une compagnie de trente ou quarante en amenaient un autre jeu-
" ne, et que le nouveau déniché avec ses père et mère, se joignant à
" la bande, s'en allaient dans un lieu écarté. Comme nous les sui-
" vions souvent, nous voyions après cela, les vieux se retirer cha-
" cun de leur côté, ou seuls, ou couple à couple, et laisser les deux
" jeunes ensemble, et nous appelions cela un mariage.

" Il y a dans cette nouvelle circonstance, fait observer Le Guat,
" quelque chose qui semble un peu fabuleux : mais ce sont pour-
" tant des vérités pures, et des choses que j'ai bien souvent remar-
" quées avec soin et avec plaisir."

Nous pourrions aussi faire passer sous vos yeux ces masses de végétaux offrant au principal habitant de la terre, leurs fruits savoureux, leur frais ombrage, leurs fleurs embaumées, leurs racines succulentes, leurs résines, leurs gommes, leur écorce médicinale : " Qu'il est diversement tissu, dit Humboldt, le tapis dont la prodi-
" gue Déesse des fleurs couvre la nudité de notre planète ; plus
" serré dans les climats où le soleil s'élève à une plus grande hau-
" teur vers un ciel sans nuage ; plus lâche vers les pôles engourdis
" où le retour de la gelée tue le bouton développé, ou saisit le fruit
" mûrissant ! Partout cependant, l'homme goûte le plaisir de trou-
" ver des végétaux qui le nourrissent." Ce sont ces palmiers aux colonnes élégantes, ces bananiers aux tissus de soie et ces arbres à

fruits que sa main a su greffer et améliorer ; c'est le riz, le froment, base de sa principale nourriture ; c'est la vigne à la grappe empourprée, réparatrice de ses fatigues ; ce sont toutes ces plantes enfin douées de tant de qualités différentes, et se transformant sous ses mains laborieuses en sucre, en vins, en épices et en liqueurs parfumées, satisfaisant ainsi, non seulement à ses besoins, mais énivrant encore ses sens de mille et mille jouissances précieuses.

" L'intérieur de la terre n'a pas non plus échappé aux travaux et aux investigations de l'homme ; à sa voix, l'écorce du globe s'est entr'ouverte et la poudre toute puissante et le fer lui ont frayé un passage sous ses voûtes profondes ; guidé par des indices qu'il a sû reconnaître, ou par des motifs que nous ne devons pas peser ici, il a, pas à pas et à la trace, suivi et saisi dans les souterrains retirés où s'agglomèrent leurs riches filons, l'or, l'argent, les diamants et ces métaux non moins précieux, puissans auxiliaires des travaux de l'agriculture et de l'industrie.

" Mais un tout autre spectacle est venu frapper ses yeux éblouis ; en parcourant ces grandes excavations, il a découvert sous les couches superposées de terrains, des ossemens, des débris d'animaux que les siècles y avaient enfouis. C'étaient des restes d'éléphants, de rhinocéros, d'hippopotames, c'étaient des espèces de cerfs à bois gigantesque dont les têtes portaient des cornes longues de cinq pieds, mesurant entre leurs pointes une distance de près de onze pieds. Mais ce qu'il y avait de plus surprenant encore, c'est que ces animaux se rencontraient en quantité considérable dans certaines parties du monde où l'on ne soupçonnent pas qu'ils eussent dû jamais vivre, où la nature même du climat était d'ailleurs un obstacle à cette existence. C'est ainsi que ces ossemens ont été recueillis dans les parties les plus septentrionales de l'Irlande, de la Scandinavie, en Islande, en Pologne, dans les glaces de la Sibérie et jusques sur la côte d'Amérique, au-delà du cercle polaire.

" On a également rencontré dans l'épaisseur des couches inférieures et à de plus grandes profondeurs encore, d'autres ossemens d'animaux dont les congénères ont entièrement disparu de la surface du globe. La science s'est emparée de ces débris fossiles, le génie tout puissant de Cuvier les a évoqués et, à sa voix, ces contemporains du déluge, secouant la poussière du tombeau, sont venus se rapprocher et se réunir sous ses mains savantes ; et Cuvier alors créa après Dieu, et il fit revivre dans notre esprit ces animaux aux proportions bizarres, aux formes trappues. dont nous n'avions nulle idée, et qu'il désigna sous les noms de Paleotherium, Megatorium, Mastodontes, etc. " Ce qui prouve, d'une manière incontestable, " dit l'auteur des *Révolutions du globe*, la bonté de la méthode que ce " grand naturaliste a suivie, c'est que toutes les découvertes d'ani- " maux plus ou moins complets trouvés postérieurement ont confir- " mé ce qui avait été annoncé par Cuvier, sans que jamais on ait

" étéobligé de rectifier les résultats auxquels l'analogie avait con-
" duit d'abord. "

" Faut-il rappeler encore d'autres résultats obtenus par la science et les applications qui en sont journellement faites dans ce siècle de progrès ; nous entrerons alors dans quelques détails vulgaires, il est vrai, mais bons à reproduire quelque fois.

" On peut avancer comme un fait incontestable qu'il n'est point une profession, pas un métier, ni un travail quelconque, où des préceptes acquis par une théorie éclairée, ne puissent être appliqués d'une manière profitable. La connaissance des arts mécaniques n'est-elle pasindispensable aux ouvriers et aux industriels, et à combien d'autres l'étude de la chimie ne vient-elle pas en aide ? L'architecte, le constructeur, s'ils ont appris par les mathématiques à évaluer la force, la densité et la pesanteur des matériaux qu'ils emploient, auront sans aucun doute une supériorité bien évidente sur ceux qui se traîneront servilement dans la voie routinière. Et les ouvriers en métaux, les fondeurs, les forgerons, les orfèvres ne seront ils pas plus habiles praticiens que leurs collègues, s'ils savent quelle est la nature des substances dont ils s'occupent, leur degré d'affinité avec le calorique ou les autres métaux, et les gaz divers qu'ils sont plus disposés à absorber ? Le fermier lui-même, le paysan travaillant au jour la journée, trouvera dans son travail une plus grande chance de gain s'il a étudié la nature du sol qu'il laboure, la composition des engrais dont il se sert, les propriétés, les habitudes des animaux et des plantes confiés à ses soins Il n'est pas enfin jusqu'au pauvre hère chargé de veiller au pot au feu, qui ne parvienne à l'aide de renseignemens puisés dans quelque livre, tout en dépensant moins d'argent, à améliorer en même temps la qualité de sa pitance, c'est-à-dire à relever le goût et la succulence de son potage et à bien le cuire en consommant le moins de bois possible. Car l'art culinaire a eu aussi sa part de progrès dans le grand mouvement intellectuel, et les autorités en matière de cuisine, ces chefs en tabliers, si fiers d'une queue de poële habilement tenue ou d'un gigot cuit à point, ne sont après tout redevables du renom dont ils brillent qu'au mince reflet de lumière que les sciences physico-chimiques ont daigné laisser tomber sur eux.

" Le besoin de propager les connaissances a pris un tel accroissement, que du sein des nations les plus éclairées, sortent chaque jour des hommes dévoués, allant au loin déverser à pleines mains les trésors de l'instruction. De là ces émigrations de professeurs qui, de même que les propagateurs de la foi, s'exilent de la patrie, quittent la terre où ils laissent leurs affections, leurs souvenirs et leurs espérances, pour aller dans de lointains climats répandre les préceptes de l'Ecole et la parole de Dieu. Et certes, ce n'est pas dans un but de fortune et pour de l'or que ces apôtres du Christ et de la science s'engagent à former des disciples ; ce n'est pas pour le récolter eux-mêmes qu'ils sèment ce grain précieux. Hélas ! à

eux les épines et les sueurs de l'œuvre toute de peine qu'ils accomplissent laborieusement. Oh! si l'on pouvait voir de près et bien connaître cette existence quotidienne du prêtre et du professeur! Ces soins si difficiles et si délicats donnés aux petits enfans. Si l'on entendait ces paroles versées goutte à goutte dans leurs âmes candides, de manière à ce qu'elles pénètrent dans leurs jeunes cœurs pour y laisser le germe du bon et du juste. Alors, à voir ainsi ces hommes à l'œuvre, et patiens et persévérans, remplir jusqu'à la fin leurs pieuses missions, vous comprendrez qu'eux aussi sont éminemment utiles à leur pays, et que les fonctions qu'ils occupent sont d'une haute importance dans le monde.

" Disons avec un sentiment d'orgueil national, si toutefois ce grand mot national peut être articulé à propos d'un point jeté dans l'espace, pauvre planète, hélas! trop éloignée du soleil, disons que notre île Maurice a compris aussi et vivement ressenti l'impulsion que les sciences ont reçue. Un grand nombre d'auditeurs assistent aux leçons professées dans nos Eglises et dans nos Ecoles. Le Musée Desjardins, cette institution qui fait à la fois un si grand honneur à celui qui l'a fondée, et au Gouvernement sous la protection duquel elle est placée, s'enrichit journellement des présens offerts par les visiteurs ou par d'autres personnes qui ont pris à cœur son agrandissement et sa prospérité. La Bibliothèque, également soutenue par la munificence du Gouvernement, a eu aussi sa part dans les largesses publiques. Un Cabinet de physique fondé par une Société de souscripteurs et riche en instrumens et en appareils d'une grande valeur scientifique, réunit des disciples qui vont y entendre les leçons d'un professeur plein de zèle et de dévouement. Enfin, notre Société d'Histoire Naturelle, toute glorieuse des sympathies qu'elle a acquises, voit aujourd'hui le Chef de la colonie, assister à sa grande séance de l'année, en même temps qu'elle se félicite d'y rencontrer d'autres personnages qui l'honorent de leur protection et de leur bienveillance.

" D'un autre côté le zèle de la Société ne s'est pas ralenti dans le courant de cette année, et quelques uns de ses membres ont, au contraire, par leurs travaux et leurs louables efforts, rendu des services au pays.

" C'est ainsi que grâce à M. Jaunet, le catalogue de nos végétaux utiles s'est trouvé augmenté d'une des plantes les plus intéressantes du règne végétal, et que la culture du thé a pris un accroissement qui promet d'être plus tard d'une grande importance au pays. Vous vous rappelez sans doute cette touchante cérémonie qui a eu lieu à la Loge de la Paix, vous savez que M. Jaunet y a reçu des mains de Son Excellence une médaille d'or à titre de récompense et d'encouragement, et que les marques unanimes d'adhésion et de sympathies exprimées à cette réunion ont fait, de ce jour pour le bon M. Jaunet, le plus beau jour de sa vie. Eh bien! cette récompense est venue exciter son zèle et son courage,

et depuis cette époque mémorable il a étendu encore ses plantations, il a étudié avec plus de soin et amélioré le mode de préparation de ces feuilles précieuses; et à une réunion toute récente, il a présenté à la Société cinq sortes différentes de thé qu'il a classées en raison des qualités plus ou moins grandes qu'il y a reconnues. Celle qui constitue sa variété n° 1 s'est fait plus particulièrement remarquer de la Société par le parfum qu'elle exhale, et la finesse et la pureté de son grain.

" L'autorité a compris la nécessité d'encourager cette nouvelle branche d'industrie, et à la suggestion du Président de notre Société, des cultivateurs chinois, entendus à ce genre de travail, vont être attachés sur la propriété de M. Jaunet et aussi au Jardin Royal, et rétribués aux frais du Gouvernement.

" M. Castillon a introduit dans le mode de fabrication du sucre, un procédé à l'aide duquel a lieu instantanément la défécation du vesou par l'action seule de la chaleur. Ce procédé qu'il a le projet d'appliquer sur une plus grande échelle, consiste dans un plan de batterie évaporatoire dont le travail est rigoureusement continu et qui accomplit elle-même et toute seule la transformation du vesou en matière sucrée. Les expériences qu'il a faites jusqu'à présent, l'autorisent à etablir en principe que la défécation du vesou peut s'opérer instantanément en passant immédiatement des cylindres dans la chaudière dépuratoire entretenue à une température voisine de l'ébullition.

" M. Bonieux a fait connaître un mode de panification qu'il a imaginé, en transmettant au pain et au biscuit la faculté de se conserver dans un état de fraîcheur pendant un temps assez prolongé. Des biscuits préparés par ce procédé ont été gardés pendant plus de dix-huit mois sans éprouver la plus légère altération ; le pain se maintient frais pendant trois ou quatre jours, et acquiert de plus une saveur agréable. Les biscuits de M. Bonieux sont composés d'un mélange de farine de blé et de râpures d'ignames ou cambares (*Dioscorea sativa* Lin.) et sans la moindre parcelle d'eau.

" Afin de constater ces faits par l'expérience, la Société a remis à M. F. Barbé une certaine quantité de ces biscuits qui ont été particulièrement recommandés à l'attention scrupuleuse des capitaines des navires *Planet* et *Mary Bulmer* destinés pour l'Angleterre et Singapore.

" Des communications intéressantes et des échanges de livres et de journaux ont continué d'avoir lieu avec l'extérieur, et votre Secrétaire a reçu plusieurs lettres de vos membres en voyage, de vos correspondans ou d'autres personnes envieuses d'ouvrir des relations avec la Société. Une de ces lettres lui a été adressée de Belfast. Elle est écrite par le fils de votre ancien Président, Charles Telfair, et laisse pressentir, d'après une opinion émise par le Dr. Mc. Dunnel, de cette ville, la possibilité d'intro-

duire à Maurice le saumon vivant, ou du frai de ce poisson. Le jeune Telfair termine sa lettre en recommandant à la Société de lui adresser des instructions rédigées à cet effet. Le Secrétaire s'est alors empressé de transmetttre au Dr. Mc. Dunnel, les notes que MM. Bojer et Liénard ont bien voulu préparer sur ce sujet. Le tems nous fera connaître si un tel projet devra recevoir son exécution, et dans ce cas la gratitude des habitans du pays où un pareil fait aura été accompli, sera dûment acquise à celui qui en aura le premier conçu l'idée.

" M. Liénard vous a présenté des dessins et des descriptions de poissons et de crustacés qu'il croit être nouveaux, et dont les caractères et les détails vous ont été communiqués.

" Les observations météorologiques que le même membre a recueillies, et celles de ces observations qui ont particulièrement trait à l'udomètre, constatent d'une manière affligeante une diminution notable dans la quantité de pluie tombée à Maurice pendant les trois dernières années. Il résulte de ces observations qu'il était tombé en 1840, 40 pouces d'eau, 36 en 1841 et 24 en 1842, Quand on vient à comparer cette quantité décroissante d'eau pluviale dans l'île, à ces pluies qui arrosent d'autres parties du globe situées non loin de notre île, on est frappé de la grande différence qui s'y fait remarquer. Au Port Jackson, par exemple, il était tombé en 1840, 59 pouces d'eau et 86 en 1841, c'est-à dire les trois quarts de plus qu'ici.

" Tous ces documens seront au surplus soigneusement recueillis et publiés plus tard dans le Rapport des travaux de la Société.

" Mais nous ne terminerons pas ce discours, quelque crainte que nous éprouvions d'avoir trop long-tems fixé votre attention, sans payer à la mémoire de ceux qui ont pris intérêt à notre Société, et que la mort a enlevés dans le courant de cette année, nos tributs d'hommages et de regrets.

" La Société a compté parmi ses Patrons, deux de nos anciens Gouverneurs qui, à cette heure, ont cessé de vivre. Sir Ch. Colville et Sir William Nicolay, ont tous les deux présidé à nos réunions annuelles, et prêté l'un et l'autre une oreille bienveillante à ces longs résumés de nos travaux. Ces noms de Colville et de Nicolay nous reportent déjà, par la puissance des souvenirs, à ce tems hélas! qui n'est plus, où notre laborieux Secrétaire, assis à cette même place, leur faisait entendre ses paroles pleines de savoir et riches de faits. Tems passé des Telfair et des Blackburn.

" Un haut et puissant personnage dont l'Empire Britannique déplore en ce moment la perte, a aussi, au milieu des fonctions importantes qu'il remplissait dans l'Etat, trouvé quelques instans pour s'occuper de nous.

" Le noble Duc de Sussex, du tems où Sir Ch. Colville gouvernait notre île, et dans une lettre qu'il lui adressait, recommandait à sa bienveillante protection, notre Société et toutes celles qui à l'instar de la nôtre, s'établiraient avec le but de répandre dans le pays la culture des sciences, des lettres et des arts. Le Duc de Sussex était alors Président de la Société Royale de Londres, et cette puissante recommandation de sa part accompagnait un envoi d'ouvrages de prix qui furent adressés en son nom à la Société.

" Ce sont des témoignages d'une faveur trop signalée pour être passés sous silence! Ce sont de trop brillants fleurons a notre couronne, pour ne pas être offerts à vos regards; et nous proclamerions par acclamations ces bienfaits passés d'une main royale, si nos devoirs comme Secrétaire ne nous en imposaient d'ailleurs l'obligation ; car nous croyons devoir vous rendre compte, non-seulement du résumé de nos travaux, mais encore des impressions que l'exposé de ces travaux a fait naître dans notre âme."

Sur la motion faite par l'Honorable G. F. Dick, la Société adresse des remercîments à Son Excellence le Gouverneur pour l'honneur qu'il a bien voulu lui faire en présidant la séance de ce jour. Sir William Gomm, de son côté, exprime à la Société tout l'intérêt qu'il prend à sa prospérité, et termine en votant des remercîments au Secrétaire, M. L. Bouton, pour le résumé qu'il vient de présenter des travaux de la Société.

Les personnes suivantes sont proposées :

Le Colonel Blanshard, du génie royal, par l'Honorable G. F. Dick et l'Honorable P. DEpinay, comme membre résidant.

Boyle Travers Finniss, Esq., par M. L. Bouton et M. W. Bojer, comme membre correspondant à Port Adélaïde.

Le Gouverneur et les visiteurs se retirent alors, et la Société, aux termes de ses réglemens, procède à l'élection des membres composant son bureau ; au dépouillement du scrutin fait par l'Honorable P. DEpinay et M. L. Bouton, la majorité des voix est acquise dans l'ordre suivant. Sur 23 votants,

L'Honorable G. F. Dick, Président,	obtient	18 voix.
MM. W. Bojer, Vice-Président,	21	"
Liénard, d°,	13	"
L. Bouton, Secrétaire,	22	"
Bourbon, Vice-Secrétaire,	17	"
A. Desenne, Trésorier,	19	"
Aug. Castellan, archiviste,	17	"

Le même bureau, en conséquence, est réélu.

JEUDI, 7 SEPTEMBRE 1843.

M. W. Bojer, Vice-Président, occupe le fauteuil.

MM. L. Bouton, A. Desenne, Bouchor.

Deroy, membre correspondant,

Le Colonel Blanshard est reçu membre résidant à l'unanimité des suffrages.

M. B T. Finniss, est reçu membre correspondant à Port Adélaïde.

M. H. Griffiths est proposé par MM. L. Bouton et W. Bojer, et M Victor de Robillard fils, par MM. A Desenne et L. Bouton, en qualité de membres résidants.

Le Secrétaire communique à la Société quelques observations de M Genève sur la culture du Vanillier et l'introduction de cette plante aux îles Bourbon et Maurice.

" Je veux me borner ici, dit M. Genève, à placer sous les yeux " de la Société, l'historique de la vanille et quelques légères obser- " vations que j'ai été à même de faire sur cette plante précieuse.

" La Vanille manquait à la riche collection de tous les précieux " végétaux qui semblent, pour prospérer et se naturaliser, avoir " adopté de préférence le beau ciel et l'heureux climat de Maurice. " Tous les savans botanistes et voyageurs auxquels la colonie doit " en si grand nombre toutes les richesses végétales qu'elle possède " avaient oublié ou négligé cette plante aussi curieuse pour la science, " qu'intéressante et utile par les avantages qu'elle offre à l'indus- " trie et au commerce. Nous la possédons enfin, et c'est à une cir- " constance aussi heureuse qu'extraordinaire et inattendue, que " nous devons cette précieuse et riche acquisition.

" M. Marchant, ex-ordonnateur de l'Ile Bourbon, auquel cette " colonie est redevable d'une grande quantité de végétaux utiles et " curieux dont il encouragea et favorisa l'introduction pendant son " administration, eut dans un voyage qu'il fit en France en 1817 " ou 1818, l'occasion de voir M. Thouin, directeur du Jardin du " Roi, à Paris ; ce fut en parcourant avec cet illustre savant ce jar- " din si célèbre par toutes les richesses botaniques qu'il possède, que " ses yeux s'arrêtèrent avec étonnement sur un Vanillier qui, loin " du soleil brûlant de son pays natal, croissait protégé avec art et à " l'abri des frimats dans sa nouvelle patrie. Il se rappelle, il est cer- " tain, que cette plante précieuse n'existe ni à Bourbon, ni à Mau- " rice, il en témoigne son étonnement que le savant directeur par-

" tage ; la conversation fut longue sur tout ce que cette plante inté-
" ressante offre de curieux et sur tous les avantages qu'elle procure-
" rait si elle pouvait être naturalisée ainsi que les épices l'avaient été
" dans nos climats Le vrai génie saisit sans effort tout ce qui peut
" tourner au profit de la science ; trois ou quatre boutures sont pré-
" parées, soignées, et le précieux trésor est confié par M. Thouin
" au zèle de M. Marchant au moment de son retour pour Bourbon.

" C'est en 1822 que M. Marchant arriva à l'Ile Bourbon et qu'il
" déposa sur les habitations de Mme. Fréon, sa belle-mère, chez la-
" quelle il résidait, ce riche dépôt qu'il cultiva, soigna et surveilla
" lui-même avec toute l'attention que méritait une plante aussi
" précieuse.

" En 1825 une des boutures fleurit et deux gousses ou capsules
" parvinrent à parfaite maturité en 1826, et récompensèrent M.
" Marchant de toutes ses peines et de tous ses soins.

" Ambitieux alors de multiplier une plante aussi utile et aussi
" intéressante, il en fit quelques boutures, et celles que son amitié
" m'avait destinées me parvinrent en Novembre 1827. Deux fois j'ai
" été à la veille de perdre le fruit de mes soins ; le coup-de-vent de
" 1828 mutila le Nourouquier que j'avais donné pour tuteur à mon
" Vanillier, brisa à 6 pieds de hauteur le maître jet et plusieurs jeu-
" nes pousses, ébranla et endommagea le pied.

" De tous ses débris je fis des boutures, dont sept ont réussi.
" Mais le maître pied qui avait été ébranlé jusques dans ses racines,
" et brisé et endommagé surtout jusqu'à un pied et demi de terre,
" périt. Rien de ce que j'avais pu faire, cerclage, terreau, abris,
" rien n'avait pu le sauver ; nouvelles inquiétudes.

" Il resta desséché, isolé, suspendu à son tuteur à 1 pied $\frac{1}{2}$ de
" terre ; toute mon attention se porta alors sur les vrilles applaties
" qui s'étaient incrustées dans l'écorce du Nourouquier, et je fus
" bientôt convaincu que la nourriture qu'elles en tiraient, devait en-
" tretenir l'existence de la plante, car au lieu de languir, chaque jour
" elle prenait plus de force et de vigueur ; de nouvelles vrilles sor-
" taient de ses nœuds, depuis le premier éloigné de terre de 1 pied
" $\frac{1}{2}$ jusqu'à 5 pieds $\frac{1}{2}$ de hauteur, et se dirigeant en terre, s'y enfon-
" çaient profondément pour lui procurer une plus abondante nour-
" riture et une végétation au-delà de mes espérances. Enfin Juillet
" 1830 vit paraître ses fleurs en grappes axillaires, les premières
" coulèrent et onze nouèrent en Août et Septembre.

" Combien de fois j'ai trouvé que les jeunes gousses ou capsules
" de cette précieuse plante grossissaient trop lentement au gré de
" mon impatience, quand 12 et 13 mois après la floraison, en Août
" et Septembre 1831, j'ai pu récolter, préparer et sécher mes onze
" gousses de vanille de ley ou leg, qui toutes étaient parvenues à
" parfaite maturité.

" J'ai observé, 1° que les terrains frais et ombragés paraissent " être ceux qui conviennent le mieux à la culture du Vanillier ; que " le moment le plus favorable pour le multiplier par boutures, est " en Avril, Mai, Juin et Juillet.

" 2° Qu'il se plait également à grimper à l'aide des griffes par " lesquelles il s'attache, sur le Nourouquier, l'Avocatier, l'Hevis et " le Mouronguier.

" 3° Qu'après chaque récolte, de nouvelles griffes ou vrilles " poussent sur les premières qui ont pris racine en terre et en for- " mant une espèce de réseau, prennent la même direction pour, à " leur exemple, puiser à la même source une nourriture que la plan- " te réclame impérieusement en raison de la grande quantité de jets " nouveaux que fournit sa tige.

" Je croirais même qu'il préfère le sol et le climat de Maurice à " celui de Bourbon, puisque le jeune Vanillier de M. Marchant " n'a rapporté que deux gousses, tandis que celui que j'ai soigné " ici en a produit onze.

" Déjà douze plants qui ont parfaitement bien réussi, me pro- " mettent de pouvoir en fournir avant peu un grand nombre de bou- " tures à tous les planteurs qui voudront s'occuper de la cultiver. "

JEUDI, 5 OCTOBRE 1843.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, A. Desenne, Dr. Bouchor, W. Dick, H. Finniss, Genève.

MM. Hollier Griffiths et V de Robillard, proposés à la dernière séance, sont reçus membres résidants.

M. O. Desmarais, Procureur de la Reine, est proposé par MM. L. Bouton et W. Bojer. On présente à la Société :

1. Des échantillons de thé préparé par les Chinois employés sur la propriété de M. Jaunet aux Trois Ilots.

2. Un specimen de sucre de vesou et de sirop obtenu par M. W. Bojer de cannes cultivées sur la propriété de M. A. Desenne, à la Nouvelle Découverte. Le rendement des quelques cannes qui ont servi à la manipulation de ce sucre remarquable par la qualité de son grain, ne laisse aucun doute sur les résultats qui peuvent être obtenus plus tard dans cette partie encore neuve de l'île, et lorsque la canne y sera cultivée sur une plus grande échelle.

M. Bojer rend compte de son travail dans les termes suivans :

" Notre collègue, M. Desenne, propriétaire à la Nouvelle Découverte, a fait, sur sa proprié é, quelques plantations de cannes, dans le but de s'assurer si le sol pierreux et volcanisé de ce quartier, qui est situé à 11 ou 1,200 pieds au-dessus du niveau de la mer, est propre à la culture de la canne, et si le rendement et la qualité du sucre pourraient faire espérer des résultats avantageux.

" A cet effet, il m'a envoyé huit cannes, en me priant d'en faire l'essai et d'en constater le produit.

" Ce travail m'ayant paru intéressant sur tous les points, je me suis decidé à vous rapporter le résultat de mes expériences, qui peuvent diriger sous ce rapport les nombreux possesseurs de terres de la Nouvelle Découverte.

" M. Desenne m'informait en même tems que ces cannes avaient 18 mois, ayant été plantées en abattis, en Février 1842, et qu'elles provenaient d'une seule et même souche, contenant 24 cannes, toutes de mêmes dimensions.

" Voici les résultats obtenus :

" Ces cannes avaient 6 à 7 pieds de haut— 14 à 15 lignes de diamètre—5 pouces pour la plus grande distance entre les nœuds, et 4 pouces pour la plus courte.

" On doit conclure de ce peu de différence entre la longueur des nœuds, que la végétation s'est regulièrement soutenue pendant toute la durée de la crue de la plante, et qu'elle est la même dans toutes les saisons. Il n'en est pas ainsi dans les terrains de la partie inférieure de l'Ile, où l'on observe une grande diversité de distances entre les nœuds, diversité causée par le manque d'humidité nécessaire au développement de la canne.

" L'une de ces cannes, ayant 6 pieds de long, pesait 5 liv. 4 onces.

" Elle a été écrasée, pressée à diverses reprises et avec précaution, ensuive lavée à trois fois dans l'eau à 60° Réaumur, et pressée chaque fois au moyen d'une presse à percussion.

" La bagasse n'avait plus aucune humidité en sortant de la presse, et pesait..... 1 liv. 2 onces.

Rendement du vesou..... 4 liv. 2 onces.

On les 4/5 ou 80 p. cent du poids de la canne.

" Six autres cannes ont été pressées entre les deux cylindres en bois d'un *bric-à brac* en mauvais état. Elles n'ont donné que 12 livres 10 onces de vesou. Il faut attribuer ce faible rendement à l'insuffisance de la pression, qui n'a pu exprimer l'autre moitié du jus resté dans le tissu de la plante.

" Le vesou pesait 13 degrés pleins. Evaporés dans une bassine en cuivre, ces 12 livres 10 onces de vesou ont produit 2 livres sucre

blanc et 1 livre sucre de sirop, ensemble 3 livres ou 25 pour cent de sucre.

" Couleur du sucre.—Jaune ou nankin.

" Grain.—Beau, d'une cristallisation régulière.

" Alcoolisé par un seul lavage.—La couleur a peu changé.

OBSERVATIONS.

" Si les six cannes avaient été pressées par la presse à percussion, elles auraient rendu 24 livres de vesou, lesquelles auraient produit 6 livres de sucre au lieu de 3, ou 100 pour cent de plus que par la seconde pression. Ainsi l'on doit raisonnablement admettre que, pressée par les moulins ordinaires des sucreries, chaque canne aurait produit $\frac{3}{4}$ de livre de sucre, terme moyen.

" Aussi ne faut-il pas prendre pour base d'une appréciation, ni des souches donnant toujours 24 cannes, ni des cannes de la même venue et rendant chacune $\frac{3}{4}$ de livre de sucre ; le résultat étonnerait, mais amènerait cependant la réflexion que ce n'est pas toujours la grande quantité de cannes passées au moulin qui donnent le plus de produits, mais bien le soin qui préside à leur culture, à leur entretien, l'opportunité de la coupe et la bonne pression des cannes.

" Mais pour établir une approximation raisonnable de ce que produirait un arpent de ces terres, mettons les souches de 18 pouces de longueur, à un pied et demi d'intervalle dans la ligne, ou 66 souches dans la rangée—6 pieds entre les lignes, ou 33 rangées. La superficie d'un arpent contiendrait donc, d'après ces distances, 2,178 souches, et en réduisant chaque souche a 12 cannes, au lieu de 24, on aurait 25,136 cannes qui, à $\frac{1}{2}$ livre au lieu de $\frac{3}{4}$ de livre ci-dessus, donneraient plus de 12,000 livres de sucre. Réduisant encore d'un tiers ce résultat, pour les cannes perdues dans la manipulation, on resterait avec un produit de 8000 livres de sucre par arpent, ce qui constituerait un beau rendement et qui n'aurait rien de surprenant.

" D'après ces résultats l'on doit conclure que la Nouvelle Découverte qui, jusqu'ici a été inappréciée, peut aspirer à devenir, sous le rapport de la production sucrière, le quartier le plus intéressant de la colonie. "

3. Un échantillon minéralogique présenté par M. Bonieux.

4. Un *Paradisea*, offert par l'Honorable B. Colin, Président du Tribunal de Première Instance.

5. Un serpent de Madagascar et une mâchoire de requin de grande dimension, par M. Genève.

6. Deux volutes et deux Sigarets, par Mme. Ve. Pastor.

7. Vingt-quatre peaux d'oiseaux de l'Inde, par M. Liénard, parmi lesquels on remarque le *Coq de Sonnerat* et diverses autres espèces appartenant aux genres Certhia, Merops, Lanius, Turdus et Gracula de Vieil.

Le Secrétaire dépose les pièces suivantes :

1. Une lettre de M. Daube de Montpellier, offrant de faire avec le Musée Desjardins des échanges en objets d'Histoire Naturelle. Cette lettre accompagne un envoi d'insectes et de coquilles que M. Daube adresse à la Société.

2. Une lettre de M. Thomy Hugon, de Calcutta, annonçant au Secrétaire une certaine quantité d'œufs de vers à soie provenant du territoire d'Assam, et que M. T. Hugon conseille de répandre et de propager à Maurice.

" Ce que vous aurez à faire, dit M. T. Hugon, après vous être " munis de feuilles de Palma-Christi, *(Ricinus communis,* Lin.) " est d'exposer les œufs au grand air pour les faire éclore. Le ver " en naissant, paraît presque noir, et est de la grosseur d'une épin- " gle. Il faut lui donner des feuilles tendres pour commencer et en " dernier de plus fortes à mesure qu'ils grossissent. Vous n'avez " aucune précaution à prendre quant à la température, mais vous " devez le tenir hors d'atteinte des fourmis, qui en sont très friands. " Quand les vers auront atteint un pouce et demi de long, vous " les nourrirez avec des paquets de feuilles que vous suspendrez, " en ayant soin de tenir au-dessous une natte ou une toile tendue, " pour les recevoir lorsqu'ils tombent. Quand ils auront atteint " toute leur grandeur, et qu'ils voudront filer, ce que l'on reconnaît en les voyant agités et refusant la nourriture, vous n'aurez " qu'à les placer dans des paniers où vous aurez jeté des feuilles " du manguier surtout, et des petites branches. Au bout d'un tems " qui varie de 15 à 20 jours, les papillons sortent du cocon ; on les " met dans des paniers couverts, où ils s'accouplent.

" M. Perrottet, employé par le Gouvernement, dans le but d'introduire l'industrie séricole dans les colonies françaises, a une " fort bonne opinion de la soie que ces vers produisent. Je crois " qu'il suffirait de préparer à Maurice des cocons pour les marchés " européens, soit pour y être filés, soit pour y être convertis en " filoselle. "

M. Bojer soumet le plan d'un fourneau à réverbère destiné à porter le vesou, aussitôt sa sortie des cylindres, à la température de l'eau bouillante. La jumelle traverse ce fourneau sur une longueur de six pieds, et comme il ne faut au vesou qu'une minute et demie pour atteindre cette température, il arrive au bac au degré d'ébullition convenable pour être enivré, et là s'opère la décautation. Par ce moyen, le vesou est soustrait à toute action fermentescible, ainsi qu'il résulte des expériences faites par M. Bojer. Ayant traité ainsi le vesou, M. Bojer a remarqué que la fermentation n'avait

eu lieu que dix-huit heures après. Le grand avantage de cette invention est l'économie de combustible pour ceux qui emploient les bacs à défécquer : le fourneau en question ne demande qu'une faible consommation de bagasse pour tenir constamment cinq veltes de liquide en ébullition, bénéfice provenant de l'emploi du fourneau à réverbère. M. Bojer propose de chauffer convenablemen' le vesou dans les sucreries où il existe des machines à vapeur à haute pression, par le moyen du surplus de la vapeur qui sort des moulins et qui a été jusqu'à ce jour perdu.

Ce fourneau présente donc en même temps qu'une économie de combustible, le grand avantage de prévenir la fermentation du vesou en utilisant le surplus de vapeur des machines à haute pression ; à tous ces titres le fourneau à réverbère de M. Bojer ne saurait être trop recommandée à l'attention des planteurs du pays.

JEUDI, 2 NOVEMBRE 1843.

L'Honorable G. F. Dick occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, L. Bouton, Bourbon, A. Desenne, W. Dick, Robillard.

M. O. Desmarais est reçu à l'unanimité des suffrages.

Le Secrétaire donne communication d'une lettre de M. Eugène de Froberville, accompagnant les ouvrages suivans, adressés de sa part à la Société :

1. *Voyages de Saulter Shoulten aux Indes Orientales*, 2 vol. *in*-12.

2. *Essais historiques sur* l'Inde.

3. *Voyage de Madagascar* par M. de V. ., commissaire provincial de l'artillerie de France, 1 vol. *in*-12.

4. Extrait d'un *Portulan* de 1546, représentant l'île St. Laurent et les archipels avoisinans.

Le Secrétaire fait ensuite la lecture d'une lettre de M. Adrian, habitant aux Plaines Wilhems, et rapportant un fait météorologique d'une nature rare à Maurice :

" Vers une heure, le 26 Octobre dernier, dit M. Adrian, les vents " soufflant de la partie Sud, à l'Est-Sud-Est, le thermomètre Fahr. " marquant 70°, le tonnerre grondant dans le Sud, le tems élevé, " il est tombé pendant cinq ou six minutes une assez grande quan-

" tité de grêle, dont les grains étaient gros comme des pois et de la " forme des pépins de la grenade. Ces grelons étaient durs, et " moi-même et les hommes de mon établissement nous avons pu en " recueillir et en manger Il tombait en même tems de grosses " gouttes de pluie qui occasionnait un bruit étrange sur les toits et " les couvertures de l'établissement."

M. Jaunet adresse à la Société quatre échantillons de thé préparé par les Chinois employés sur sa propriété des Trois Ilots, et qu'ils ont classés sous les noms qu'ils portent en Chine.

Le Secrétaire présente un fragment de *Stilbite* offert par l'Honorable Dr Harel, et trouvé dans une fouille à 110 pieds de profondeur, sur sa propriété des Pamplemousses.

M. Desenne fait hommage à la Société de plusieurs morceaux de *Wacke* trouvés dans la coupée faite à la Montagne Giquel, sur la route de la Nouvelle Découverte, à 45 pieds de profondeur environ.

Le Secrétaire présente, de la part de la Société Agriculturale de l'Inde, N° 1 à 5 comprenant vol. 1, et N° 1 à 6 comprenant vol. 2 *of the Agricultural Society of India.*

Les objets suivans sont présentés à la Société :

1 Un échantillon de soie brute de l'Inde.

2. Un échantillon de soie brute de Madagascar, par Mme. Moon.

3. Une petite collection de coquilles.

4. Une perruche de Java, par M. Robillard.

5. Trois grosses dents de cétacés.

6. Deux astéries rouges.

7. Une paire d'olives noires et plusieurs autres coquilles de la Baie de St.-Augustin, Ile Madagascar, par M. Th. Lionnet.

8. Un criquet de Madagascar, par M. Desjardins père.

9. Une Moucherolle de Madagascar *(Muscicapa Paradisi* Cuv.*)*

10. Une Moucherolle *(Muscicapa mutata* Buff.*)*

11. Un Rollier du Bengale. *(Coracias Benghalensis* Cuv.)

12. Une piegrièche. *Lanius* Sp.

13. Une agathine. *(Achatina bicarinata* Cuv.) de la part de M. Gébert.

14. Un singe du pays. *(Simia aygula* Lin.) de la part de M. Aristide Sauzier.

JEUDI. 7 DÉCEMBRE 1843.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, L. Bouton, Aug. Desenne, Aug. Castellan, W. Dick, Jaunet, l'Honorable E. Pitot.

M. Deroy, membre correspondant.

M. Aug. Castellan présente un fragment d'*ochre jaune* recueilli à l'île St.-Paul d'Amsterdam.

M. Deroy offre à la Société un morceau de *cuivre sulfuré compact*, contenant des parcelles *de cuivre carbonaté vert. Chalkosine* de Beudant.

M. Bojer exprime le désir de voir se répandre dans le pays la culture du *Joliffia Africana. Wight.* plante qui produit, ainsi que chacun le sait, un fruit d'un gros volume contenant un grand nombre de graines. Ces graines exprimées fournissent une huile abondante et d'une bonne qualité. M. Bojer en présente qu'il a préparée en 1828 et 1831, et qui s'est conservée dans toute sa pureté.

L'île Maurice est tributaire de l'extérieur pour ce genre de produits ainsi que pour beaucoup d'autres, et tout récemment l'huile d'olives étant devenue extrêmement rare sur le marché s'est vendue par certains détenteurs à un prix excessivement élevé; aussi la Société, sur la proposition de M. Bojer, comprend-elle toute l'urgence de rappeler aux habitants, l'emploi que l'on peut faire des semences du *Joliffia Africana* et l'utilité d'en propager la culture. Elle a donc arrêté de prendre toutes les informations possible sur l'existence à Maurice de cette plante, qui paraît avoir disparu des principaux jardins où M. Bojer en avait semé les graines à son retour de la côte d'Afrique.

JEUDI, 11 JANVIER 1844.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Bourbon, l'Honorable F. Barbé, Bonnefoy, Dr. Bouchor, Canot, H. Finniss, V. de Robillard.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, M. Bourbon, Vice-Secrétaire, tient la plume en l'absence du Secrétaire.

Il donne connaissance à la Société de quelques observations faites sur un météore aqueux que M. Castillon a remarqué au Port-Louis tout récemment.

" Le 23 Décembre 1843, vers les 10 heures du matin, dit M. Castillon, chacun a pu observer, au Port-Louis, une pluie d'orage dont les gouttes, d'une grosseur considérable avaient, en tombant, une direction très-oblique et une très-grande vitesse. La sensation du froid que j'éprouvai en en recevant sur la main, me fit recourir au thermomètre ; il marquait alors 28°. Je l'exposai à recevoir directement la pluie, et en quelques minutes il était descendu à 15°. Un si grand abaissement de température ne pouvait être dû à l'évaporation de l'eau qui mouillait l'instrument. D'ailleurs, l'occasion ne m'a pas manqué depuis d'exposer le thermomètre à l'action de la pluie ordinaire, et je n'ai jamais observé un abaissement de plus de 5°.

" Quelles sont les causes d'un tel refroidissement ?

" Dans l'état d'enfance où se trouve encore la météorologie, il serait difficile de les assigner d'une manière sûre. Il est seulement permis de croire que cette soustraction remarquable de froid s'est opérée dans les mêmes circonstances qui président à la formation de la grêle, et malheureusement les observations à ce sujet n'ont encore acquis à cette branche importante de la physique, aucun fait qui puisse établir d'une manière définitive, le mode de refroidissement qu'emploie ici la nature pour congéler les gouttes d'eau prêtes à tomber en pluies bienfaisantes sur la terre partout crevassée par la sécheresse, et les convertir ainsi en orage de grêle, redoutable fléau des moissons.

" Peut-être le météore que je viens de signaler n'a-t-il qu'un orage de grêle imparfait, ou, ce qui est plus favorable encore, un orage de grêle qui se sera liquéfié pendant sa chûte ? La grosseur des gouttes, la vitesse et l'obliquité de leur chûte, le peu de durée du météore et, plus que tout cela, un froid de 15° dans un milieu qui est à 28° sont, au moins, des raisons suffisantes pour reconnaître à mon opinion toute la valeur d'une grande probabilité. Je dois cependant ajouter que l'état de l'atmosphère ne m'a pas permis de remarquer deux vents contraires, circonstance que l'on regarde comme des conditions nécessaires pour la formation de la grêle. Le ciel était couvert par une couche de nuages dont l'uniformité les faisait paraître immobiles. D'autres nuages ayant des bords bien découpés, passaient rapidement dessous, poussés par un vent d'Est.

" Quoiqu'il en soit, je crois avoir signalé aux météorologistes un phénomène qui mérite de fixer leur attention. De nouvelles observations à ce sujet, si, comme je l'espère, elles confirment le fait que je consigne ici, doivent faire reconnaître en principe, que, si les régions équatoriales sont moins fréquemment ravagées par les orages de grêle que celles en delà des tropiques, il ne faut pas se hâter de conclure que les circonstances de leur formation ne s'y rencon-

trent pas ou ne s'y rencontrent que fort rarement, il est plus sage de croire que la grèle se forme dans ces latitudes au moins aussi souvent que partout ailleurs, mais que le soleil brûlant des tropiques rend promptement à l'état fluide l'eau qu'un agent particulier, ou un mode de refroidissement inconnu avait solidifié."

L'Honorable Président offre à la Société, de la part de M. Barlow, trois exemplaires d'une brochure ayant pour titre : " *Quelques explications sur l'engrais appelé Guano.*"

M. W. Bojer fait don à la Société d'une *Guitare* d'Ava, et M. Desenne d'une *Perruche* indigène. M. Deroy présente un fragment de sel gemme, *Soude muriatée laminaire rougeâtre* d'Islande.

JEUDI, 8 FÉVRIER 1844.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, A. Desenne, V. de Robillard.

M. W. Gardner est présenté à la Société par M. W. Bojer.

Le procès-verbal de la dernière séance, rédigé par M. Bourbon, Vice-Secrétaire, pour cause d'absence du Secrétaire, est lu et approuvé.

M. Charles Robert Telfair, fils de l'ancien Président et du Principal Fondateur de la Société, est, par acclamation, admis dans le sein de la Société.

La qualité de membre correspondant est également accordée, séance tenante, à M. W. Gardner qui se rend à Ceylan pour y prendre charge du Jardin Botanique dont il a été nommé le Directeur.

M. W. Gardner n'a que fort peu de jours à résider à Maurice, et la Société n'a pas voulu qu'il tardât à recevoir d'elle cette marque toute particulière d'estime et de considération que M. W. Gardner mérite à tous égards, par les services qu'il a rendus à la science dans le long et périlleux voyage qu'il vient d'effectuer au Brésil.

Le Secrétaire communique à la Société l'analyse d'un *Mémoire* de M. Eugène de Froberville, *sur les langues et les races de l'Afrique Orientale au Sud de l'Equateur.*

L'auteur résume, en commençant, les notions imparfaites que l'on trouve dans quelques relations de voyage sur la langue parlée par les Souhâili (1), naturels de la côte du Zanguebar et des îles

(1) Ce nom est d'origine arabe ; il signifie habitans du littoral.

Comores : " Jusqu'en 1809, dit-il, cette langue n'était connue que par 12 mots recueillis en 1626 par Thomas Herbert (2), qui affirme que " c'est un mélange d'arabe et de portugais," assertion que démentent les 12 mots cités, parmi lesquels pas un n'est portugais et deux seulement sont arabes, savoir : *Sultan* et *Cartassa*, qui signifient, le premier, *roi*, et le second, *papier*.

« En 1809, Henri Salt (3) publia une liste de 28 mots Souhàili, dans laquelle on trouve onze méprises grossières. Pendant trente-cinq ans on fut réduit à spéculer sur ce mince et insuffisant renseignement, car ce ne fut qu'en 1844 que la Société Géographique de Bombay fit paraître la relation écrite en 1811 par MM. Smee et Hardy, où l'on trouve un vocabulaire de 232 mots recueillis à Zanzibar (4). Malheureusement l'impression de cet intéressant travail n'a pu se faire correctement, le secrétaire de la Société n'ayant pu se procurer une personne qui sût la langue Souhàili et pût déterminer la véritable lecture des mots à demi effacés du manuscrit. »

En présence de notions aussi incomplètes, M. de Froberville a pensé qu'il serait utile de composer un vocabulaire étendu de la langue Souhàili. A cet effet, il avait recueilli à Paris une liste d'environ 600 mots dont la plus grande partie lui avait été communiquée par M. V. Noël, orientaliste distingué, (ex-agent consulaire de France à Zanzibar,) lorsque son voyage à Bourbon et dans notre île le mit à même de rassembler des renseignemens nouveaux et certains, et de vérifier l'extrême exactitude des notes de M. Noël. Le vocabulaire recueilli par M. de Froberville de deux Souhàili, natifs, l'un de Zanzibar, l'autre de Quiloa, se compose aujourd'hui de 1500 mots.

« Pour tirer, dit l'auteur, quelque lumière de ces curieux documens, nous résolûmes de comparer le Souhàili avec les idiômes des principaux peuples de l'Afrique Méridionale, et d'abord avec l'arabe, que l'on signalait comme le fond de ce prétendu jargon. Le résultat de cette comparaison, quant à l'arabe, fut de démontrer que le Souhàili ne présente aucune connexité avec cette langue (5). Il renferme, il est vrai, un grand nombre de mots arabes, mais ce ne sont là que des emprunts rendus nécessaires par une conformité d'usages et de religion qui existe depuis environ sept siècles entre le peuple du Zanguebar et les Arabes souverains de la côte. La langue des Gallas et des Somali qui habitent au Nord des Souhàili ne représente non plus aucune ressemblance avec l'idiôme de ceux-ci. »

Quant à la comparaison du Souhàili avec les idiômes des autres peuples africains, l'auteur dut patiemment rechercher *quels sont ces peuples ;* car, à l'exception des habitans de la Guinée Méridionale et des nations qui vivent au Nord de la colonie du Cap de Bonne Espérance, les meilleurs géographes ne fournissent que des informations douteuses sur ces peuples. Les anciens auteurs portu-

(2) Relation du voy. de Perse et des Indes Orientales. Paris 1663, in 4°; p. 36.

(3) Voy. en Abyssinie, T. I. Appendix N° 1.

(4) Observations during a voyage of research on the East Coast of Africa. by capt. T. Smee and Lieut. Hardy in the Transactions of the Bombay Geog Soc. T. IV p 33– 61.

(5) Cette circonstance avait déjà frappé F. Albrand, qui en 1831 visita Zanzibar et Quiloa. Ce voyageur observe avec raison que « quoique le Souhaili s'écrive avec les caractères de la langue arabe, il n'a d'ailleurs aucun rapport avec elle. » Mais il ajoute que « cet idiôme n'offre aucune ressemblance avec les différens langages du Sud et de l'Ouest de l'Afrique dont plusieurs voyageurs nous ont donné des vocabulaires. » (Mém inséré dans le Bulletin de la Soc. de Geogr. de Paris.) La suite de ce travail montrera qu'en ceci Albrand se trompait complètement.

gais, et entr'autres Dos Santos, les Annales des Voyages de Malte-Brun, la relation de Salt (6), la Revue d'Edimbourg et un mémoire de M. de Kerdudal, inséré récemment dans la Revue Coloniale, furent les guides de M de Froberville dans ses nouvelles recherches. Bien que succinctes, obscures, et souvent contradictoires, les notions qu'il trouva dans ces ouvrages lui furent éminemment utiles, en ce qu'elles lui permirent d'établir un questionnaire qu'il augmenta à mesure que les doutes géographiques disparaissaient devant lui. De longues conférences qu'il eut à Bourbon et dans ce pays avec des naturels de l'intérieur du continent africain, lui fournirent une ample moisson de faits nouveaux sur le pays, l'origine, la langue et les mœurs de ces peuples. Tour à tour, des Moughìn'do, des Maròumbi, des Makòua, des Mudjiàoua, des Maràvi, des Musèi ga, des Makòndé, des Moulìma, des Niambàne, des Makòssi, furent interrogés par lui avec méthode et scrupule (7).

« La comparaison de la langue des Souhàili avec celle des diverses nations que nous venons d'énumérer démontra que toutes parlent des langues sœurs, et qu'en rapprochant ces idiômes du Setchuana et des langues parlées sur la côte occidentale, on reconnaît qu'ils sont dérivés d'une source commune.

« Ce fait curieux avait déjà frappé plusieurs ethnologues. Marsden le premier l'entrevit ; dans ses instructions pour le capitaine Tuckey, qui se disposait en 1816 à explorer les contrées où coule le Zaïre ou Congo, il s'exprimait en ces termes (8) : « J'avais autrefois un domestique nègre de Mozambique ; ayant écrit les mots de sa langue natale, tels qu'il les prononça, je fus, dans la suite, fort surpris de trouver qu'ils correspondaient en beaucoup d'occasions avec la langue des Caffres, telle qu'elle nous a été transmise par Sparrman, mais plus particulièrement avec celle du Congo, » et il citait huit mots de celle-ci, dont l'affinité avec le Mozambique (9) est, en effet, frappante. Le vocabulaire Congo recueilli par Tuckey confirma la conjecture première du savant linguiste anglais, et lui permit d'établir « le fait d'un rapport intime entre les races de peuples habitant les côtes orientales » de cette région de l'Afrique. Toutefois, l'absence de vocabulaires pour les langues parlées sur les côtes orientales le força de borner à 12 mots seulement son examen comparatif.

« En 1812, le missionnaire John Campbell parlant des Damaras qui habitent au N. E. de la colonie du Cap, disait : « Ils sont aussi noirs que les habitans de Mozambique et ont comme eux les lèvres épaisses ; ils parlent la même langue (10), » et plus tard, en 1837, M. Archbell confirma personnellement ce fait, quoiqu'en termes moins absolus.

« En 1824, M. G. Thompson, constatant la grande extension de la famille des langues caffres, disait (11) : « D'après divers témoignages concordant, on peut regarder comme suffisamment prouvé que les tribus connus sous la dénomination commune de Caffres, ou les Koussa, les Tambouki, les indigènes de Hambona, de Natal, de la Baie

(6) Ce voyageur a donné une soixantaine de mots Monjou (Moudjiàoua) et Makoua ; mais son orthographe vicieuse, et les méprises causées par ses informateurs rendent ces mots méconnaissables pour la plupart.

(7) M. de Froberville regrette de n'avoir pu, jusqu'à présent, rencontrer un Msagara, un Mnamouèze, ni un Mukamanga intelligens.

(8) Relation d'une expédition sous les ordres du capt. Tuckey, traduc. française, II, 303—305.

(9) Ce terme de Mozambique est fort impropre, attendu que tous les noirs tirés de la côte orientale d'Afrique se disent Mozambiques, qu'ils viennent des environs de l'équateur ou du pays situé derrière l'îlôt de Mozambique et habité exclusivement par la race belliqueuse et barbare des Makoua. Ce n'est qu'en les pressant de questions qu'on obtient d'eux le véritable nom de leur nation. Le Mozambique de Marsden était un Souhàili.

(10) Campbell's Travels in S. Africa. Lond. 1815, p. 311.

(11) G. Thompson's Travels and adventures in Southern Africa. Lond. 1827, I. 329.

de Lagoa et de Mozambique, les Damaras, et les nombreuses tribus Betchouana qui habitent l'intérieur du continent... sont, non seulement, sorties d'une souche commune, mais se ressemblent tellement par la langue, les usages et les mœurs qu'il est facile de les reconnaître comme des subdivisions d'une même famille. C'est surtout par la langue qu'on découvre leur parenté. Le dialecte Betchouana ou Sitchouana est parlé par toutes les tribus de l'intérieur que l'on a visitées jusqu'à présent, et ne diffère que légèrement de celui des Damaras et des naturels de Delagoa... Je ne prétends pas décider jusqu'où ces affinités de race et de langage s'étendent dans le nord, mais j'ai vu un vocabulaire de l'Ile d'Anjouan fait par un missionnaire (12) qui y a résidé, et il en résulte que les insulaires parlent une langue qui a une relation intime avec celles de la Caffrerie et de Mozambique. »

« En 1826, M. Adrien Balbi, s'étant procuré de M. Rugendas 26 mots des langues Masanja, Tchoambo et Matibani (13), chercha les rapports de ces idiômes avec les autres langues africaines, et fut frappé, comme Marsden l'avait été, de l'affinité qui les unit. Il proposa d'en former un nouveau règne ethnographique, analogue à celui des langues Indo Germaniques en Europe, et Malaises en Océanie (14)

« Botelho, gouverneur-général des possessions portugaises de l'Afrique Orientale, affirma de son côté que les mots recueillis par M. Rugendas avaient la plus grande analogie avec ceux des langues de la contrée qu'il désigne assez vaguement sous le nom de Monomotapa, et avec ceux des idiômes Mujoa (Moudjaoua) et Makoua (15).

« Le capitaine Owen établit aussi la similitude des langues parlées par les peuplades qui habitent la côte orientale entre les 12° et 33° de latitude Sud (16).

« Enfin, en 1837, M. Boyce, missionnaire Wesleyen en Caffrerie, se convainquit que des langues-sœurs du Sétchuana et du Caffre étaient parlées dans presque toute l'Afrique au Sud de l'Equateur : Les Damaras, dit-il, voisins des Grands Namaquois, parlent un dialecte Sétchuana ; les langues du Congo, d'Angola, de Loango, sont évidemment de la même famille que le Sétchuana. Les naturels de la Baie de Lagoa, les Makoua, les Souhàili, les Moujous (Moudjiaoua), ... parlent des langues peu différentes du Sétchuana, tel qu'on l'entend à la frontière du Cap. .... (17). « Il est à regretter que M. Boyce, pas plus que les auteurs que nous venons de citer, n'ait étayé ces aperçus de preuves suffisantes. Il donne bien un tableau comparatif du Caffre, du Sétchuana du langage des naturels de Delagoa, du Makoua, du Moudjiàoua et du Souhàili, mais, au lieu de faire figurer dans ce travail les élémens sur lesquels il avait fondé son opinion, il puise dans Salt les huit mots Moujou, les sept mots Makoua et les cinq mots Souhàili qui lui paraissent offrir de l'analogie avec le Caffre et le Sétchuana. Le choix de pièces justificatives aussi insignifiantes, eu égard à la merveilleuse position ou se trouvait l'auteur pour s'en procurer de plus concluantes, était peu propre à inspirer la confiance.

« Cependant, hâtons-nous de le dire, toutes les assertions du savant et laborieux missionnaire, comme celles des auteurs précités, sont parfaitement fondées ; le tableau

(12) Il s'agit sans doute ici de M. Elliott, missionnaire anglais, qui était à Anjouan en 1821. Ce vocabulaire n'a pas été publié.

(13) La première est parlée par les peuples situés au nord du Benguéla, la seconde par une tribu qui vit proche des Inhambana ou Niambàne. Les Matibani de M Rugendas sont des Makoua. Ceux que nous avons consultés se disaient Mat-'ipàni, et nommaient leur pays Mts'ipòi.

(14) Nouv. Ann. des voyages, T XXXI p. 135 et Introd. à l'Atlas Ethnogr. du globe, p. 286. —La publication des vocabulaires recueillis par M. Rugendas au Brésil, donna lieu, de la part de M. Klaproth, à une critique aigre-douce dans la forme et peu solide quant au fond. (Nouv. Ann. des voy T.XXXI, pp. 219—224. M. Balbi y est accusé principalement de n'avoir pas su séparer des mots les ARTICLES QUI LES PRÉCÈDENT. Or, ce qu M. Klaproth prenait pour des mots sont tout simplement des racines, et les syllabes qu'il en sépare ne sont pas des articles, mais bien des préfixes. Le travail par lequel ce philologue prétend dévoiler les erreurs de M. Balbi, démontre que celui-ci a fort bien fait en s'abstenant de commenter les matériaux fournis par M. Rugendas.

(15) Secunda parte da memoria estatistica sobre os dominios, etc. Lisboa, 1837, pp. 79—81.

(16 Narrative of a voy., T. 1, p. 276.

Voyez aussi le voyage de J. Philip dans l'Hist. Gén. des Voy. par le baron Walckenaër, T. XIX, p. 436.

(17) Introd. to James Archbell's Bechuana Grammar. Graham's Town 1837. pp. XV.—XVI.

que nous avons rédigé mettra dans tout son jour l'étroite parenté qui unit entre eux les idiômes Austro-Africains. »

Ici, M. de Froberville met sous les yeux de la Société un vocabulaire comparé fort étendu, (environ 2,000 mots) auquel, après avoir reproduit la nomenclature des diverses peuplades dont il est question dans son mémoire, nous emprunterons seulement quelques exemples suffisans pour prouver combien l'analogie de leurs idiômes est frappante.

Extrait du tableau comparatif des langues Austro-Africaines, par M. de Froberville.

« N. B. L'*u* se prononce comme en italien ; l'*e*, toujours fermé ; le *g* et l'*s* ont le son dur ; les autres lettres comme en français. L'accent est très important à observer.

« Suhaili. — Tribus de la côte orientale qui ont chacune un nom particulier, et que les Arabes désignent sous ce nom commun, parce que leur langue, leurs mœurs et leur conformation sont presque partout identiques, du cap Delgado aux environs de l'Equateur. La plupart des mots du vocabulaire ont été recueillis d'un natif de Zanzibar.

« Mulima. — Une des tribus Souhaili, dont le territoire est arrosé par le Lùvu, et s'étend jusqu'aux environs de Quiloa.

« Matumbi. — Peuplade qui habite à une journée de la mer, vis-à-vis l'île de Monfia (ou Munfidji).

« Mugindo. — Nation nombreuse dont le pays situé à 40 ou 50 lieues de la côte est borné au Nord par le Luegu (ou Lufidji) qui se jette à la mer vis-à-vis Monfia, et au Sud par le Ruvuma qui se décharge près du cap Delgado.

« Mudjiaua. — Grande nation dont le territoire confine à celui des Mugindo à l'Est et à celui des Muniassa à l'Ouest. (Ce sont les *Mujoa* des Portugais, les Monjous de Salt, les Myào des Arabes de Zanzibar.)

« Mukamanga. — Peuplade qui habite au delà des Muniassa et du grand lac Niassa. (Maravi des cartes.)

« Manamuèze ou Namueze. — La plus éloignée des nations qui viennent faire le commerce sur la côte orientale.

« Maravi. — Grande nation dont le pays confine au Sud aux établissemens portugais du Zambèze (Lombàdzi), à l'Ouest, aux Mavìza ; au Nord, aux Mudjiàua, à l'Est, aux Makua.

« Musènga. — Peuple voisin des Maràvi, de Mavîza et des Atùmbuka.

« Makua. — Peuple barbare qui occupe le pays situé entre la rivière d'Angozha et le cap Delgado, et confine à l'Ouest aux Maravi, à environ 5 ou 6 journées de la mer.

« Makondé. — Tribu qui habite le pays de Ngào, situé entre la rivière de Lindi et le cap Delgado, et s'étendant à 6 ou 8 journées dans l'intérieur.

« Niambane. — Tribu qui habite la côte d'Inhambane au nord de la baie Delagoa ou Lorenzo-Marques.

« Tembi. — Tribus qui habitent aux environs de la même baie.

« Makossi. — Tribus qui demeurent dans l'intérieur à 20 ou 25 lieues de la même baie.

« Betchuana ou Butchouana. — Tribus qui vivent sur les frontières Nord de la colonie du Cap de Bonne Espérance. (Les mots cités sont puisés dans Lichenstein, Campbell, Burchell, Archbell, etc.)

« Bassuto. — Une des tribus Betchuana. (D'après un vocabulaire de MM. Arbousset et Daumas.)

« Caffres ou Kosa. — Tribus qui habitent la contrée située entre le Great-Fish River et la rivière de Ste.-Lucie. (D'après Sparrman, Lichenstein, Barrow, Boyce, etc.)

« Zula. — Une des tribus caffres qui occupent le pays situé entre la colonie de Natal et la baie de Lorenzo-Marques. (D'après un vocabulaire de MM. Arbousset et Daumas.)

« Bunda. — Langue généralement parlée dans l'Angola. (D'après le Diccionario de Maria de Cannecattim.)

« Loango. — (Peuple du) (D'après Proyart, Oldendorp, etc.)

« Mogialoua. — Langue parlée sur une vaste étendue de l'intérieur à l'Est et au Nord-Est du Congo, (D'après Douville.)

« Malemba. — Tribus du Cacongo, (D'après Tuckey.)

« Congo. — Peuple de l'intérieur au Sud du fleuve Coanzo. (D'après Merolla, Barbot, De Grand Pré, etc.)

« Embomma. — (Tribus voisines de) sur le Zaire. (D'après Tuckey.)

« Damara. — Peuple qui habite au N. O. des Grands Namaquois. (D'après Sir W. E. Alexander.)

Etc., etc., etc.

Abeille.

Suhàili. N'ùki.
Moïma. Nzùki.
Matùmbi. N ùki ; Ndjùsi.
Mugìndo. Ndjùsi.
Mudjìaua. Niùsi.
Mukamànga. Niùtsi.
Manamuèze. Nzòki.
Maràvi. Nhiùki.
Musènga. Hùtsi.
Makùa. Enù: ; Nùi.
Makònde. Ndjuki ; Niùki.
Zùla. Niònsi.
Bassùto. Nòtsi.
Bùnda. Niùki.

Aile.

S. Pàpio ; (plur : Mapàpio.)
Mul. Lipàpio ; (plur : Mapàpio.)
Mat. Lipapàio.
Mug. Papàtiro ; Khipàtiro.
Mudj. Lipàpiro ; (plur : Mambàpiro.)
Mus. Papapìko.
Makùa. Lipèpelo ; Lipùpelo (plur : Mabùpelo.)

Aisselle.

S. Kuàpa.
Mul. Nkuàpa ; Hhuàha.
Mat. Nkuàpa.
Mug. Nguàpa.
Mudj. Mguàpa.
Mar. Mkuàpa.
Mus. Nkuàpa.
Makùa. Mkapuàna.

Aller, Marcher.

S. Kuènda.
Mul. Kuènda.
Mat. Kuènda.
Mug. Kuiènda.
Mudj. Kuènda.
Mar. Kuiènda.
Mus Kuiènda.
Makùa. Uènda ; Uèta.
Makònde. Kuènda.
Betchuàna. Goeia.
Bassùto. Goea.
Zùla. Ukuea.
Tembi. Kuìna.
Bùnda. Kuènda.
Embòmma. Uenda.

An, Année.

S. Muàka ; Niàka.
Mul. Tchàka.
Mat. Tchàka.
Mug. Tchàka.
Mudj. Chàka ; Siàka.
Mus. Muàka ; (plur : Miàka.)
Makòssi. Miniàka.
Caffre. Minyaka.
Makùa. Ehàka.
Manamuèze. Kiàka.

Anguille.

S. Mkùnga.
Mul. Ngùnga.
Mug. Gùnga ; Nhùnga.
Mudj. Ngùnga.
Mar. Mkùnga.
Makua. Mkùka.
Niambàne. Ligùnga.

Araignée.

S. Nantatàmbue.
Mul. Tatàmbue.
Mat. Tatàmbugi.
Mug. Lutatambùhi.
Mudj. Tantànburi ; Dandànbuli.
Mar. Tantaùli ; Tandaùde.
Makùa. Litandàzi.

Arbre.

S. Mùtti ; Mìtti.
Mat. Mutèra.
Mug. Mutèra.
Mudj. Mutèla ; Mi[illegible]
Mar. Mutèngu.
Mus. Mìtti.
Makùa. Muìrri.
Tèmbi. Mute.
Caffre. Imitti.
Zùla. Gumiti ; Gumti.
Bùnda. Mùtsi ; Mìtsi.

Arracher.

S. Kuniòfula.
Mul. Koniònfula.
Mat. Kutòpola.
Mug. Kutùpula.
Mudj. Kutùpula.
Mar. Kutòpola.
Makùa. Opòla ; Opèla.
Niamb. Kuièvela.
Makòssi. Kuièvula.

Attraper, Saisir.

S. Kukàmata ; Kupàta.
Mul. Kundùmula.
Mat. Kukàmua.
Mug. Kukàmula.
Mudj. Kukàm'la.
Makonde. Kukàmola.
Mus. Kup'àta.
Zùla. Uku thabata.

Aujourd'hui.

S. Lèlo.
Mul. Lèro.
Mat. Lèro.
Mug. Lèro ; Lirìno.
Mudj. Lèro.
Mar. Rèro.
Mus. Lèlo.
Mukam. Lèro.
Manam. Lèro.
Makùa. Elèlo.
Bùnda. Lìlu.

Autour.

S. Ukìti.
Mug. Kutìndià ; Kutìdi.
Mudj. Sititìra.
Makua. Uipìtela.

Autre.

S Pèngi ; Mùngi.
Mul. Engi ; ìngi.
Mat. Ingi.
Mug. Ingi.
Mudj. Ingi.
Mar. Èughi.
Makùa. Hhina ; Mùgìna.
Betch. 'nghi.
Bùnda. Ingi.

Autrefois.

S. Kuàndza ; Kuènze.
Mul. Kuàla.
Mat. Kàla.
Mug. Kàla.
Mudj. Kàva.
Makùa. Khàlai.
Makòssi. Kàde.
Caffre. Kade.
Bassùto. Khàle.
Zùla. Kante.

Avaler.

S. Kumèza.
Mul. Kumèza.
Mat. Kumìla.
Mug. Kumìra.
Mudj. Kumìla.
Mukam. Kumìra.
Manam. Kumìria.
Mar. Kumèza.
Makùa. Omìrria.
Makossi. Kuomìta.
Zùla. Ukumeza.
Bassùto. Gometsa.
Bùnda. Kumìnia.

Avant, Devant.

S. Mbèle.
Mul. Pambèle ; Mbèle.
Mudj. Mbère.
Makossi. Mbìle.
Caffre. Pambile.
Betch. Pili.
Bùnda. Mupìlimèlu.

Avec.

S. Na.
Mul. Ne.
Mug. Ni.
Makùa. Ni.
Caffre. In' ; ne ; nena.
Zùla. Na.
Bùnda. Ne.

Aviron, Rame.

S. Likàsia.
Mul. Likàsia.
Mat. Likàsia.
Mug. Likàsia.
Mudj. Likàsia.
Makùa. Likàsia ; Likàcha.
Niamb. Nkàzia.

Barbe.

S. Ndèfu ; Ndèvo.
Mul. Ndèvu.
Mat. Ndèvu ; Ndèu.
Mug. Ndèhu.
Mudj. Ndèu ; Tsidèfu.
Mukam. Ndèvu.
Mar. Ndèbvu.

Mus. Dèbvu.
Makùa. E èvu.
Makòssi. Malèfu.
Emb. Devoe.
Mal. Nleva.

Beaucoup.

S. Uìngi ; Uènga ; Tère.
Mul. Uèngi.
Mug. Ingi.
Mat. Zhìngi.
Mudj. Uìngi.
Mukam. Uìngi ; Uìndji.
Mar. Nìngi.
Mak. Uìngìhua ; Undjìva.
Niamb. Inghi.
Betch. Inghi.
Makàssi. Tèle ; Sitèle.
Caffre. Sinienzi.
Bùnda. Ingi ; Inène ; Jenène.
Mal. Inghi.
Emb. Iengabini ; Enga ; Ienzy.
Mog. Inene.

Bœuf.

S. Ngòmbe.
Mul. Gòmbe.
Mug. Goòmbe ; Hòmbe.
Mat. Ngòmbe ; Nhòmbe.
Mudj. Gòmbe ; Nhòmbe.
Mukam. Gòmbe.
Manam. Gòmbe.
Mar. Nagùmbe.
Mus. Gòmbe.
Niambàne. Hòmbo.
Makùa. Nòbe ; Nòmbe ; engòpe.
Makòssi. Ebòmo ; Hòmo
Caffre. Enkàmbe ; Kàbi ; Inkòmo.
Betch. Komo.
Zula. Enkhòmo.
Bassùto. Khòmo.
Tèmbi Oom ; Ihàbi.
Damàra. Ontumbi.

Boire.

S. Kùnua ; Kuniùa.
Mul. Kùniua.
Mug Kùniua.
Mat. Kùniua.
Mudj. Kùnhua.
Mukam. Kùnua.
Manam. Kùnua.
Mar. Kumùa.
Mus. Kumùa.
Makùa. Orria.
Makàssi. Kunùna ; Kùnu.
Betch. Kunoa.
Bunda. Kunua.
Mal. Noa.
Emb. Noi.
Loango. Nua.

Bois.

S. Kùni.
Mul. Kùni.
Mar. Nkùni.
Makùa. Ikùni.
Manam. Lukùni.
Niamb. Kùni.
Makàssi. Kùni.
Bùnda. 'Hunhi.
Emb. Kuni.

Bouche.

S. Muhòmu ; Kuniùa.
Mul. Muìòmo ; Kanùa.
Mat. Muòmo.
Mug. Nòmo.
Mudj. Pakànua.
Mar. Murùmo.
Mus. Pakanua.
Makùa. Muànu ; Eyànu.
Makàssi. Nòmo.
Caffre. Mòmu ; Mlomao.
Tèmbi. Nòmo.
Betch. Molumo.
Bùnda. Konu.
Mogialoua. Nua.
Congo. Munua.
Emb. M'noi.
Mal. Nua.

Bras.

S. M'kòno.
Mul. M'kòno.
Mat. M'vòko.
Mug. Kavòko. (Plur. Mavòko.)
Mudj. Mkòno.
Mar. Mkòno.
Makùa. M'hòno (Plur. Mihòno)
Makòssi. Vòko. (Plur. Mavòko.)
Zula Mokhono.
Betch. Letchotcho.
Bass. Letchogo.
Mal. Koko.
Dam. Okuòko.

Callebasse, Cucurbitacée.

Mul. Liùngu (plur. Maiùngu.)
Mug. Liùngu (pl. Mùngu.)
Mudj. Liùngu.
Bùnda. Lisùncu ; maniùncu.

Canard.

S. Bàta.
Mul. Libàta. (plur. mabâta.)
Mat. Livàta. (plur. mavàta.)
Mug. Livàta. (plur. mavàta.)
Mudj. Livàti. (plur. mavàti.)
Makua. Mrràta. (plur. marràta.)
Timbi. Ipàtte.
Bùnda. Pàtu ; jipàtu.
(Corruption du Portugais : Pato ?)

Ce, Ceci.

S. Kìtchi ; îtsi, hùiu.

Mat. I'zi.
Mug. Hì'chi, ìkhi.
Mudj. Hìbi.
Mukam. Hìhi.
Mar. Ikio ; ìkhi.
Makùa. Etu ; ìtu.
Betch. Kiu ; yo.
Bùnda. Kìki ; yo.
Emb. Eki.

Chanter.

S. Kuìmba.
Mul. Kuìmba.
Mug. Kuìmba.
Mat. Kuèmba.
Mudj. Kuìmba.
Mukam. Kuìmba.
Manam. Kuìmba.
Mar. Kuìmba.
Makùa. Uìpa ; Uepèla.
Tèmbi. Kuìmbela.
Betch. Go pela.
Mal. Um bela.
Emb. Ku imbela.

Chemin.

S. Ndzìra.
Mul. Ndjìla ; ndzìra.
Mat. N'lèra.
Mug. Nghìra.
Mudj. Lìtàra.
Mar. Nghìra.
Makùa. Epìro.
Niamb. N'zila.
Bass. Tsèla.
Zula. Enthlela.
Bùnda. Njìlla.
Mog. Djìla.
Mal. Mozeila.
Congo. Ngilla.
Emb. Enzala.

Cheveux.

S. Nuière.
Mul. Maniuère.
Mul. Nuìri.
Mudj Nuère.
Mar. Tsìtsi.
Mus. Sìssi.
Makùa. Mèhi ; Ikaràre.
Tèmbi. Missis ; Tchiss.
Makòssi. Mìsi.
Caffre. Inuèle.
Zùla. Lenoele.
Betch. Merihr.
Bass. Meriri.
Emb. M'sutchi.

Chien.

S. 'Mbua ; Ompua.
Mul. 'Mbua.
Mug. Imbua.
Mat. 'Mbùa.
Makam. Mbùa.
Mudj. Mbùa.
Manam. Embùa.
Makùa. Mpùa ; Muanàpua.
Makòssi. Mbuàna.
Bùnda. Imbua.
Mal. M'boa.
Emb. Mboi.
Dam. Omva.

Cochon, Porc, Sanglier.

S. Gurùè.
Mug. Ligurùvè.
Mat. Ligù've.
Mudj. Liguruè.
Manam. Kaguruve.
Muham. Ligurùve.
Makùa. Egulùue.
Tèmbi. Gulua ; Gulue.
Niamb. Guruè.
Bùnda. Ngùlu.
Congo. Engulu ; Gorulubu.
Mal. N'gulu.
Emb. Gulubo.

Cœur.

S. Mòio.
Mul. Mòio ; M'tìma.
Mat. Mòio.
Mug. M'tìma.
Mudj. M'tìma.
Mar. M'tìma ; Mamtìma.
Mus. M'tìma.
Makùa. M'rrìma.
Bùnda. Mutchìma.
Mal. Mtchìma.
Emb. Mònio.

Colliers (Grains de)

S. Usànga.
Mug. Matemànga.
Mal. Msanga.
Emb. P'sanga.

Comment ?

S. Nàni.
Makùa. Kaikìni.
Caffre. Yanìna.
Betch. Yang.
Bùnda. Inhi.

Corde.

S. Ngòé ; Ungùe.
Mug. Mugòi.
Mat. Lugòi.
Mar. Kingùe.
Bùnda. Ngòji ; Jingòji.

Cou.

S. Chìngo ; Hìngo.
Mul. Chìngo.
Mug. Hìngu.

Mat. Ingo ; Lukòsi.
Mudj. Lukò[illegible].
Mukam. Lukòsi.
Mar. Kòsi.
Mas. Mkòsi.
Makùa. Echìgo.
Bùnda. Chìgu.
Emb. Msingu.

Coude.

Mus. Koniokònio.
Makùa. Ekònkuno.
Betch. Tchekunu.

Couvrir.

S. Kufunikìla.
Mul. Kufunìka.
Mat. Kuhuèkilia.
Mug. Kukuìkila.
Mudj. Kuìnkila.
Mekùa. Okulèla ; Okunèla.
Zula. Ukukuala.
Bass. Gokuaela.
Bunda. Kuuvinghìna.

Cracher.

S. Kutèmamàti.
Mul. Kutèma màta.
Mat. Kuna màta.
Mug. Kuhùna màta.
Mudj. Kusùna màta.
Makùa. Osèna màrra.
Tembi. Senza.
Bunda. Kuta màte.

Crier.

Mul. Kusòngora.
Mudj. Kusòngorora.
Mar. Kulongoròra.
Makùa. Oniàkula.
Bunda. Kurikòla.
Mog. Kole.
Congo. Bokele.

Cultiver, Piocher, Travailler.

S. Kulìma.
Mul. Kulìma.
Mat. Kulìma.
Mug. Kulìma.
Mudj. Kulìma.
Mar. Kulìma.
Makònde. Kulìma.
Makùa. Olìma.
Makòssi. Kulìma.
Betch. Lèma.

Cuire.

S. Kupìa ; Kupìka.
Mul. Kupìka ; Kuipìa.
Mat. Kupìa.
Mug. Kupìa.
Mar. Kupìka.
Mus Kupìka.
Makùa. Uapèa ; Uapèia.
Zula. Ukupènga.
Bass. Goapea.
Bunda. Kutùbia.

Dans (au milieu de.)

S. Pakàti.
Mul. Pakàti.
Mat. Pakàti.
Mug. Pakàti.
Mudj. Pakàti.
Mar. Pakàti.
Caffre. Pagàte ; Pakàti.
Betch. Gàri.

De *Dans (prép ; génitif.)*

S. Ia ; Ua.
Mul. Ia ; Ua.
Mug. Ia, Ua.
Mat. Ia, Ua.
Mudj. Ja, Ua.
Mukam. Ia.
Manam. Ia.
Mar. Ia, Ua.
Mus. Ia ; Ua.
Makùa. Ia.
Tembi Ia.
Makòssi. Ia.
Bunda. Ia.

Danser.

S. Kufìna.
Mul. Kufìna ; Kupfìna.
Mug. Kuhìna.
Mat. Kuìna.
Mudj. Kuìna.
Makam. Kuìna.
Manam Kuvìna.
Mar. Kubìna.
Makùa. Ouìna.
Tèmbi. Kuìna.
Betch. Biina.
Bùnda. Kukukìna.
Mog. Kukìna.
Mal. Kìna.
Emb. Kìna.

Dent.

S. Lèno ; pluriel : Mèno.
Mul. Lèno ; Mèno.
Mug. Lìno ; Mèno.
Mat. Lìno ; Mèno.
Mudj. Lìno ; Mèno.
Mukam. Lèno ; Mèno.
Manam. Mèno.
Mar. Lìno ; Màno.
Mus. Lèno ; Màno.
Niamb. Lìno ; Màno.
Makua. Nìno ; Mèino.

Makòssi. Mènho.
Tèmbi. Menho.
Betch. Menno.
Emb. Menu.
Mal. Menu.

Dernier.

S. Niumàni.
Mul. Niùma.
Mat. Kuniùma.
Mug. Kuniùma.
Mudj. Kumiùma ; Panìma.
Manam. Muniùma.
Mal. Quenema (Kuenema)

Dormir.

S. Kulàla.
Mul. Kulàla.
Mat. Kulàla.
Niamb. Kulàla.
Tembi. Kutràla.
Makòssi. Kuetlèle.
Zula. Ukulala.
Caffre. Lala.
Bass. Goroabala.
Angoa. Lala.

Doux.

Makua. Ozìva ; Ochìua.
Damara. Ocheua.

Enceinte.

Caffre. Ukumita.
Bunda. Kumìta.

Eau.

S. Màdji ; Màdh'i.
Mul. Màdji ; Màdzi.
Mug. Màchi ; Màji.
Mat. Màji.
Mudj Mèzi.
Muk. Mèsi.
Manam. Màsi.
Mar. Màdzi.
Mus. Màzi.
Makua. Màzi.
Makòndé. Mèdhi.
Makòssi. Mati ; Ammati ; Amànzi.
Niamb. Màti.
Tembi. Màte ; Ammàte.
Betch. Amaanzi ; Meetsi.
Bassulo. Metse.
Zula. Amanze.
Bunda. Mènia ; Màza.
Mog. Meza.
Mal. Maza.
Emb. Maza.

Enfant.

S. Ntòto ; Muàna.
Mul. Muàna ; (plur : Vàna.)
Mat. Muàna ; (plur : Vàna.)
Mug. Muàna ; (plur : Vàna.)
Mudj. Muàna ; (plur : Vàna.)
Mar. Muàna ; (plur : Vàna.)
Mus. Muàna.
Makuà. Muàna.
Makòndé. Muàna.
Niamb. Kianàna ; Muamàna.
Tembi. Monuana.
Makòssi. Huàna ; Nguàna.
Caffre. Umntoana.
Zula. Montuana.
Betch. Monyana.
Bass. Nguana.
Bunda. Mòna.

Enivrer (s').

S. Kukalèua.
Mul. Kulèua.
Mat. Kukòleua.
Mug. Kukòlerua.
Mudj. Kukòlerua.
Manam. Kukòleua.
Makùa. Uàpaliua.
Makòssi Kupopùili.
Banda. Kugòilua.
Mog. Oilua.
Congo. Oilua.

Entendre.

Mug. Kuhìua ; Kuhiòua.
Mat. Kùmva ; Kùmhua.
Makùa. Uìua ; Uìa.
Caffre. Ukuva.
Bùnda. Kuìvua.

Entrailles, ventre.

S. Matùmbo.
Mul. Mitùmbo.
Mat. Matùmbo.
Mug. Matùmbo.
Mudj. Matùmbo.
Mar. Matùmbo.
Makùa. Marùpo.
Tèmbi. Marrumbo.

Faim.

S. Ndzàra.
Mul. Nzàra.
Mat. Ndziàra.
Mug. Ndziàra.
Mudj. Sàla ; Ndjiàla.
Mar. Hara ; Nghiàra.
Mus. Ndjàla.
Makùa. Etala.
Tèmbi. Galla.
Betch. Tjala.
Bùnda. Ndzàla.

Feu.

S. Mòto.
Mul. Mòto.
Mat. Mòto.

Mug. Mòto.
Mudj. Mòto.
Mukam. Mòto.
Manam. Mulìlo.
Mar. Mùtu.
Mus. Mòto.
Makùa. Mòrro; Mùrro.
Makònde. Mòto.
Niamb. Nìlo.
Tèmbi. Mulelo; Drelo.
Betch. Molelo; Mulelo.
Bass. Molelo.
Caffre. Umlilo; Lioh.
Damara. Omoriro.

Fleur.

S. Mulìua.
Mul. Mulùa.
Mg. Urùva; Ulùa.
Mudj. Uhùli'.
Mar. Marùa.
Makùa. Et'ùtu; Nt'ùtu.
Bùnda. Itùlu.

Fort, solide, robuste.

S. Ngùlu.
Mul. Ngùvu.
Mat. Ngùpu.
Mudj. Ngùfu.
Bùnda. Ngùsu.

Grand, Gros.

S. Kubùa.
Mul. Kùbua; Kùlu.
Mat. Kùlu.
Mug. Kurùngu.
Mudj. Gùru; Gulùngu.
Mar. Kùlu.
Mus. Gùlu.
Makùa. Ulupale.
Makònde. Kùlu; Kùbua.
Tèmbi. Ukulu; Tsikulo.
Betch. Sigulu.
Caffre. Umkulu.
Zùia. Enkholu.
Bùnda. Kikòlo.
Mat. Golo.
Emb. Golo.

Herbe

S. Madh'iàni; Maghiàni.
Mul. Maniàsi.
Mat. Maniànbi.
Mug. Maniàbi.
Mudj. Maniàchi.
Makùa. Manàchi.
Makònde. Maniàchi.
Makòssi. Ubiani.
Tèmbi. Boiàne.
Betch. Boyang.
Bass. Boyoang.
Zula. Oyàne.

Huile.

S. Mafùta.
Mug Mahùnta.
Makùa. Makùrrua
Makòssi. Mafùra.
Tèmbi. Mafùsa.
Betch. Mafùra.
Caffre. Amafuta.

Il, elle.

S. Ièie; Hìa.
Mul. Uio.
Mg. Vène; Bène; Va; Iavàva.
Mudj. Venèuo.
Makùa, Niùuo.
Makòssi. Iène; Ièna.
Betch. Ena; Ya; Ba.
Tembi. Nauìni.
Caffre. Yena; Lona; Zona.
Bùnda. Muène; Una.
Mal. Ana.

Joué.

S. Litchàma. (Plur. Matchàma.)
Makùa. Iràma. (Plur. Marràma.)
Makòssi. Aràma. (Plur. Marràma.)
Betch. Letchamma.
Mal. Matamma.
Emb. Matamma.

Lait.

S. Madziua.
Mul. Mazìua.
Mug. Mapèle; Mavèri. (Signifie aussi seins.)
Mudj. Mavèri.
Mukam. Mavère.
Makùa. Mazìua; Mapèli; Màzi mapèli
Betch. Maàsi.
Bass. Lebese; Mabese.
Caffre. Amasi.
Zùia. Mpele; Mabese.
Tembi. Lubesi.
Dam. Omeisi.

Langue.

S. Ulìmi.
Mul. Lulìmi.
Mat. Lulìmi.
Mug. Lulìmi.
Mudj. Lulìmi.
Mus. Lulìmi.
Makùa. Lulmi; Nlìmi.
Makòssi. Lirìmi.
Bass. Leleme.
Tèmbi. Liddrim.
Zùia. Oleme.

Manger.

S Kùlia.
Mul. Kùlia.
Mug. Kùlia.
Mudj Kùnà.
Mar. Kulià.

Mus. Kùlia.
Makua. Olià.
Tembi. Kondia.
Betch. Ia.
Bass. Goya.
Loango. Lia.

Mère.

S. Màma ; Amàvo.
Mul. Amào.
Mug. Amào ; Amàvo.
Mudj. Amào.
Mar. Amài.
Mus. Màn-man.
Makua. Amai ; Màia.
Tembi. Memana ; Maman.
Betch. Ma ; Maa.
Bass. Ma.
Caffre. Mao.
Mal. Mamma.
Emb. Mama.

Monter.

S. Kukuèra.
Mul. Kukuèra.
Mug. Kukuèra.
Mar. Kukuèra.
Makùa. Ouèla.
Makònde. Kukuèra.
Zùla. Ukukuela.

Mordre.

S. Kulùma.
Mul. Kulùma.
Mug. Kulùma.
Mudj Kulùma.
Mus. Kulùma.
Makua. Oùma.
Tembi. Luma.
Betch. Luma.
Caffre. Luma.
Bùnda. Kulumata.
Mog. Lumata.

Mourir.

S. Kùfa.
Mul. Kùfuà.
Mat. Kufùa.
Mug. Kufua.
Maz. Kufà.
Makùa. Okùa.
Makònde. Kùfua.
Niamb. Kùfa.
Tembi. Kùfa.
Betch. Chua.
Bass. Gochua.
Zula. Ukunfa.
Congo. Affùa (mort.)

Nez.

S. Pùa.
Mul. Mhùla ; Bùla.
Mat. Mbùlo.
Mug. Bùlo ; Bùru.
Mudj. Lupùla.
Mar. Mpùmo.
Mus. Mpùno.
Makùa. Ep'là ; Ipùla.
Tèmbi. Nohunfo.
Makòssi. Nòmfu.
Caffre. Pumlu.

Oeil.

S. Lìcho ; (plur : Màtcho.)
Mul. Lìso ; (plur : Mèso.)
Mat. Lìnhio ; (plur : Mìnhio.)
Mug. Lìho ; (plur : Mìho)
Mudj. Lìso ; (plur : Mèso.)
Mar. Diso ; (plur : Màso.)
Mus. Diso ; (plur : Màsso.)
Makùa. Lìso ; (plur : Mèito.)
Tèmbi. Etìso ; Tìthlo ; (Th anglois.)
Makòssi. Lìthla : (plur : Màthla) (Th anglois.)
Betch. Leklo ; (plur : Maklo.)
Bass. (plur : Mathlo.)
Zula. (plur : Maso.)
Bùnda. (plur : Mèssu.)
Mal. (plur : Mesô.)
Dam. Omeho.

Oiseau.

S. Niùnì.
Mul. Kiùni.
Mat. Kuìni.
Mug. K ùni.
Mudj. Siziùni.
Mus. Kiùni.
Makùa. Nùne.
Tèmbi. Ioniano.
Betch. Noniani.
Bass. Nonyana.
Zula. Enyone.
Mal. Nune.
Emb. Nuni.

Ordonner.

S. Kutùma.
Bùnda. Kutùma.

Os.

S. Ligùpa.
Mul. Lifùpa.
Mug. Lihùpa.
Mudj. Lihòpa.
Mar. Pfùpa.
Makùa. L kùva.
Bùnda. Kiffùba.

Passer.

S. Kupìta.
Mul. Kupìta.
Mat. Kupìta.
Mug. Kupìta.
Mudj. Kupìta.

Makua. Ubîra.
Bass. Gofèta.

Père.

S. Atàti ; Bàba.
Mul. Atàti.
Mug. Atàti.
Mudj. Atàte ; Bàbe.
Mar. Atàte.
Mus. Atàta.
Makùa. Atîte ; Bàbbe ; Apàpa.
Tèmbi. Tattam ; Bàba.
Bass. Ntate.
Caffre. Bao.
Bunda. Tàtta.

Personne (Une), Quelqu'un.

S. M'tu. (plur : Uàtu.)
Mul. Mùnhu ; (plur : Uânu.)
Mat. Mùndu ; (plur : Vàndu.)
Mug. Mùndu ; (plur : Vàndu.)
Mudj. Mùndu ; (plur : Vàndu.)
Manam. Mùntu ; (plur : Vàntu.)
Mar. Mùntu.
Mus. Mùntu.
Makùa. Mùt'u ; (plur : Atu.)
Niamb. Mùtu ; (plur : Vatu.)
Makòssi. Mùnhu ; (plur : Vàntu.)
Bùnda. Mùttu ; Attu.

Petit ; Peu.

S. Katìti ; Kidògo.
Mul. Kidògo.
Mudj. Kinàndi ; Mdògo.
Mug. Kitchòko.
Mar. Ngònu.
Mukam. Kinàndi.
Makùa. Mukàni.
Makòssi. Nguaniène.
Tèmbi. Gunani.
Caffre. Nkàni ; Innàni.
Dam. Kantche.

Pigeon.

S. Ngùnda.
Mul. Ngùnda ; Hhùnha.
Mat. Gùnda.
Mug. Gùnda.
Mudj. Ngùnda.
Makùa. Ekùnda ; Ekùta.
Mus. Kùnda.

Pintade.

S. Kànga.
Mul. Kànga.
Mat. Akànga.
Mug. Likànga.
Mudj. Ngànga.
Makùa. Ekàka.
Bass. Kanko.
Zùla. Nkànka.

Piquer.

S. Kutchiòma.
Mug. Kunhòma.
Mudj. Kunsòma.
Makua. Okihùma.
Bass. Gopuma.
Zula. Ukupùma.

Pluie.

S. Mbùa ; Nvùa.
Mul. Mvùla.
Mat. Ula.
Mug. Hùla.
Mudj. Ula ; Fùla.
Mukam. Hùla.
Manam. Vùla.
Mar. Mvùla.
Mus. Mbvùla.
Makùa. Epulà.
Tèmbi. Omp'ula.
Caffre. Imfula.
Zùla. Eofula.
Bass. Pula.
Bùnda. Nvùla.
Mal. Vula.
Emb. Vola.
Dam. Obùra (nuage.)

Porte.

S. Mulàngo.
Mul. M'liàngo.
Mat. Niàngo.
Mug. Niàngo.
Mudj. Mlàngo.
Makùa. M'làko.
Bass. Monyàko.
Caffre. Omkàngo.
Zùla. Monyànko.

Poule, Volaille.

S. Kùku.
Mul. Ngùku ; Kùku.
Mat. Ngùku.
Mug. Gùku.
Mudj. Nkùku.
Mar. Kùku.
Mus. Nkùku.
Makùa. Enàk'u.
Makonde. Linkùku.
Bass. Kiògo.
Tèmbi. Oko.
Zùla. Enkonku.
Mar. Susu.
Emb. Susu.

Queue.

S. Mkìra.
Mul. Mukìra ; M'kìla.
Mat. Nkìra.
Mug. Mkìra.
Mudj. Lusìra ; M'kìla.
Mukam. Mkìra.

Mar. Mkìra.
Mus. Mtsìa.
Makùa. Muì
Mal. M'kela.
Emb. Kìla.

Reins

S. Mugòngo (dos.)
Mul. Mugòngo.
Mug. Ngòngo.
Bunda. Mongòngo.

Sable.

S. Mtsiànga.
Mul. Misànga.
Mat. Mihàngi.
Mug. Nhànga ; M'hànga
Mar. Mkiènga.
Mal. Yengasi.
Emb. Ninga.

Salive.

S. Màte.
Mul. Màte.
Mat. Màta.
Mug. Màta.
Mudj. Màta.
Mukam. Màta.
Mus. Màta.
Madùa. Màrra.
Makòssi. Màkri.
Bùnda. Màte.

Sentir, respirer une odeu

S. Kunùsa.
Mul. Kunùngha.
Mar. Kunùngha ; Kunùnghira.
Mug. Kunùnhia ; Kunùnghira.
Bùnda. Kukunuh'a.

Serpent.

S. Niòka.
Mul. Niôka.
Mat. Lihiòka ; Liziòka.
Mug. Gkiòka ; Lijiòka.
Mudj. Liziòka.
Mukam. Liòka.
Manam. Enziòka.
Mar. Ghiòka.
Makùa. Enòa.
Makòssi. Niòka.
Bass. Nòga.
Caffre. Iòka ; Uiòka.
Zùla. Enyònka.
Tèmbi. Inyòka.
Bùnda. Niòka.
Dam. Ouòka.

Soleil.

S. Diùa ; Djùa.
Mul. Diùa ; Lizùà ; Ulànga.
Mat. Lisùva ; Lisiùva.
Mug. Lichiùva ; Lulànga.
Mudj. Lihùva ; Lulànga.
Mar. Dzùa.
Mus. Zùa.
Makùa. Zùa.
Niamb. Lidàmbo.
Makòssi. Diàmbo.
Zùla. Lelànka.
Tèmbi. Dàmbo.
Caffre. Lelanga ; Eliang.
Bùnda. Luànha.
Mal. Tangua.
Dam. Eiuba.

Terre.

S. Ant'i.
Mat. Pàhi (à terre.)
Mug. Pàhi.
Mudj. Pà-si.
Mar. Pà-ntsi.
Mus. Pà-si.
Makùa. Va'-t'i.
Niamb. Bàtsi ; Và tsi.
Betch. Lehantsi.
Bass. Lefatsi.
Zùla. Pase.
Bùnda. Ichi ; Ochi.
Emb. N'se.
Dam. Esi.

Tête.

S. Kitùa ; Kitchùa.
Mul. Kitùa ; Mùtue.
Mat. Mutùe.
Mug. Mutùe.
Mudj. Mutùe.
Manam. Mutùe.
Mar. M'tu ; Mutù.
Mus. Mutò.
Makùa. Mùrro ; Mùrru.
Tèmbi. Tchoko.
Makòssi. Thlòko (Th anglois.)
Betch. Kotcho.
Bass. Tlogo.
Bùnda. Mutùe.
Mal. N'tu.
Emb. M'tu.

Vent.

S. Pèpo ; Pèvo.
Mul. Mbèpo.
Mat. Mbèpo.
Mar. Pèpu.
Mus. Mpèpo.
Makùa. Epèvo ; Epèo.
Temb. Mèho.
Betch. Pihu.
Bass. Moea.
Caffre. Moi.
Zùla. Moea.
Bùnda. Ku pèpu mùka (faire du vent.)
Mal. M'pèbé ; M'pèba.
Dam. Obebo.

Viande.

S. Niàma.
Mul. Niàman.
Mat. Niàman.
Mug. Niàman.
Mudj. Hiàman.
Mar. Niàma.
Makùa. Enàma.
Makònde. Niàma.
Tembi. Iniama.
Makòssi. Nniàma.
Bass. Nàma.
Caffre. Oniàma ; Tamma.
Lula. Enyama.
Dam. Oniama.

Ville, village.

S. Mùi ; Mugìni.
Mudj. Mòsi ; Mùsi.
Mar. Mòdzi.
Makùa. Mòsi.
Bass. Motse.
Zùla. Monze.
Bùnda. Banza.
Mog. Anza.
Mal. Banza.
Congo. Itanza.
Emb. M'bànza.

Voir.

S. Kumòna.
Mul. Kuiòna.
Mat. Kuvòna.
Makùa. Uòna.
Betch. Gobona.
Caffre. Pona.
Bunda. Kumòna.

Voler, Voltiger.

S. Kurùka.
Mul. Kugurùka.
Mat. Kugùruka.
Mug. Kugùruka.
Mudj. Kugùruka.
Mar. Kurùka.
Bass. Gofoka.
Zùla. Ukufuka.
Bùnda. Kupululuka.

Voleur.

S. Muìvi.
Mul. Miùvi.
Mat. Miùva.
Mug. Muinhi ; Vuìhi.
Mudj. Miùfi.
Mus. Muàba.
Makuà Muhìa.
Tembi. Yiva.
Makòssi. Iva.
Mal. Moevi.
Emb. Moivi.

Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de reproduire un plus grand nombre de mots puisés dans le vocabulaire communiqué à la Société. Bornons-nous à signaler un point important, c'est que les noms de nombre 1, 2, 3, 4, 5 et 10 sont presque identiques dans toutes les langues Austro-Africaines, et qu'en général leur système de numération est le même.

« Ce résultat, dit M. de Froberville, force la conviction et nous dispense de tout commentaire. Il est donc désormais incontestable que les langues parlées en Afrique, à partir des environs de l'Equateur jusqu'au Cap de Bonne Espérance (celle des Hottentots seule exceptée) appartiennent à une seule et même famille. A défaut d'autre mérite, le travail que nos conversations avec les naturels de la région orientale du continent nous permet de présenter aux ethnologues se recommandera du moins par la certitude de son résultat. »

Après avoir démontré l'intime connexité qui unit leurs langues, l'auteur établit la parenté ethnologique des peuples Austro-Africains. Il étudie les formes grammaticales et syntaxales de ces idiomes et trouve dans leur analogie la preuve d'une origine commune. Parmi les singulières règles de la grammaire austro-africaine, nous remarquons celle de l'accord allitéral signalé par Cannecatim dans le Bunda, et confirmé par le savant M. Boyce dans le Caffre. Ce caractère se retrouve dans toutes les langues que M. de Froberville a étudiées. Les mœurs et coutumes ont aussi chez ces peuples de grands rapports.

En traitant la question anthropologique, l'auteur annonce qu'en l'absence de portraits exacts au moyen desquels on acquiert par intuition la conviction de la similitude ou de la dissemblance des races entre elles, il ne peut apporter que le témoignage de son observation personnelle, de peu de poids, dit-il, lorsque les yeux sont seuls juges compétens ; et que n'ayant pas eu l'avantage de voir des naturels de la côte occidentale d'Afrique, il ne peut prononcer sur la ressemblance de leur type avec celui des noirs de la côte orientale. Quant à ceux-ci, bien qu'assez distincts entr'eux, il est certain qu'ils sortent d'une même souche. Leur angle facial est à peine fermé, leurs cheveux sont laineux, leurs yeux ont une expression particulière et indéfinissable, assez bien rendue dans le portrait d'un caffre publié par Daniel ; leur visage va en se rétrécissant du front au menton, c'est-à dire que la largeur du front, vu de face, est plus grande que celle de la mâchoire ; la forme du nez, sans avoir l'élégance du nez juif, s'en rapproche toutefois par sa courbure, et à ce sujet, l'auteur rappelle l'opinion de Barrow sur l'origine bédouine des Caffres ; enfin la couleur de leur peau n'est pas brillante et noire, mais bien fuligineuse et le ton colorant est inégalement réparti sur le même individu.

« Vienne l'étude approfondie des traditions et des mœurs de ces tribus dans leur patrie, dit M. de Froberville en terminant, et l'on peut prédire que le tableau dont l'œil suit déjà l'esquisse première, ne fera que s'enrichir de détails plus arrêtés et de nuances plus accentuées. C'est aux courageux missionnaires qui, portant l'Evangile au milieu des nations barbares, dotent les sciences de tant de connaissances nouvelles, qu'il appartient de dévoiler un jour les mystères géographiques de l'Afrique. Sans leurs fervents travaux, nous ne saurions rien des pays et des peuples de l'Afrique Australe ; sans leur aide patiente nous ignorerons, en grande partie, les curieux dîômes, les mœurs singulières et l'origine des nations qui vivent sur le littoral oriental et dans l'intérieur du continent Africain. »

JEUDI, 7 MARS 1844.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM W. Bojer, L. Bouton, A. Desenne, Bonnefoy, Aug. Castellan, Castillon, Dick, H. Finniss.

M. Deroy, membre correspondant.

Les objets suivants sont présentés à la Société :

1. Une Turquoise trouvée, dit on, par un pêcheur dans un poisson nommé vulgairement : Croissant à queue blanche.

Cette turquoise semble se rapporter à l'espèce que Beudant indique sous le nom de *Turquoise de nouvelle roche*, et qu'il dit

provenir des dents ou des os de mammifères enfouis dans le sein de la terre, et accidentellement colorés en bleu verdâtre.

2. Un fragment de *Sulfure d'antimoine* recueilli à l'Ile Rodrigue et présenté par M. Deroy.

3 Un autre fragment contenant du soufre, trouvé à la Nouvelle Découverte et offert par M. Desenne. Ce soufre, suivant M. Deroy, est celui que Haüy a désigné sous le nom de *Soufre compacte jaune citrin.*

" Quelque minime que soit dans cet endroit, dit M Deroy, la " quantité de cette substance, elle n'en est pas moins un fait im- " portant en minéralogie, car elle sert à réfuter l'opinion admise " par quelque minéralogiste et notamment par Bendant: qu'autant " le soufre existe en très grande abondance dans les volcans en " activité et les solfatares, autant il est très rare dans les anciens " terrains ignés et n'existe même pas dans les volcans éteints qui " paraissent les plus rapprochés de notre âge, si on en excepte, " toutefois, les Basaltes de l'Ile Bourbon, dans lesquels il a été " trouvé

" Ce minéralogiste en établissant ce raisonnement, semble igno- " rer qu'il existe un volcan en activité dans l'Ile précitée ; or, il " serait convenable, je crois, de rétablir l'exception en faveur de " l'Ile Maurice, où le soufre a été trouvé, en très petites parcelles, " imprégné de molécules terreuses. "

4. Un canard sauvage, provenant de Madagascar et donné par M. Colin.

5. Un Ouistiti *Jacchus penicellatus.* Geoff. par M. Arthur Dufourq.

JEUDI, 11 AVRIL 1844.

L'Honorable G. F. Dick occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Bourbon, Bonnefoy, Dr. Bouchor, W. Dick, Jaunet, E. Leclézio, Poujade, Ch. Telfair.

M. Deroy, membre correspondant.

Après la lecture du procès-verbal de la séance précédente, le Vice-Secrétaire communique à la Société :

1. Une lettre de Mme. Moon exposant les heureuses tentatives qu'elle a faites au *Vacoa* pour donner à l'élève des vers à soie, tout le développement dont elle paraît être susceptible à l'île Maurice.

2. Une lettre de M. Jaunet rendant compte du résultat des progrès qu'il a faits dans l'amélioration de la culture du thé aux *Trois Ilots*.

La Société décide que ces deux lettres seront soumises à l'attention du Gouvernement local, afin qu'il prenne, dans l'intérêt du pays, telles mesures qu'il jugera convenables pour encourager et soutenir ces deux nouvelles et précieuses branches d'industrie. Le Vice-Secrétaire est en conséquence chargé de placer sous les yeux de Son Excellence copies de ces deux lettres.

M. Jaunet dépose sur le bureau, pour être distribuées dans les différents districts de l'île, des graines de l'arbre à thé.

Mme. Moon envoie à la Société, comme échantillon de ses produits, un écheveau de soie d'une grande finesse.

M. W. Bojer fait hommage du portrait lithographié de feu Lislet Geoffroy, ancien membre de la Société.

La Société d'Agriculture de Calcutta envoie à la Société les 9e et 10e numéros de son journal.

JEUDI, 2 MAI 1844.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, Bourbon, A. Desenne, Aug. Castellan, Bonnefoy, Canot, W. Dick, C. Telfair.

M. Edouard Vigoureux est proposé en qualité de membre résidant par MM. Bojer et Liénard.

Le Secrétaire donne communication d'une lettre de la Société Linnéenne de Londres, accusant réception des 12e. et 13e. Rapports des Travaux de la Société. Il présente les objets suivants :

1. De la part de M. W. Dick : Un fragment de pierre madréporique provenant de Salazie, Ile Bourbon, et un specimen de chaux préparée avec cette même pierre.

2. De la part de M. Gébert : Un échantillon madréporiqne noir, d'une grande beauté.

3. Un rameau de Bois de ronde, *Erythroxylum laurifolium* D. C. provenant de notre île, et remarquable par un développement extraordinaire d'excroissances aux sommités applaties des tiges.

4. Des œufs de vers à soie et des échantillons de soie offerts par M. W. Dick et recueillis dans le district de la Savane par Mlle. Descroizilles Ces échantillons sont fort bien préparés et constituent une bonne qualité de soie ; la Société se félicite de voir la branche d'industrie fondée par Mme. Moon se propager ainsi et se répandre dans le pays.

Le Secrétaire fait la lecture de la lettre écrite par le Vice-Secrétaire recommandant à l'attention de Son Excellence le Gouverneur les communications faites à la Société par Mme. Moon et M. Jaunet.

Port-Louis, 16 Avril 1844.

A l'Honorable Secrétaire Colonial.

Monsieur,

La Société d'Histoire Naturelle, dans sa dernière séance, a reçu deux communications qu'elle considère comme fort importantes, et sur lesquelles elle croit qu'il est de son devoir, dans l'intérêt du pays, d'appeler l'attention du Gouvernement : ces communications ayant rapport à deux industries nouvelles, la Fabrication du thé et l'Éducation des vers à soie, qui peuvent si puissamment aider au bien-être des classes pauvres à Maurice.

Je m'empresse donc de vous transmettre, au nom de la Société, l'extrait du procès-verbal de la Séance du 11 Avril.

J'ai l'honneur d'être, etc.

BOURBON, Vice Secrétaire.

M. Jaunet, dans une lettre adressée au Président, rend compte du résultat de ses travaux dans la fabrication du thé, sur sa propriété des Trois Ilots.

« J'ai l'honneur, écrit M. Jaunet, de vous soumettre le résultat des travaux des deux Chinois, (que le Gouvernement a mis à ma disposition) depuis le mois de Janvier jusqu'à ce jour, dans la fabrication du thé.

« Les produits que j'ai obtenus peuvent être évalués à cent cinquante livres environ pour trois mois, produit énorme et qui surpasse de beaucoup toutes mes espérances. Leur manière de récolter le thé, me confirme de plus en plus dans l'espoir que mes produits iront toujours en augmentant, d'année en année, et que je pourrai, avant peu, soumettre les arbrisseaux à des récoltes régulières. Déjà, depuis le mois de Janvier, ils ont eu deux végétations qui m'ont donné deux récoltes bien distinctes, indépendamment d'une cueillette presque constante, durant plus de trois jours, chaque semaine.

« Les deux derniers coups-de-vent ne m'ont causé d'autre dommage que d'avoir arrêté la végétation, pendant quelques jours seulement, et d'avoir jeté à bas une certaine quantité de graines que je me proposais de mettre à la disposition du public. Quoi qu'il en soit, il m'en reste encore beaucoup plus que je n'en peux cultiver ; et depuis, mes plantations ont repris leur fertilité ordinaire, et les Chinois continuent à faire une récolte qui ne sera certainement pas moins abondante que celle du commencement de l'année.

« Je n'ai donc qu'à me féliciter, sous tous les rapports, des résultats obtenus jusqu'à ce jour ; et je m'empresserai de vous tenir au courant de toutes mes opérations subséquentes, convaincu que je suis qu'elles prouveront, de plus en plus, la complète réussite de cette précieuse industrie à l'Ile Maurice. »

Madame Moon rend compte à la Société des heureux essais qu'elle a faits au Vacoa pour y établir la Magnanerie que son père, M. de Chazal, avait tenté d'y fonder.

« Pendant le séjour de mon père dans l'Inde, en 1812 et 1813, écrit Mme. Moon, il visita les Magnaneries de la Compagnie, et fut si bien pénétré des immenses avantages qui résulteraient pour l'Ile Maurice, de l'industrie séricole, qu'il ne regarda pas aux sommes qu'il fallait pour obtenir des œufs de vers à soie et des boutures de mûriers, dont la Compagnie était fort jalouse ; et il en rapporta à grands frais. Il réussit parfaitement à les acclimater au Vacoa ; mais, la même année, il perdit tous ses vers

dans un ouragan. Il en fit venir d'autres avec beaucoup plus de difficultés et de dépenses. Un accident rendit cette seconde introduction également infructueuse. Ce fut alors qu'il s'adressa au Gouverneur Farquhar qui lui procura des œufs de l'Inde.

« Cette fois, les mûriers ayant grandi, les bâtimens étant bien établis et l'expérience acquise, le succès le plus complet couronna sa persévérance. Sa Magnanerie devint, même, en peu de mois, assez intéressante pour mériter l'attention du Gouvernement local qui, prenant en considération le bienfait qui résulterait pour le pays de cette industrie, si on venait à son aide, mit à la disposition de mon père un certain nombre de convicts indiens. Par l'assistance de ces hommes, mon père pût étendre ses plantations, augmenter les bâtimens, et il produisit sept cent cinquante livres de soie grège la dernière année de sa vie, en 1822. Sa fin prématurée fut un triste échec pour cette manufacture naissante; il était le seul colon qui l'eût entreprise.

« Ma mère voulut la continuer; mais le Gouvernement lui ayant retiré les convicts, à l'époque où la culture de la canne prit une si grande extension que toute autre culture fut négligée, le travail mensuel fut porté à un prix si élevé qu'il lui fut impossible de s'occuper plus long-tems de la Magnanerie. Depuis, personne ne s'en est, je pense, occupé sérieusement. Plusieurs fois on a recommencé de petits essais qui ont été presque aussitôt abandonnés.

« Les circonstances m'ayant forcée de retourner au Vacoa, sur les terres du MENDRAIN, je ne saurais vous dire avec quelle joie j'ai retrouvé des mûriers que le chiendent n'avait pu parvenir à détruire. J'essayai alors une petite éducation de vers à soie, en m'aidant de mes souvenirs d'enfance et de quelques lectures çà et là dans ma bibliothèque. Je ne voulais que m'amuser, mais je fus surprise de réussir en dépit des mille et mille obstacles que je rencontrais. Je fus alors FIÈRE de mes douze écheveaux de soie dont je vous adressai un avec un SENTIMENT D'ORGUEIL. J'ai une bonne provision de graines, que j'ai bien soigneusement cachetée dans une potiche de grès. N'ayant pu faire nettoyer les mûriers, la repousse des feuilles est lente, et je ne pourrai en cueillir assez pour une seconde éducation. J'en suis d'autant plus fâchée que j'aurais voulu pouvoir vous rendre un compte plus exact de ce second essai.

« La curiosité a attiré chez moi tous mes petits voisins; tous veulent planter des mûriers, et me prient de les aider à élever des vers, et à filer les cocons, quand ils en auront. Ceci est digne de votre attention, parce que ces petits planteurs sont tous très-pauvres et très paresseux; et leur bien-être serait assuré si une Magnanerie était établie au Vacoa, où le climat n'admet pas la canne, et est, au contraire, si favorable au mûrier qu'il y croît sans culture, et produit des feuilles toute l'année; ce qui permet de faire sept à huit récoltes par an et même plus. Sa température modérée convient aux vers à soie qui ne demandent autre chose que de la nourriture en quantité suffisante. Il n'y a jamais eu ni maladie ni mortalité sur les vers au Mendrain.

« Si je le pouvais, je voudrais doter mon pays de cette richesse nouvelle; mais quoique les Magnaneries, d'après la méthode de l'Inde, n'exigent pas de grands frais, encore faut-il pouvoir louer de bons ouvriers pour bâtir des cases solides et faire les étagères. Il faut des laboureurs pour planter et soigner les mûriers, pour cueillir et porter les feuilles. Il faut faire venir des tours et établir une filature à la vapeur. Il faut enfin un ou deux bons fileurs indiens, qui seraient faciles à trouver ici, trois des convicts de mon père existant encore: ils enseigneraient à d'autres.

« Faute de mieux, je continuerai à faire de petites éducations comme la dernière, et tâcherai d'obtenir une soie mieux filée. Vous jugerez mes progrès.

» Je tâcherai aussi de vous apporter la médaille d'Encouragement qui a été envoyée à mon père par la Société d'Agriculture de Londres, et peut-être y pourrai je joindre les lettres du Gouverneur Farquhar et de ses successeurs. »

Après lecture faite de ces deux lettres, la Société, tout en exprimant ses regrets de ne pouvoir aider que de ses conseils ces deux industries naissantes, désire que l'attention du Gouvernement soit appelée sur ce sujet, afin qu'il prenne telles mesures qu'il jugera convenables pour encourager, comme elles le méritent, ces deux nouvelles sources de prospérité future pour la Colonie.

Pour copie conforme : BOURBON, Vice-Secrétaire.

JEUDI, 15 JUIN 1844.

L'Honorable G. F. Dick occupe le fauteuil.

MM W. Bojer, L. Bouton, Bourbon, A. Desenne, Aug. Castellan, l'Honorable F. Barbé, Bonnefoy, Jaunet.

M. Edouard Vigoureux proposé à la dernière réunion est reçu membre résidant.

Le Secrétaire donne communication à la Société :

1. D'une lettre du Dr. Thompson Député Inspecteur Général des Hôpitaux à Sydney. Cette lettre accuse réception des derniers Rapports de la Société et exprime le désir du Dr. Thompson, d'enrichir Sydney de quelques-unes de ces productions végétales dont les arts et l'économie domestique pourraient tirer parti dans ce pays et qui y manquent totalement. Le Dr. Thompson, entre autres plantes qu'il désire introduire à Sydney, recommande les graines du Badamier des Moluques, du Bois Noir, de l'Attier, de l'Avocatier, du Manguier, de la Fataque de Madagascar, de l'herbe de Guinée, surtout des diverses espèces de Cotonniers cultivés à l'Ile Maurice et plus particulièrement du Cotonnier des Barbades. *Gossypium Barbadense* Lin. connu à Maurice sous le nom de Coton des Séchelles.

2. D'une lettre de l'Honorable Secrétaire Colonial en réponse à celle qui lui a été adressée par le Vice-Secrétaire de la Société, recommandant à l'attention du Gouvernement la culture du thé et l'élève des vers à soie. La lettre de l'Honorable Secrétaire Colonial exprime à la Société l'intention de Son Excellence le Gouverneur, d'accorder à ces deux branches d'industrie, l'assistance réclamée, et Son Excellence s'adresse à cet effet à la Société pour savoir d'elle comment cette assistance devra être accordée, et quelle est la meilleure application qui puisse en être faite dans l'intérêt de la communauté.

Cette lettre est ainsi conçue :

Colonial Secretary's Office, 21st May 1844.

To the Secretary to the Natural History Society, etc., etc.

Sir,

1.—With reference to your letter of the 15th Ultimo submitting for the consideration of His Excellency the Governor certain communications made to the Society respecting the cultivation of the Tea Plant and the Silk Worm in the Colony, I have the honor to acquaint you, that His Excellency has given directions that the two convicts designated by Mme Moon, as having been formerly employed by her father in the cultivation of Silk be now placed at her disposal.

2.—As regards that object, and the cultivation of the Tea Plant, His Excellency with every wish to further them, is at a loss to know in what way, assistance can be most advantageously afforded, and would be glad to have the advice of the Natural History Society on the subject.

I have the honor to be,

Sir,

Your most obedient servant,

GEO. F. DICK,
Colonial Secretary.

Après la lecture de cette lettre, d'un si grand intérêt aux yeux de la Société, en ce qu'elle lui donne une preuve de la confiance que Son Excellence le Gouverneur veut bien lui témoigner, l'Honorable Président nomme un Comité composé de MM. W. Bojer, L. Bouton et A. Desenne, à l'effet de soumettre à la Société les explications et les renseignemens demandés dans la lettre de l'Honorable Secrétaire Colonial, et de rédiger la réponse qui devra être placée sous les yeux de S. E. le Gouverneur.

JEUDI, 4 JUILLET 1844.

L'Honorable G. F. DICK, occupe le fauteuil.

MM. W. BOJER, LIÉNARD, L. BOUTON, AUG. CASTELLAN, l'Honorable BARBÉ, le Colonel BLANSHARD, BONNEFOY, CASTILLON, GENÈVE, J. LIÉNARD, l'Honorable PITOT, V. DE ROBILLARD.

Le Secrétaire fait la lecture d'une lettre de l'Honorable Secrétaire Colonial, par laquelle S. E. le Gouverneur fait savoir à la Société, que sur la demande qu'il a faite l'année dernière au Très-Honorable Secrétaire d'Etat d'une assistance à accorder à la Société, Sa Seigneurie venait de lui répondre qu'elle désirait avant tout connaître la nature et l'étendue des travaux de la Société, et les avantages que la communauté en peut retirer. Son Excellence, en conséquence, s'adresse à la Société et demande qu'un rapport lui soit fait sur ce sujet.

La lettre de l'Honorable Secrétaire Colonial est ainsi conçue :

Colonial Secretary's Office, 25th June 1844.

To the Secretary to the Natural
History Society, etc.

Sir,

1.—His Excellency the Governor last year recommended to the Right Honorable the Secretary of State the grant of some regular assistance to the Natural History Society ;

and, His Lordship having now called for specific information as to the amount of aid to be given, and particularly in regard to the nature and extent of the advantages derivable to the public from the Society, I am directed by His Excellency to request that you will furnish him with a report upon these subjects.

2.—Lord Stanley has been pleased to approve of His Excellency's arrangements for affording temporary encouragement to the cultivation of the Tea plant in this Island.

I have the honor to be,

Sir,

Your most obedient Servant,

GEO. F. DICK,
Colonial Secretary.

Après la lecture de cette lettre, le Président nomme un Comité composé de MM. W. Bojer, L. Bouton et A. Desenne chargés de préparer le Rapport demandé par S. E. le Gouverneur.

Le Secrétaire donne ensuite communication du Rapport rédigé par le Comité chargé de répondre aux renseignemens demandés à la Société par S. E. le Gouverneur, sur la nature et le mode d'assistance qu'il convient d'accorder à Mme. Moon et à M. Jaunet.

Ce Rapport est ainsi conçu :

" L'Honorable Président de la Société d'Histoire Naturelle ayant nommé un Comité composé de MM. Bojer, L. Bouton et A. Desenne, à l'effet de prendre en considération la substance d'une lettre adressée à la Société par l'Honorable Secrétaire Colonial, exprimant l'intention de Son Excellence le Gouverneur d'accorder à la culture du thé et à l'élève des vers à soie à Maurice, l'assistance que méritent ces deux branches d'industrie, et demandant en même tems l'opinion de la Société sur la nature de cette assistance et la direction qui pourrait lui être imprimée dans l'intérêt de la communauté. Le Comité ci-dessus nommé s'étant réuni à cet effet, vient aujourd'hui soumettre à la Société un exposé de ses idées, et indiquer les moyens qu'il lui semble convenables d'employer pour obtenir le résultat le plus avantageux des secours offerts par le Gouvernement.

" Mais avant d'entrer en matière, le Comité pense qu'il est de son devoir d'exprimer à Son Excellence le Gouverneur les sentimens de gratitude de la Société pour la haute confiance que Son Excellence veut bien lui témoigner en cette occasion, et l'assurer des efforts que fait la Société pour s'en rendre toujours digne.

" Le Comité saisit en même tems cette occasion de faire respectueusement observer à Son Excellence, que si la culture du thé prend aux yeux du Gouvernement une importance telle qu'il croit lui devoir son assistance et sa protection, si l'accroissement de cette culture vient un jour à améliorer le système agricole de Maurice et contribuer à sa prospérité, la Société aura pris une large

part à ces progrès, puisque c'est à sa suggestion et aux soins éclairés d'un de ses membres, que la culture et la préparation du thé ont été entreprises dans le pays. La simple énonciation de ce fait suffira pour faire apprécier à Son Excellence l'utilité des travaux de la Société et le but auquel elle veut atteindre.

" Ces considérations prises, le Comité divisera le Rapport qu'il est chargé de faire, en deux parties : il s'occupera dans la première partie de la culture du thé et dans la seconde de l'élève des vers à soie.

" § 1. *Culture du Thé.*

" Le Comité a l'honneur de faire les propositions suivantes :

" 1. Que la Société recommandera respectueusement à Son Excellence le Gouverneur qu'il veuille bien consentir à accorder à M. Jaunet une rétribution que le Comité pense être suffisante en la fixant à £4 par mois ; cette somme jointe à celle allouée mensuellement par le Gouvernement, placera M. Jaunet en situation de se procurer d'autres travailleurs et de donner conséquemment une extension plus grande et plus active à la culture et à la manipulation du Thé.

" 2. Qu'une demande d'un ou de deux Chinois spécialement versés dans le mode de préparation du Thé, soit également recommandée à Son Excellence le Gouverneur ; on pourrait à cet effet s'adresser soit à Canton, ou mieux encore, aux *civil Commissioners*, ou aux agents dans une des colonies établies sur les côtes de la Chine et maintenant au pouvoir du Gouvernement de Sa Majesté. Ces Chinois introduiraient dans le pays toutes les améliorations que réclame le Thé à Maurice, et donneraient à la préparation de ses feuilles les soins et le degré de perfection dont est susceptible cette préparation.

" 3. Que M. Jaunet, en retour de cette assistance de la part du Gouvernement, veuille bien placer à sa disposition les graines et les jeunes plants de Thé qu'il n'aurait pu confier à la terre en tems convenable ; la Société offrirait à Son Excellence le Gouverneur, s'il plaisait à Son Excellence d'y consentir, de recevoir ces graines en dépôt, et d'en faire des distributions réparties de manière à propager sur plusieurs points de l'Ile à la fois et dans des momens propices, la culture d'une plante si digne, sous tant de rapports, de l'intérêt et de l'attention du Gouvernement.

" § 2. *Elève des vers à soie.*

" Que Mme Moon en raison de la position de fortune où elle se trouve réduite, en raison des courageux efforts qu'elle a faits néanmoins dans le but de répandre à Maurice l'élève des vers à soie, et d'en faire l'objet d'une industrie coloniale, soit respectueusement recommandée à la bienveillante sollicitude de Son Excellence le Gouverneur.

" 2. Qu'il plaise à Son Excellence le Gouverneur de placer, à la disposition de Mme. Moon, une somme suffisante pour faire une plantation immédiate de mûriers sur sa propriété.

" Le Comité pense qu'une quantité de vingt arpens de terre suffirait à cette plantation, et qu'en y employant vingt hommes, la plantation pourrait être terminée dans trois mois.

" Le Comité est aussi d'opinion que ce travail soit mis à exécution dans le plus bref délai, parce que Mme. Moon, réduite à restreindre l'élève des vers à soie, en raison du manque absolu de nourriture, ne pourra donner à cette industrie un développement convenable qu'autant qu'elle aura l'assurance de trouver, dans les feuilles que lui fournirait une grande plantation de mûriers, l'alimentation nécessaire aux chenilles des vers à soie.

" 3. Le Comité est d'opinion qu'une somme de £ 100 serait suffisante pour couvrir toutes les dépenses nécessitées par l'établissement d'une magnanerie et la plantation de vingt arpens en mûriers.

" Le Comité prend la liberté de faire observer à Son Excellence que l'emploi de cette somme loin d'être hasardeux, promet au contraire d'heureux résultats. En effet, il existait autrefois sur la propriété de Mme. Moon une magnanerie établie sur une grande échelle et dirigée par feu M. de Chazal, père de Mme. Moon ; de la soie y a été faite, présentée au marché de Londres et reconnue d'une qualité égale à celle de la bonne soie de Chine et de l'Inde. M. de Chazal avait reçu à cet effet, à titre de récompense, une médaille d'or de la part de la Société, pour l'encouragement des arts et manufactures de Londres. "

Port-Louis, ce 8 Juillet 1844.

L. BOUTON, *rapporteur.*

L'Honorable G. Corsane Cuninghame et M. J. Morris sont proposés comme membres résidans ; le premier par l'Honorable Dick, secondé de M. W. Bojer, et M. J. Morris par l'Honorable Dick et le Secrétaire.

M. Bojer présente, de la part de l'Honorable Cuninghame, une collection de plantes sèches recueillies en Ecosse ; les échantillons, soigneusement étiquetés, sont d'une grande beauté et ont été préparés avec une attention scrupuleuse.

A la suggestion de l'Honorable Président, et sur le fait malheureusement constaté que la plante connue sous le nom de *Liane Lejolif (Jolifia Africana* Boj.) n'existe plus à Maurice, la Société arrête que Son Excellence le Gouverneur sera humblement supplié de recommander que des graines de cette plante si utile soient demandées à Zanzibar et sur d'autres points de la côte orientale d'Afrique où des relations commerciales existent avec Maurice.

M. J. Liénard annonce à la Société avoir recueilli en ville, dans le jardin de la maison qu'il occupe, trois fruits mûrs du Vanillier. La communication de ce fait interessant à constater, a été accueillie avec satisfaction par la Société.

JEUDI, 1er AOUT 1844.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, A. Desenne, l'Honorable Barbé, le Colonel Blanshard, Bonnefoy, le Docteur Bouchor, Castillon, N. Desjardins, E. Desmarais, W. Dick, E. Duvivier, l'Honorable Harrison, Jaunet, E. Leclezio, J. et A. Liénard, J. Morris, Ricketts, C. Telfair, E. Vigoureux.

Le Rapport du Comité nommé par le Président à l'effet de répondre aux renseignemens demandés par le Très Honorable Secrétaire d'Etat pour les Colonies, sur les travaux et le but de la Société, et le mode d'assistance qui pourrait lui être accordé par le Ministre, est lu par le Secrétaire chargé du Rapport, et approuvé par la Société.

Ce Rapport est conçu dans les termes suivans :

" Sur la communication faite par le Secrétaire de la Société d'Histoire Naturelle d'une lettre de l'Honorable Secrétaire Colonial, annonçant qu'à la recommandation faite par Son Excellence le Gouverneur au Très Honorable Secrétaire d'Etat d'accorder à la Société une assistance régulière, Sa Seigneurie avait répondu qu'elle voulait, avant toutes choses, avoir une connaissance précise de la nature et de la tendance des travaux de la Société, et plus particulièrement des avantages qui en pourraient résulter pour la communauté en général. L'Honorable Président, en conséquence, et dans le but de répondre aux vues de Sa Seigneurie, a nommé un Comité composé de MM. W. Bojer, Vice-Président, L. Bouton, Secrétaire, et A. Desenne, Trésorier, à l'effet d'examiner les questions soulevées dans la lettre de l'Honorable Secrétaire Colonial, et le Comité s'étant réuni et ayant pris en considération la substance de cette lettre, vient aujourd'hui soumettre à la Société le résultat de son travail.

" Le Comité a compris qu'il n'avait point à faire ici une histoire détaillée de la Société et des travaux qu'elle a exécutés ; aussi a-t-il pris à tâche d'être à la fois bref et lucide dans le Rapport qu'il a été chargé de rédiger, et de n'appeler la sollicitude de Son Excellence que sur les points les plus dignes de fixer son attention.

" La Société d'Histoire Naturelle de l'Ile Maurice fut fondée le 24 Août 1829. Ses séances eurent d'abord lieu chez son Président et son principal fondateur, feu Charles Telfair, Esq. Plus tard, l'Honorable Sir Charles Colville, alors Gouverneur de Maurice, accepta le patronage de la Société, et lui fit offrir une salle au Collége Royal; depuis cette époque la Société y a régulièrement tenu ses séances et les autres Gouverneurs qui ont succédé à Sir Charles Colville ont toujours continué d'honorer la Société de leur patronage.

" Ce fut à la recommandation du personnage auguste dont la Grande Bretagne déplore encore la perte récente, de S. A. R. le duc de Sussex, que cette faveur toute spéciale fut accordée à la Société, et le noble duc voulut bien condescendre en diverses circonstances, à lui donner des preuves de la bienveillance qu'il lui portait.

" Les travaux de la Société ont été également honorés des suffrages du célèbre baron Cuvier, et un personnage non moins illustre dans sa spécialité, Sir John Herschell, a fait inscrire son nom parmi ceux des membres honoraires de la Société.

" L'étude des sciences naturelles, ainsi que l'indique la dénomination qu'elle a prise, est l'occupation principale de la Société; mais son attention se porte plus particulièrement sur l'application qui peut être faite de ces sciences à l'agriculture et aux arts industriels, et plusieurs relations de ses travaux ont été consignées soit à Maurice même, soit dans les journaux publiés par les Sociétés scientifiques de Londres et de Paris.

" La Société, en raison des communications qu'elle entretient avec d'autres Sociétés établies sur divers points du globe, est en outre placée dans des circonstances telles, qu'elle peut rendre au pays où elle a pris naissance d'utiles services; et déja quelques bienfaits dont a profité le système agricole et industriel de Maurice peuvent attester aujourd'hui de l'efficacité de ses travaux.

" C'est par ses soins, ses conseils, et grâce à ses recommandations auprès du Gouvernement local qu'ont eu lieu la préparation et la culture de l'arbre Thé, celle du Vanillier et les moyens ingénieux employés pour assurer la fécondation si souvent incertaine de sa gousse; c'est la Société qui a appelé l'attention de l'autorité sur l'élève des vers à soie et la filature de leurs précieux cocons; toutes tentatives couronnées d'un plein succès, et constituant des branches d'industrie riches en avenir pour le pays.

" C'est encore au zèle et aux connaissances de quelques-uns des membres de la Société que sont dûes certaines améliorations dans les manufactures sucrières, dans les plantations, et que des relations ont été activement entretenues avec les contrées étrangè-

res dans le but d'enrichir Maurice de leurs découvertes les plus importantes et d'y faciliter l'introduction de leurs animaux et de leurs plantes utiles.

" La Société, livrée à ses seules ressources, depuis bientôt quinze années d'existence, n'a pu faire davantage, mais il est hors de doute que si elle venait à recevoir de l'autorité une assistance régulière, ses travaux ne prissent une extension telle qu'ils pourraient exercer indubitablement sur la communauté une grande et salutaire influence.

" Le Gouvernement local semblait en quelque sorte apprécier l'importance que la Société pourrait acquérir un jour et son utilité pour le pays, en lui offrant un asile dans le sein d'un établissement royal, et d'un autre côté les sympathies que la Société avait su éveiller dans l'âme généreuse du Duc de Sussex étaient comme un pressentiment des grâces précieuses que répandrait un jour sur elle la royale main, souveraine du puissant empire où fleurissent avec tant de splendeur les arts, les sciences et les lettres.

" Le Comité est d'opinion que la Société pourrait se placer et se maintenir dans une situation digne de la mission qu'elle est appelée à remplir et de la haute protection dont elle serait honorée, à l'aide d'un traitement annuel de £200. Cette subvention jointe aux contributions mensuelles de ses membres, serait destinée à accorder des récompenses et des encouragements à l'agriculture et à l'industrie, ou bien encore à augmenter la bibliothèque ou enrichir les collections du Musée Desjardins.

" Le Comité termine ici son Rapport en invitant la Societé, tout en remerciant humblement Son Excellence le Gouverneur de l'intérêt qu il lui témoigne en cette circonstance, de le supplier de vouloir bien intercéder encore en sa faveur auprès du Très Honorable Secrétaire d'Etat, et sans doute que l'assistance de Sa Seigneurie ne sera point vainement implorée ; qui mieux que Lord Stanley peut en effet apprécier le mérite et l'utilité des connaissances humaines en général ; le comte de Derby son noble père se distingue depuis longtemps dans les sciences, et son nom est en ce moment inscrit à la tête d'une des plus célèbres corporations de l'Angleterre.

" L. BOUTON,

" *Secrétaire et Rapporteur du Comité.*"

M. Bojer présente deux specimen de Pelican *Pelecanus* sp. préparés par M. l'abbé Lombardi et offerts de sa part à la Société.

Mme. Moon présente de nouveaux échantillons de soie récemment recueillie sur sa propriété du Vacoa.

JEUDI, 31 AOUT 1844.

Son Excellence Sir William Gomm occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, Bourbon, A. Desenne, A. Castellan, Bonnefoy, le Docteur Bouchor, E. Castellan, Castillon, l'Honorable P. D'Epinay, H. Finniss E. Leclezio, J. Liénard, V. de Robillard, Rossford, E. Vigoureux.

M. Deroy, membre correspondant.

Quelques visiteurs assistent à cette réunion.

Le Secrétaire, sur l'invitation de Son Excellence, ouvre la séance par la lecture d'un discours, dans lequel il repasse les travaux de l'année écoulée, donne une idée de la situation actuelle et des progrès de la Société, et rappelle ses droits à la protection du Gouvernement.

" Les travaux de la Société dit-il, bien qu'ils ne semblent pas être, au premier aspect et sous un point de vue purement scientifique, d'une grande importance, sont néanmoins empreints d'un caractère remarquable ; c'est d'avoir produit, en matière d'application et sous le rapport des conséquences, les résultats les plus heureux.

" Ce point une fois admis, de nombreuses sympathies lui furent aussitôt révélées, et grâce à la manifestation générale de sentimens dont elle éprouve aujourd'hui la flatteuse impression, elle paraît être au moment de posséder cette popularité, depuis si longtems l'objet de ses vœux et de sa sollicitude.

" Les avantages que le pays a retirés, dans moins de quatre années, des efforts persévérans de la Société, peuvent être appréciés par la communauté toute entière : c'est l'établissement du Musée Desjardins, s'enrichissant des donations qui lui sont faites de toutes parts ; c'est la fondation d'une Bibliothèque ; la culture du Thé, son mode de préparation s'améliorant de jour en jour, et l'envoi de sa feuille en Angleterre, dans le but d'en fixer le prix sur le marché de Londres ; c'est la propagation du Vanillier et l'ingénieuse fécondation de son fruit ; l'élève des Vers à soie et la filature de leurs cocons ; toutes choses enfin dont le succès paraît être assuré désormais et promettre au pays un avenir riche en consolations et en espérances.

" Ces progrès remarquables, nous sommes heureux de le dire, se sont en grande partie accomplis depuis que la Société est placée sous le patronage du Chef qui la préside aujourd'hui ; et Son Excellence vient d'ajouter encore aux preuves d'intérêt dont elle a honoré la Société d'Histoire Naturelle, l'attention de la

recommander à la bienveillance du Très-Honorable Secrétaire d'Etat. Grâces soient donc rendues à S. E. le Gouverneur, si par son intervention auprès de Sa Seigneurie, la Société vient à recevoir plus tard quelque marque de la munificence royale.

" Le Gouvernement local, mû par un sentiment de condescendance dont l'expression a flatté la Société, s'est empressé, à sa sollicitation, de venir en aide à ces quelques personnes trop rares, dont la vie se dépense toute entière en investigations laborieuses, en recherches pénibles pour arriver soit à la constatation d'un fait, soit à l'introduction d'un objet utile, ou bien à la création d'une branche nouvelle d'industrie ; toutes entreprises hérissées de difficultés et de nature à rebuter autres que ces personnes dignes d'estime et de respect, recueillant sans murmurer les épines d'un premier labeur, et laissant les fleurs et les fruits à ceux qui viendront après elles et au pays qu'elles ont doté.

" C'est ainsi que l'autorité a accordé son assistance à Mme. Moon et à M. Jaunet et que leurs entreprises ont été noblement encouragées. Dans cette assistance obtenue par l'intervention d'un corps scientifique et accordée par le pouvoir au travail et à la persévérance, ne voit-on pas cette figure consolante du mérite trop modeste pour se produire lui-même, mais révélé, apprécié par le discernement et recevant de la puissance appelée à le protéger une juste récompense ?

" N'est-il pas facile alors, dans cet état de choses, de saisir le but et la tendance des travaux de la Société, et de comprendre la nature et la valeur des services qu'elle peut rendre au pays ? Grâce à sa recommandation, les arts industriels et agricoles peuvent au besoin trouver dans une région supérieure appui et protection. Est-il nécessaire alors d'insister sur ces faits et ne suffit-il pas de les placer sous les yeux, pour en apprécier les résultats.

" Cette influence des travaux de la Société sur les arts agricoles et industriels, est demontrée clairement, ce nous semble, puisque les preuves sont à l'appui de notre assertion ; il s'agit actuellement de constater cette autre influence que le Musée et la Bibliothèque sont destinés à exercer de leur côté sur la communauté en général, influence que nous sommes tous intéressés à appeler de nos vœux les plus chers.

" Un esprit que le scepticisme a desséché pourrait, il est vrai, en parcourant les Musées, les Bibliothèques, les galeries de peinture et d'antiques qui font l'ornement des grandes villes d'Europe, se demander à quoi servent en définitive ces immenses collections de livres et de manuscrits, ces productions de la nature entassées symétriquement et revêtues parfois de noms si bizarres, ces tableaux, ces vases, ces médailles, et si la vue de ce prodigieux bazar peut véritablement exercer quelque effet sur le cœur, l'esprit, et l'intelligence de l'homme ?

" Mais de même qu'il existe incontestablement une pensée morale surgissant du fond de toute science humaine, de même aussi du milieu de ces vastes collections s'élève une voix puissante et consolatrice.

" On a compris aujourd'hui les conséquences qui résultent dans l'intérêt de l'ordre et de la morale publique de ce grand mouvement de spectateurs se pressant dans les salons des Musées européens, visitant les jardins royaux et leurs serres où fleurissent les plantes des deux hémisphères, les ménageries où se multiplient les animaux de toutes les parties du monde, et tous ces vastes arsenaux, ces magasins immenses où la main de l'homme a réuni sous un même coup d'œil les productions de Dieu et les siennes.

" Il suffira de quelques mots pour se rendre compte de la haute portée de ce mouvement, de sa tendance et des bienfaits qui s'y rattachent.

" Parmi ces monuments scientifiques, honneur et gloire des nations éclairées, se distingue éminemment " *The British Museum,*" somptueux réceptacle orné des dons les plus précieux de l'art et de la nature. Eh bien ! le nombre de visiteurs que reçoit cet Etablissement s'est accru, depuis peu d'années, dans une progression telle, que de 200 qu'il était, il n'y a pas long-temps encore, il s'élève actuellement à plus de 6,000 par jour !

" Comment expliquer ce mouvement populaire, si non par la nécessité de céder à un besoin impérieux de l'esprit, d'obéir à une impulsion morale ? Et cette hypothèse une fois admise, n'est-il pas consolant pour l'humanité de voir les jouissances intellectuelles prendre un rang distingué dans les plaisirs d'une grande ville, de voir en quelque sorte la matière obéir à l'âme et lui rendre hommage, et le sensualisme pâlir en présence des nobles inspirations de l'esprit et du cœur ?

" Aussi ce mouvement est-il favorisé dans son essor, et l'autorité a compris que ces pélérinages où le peuple va puiser des sujets de méditation, de l'amour pour Dieu et une bonne opinion de son prochain, ne peuvent avoir en définitive d'autres résultats que le maintien de la paix publique, le calme de la vie intime, le bonheur domestique. Et que l'on vienne à placer en contraste les jouissances de la vie matérielle savourées à longs traits, le trouble de toutes ces passions que nous sommes appelés à immoler débordant au contraire de toutes parts, et ne laissant après leur assouvissement que le vide de l'âme, le déboire et l'abrutissement moral, et l'on verra de quel côté est le bonsens, la raison.

" Il est encore consolant pour l'humanité de pouvoir constater ce fait que des personnages illustres et de puissants Gouvernemens ont, à plusieurs époques, coopéré franchement à l'exécution de ces grandes œuvres.

" Il est en effet avéré que la pensée qui a conçu la fondation du *British Museum* est émanée d'hommes d'un savoir élevé, et que le Gouvernement n'a pas hésité à donner sa sanction à leurs travaux et à autoriser même pour leur exécution la dépense de sommes considérables. Cette adhésion du pouvoir aux actes d'une haute intelligence, et cette identité de vues pour arriver à l'accomplissement d'une grande pensée morale, sont bien dignes de nos méditations et d'une admiration respectueuse.

" Ceux qui n'ont pas une idée exacte du mode d'administration du *British Museum*, des dépenses que nécessitent l'entretien et l'accroissement de cet Etablissement et des sommes énormes qu'il a coûtées au Gouvernement, ne trouveront pas superflus peut-être les détails suivants.

" Le *British Museum* est placé sous la direction de 48 Commissaires ou *Trustees ;* les uns sont officiels, les autres représentent les familles dont les ancêtres ont enrichi de leurs donations le *British Museum ;* il y a de plus un royal *Trustee.* Parmi les *Trustees* officiels, on compte l'archevêque de Canterbury, le Lord Chancelier, le Président de la Chambre des Communes, les trois principaux Secrétaires d'Etat, et d'autres hauts fonctionnaires. Les autres *Trustees* représentent les familles de Sir Hans Sloane, Cotton, Harley, Townley, Elgin et Knight. Le Commissaire royal est le Duc de Northumberland nommé par Sa Majesté ; un comité supérieur composé de l'archevêque de Canterbury, du Lord Chancelier et du Président de la Chambre des Communes est chargé spécialement de la direction du *British Museum* et nomme aux places vacantes. Le Gouvernement et la nation, ont donc confié à des hommes placés aux plus hauts degrés de la hiérarchie sociale, le soin et l'entretien du grand établissement qui nous occupe ; ils en ont conséquemment compris l'importance. Les moyens pécuniaires qui ont été placés à la disposition de ces *Trustees,* sont immenses.

" C'est d'abord une somme de 20,000 liv. Sterl votée par le Parlement pour l'achat des livres et des objets d'Histoire Naturelle, laissés par Sir Hans Sloane. Plus tard, c'est une somme de 100,000 liv. Sterl. également votée par le Parlement et consentie sans opposition pour l'achat des collections du Major Arthur Edward ; c'est la Bibliothèque de George II, appelée "*King's Library*" formée par les rois d'Angleterre depuis le règne de Henry VII, estimée 200,000 liv. Sterl. et qu'on annexe au *British Museum.* Ce sont d'autres collections encore dont l'énumération serait trop longue à faire, arrivant successivement et de toutes parts, et nécessitant à chaque fois de nouvelles dépenses votées avec la même grandeur d'âme et la même générosité.

" Les frais d'entretien de la seule galerie renfermant les livres imprimés, s'élèvent annuellement à 2,000 liv. Sterl., par an. D'après ce chiffre, les autres galeries contenant les col-

lections de manuscrits, d'antiques, de minéraux, d'objets d'arts, de zoologie, de botanique, ne devraient pas coûter moins de 8,000 liv. Sterl. par an, ce qui joint aux 2,000 liv. Sterl. formerait un total représentant une somme de 10,000 liv Sterl., spécialement affectée à l'entretien annuel, et à l'accroissement des objets que renferme le *British Museum*.

" Or, il faut donc reconnaître l'importance et l'utilité de cet Etablissement, puisqu'il tient éveillée à ce point la sollicitude d'une nation puissante et éclairée, d'un Gouvernement sage et politique, et que des hommes d'élite n'ont pas dédaigné de prendre sous leur garde des livres poudreux, de vieux cahiers, des vases, des cailloux, des plantes sèches, des animaux empaillés ; et puisqu'enfin, à la conservation de ces objets, sont annuellement affectées des sommes d'argent équivalant à de grandes fortunes.

" Ne pourrions nous pas entretenir l'espérance de voir se réaliser en partie parmi nous ces choses admirables qui se passent dans la mère-patrie ? Le Gouvernement a ouvert la route que nous avons à parcourir ; il a déjà sanctionné l'établissement dans le pays d'un Musée et d'une Bibliothèque. Il a pris sous son patronage la Société réunie aujourd'hui dans l'enceinte de ce Musée, et il a enfin accordé des secours pour la propagation de nouvelles industries à Maurice. Mais cela ne suffit point encore, car il faut le concours public pour arriver au perfectionnement qui peut être donné à ces œuvres toutes de patriotisme et de désintéressement, et dont le but est la propagation des lumières, l'amélioration des mœurs et la prospérité commune.

" Que ceux donc, placés dans la hiérarchie sociale de manière à y dominer, soit par le fait même de leur position, ou par leur supériorité intellectuelle, répandent autour d'eux l'amour si pur de l'étude, le goût des sciences, des arts et des lettres, et que tous entourent de leurs vœux, de leur assistance et de leur sollicitude, ces créations toutes nouvelles et toutes libérales et qui vont grandir, fleurir et fructifier pour le pays où elles ont été conçues."

Son Excellence s'est alors retirée, et la Société, aux termes de ses règlements, a procédé à la formation du Bureau ; le dépouillement des scrutins a fait connaître que les mêmes membres composant le Bureau de l'année dernière avaient été réélus à une grande majorité de voix.

MM. Bojer et L. Bouton proposent en qualité de membre correspondant, M. Alfred Malherbe, né à l'Ile Maurice, Juge au Tribunal Civil de Metz, et appartenant à plusieurs Sociétés savantes de France, d'Italie et d'Allemagne.

Les ouvrages suivants, de M. Alfred Malherbe, sont adressés de sa part à la Société et présentés par M. Deroy :

1. *Faune ornithologique de la Sicile.* Metz. 1835. 1 vol. in-8.
2. *Notice sur quelques espèces de Chênes.* Metz. 1839. 1 vol. in-8.
3. *Ascension à l'Etna.* 1841. 1 vol. in-8.

JEUDI, 5 OCTOBRE 1844.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, A. Desenne. Aug Castellan, Docteur Bouchor, W. Dick, J Liénard, J. Morris.

M. Deroy, membre correspondant.

Le Secrétaire fait la lecture d'une lettre de l Honorable Secrétaire Colonial, annonçant que la recommandation faite au Gouvernement par la Société, en faveur de Mme. Moon et de M. Jaunet avait été accueillie et que les secours demandés allaient être placés à la disposition de ces personnes.

Cette lettre est ainsi conçue :

Colonial Secretary's Office, 20th August 1844.

To the Secretary to the Natural
History Society.

Sir,

1.—With reference to your letter of the 8th ultimo, transmitting the report of the Committee appointed by the President of the Society for inquiring into the Cultivation of the Tea plant and propagation of the Silk Worm in the Colony, I have the honor to acquaint you, that His Excellency the Governor in conformity with the report of the Committee, has been pleased to sanction an allowance of four pounds sterling per Month being made to Mr. Jaunet for a period of twelve Months, to enable him to procure other Labourers, and extend the Cultivation of the Tea plant. It is however to be understood, that Mr. Jaunet is to furnish seeds for the purpose of propagating the Tea plant throughout the Colony.

2.—His Excellency has further been pleased to sanction a Sum of One Hundred Pound Sterling being paid to Mrs. Moon to enable her to erect a feeding House for the Silk Worms, and to plant Twenty Acres of Mulberry Trees; one half to be paid her at present, and the other, when it shall have been certified to His Excellency, that the feeding House is in progress of erection, and that half of the land has been planted in Mulberry Trees.

I have the honor to be,

Sir,

Your most obedient Servant,

Geo. F. DICK,
Colonial Secretary.

M. Alfred Malherbe est reçu, par acclamation, membre correspondant ; cette dérogation aux termes des règlemens de la Société, est justifiée par le mérite personnel de M. A. Malherbe et sa qua-

lité de Créole de notre île, par son grand désir de faire partie de la Société et les succès qu'ont obtenus les ouvrages qu'il a publiés sur diverses branches des sciences naturelles.

Les personnes suivantes sont proposées en qualité de membres résidants :

1. M. Charles Zachary Macaulay, Greffier en Chef du Tribunal de Première Instance, par M. E. Leclézio et M. E. Dermarais.

2. Le Docteur Thomas F. Cotton, Chirurgien du 12me. Régiment, par le Lieutenant-Colonel Blanshard et l'Honorable G. F. Dick.

3. M. Charles DEpinay, par M. Aug. Castellan et M. Bojer.

M. J. Morris présente à la Société une analyse des travaux entrepris par ceux qui se sont occupés de l'étude des marées, il s'attache particulièrement à démontrer l'excellence des résultats obtenus par le Professeur Whewell de Cambridge, dans l'exposé qu'il donne sur la manière dont s'accomplit ce phénomène. M. J. Morris en entrant en matière, s'exprime ainsi sur ce sujet :

« Though the subject of the present paper may be somewhat removed from the ordinary topics that usually occupy your attention, yet being in strict connection with the grand phenomina of nature, being also one of such paramount importance to man in the various and multiplex relations of commerce ; and moreover, being almost one of the latest of the results of those vast inquiries which are the characteristics of the present century, I thought that I might be pardoned by the Society for thus somewhat abstrusely taxing its attention on this my first introduction to its members. To me, far away as I now am from my native country and situated too in the midst of an ocean, the mysteries of which I am about to investigate, it is indeed a sweet and consoling thougt, that even in the heart of this small volcanic formation, this romantic Island of Mauritius, there is even a society flourishing, the objects of which are the cultivation of science, and the propagation of those grand truths of which so many distant nations are the discoverers. And is not this one of the high prerogatives of scientific and philosophical enquiries, that whilst they exalt the intellectual portion of man's nature, and consequenty re act on the mass of mankind, they also assemble together individuals of different creeds, of different opinions, of different stations of life in the one peaceful and useful aim of benefitting by their inquiries their fellow men for generations to come. We are now arrived an an age, in which the POSITIVE state of the human mind (as it is thus termed by the philosophers of Germany) is in full activity ; for recognising the impossibility of obtaining absolute notions, it has renounced the attempt of enquiring into the ORIGIN and DESTINATION of the Universe, or of detecting the INTIMATE CAUSES of phenomina, and only labours to discover by a judicious combination of reasoning and observation their EFFECTIVE LAWS, that is their invariable relations of succession and similitude. The explanation of facts then, reduced to real terms, is henceforth but the connexion established between different individual phenomena and some general facts the number of which becomes more and more diminished in the progress of science. This method of investigation, the only true one, was long ago announced in that profound axiom of Bacon ; « homo minister et interpres « naturæ, tantum facit et intelligit, quantum de naturæ ordine re vel mente observaverit ; « necamplius scit aut potest. » (Novum Organum Aphor. I.) Since the time of Galileo, Bacon and Newton, every branch of knowledge has been advancing towards a fixed and positive state. The precepts of Bacon, and the methods actually used by Galileo and Newton, have established it as a fundamental truth, that there can be no real physical knowledge but that which is founded on observation and experiment. Facts and observations however, when standing alone and unconnected, afford no ultimate satisfaction to the

philosopher who has discovered them; he knows, indeed, their high value and permanent importance, but this conviction does not assuage the thirst of philosophy, and the mind instinctively seeks to determine the relation of the facts which it has discovered, and turns to some point, some pole of convergence, or some general principle to which they seem directed, and by which they may be explained. This state of the philosophic mind, is the locus standi of the present time; and it was this state that generated the noble plan, which embodied itself in the «British Association for the advancement of Science.» The parent idea may be attributed to Professor Oken of Jena, who in 1822 opened the first memorable assemblage at Leipsic. These meetings soon spread through the towns of the Germanic Confederation, and in 1828 a splendid reunion was formed at Berlin, with the celebrated Baron Humboldt for president, and this meeting was also graced by the presence of an equally scientific Englishman, the well known Mr. Babbage. In England the idea was caught up by the kindred minds of Brewster, Davy, and Herschell, and like a gleam of light reflected from a luminous surface, it radiated through all ranks of the scientific world Cambridge and Oxford rallied round the unfurled standard of this new philosophical convention; the Scottish and Irish Universities swelled its importance by their adhesion; and with a noble concession to religious feeling, the great ecclesiastical University of Oxford conferred the honour of degrees upon four philosophers, all dissenting, under various forms of faith, from the Church of England. In 1831 the first Association met at York, and has each successive year assembled at different places in the United Kingdom. How vast have been the additions to the stores of science from the labours of its members! How conducive to the advancement of every branch of the arts, and the ultimate amelioration of mankind! In their meeting was discussed one of the grandest discoveries of modern times, the FORMULA OF THE LAW OF STORMS, which is no doubt well known to all present, by the excellent work of Colonel Reid, and which has received such irresistible force from the recent observations of Mr. Redfield of New York and Mr. Espy of Washington, from Mr. J. Marshall and Mr. Piddington of India. I will therefore, with this slight sketch of the origin of an Association, which has called forth into brigter day the distinguished and universal talents of Professor Whewell of Trinity College Cambridge, a sketch which I thought necessary for more clearly understanding the question proceed at once to the subject of the present paper.»

M. J. Morris fait alors connaître le résultat des recherches du Professeur Whewell en ce qui touche le phénomène des marées, travail auquel ce Professeur s'était occupé depuis plusieurs années et qui avait été annoncé en 1836 dans une réunion de *The British Association*. Cette question, chose assez étonnante, n'avait été jusqu'alors considérée que sous un point de vue purement théorique et comme abstraction mathématique, et se rattachait aux lois qui régissent la force de gravité. Grâce à la théorie du Professeur de Cambridge, les faits furent présentés sous un jour nouveau, et on en put déduire de nombreux principes : l'attraction de la lune, la supposition de ce qui arriverait à la Terre en admettant la même force d'attraction agissant sur toute sa masse, la perturbation des eaux de l'océan, l'attraction du soleil relativement à l'élévation des flots comparée à l'attraction de la lune, l'origine des grandes et des petites marées constituèrent alors autant de questions qui furent soumises à la discussion et à l'analyse Après avoir parlé de la non-coïncidence qui existe entre les marées et les phases de la lune, M Morris continue ainsi :

« In order to arrive at a full and satisfactory solution of the phenomina, Mr. Whewell has begun by causing to be instituted regular series of tidal observations in various parts of the vorld. To accomplish this, the co-operation of the English Government was necessary, and was of course gladly afforded for so important an inquiry. Similar observations had previously beeu attempted in England, under the direction

of the Royal Society, and in France, under that of the Institute. After having been carried on for some time, the observers, either embarrassed with the difficulty of the enquiry, or exhausted by the labour attending it, abandoned their undertaking, before they obtained sufficient data to form the basis of any satisfactory investigation. Mr. Whewell directed the recent enquires to two distinct objects; first, to ascertain the RATE at which the great tidal wave moves, and secondly, the POSITION of high and low water; or in other words, the actual height of the tide wave at different places. During the last few years, observations were made by the coast guard on the coasts of the United Kingdom, and returns have been obtained from more than five hundred places. Efforts have also been made, through the intervention of the various embassies, to obtain like information from other countries; and these requests have been every where met with that liberal spirit, which so happily characterises the present times. Russia, Sweden, Denmark, Holland, France, Spain, and the United States, have all joined in this interesting labour. By such means, we shall no doubt, have before us a tolerably correct description of the tidal phenomena in every part of the globe; then, and not till then, shall we be in a position to enable us to apply the powers of theory to the solution of these phenomena. Mr. Whewell has however, made some first essays towards the solution of the problem, which possesses great interest and which throw a stronglight upon the difficulties, with which the enquiry has been surrounded.

From what has been stated, it will be easily perceived, that, in an extensive ocean, uninterrupted and unbroken by the shores of continents and islands, the «Great Tide Wave» would move with a slow and regular motion round the globe, from the East to the West, its point of GREATEST height being at those parts of the earth, at which the MOON HAS BEEN VERTICAL, that is to points between the Tropics Let us then, in the first place, imagine such a wave continually flowing round the earth in the interval of time, which elapses between two successive SOUTHINGS of the moon; this is what Mr. Whewell Calls the «PRIMARY TIDE.» and whatever coasts would be exposed toit, would have their tidal phenomena as nearly coincident with the immediate results of theory as possible. But let us suppose this great «TIDE WAVE» to pass along a shore, running direct from East to West, so that the LENGTH of the wave would be at right angles to the DIRECTION of the coast, and the direction of its MOTION parallel to the coast. Every one, who has seen the effect of waves produced by a STONE thrown into a pond, will comprehend, that the extremity of the tide wave abutting upon the coast just mentioned, will be held back, and the wave itself, instead of extending in a straight line North and South, will be bent into a curve NEAR THE COAST, and will belly forwards towards the West. The effect, therefore, of the coast will, in this case, be, to HOLD BACK the tide wave, and to cause the time of high water to be earlier at the several points of that coast, than it would be if this effect were not produced upon the form of the TIDE WAVE. Here then, is obviously another cause for the disagreement of the actual tidal phenomena, with what would seem to be the immediate results theory.

But again, let us suppose this coast so running, West and East, to have a large inlet of the sea at some part of it, running North and South. As the great tide-wave passes the mouth of this inlet, it will propagate a wave from the mouth to its head, which wave will, in fact, be a CONTINUATION OF PART of the great tide-wave itself, driven up the inlet as the wave passes its month. This, which Mr. Whewell calls the «SECONDARY TIDE-WAVE,» will proceed up the inlet from South to North, while the primary tide wave, from which it has emanated, holds on its regular course from East to West. It is clear, then, that the tide in the inlet, which corresponds with the great tide-wave which has just passed on, will necessarily occur at a very different time from that of the primary tide; they have separated, and one moves along the meridian, while the other is transferred from meridian to meridian towards the West. The PRIMARY tide may, therefore, occur at one hour, while the corresponding SECONDARY tide may have occurred several hours before.

M. J Morris entre ensuite dans de grands développemens sur le flux et le reflux de la vague pendant la marée ; sur l'origine des courants contraires ou remoux ; sur la marche du courant équatorial qui semble être un grand fleuve traversant l'océan de l'Est à l'Ouest et termine en ces mots son travail :

» Such, are a few features of this interesting enquiry, which has so long engaged the earnest study of the scientific ; from the time of the celebrated M. Humboldt, whose profond and sagacious observations have done so much for physical science, this question of tides and tidal wave has engaged considerable attention. Every year has added something of certitude to the theories of philosophers. From the days of Kepler and Galileo, to those of Mr. Boyle, the astronomer Flamsteed and the mighty Sir Isaac Newton ; from Cassini, Euler and Cavaleri to those of d'Alembert, from whose « Theory of Hydrodynamics, » one of the greatest men of modern times Laplace, deduced his principal phenomena of the tides ; all have, more or less, tended to shed a bright and increasing light on this once mysterious and profound topic. In speaking on this point, it would be an injustice on my part not to mention with the highest and most unqualified praise the name of Sir J. Lubbock, who has laboured so long and so earnestly not only in the correction of the tide tables, but also in establishing a regular set of observations on the tides in almost every part of the United Kingdom. In concluding this paper I cannot refrain from exulting at the intellect of man in thus so beautifully simplifying and formularizing the dark and hidden operations of nature ; in a few years let us hope, that when the law of the action of the electric currents of the atmosphere, with the influence of the magnetic forces, is clearly determined ; when the circle of the progression of the vortices of storms and hurricanes, is from theory, though almost amounting to certainty, reduced to the positiveness of practice ; when the march of the great tide-wave, with its secondary and subordinate waves is scientifically formularized, let us hope that man may able to traverse the wide and boundless Ocean, with the confidence and certitude of knowing all the forces that resist and oppose him, as well as the influences that tend to second and accelerate his progress. This will be the happy lot of science to perform ; and in concluding this paper, allow me to quote the impressive words of Sir John Herschel in his treatise on Natural philosophy : « Science, in relation to our faculties, is still boundless and unexplored, and after the lapse of a century and a half from the œra of Newton's discoveries, during which every part of it has been cultivated with a zeal and energy which have assuredly met their full return, we yet remain in the situation in which he figured himself. Standing on the shore of the wide Ocean, from whose beach we may have culled some of those innumerable beautiful productions it casts up with lavish prodigality, but whose acquisition can be regarded as no diminution of the treasures that remain. » (P. 359 &c.) »

M. l'abbé de Colyar, curé des Pamplemousses, présente à la Société, 36 livraisons des gravures formant partie du bel ouvrage des frères Champollion, sur les monumens de l'Egypte et de la Nubie. Ce magnifique présent est accepté avec reconnaissance par la Société, qui charge son Secrétaire de témoigner à M. l'abbé de Colyar combien elle est sensible à cette marque de flatteuse attention de sa part.

Le Secrétaire dépose sur le Bureau un exemplaire des *Transactions of the medical and physical Society of Bombay*, pour l'année 1843, offert à la Société de la part du Secrétaire, le Dr. Morehead. La Société y apprend la mort d'une personne avec laquelle elle venait de se mettre en rapport ; le Dr Malcolmson était décédé le 23 Mars dernier. Un hommage éclatant avait été rendu à sa mémoire, dans la résolution arrêtée par la Société Asiatique de Bombay, de frapper sous le titre de "*Malcolmson Medal*" une médaille d'or devant être décernée à la fin de chaque année à l'auteur du meilleur ouvrage sur l'histoire naturelle et la littérature de l'Inde.

Le Secrétaire fait la lecture d'une lettre qu'il a reçue de Mme. Moon, et conçue en ces termes :

26 Août 1844.

M. L. Bouton, Secrétaire de la Société
d'Histoire Naturelle.

Monsieur,

J'ai eu l'avantage de recevoir votre lettre du 23 courant par laquelle vous avez la bonté de m'apprendre que la requête adressée à Son Excellence le Gouverneur par la Société d'Histoire Naturelle pour obtenir une somme de £100 à l'effet d'établir une Magnanerie et de faire une plantation de vingt arpens de mûriers, a été favorablement accueillie.

Permettez-moi, Monsieur, de vous prier d'exprimer à Messieurs les membres de la Société, ma reconnaissance pour leur bienveillante intercession en ma faveur, et mon désir de mériter leur honorable protection en consacrant tous mes soins à la réussite de la branche d'industrie si intéressante qui a attiré leur attention.

Veuillez agréer particulièrement mes remerciements pour vos bons souhaits et me croire avec la plus haute estime et considération,

Monsieur,

Votre très humble et obéissante servante,

M. C. MOON.

JEUDI, 6 NOVEMBRE 1844.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, L. Bouton, A. Desenne, Autard de Bragard, le Lieutenant Colonel Blanshard, le Docteur Bouchor, l'Honorable Cuninghame, J Liénard.

M. Macaulay, le Docteur Cotton et M. Ch. DEpinay sont reçus membres résidants.

Le Secrétaire donne communication :

1 D'une lettre du Secrétaire de *The Society for the propagation at human knowledge at Philadelphia*, accusant réception des 12me. et 13me. Rapports des travaux de la Société.

2. D'une lettre de M. B. T. Finniss, membre correspondant de la Société, à Port Adélaïde. M. Finniss accuse réception de son diplôme et promet d'adresser bientôt à la Société des specimen géalogiques de la Nouvelle Hollande.

M. Morris fait lecture à la Société d'un travail de Madame Morris sur la nature phosphorescente de quelques plantes et plus particulièrement d'une espèce du genre *Agaricus* que notre estimable collègue, M. Gardner, a découverte dans la province de Goyaz au Brésil et qu'il a nommée A. *phosphorescens*. Mme Morris explique la cause de cette phosphorescence par l'absorption

du fluide électrique que la plante émet à son tour sous l'action de diverses circonstances ; cette émission de la lueur phosphorique, dépend beaucoup, selon l'opinion de Mme. Morris, de l'état de l'atmosphère.

M Bojer offre en présent à la Société divers oiseaux et crustacés de l'Ile Agalega, parmi lesquels on remarque plusieurs espèces appartenant aux genres *Ibis, Procellaria, Adicnemus, Tringa, Sula, Sterna, Grapsus,* et dont quelques unes paraissent être nouvelles.

MM. Giquel et Co. offrent un petit sac renfermant des graines de Thé provenant de la Chine et qu ils prient la Société de vouloir bien distribuer aux personnes qui s'occuperaient de la culture de cette plante à Maurice.

Le Secrétaire est chargé de remercier MM. Giquel et Co. de leur attention, en les assurant que la Société s'efforcera de remplir la mission dont ils l'ont chargée.

M. J. Newman présente un rameau du *Butea superba* Roxb. qui vient de fleurir pour la première fois au Jardin des Pamplemousses.

M. W. Bojer communique à la Société l'extrait d'une lettre de M. Bédier, Ordonnateur à l'île Bourbon, adressée à Mme. Moon, relative à l'élève des vers à soie, au succès qu'elle obtient à Bourbon, et aux avantages qui pourraient en résulter pour Maurice. Voici l'extrait de cette lettre :

« M. Périchon qui s'est placé à Bourbon à la tête de l'industrie sericole, a reçu du Gouvernement, à diverses reprises, pour fonder un établissement de filature et une magnanerie modèle à Salazie, des sommes qui dépassent actuellement 50,000 francs ; tout le matériel de son établissement qu'il a fait venir de France a été transporté aux frais de la colonie.

« Une somme d'environ 10.000 francs est consacrée annuellement à accorder des primes pour la plantation des mûriers et la production des cocons.

« Je vois avec plaisir que vos travaux sericoles commencent à prendre une direction et un développement qui peuvent amener des résultats importants. Il est impossible que votre Gouvernement qui se montre ordinairement si généreux et si habile lorsqu'il s'agit de faciliter le développement de l'industrie et de la richesse publique, ne vous accorde pas les secours nécessaires pour assurer le succès de votre entreprise. Pour les conditions où se trouve Maurice, la production de la soie me paraît être un objet digne de toute la sollicitude de son administration.

« La première soie qui a été envoyée en France et qui était le produit de l'apprentissage de fileuses a été vendue 115 francs le kilogramme, ce qui la fait ressortir après prélèvement des frais, assurances, qu'elle a eu à supporter, à 82 francs 50 cent. le kilogramme ou 8 p. 1/4 la livre. »

Le Secrétaire donne connaissance à la Société de la mort d'un de ses membres, M. N Le Goy, survenue le 14 Octobre dernier.

Un des journaux de Maurice, le *Cernéen* du 17 Octobre, contient à ce sujet quelques lignes que le Secrétaire a consignées dans le procès-verbal du jour.

« Notre société vient de perdre un membre utile, l'administration un employé intelligent et laborieux, dans la personne de M. Némorin Le Goy, décédé lundi dernier,

à l'âge de quarante-quatre ans. Il y avait long-temps qu'une foule aussi considérable ne s'était reunie autour d'un cercueil, imposant témoignage de regrets qu'expliquent surtout le nombre et la valeur des services que le rang élevé de M. Le Goy dans la hiérarchie maçonnique lui avait permis de rendre, et la nature des fonctions administratives qu'il remplissait avec tant d'activité et de bienveillance. Animé du désir d'attacher son nom à des actes utiles, ambition noble et féconde qui rencontre d'ordinaire de puissants obstacles dans notre apathie et notre insouciance natives, M. Le Goy apportait dans les comités dont il faisait partie, un zèle infatigable. Le premier il avait conçu le projet, qu'il eût sans doute réalisé plus tard, de fonder parmi nous un hospice pour les malheureux. Des aumônes distribuées avec discernement lui avaient mérité la reconnaissance des classes indigentes, et la portion éclairée de la communauté ne perdra pas le souvenir des récompenses offertes, à son instigation, à la jeunesse de nos écoles, par la Loge dont il dirigeait les travaux. »

JEUDI 5 DÉCEMBRE 1844.

M. J. Morris occupe le fauteuil, en l'absence du Président et des deux Vice-Présidens.

MM L. Bouton, A. Desenne, J. Liénard, Z. Macaulay, E. Vigourbux.

M. Deroy, membre correspondant.

Le Secrétaire donne communication d'une lettre de l'Honorable Secrétaire Colonial au Président de la Société, pour la féliciter du rapport avantageux fait par le Très Honorable Secrétaire d'Etat et l'Agent Colonial, sur les divers échantillons de Thé qui avaient été envoyés à Londres par le Gouvernement local. Ces échantillons ont été examinés par des courtiers, qui les ont admis comme constituant une bonne qualité de Thé. Son Excellence le Gouverneur invite la Société à recommander aux habitans la culture d'une plante qui semble promettre d'heureux résultats à ceux qui s'en occupent.

Colonial Secretary's Office, 20th November 1844.

To the President of the Natural History Society.

Sir,

1. His Excellency the Governor has much satisfaction in communicating to the Natural History Society the annexed copies of two Reports together with the samples of Tea therein referred; which he has received from the Right Honorable the Secretary of State and the Colonial Agent, relative to the specimens of Tea grown by Mr. Jaunet, which His Excellency had caused to be forwarded to England.

2. In congratulating the Society on the favorable nature of these Reports, His Excellency trusts that they will furnish a new stimulus to an extended cultivation of the Tea Plant, as well by Mr. Jaunet himself, as by other proprietors in the Colony wherever the soil and climate may be suitable. And His Excellency looks for the exertions of the Society being exerted for that purpose.

I have the honor to be,

Sir,

Your most obedient servant,

Geo. F. DICK, Colonial Secretary.

Les rapports adressés aux Lords *of the Committee of Privy Counsel for Trade* et à l'Agent Colonial, à Londres, sont ainsi conçus :

[TRADUCTION.]

29 *Mineing Lane, Londres,* 11 *Mai* 1844.

Aux Lords du Comité du Conseil
Privé pour le Commerce.

Milords,

Ayant reçu six échantillons de thé, produit de Maurice, de M. Gladstone, qui nous exprime le désir de faire à Vos Seigneuries un rapport sur leur qualité, nous prenons aujourd'hui la liberté de vous soumettre à ce sujet nos opinions, qui résultent d'un examen très attentif.

Ces six échantillons de thé ressemblent, en tous points, au thé cultivé et fabriqué en Chine, et ils sont sans doute identiques. Sous le rapport de la fabrication, ils se rapprochent davantage du plus beau thé JUNK, récemment importé de Singapore, mais la qualité en est bien supérieure, surtout celle du N° 2 qui, pour la saveur, est égal au thé Chinois connu ici dans le commerce sous le nom de Oolong. Ils paraissent être suffisans en force, mais en soumettant les échantillons à une seconde infusion—le même thé qui avait déjà été infusé—la qualité et la saveur n'en ont été que fort peu altérées. La classe à laquelle ce thé appartient plus particulièrement, est celle connue ici sous le nom de Aukoi.

Nous joignons une description de la saveur, et de l'apparence de la feuille de chaque échantillon, dans les termes techniques en usage dans le commerce du thé.

Il serait extrêmement difficile de fixer le prix qui pourrait être obtenu, le cas échéant, d'un envoi de quelque importance; et quand nous disons que nous évaluons les échantillons de 1 s 6 d. à 2 s. par livre en entrepôt, il est bien entendu qu'il ne s'agit ici que d'une valeur nominale, exposée à toutes les chances du commerce et des circonstances. Nous craignons, bien que ces échantillons prouvent beaucoup en faveur de la culture et de la fabrication d'un lieu nouveau d'importation, qu'ils ne soient trop délicats pour convenir parfaitement à une consommation générale Quelques milliers de caisses seraient vendus, croyons-nous, au taux que nous avons établi, et si l'on n'en envoyait que quelques centaines, on en obtiendrait probablement un prix un peu plus élevé.

Nous avons l'honneur d'être, etc.

Signé : CORRIE ET C°.

[TRADUCTION.]

133, *Fenchurch St*, 1er *Juillet* 1844.

A. M. Baillie, Agent Général des
Colonies de la Couronne.

Monsieur,

Nous avons examiné et goûté deux échantillons de thé de Maurice, laissés par vous à notre bureau et nous prenons la liberté de vous faire savoir que l'un de ces échantillons a quelque rapport avec une espèce de thé de Chine, désignée sous le nom de « Feuille noire bouclée »; mais votre échantillon n'est pas aussi bien fabriqué; la saveur en est bonne, mais pas très forte. L'autre échantillon ressemble au « Caper » (dont nous recevons de Chine des quantités considérables); il est mieux manipulé et c'est du bon thé fort.

Tous deux ressemblent assez aux thés importés d'Assam, et l'on trouverait à les vendre sur notre marche.

Nous avons l'honneur etc.,

Signé : WATKINS & HOPE.

Le Secrétaire soumet à la Société une certaine quantité de substances végétales, produits des arts et de la culture, et qui ont été apportées du Bengale par M T. Hugon ; elles consistent en écorces, racines et fruits divers, dont les congénères existent a Maurice, il est vrai, mais sont délaissés, en raison du prix élevé de la main-d'œuvre, tandis qu'ils sont dans l'Inde l'objet d'un commerce productif.

Le Secrétaire présente également, de la part de M. T. Hugon, des cocons de vers à soie et des échantillons d'une soie inférieure à celle que prépare Mme. Moon, mais qui est propre à faire de la filoselle. Il annonce à la Société que M. T Hugon, de retour à Maurice, a apporté de l'Inde une collection intéressante de graines, et une certaine quantité de plantes vivantes.

M Robert Burmann est proposé comme membre résidant par M. C Telfair et M. L. Bouton.

JEUDI, 15 JANVIER 1845.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, A. Desenne, Bonnefoy, l'Honorable Cuninghame, E. Liénard, J. Morris, E. Poujade, V. de Robillard.

MM. Deroy, T. Hugon, membres correspondants.

M. Rob. Burmann est admis en qualité de membre résidant.

M Castillon donne communication à la Société d'un article sur les trombes marines dont il attribue la cause et le mécanisme à l'émission du fluide électrique dégagé par l'évaporation de l'eau.

" Désireux de corroborer ma *Théorie sur les tempêtes* dit-il, je ne cesse, depuis six ans, de diriger mes recherches dans les vastes régions où se passent les météores dont j'ai fait, pour ainsi dire, l'objet spécial de mes observations. C'est à ce titre que je viens proposer, aujourd'hui, l'explication d'un phénomène météorologique qui présente, quoique sur une échelle extrêmement réduite, une

grande analogie avec le mécanisme des tempêtes tel que je l'ai déduit de mes vues théoriques. Je veux parler des trombes marines.

" Ce météore si justement redouté des navigateurs, est resté sans explication suffisante On a bien dit que l'électricité devait jouer un grand rôle dans la production de ce phénomène, mais cette opinion est restée a l'état d'hypothèse mobile, aucune démonstration du mécanisme n'étant encore venue l'affermir ; celle que je propose aujourd'hui repose sur les faits suivans, parfaitement acquis à la science de l'électricité.

" 1° L'évaporation produit toujours de l'électricité libre : la positive se porte sur la vapeur et se distribue en atmosphère sur chaque molécule, la négative reste dans le réservoir commun.

" Ce phénomène qui se reproduit sans cesse à la surface de la terre est même considérée comme la cause unique de l'électricité atmosphérique. Les nuages sont donc chargés ordinairement d électricité positive.

" 2° Je dis ordinairement, car le phénomène de la foudre qui se produit quelquefois de nuage à nuage, prouve que les deux électricités peuvent se rencontrer libres dans l'atmosphère. Il y a donc aussi des nuages chargés négativement ; ce sont ceux formés par l'ascension des brouillards qui se sont trouvés en contact avec la terre, pendant que l'électricité de l'atmosphère, agissant sur le fluide naturel du globe, refoulait, dans les couches profondes le fluide positif, et attirait, à sa surface, le fluide négatif.

" Si un de ces nuages négatifs vient à s'approcher suffisamment d'une surface liquide, lorsque celle-ci émet d'abondantes vapeurs, l'électricité négative agira par attraction sur l'électricité positive de la vapeur, s'en emparera avidement, et cet amas de molécules tenues à distance par la répulsion mutuelle de leur atmosphère électrique, se trouvant ainsi subitement privées de la raison qui détermine l'état gazeux, repasseront subitement à l'état liquide. Ce premier effet aura, pour conséquence nécessaire, de produire une raréfaction considérable, car l'eau à l'état de vapeur, occupe un espace 1,700 fois plus grand qu'à l'état liquide.

" Nous savons de plus que l'évaporation à la surface de l'eau est d'autant plus rapide, que l'espace qui reçoit la vapeur formée est plus grand. Il se formera donc presqu'instantanément une énorme masse de vapeur chargée d'une quantité considérable d'électricité positive ; cette électricité sera comme précédemment, sollicitée par le nuage ; elle abandonnera donc les molécules liquides à leur attraction réciproque, et la raréfaction subsistera, laissant de nouveau le champ libre à une autre émission de vapeur. Ces effets ne seront pas intermittents comme pourrait le faire accroire la démonstration, ils se reproduiront nécessairement d'une manière continue jusqu'à ce que l'électricité négative du nuage soit neutralisée par l'électricité positive de la vapeur.

" Ce mécanisme explique, d'une manière satisfaisante, l'élévation de cette énorme masse de vapeur dans le gigantesque tuyau d'aspiration qui constitue la trombe marine. L'électricité du nuage pouvant même agir sur les écumes soulevées par le bouillonnement de l'eau, explique ces pluies d'eau saumâtre violemment projetées au loin par la force centrifuge du tourbillon qu'engendre toujours la raréfaction.

" Le vide que ce mécanisme tend à entretenir dans la trombe, explique aussi ce bouillonnement tumultueux et bruyant qu'on remarque toujours à la surface liquide comprise dans les limites du météore. Il y aura même ébullition si l'action de l'électricité négative du nuage, sur l'électricité positive de la vapeur, est suffisamment énergique pour produire une raréfaction très-rapprochée du vide. Ce phénomène nous le produisons à volonté avec nos appareils pneumatiques.

" Enfin l'hypothèse sur laquelle je construis ce mécanisme explique encore ces lames de feu et ces détonations sourdes et prolongées qui font souvent de ce météore, le plus épouvantable des phénomènes naturels, une de ces sublimes horreurs devant lesquelles l'homme, vaincu par la terreur, s'agenouille et doute, malgré lui, de la bonté infinie du Dieu dont il implore la clémence.

" Les circonstances principales qui accompagnent ce météore et que j'invoque à l'appui de ma théorie sont :

" 1° La présence nécessaire de ce petit nuage toujours d'un aspect sinistre et menaçant au-dessous duquel se développe bientôt cette colonne vaporeuse qui indique que déjà les deux électricités contraires se sollicitent.

" 2° Le grand calme au milieu duquel surgit ce météore est encore une condition essentielle à sa formation; car le vent en balayant la vapeur à mesure qu'elle se forme, s'oppose nécessairement à son concours, tandis que dans un air tranquille la vapeur s'élevant verticalement, se trouve bientôt dans la sphère d'attraction du nuage, et la recomposition des deux électricités commence pour ne finir qu'après la complète neutralisation de l'électricité accoutumée.

" Il découle comme une consequence nécessaire de cette théorie, qu'il ne peut jamais se former de trombes marines ni en hiver ni pendant la nuit, puisque l'eau ne peut alors émettre, à l'air libre, qu'une quantité insignifiante de vapeur, et je retire spontanément ma proposition s'il m'est prouvé qu'un seul de ces météores se soit manifesté soit en hiver, soit avant le lever ou après le coucher du soleil. C'est-à-dire, sans le concours des circonstances les plus favorables à la production d'une grande quantité de vapeur.

" Cette théorie a encore l'avantage de conduire à une explication probable du phénomène de la grêle. En effet, l'évaporation rapide qui s'opère dans le vide, pouvant occasionner un abaissement de température trés-considérable, les grêlons pourraient se former dans

le canal d'aspiration de la même manière que nous voyons l'eau, exposée dans le vide obtenu à l'aide de la machine pneumatique, entrer en ébullition, se refroidir à mesure qu'elle se résout en vapeur, et se congeler par sa propre évaporation. Mais l'ingénieuse théorie de Volta se soutenant encore malgré les graves objections qu'on a soulevées contre elle, je dois me contenter de proposer ce phénomène comme une conséquence probable de ma théorie des trombes.

" J'ai signalé, dans une note que j'ai lue à la Société, une pluie d'orage survenue le 23 Décembre 1843, dont les gouttes, d'une grosseur considérable, avaient en tombant une direction très oblique. Un thermomètre, exposé à cette pluie, descendit à 15° c. Un instant auparavant il marquait 32° à l'air libre.

N'est-il pas très probable que ce singulier orage se soit formé dans les mêmes circonstances qu'un orage de grêle ? En était-il un lui-même dont les grêlons se seraient fondus en traversant les couches chaudes de l'atmosphère, ou bien la cause naturelle qui détermine la congélation des gouttes dans ce météore n'a-t elle pas été suffisamment énergique pour accomplir cet effet ? toutes ces conjectures me paraissent probables.

Les vues théoriques que je viens d'émettre contiennent à mon avis, le véritable mécanisme des trombes marines, du moins, je ne crois pas qu'on puisse rejeter cette proposition sans méconnaître des principes solidement établis en physique ; en l'énonçant je me suis engagé à établir une distinction entre celles-ci et les trombes terrestres qu'on paraît assez généralement disposé à trouver identiques.

" La trombe marine est un météore essentiellement aqueux ; son caractère invariable est de produire de la vapeur qu'il convertit immédiatement en une pluie abondante ; il ne peut se former qu'en contact avec une surface liquide, et peut être aussi, mais avec une intensité relativement plus faible, sur la terre après une forte pluie.

" La trombe de terre, au contraire, qu'on pourrait appeler trombe sèche, est d'un mécanisme plus simple. C'est un tourbillon aériforme qui se produit par la jonction de deux courants d'air ; nous le voyons se former en petit au coin des rues ; plus en grand dans certaines localités par la rencontre des vents qui y règnent dans certaines saisons et sur une plus grande échelle encore par le choc des grands courants atmosphériques. Ceux-ci se manifestent souvent dans ces latitudes à l'époque des changements de mousson par d'effrayantes perturbations dans l'air. Nous avons vu, pendant les courses de 1840, un petit tourbillon de ce genre surgir du milieu de la foule entraînant avec lui des ombrelles, des chapeaux et divers autres objets qu'il transporta à une centaine de pas.

" Il est évident que ces tourbillons peuvent se former dans toutes les saisons de l'année et pendant la nuit comme durant le jour,

mais leur intensité ne peut jamais être bien grande, puisque d'après la règle du paralellogramme des forces, leur vitesse de rotation est constamment la résultante, en intensité, des vitesses des deux courants ; et dans mon opinion, ces redoutables météores qui n'exercent leurs ravages sur les terres qu'en été et jamais en hiver, pendant le jour et jamais dans la nuit, ont la même origine que les trombes marines ; après s'être formés sur quelque surface liquide, ou bien sur le sol encore inondé par les pluies, ils se seront continués encore quelque temps, comme des trombes sèches, en vertu de la vitesse acquise. Mais tout ce que je puis dire à ce sujet n'est que conjectural, les observateurs qui ont écrit ces relations ayant tous négligé de dire, s'il y avait dans le voisinage quelque surface d'eau sur laquelle aurait pu prendre naissance le météore, ou bien encore, si le sol avait été récemment arrosé par quelque forte pluie.'»

Le Secrétaire donne communication d'une lettre de M. Jaunet adressée au Président, et conçue en ces termes :

A M. le Président de la Société d'Histoire Naturelle.

Port-Louis, 22 Novembre 1844.

M. le Président,

J'ai l'honneur de vous faire connaître le résultat des travaux et de la conduite des Chinois placés par le Gouvernement sur mon habitation des Trois Ilots, à l'effet de m'aider dans la fabrication du thé.

Je n'ai, sous ce rapport, qu'à me louer des services qu'ils m'ont rendus ; car je ne puis me dissimuler que sans le secours de leurs connaissances, secours que je dois à la bienveillance du Gouvernement, jamais peut-être je ne serais parvenu, à l'aide de simples théories, à obtenir un résultat complet ; tant la pratique l'emporte sur les théories, fussent-elles les meilleures !

Dans le cours de cette année, celui des deux Chinois qui s'occupe de la fabrication, a fait 200 livres de thé propre à la consommation du pays ou à l'exportation. Ce résultat est d'autant plus surprenant, qu'à l'arrivée de ces deux hommes chez moi, mes arbres n'étaient ni cultivés ni récoltés comme ils auraient dû l'être dans le principe, pour donner un produit avantageux et régulier. J'estime que l'étendue de terre qui m'a produit ces 200 livres de thé, n'équivaut guère à plus de deux arpens, et que le nombre des arbres à thé qui ont produit ces 200 livres, ne s'élève pas au-delà de 6.000. Deux hommes suffiraient pour entretenir, cultiver, récolter et manipuler le produit de ces deux arpens dans le courant de leur année. Il faut observer que le produit allant toujours en augmentant, la main d'œuvre seroit la même pour la fabrication du thé, car il faut autant de travail et de soins pour préparer une livre de thé que pour en fabriquer dix livres, travail qu'un homme peut accomplir dans le même espace de tems.

J'ai l'avantage de pouvoir aujourd'hui m'occuper moi-même de la manipulation ; mais malheureusement les forces me manquent pour le faire aussi complètement que je le voudrais. Il serait donc urgent de former des élèves pour la fabrication, afin de pouvoir remplacer par des sujets capables, les Chinois quand ils m'auront quitté.

Malheureusement les Chinois ne sont nullement disposés à communiquer à qui que ce soit ce qu'ils regardent comme leur secret, comme une spécialité à laquelle ils se croient seuls propres. Je pense que si par l'intermédiaire de l'interprète, on leur

faisait bien comprendre qu'ils doivent ne point cacher leur manière de manipuler et de travailler le thé ; mais, au contraire, s'appliquer a former, p ur le ex apprentis, des aides habiles, ils ne s'y refuseraient pas, l'ordre surtout leur venant du Gouvernement. Alors seulement, leur travail aurait pour l'avenir un avantage réel et ils auraient d'eux mêmes une plus modeste opinion, sachant que je pourrais les remplacer, du jour au lendemain, sans entraver, sinon arrêter la fabrication.

Cette nouvelle marque de bienveillance de la part du Gouvernement, ne ferait qu'augmenter encore la reconnaissance que je lui dois pour tout ce qu'il a déjà bien voulu faire pour moi.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Président,

Votre très humble serviteur,

JAUNET.

M. Bojer présente une collection de plantes sèches adressées à la Société de la part de l'Académie Impériale de St.-Pétersbourg. Ces échantillons sont remarquables par leur bon état de conservation et extrêmement intéressants en ce qu'ils représentent des espèces existant sur divers points du globe placés à de grandes distances de Maurice, tels que la Russie d'Europe, le Caucase, la Sibérie, la Crimée, le Brésil, etc.

M. l'abbé de Colvar offre deux nouveaux fascicules du grand ouvrage des frères Champollion sur les monuments de l'Egypte, de la Nubie et de l'Abyssinie.

Le Dr. Ruprecht adresse à la Société un exemplaire de son ouvrage sur la Monographie des Bambusées.

M. W Bojer donne connaissance à la Société de la mort d'un de ses membres honoraires, le Dr. Trennius, Directeur du Musée Impérial de St.-Pétersbourg.

M. J. Daruty fait présent à la Société d'une petite boîte contenant divers insectes recueillis pendant sa traversée de France à Maurice.

JEUDI, 6 FEVRIER 1845.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, L. Bouton, Bonnefoy, Castellan, Dr. Cotton, l'Honorable Cuninghame, N. Desjardins, J. Liénard, J. Morris.

L'Honorable W. W. R. Kerr, Auditeur-Général, est proposé comme membre résidant, par l'Honorable Cuninghame et l'Honorable Dick.

M. Castillon fait la lecture de la note suivante, sur les moyens qu'il indique pour amener, à la surface de l'eau, des corps submergés à une certaine profondeur.

" Un corps plongé dans l'eau, dit-il, est soulevé par une force égale au poids de l'eau qu'il déplace.

" Ce principe ne pourrait-il pas être appliqué heureusement, pour amener, sur les côtes, les navires sombrés dans un grand fond de mer ?

" Je prends une vessie pouvant contenir 10 livres d'air, à laquelle je fixe un poids de 10 kilogrammes, ayant un décimètre en volume, et après l'avoir dégonflée, je jette le tout dans l'eau, à quelque profondeur que ce soit.

" Maintenant, si par un boyau adapté à la vessie, je foule dans celle-ci, au moyen d'une pompe, les 10 litres d'air qu'elle peut contenir, la vessie et le poids formeront un système de corps pesant 10 kilogrammes, et déplaçant 11 centimètres cubes d'eau qui pèsent 11 kilogrammes. Le système sera donc poussé à la surface de l'eau, avec une force représentée par 1 kilogramme.

" Remplaçant la vessie par un ballon en cuir pouvant contenir 500 mètres cubes d'air (c'est, à peu près, le volume des aréostats ordinaires) nous aurons, en vertu du même principe, une poussée verticale égale au poids du volume d'eau déplacée, c'est à-dire, à 500,000 kilogrammes ; ainsi ce ballon, accroché, au moyen de la cloche du plongeur, à un navire, par exemple, et gonflé au moyen de pompes foulantes, l'allégerait du poids énorme de un million de livres, et pourrait le ramener à quelques mètres de profondeur, peut-être même à sa surface en disposant convenablement le ballon sur les flancs ou mieux sous la quille du navire sombré.

" J'ai tant de confiance en ce moyen, que je doute qu'il n'ait déjà reçu son application Toutefois je l'ignore absolument."

M. L. Bouton lit la note suivante relative au déboisement, et fait connaître l'opinion émise à ce sujet dans l'*Encyclopédie moderne*.

" Nous avons dit il, donné le 24 Août 1837 à une séance anniversaire de la Société présidée par Sir William Nicolay, notre opinion sur le déboisement des forêts à Maurice ; elle nous a semblé avoir été partagée et comprise par toutes les personnes qui ont assisté à cette réunion, les journaux reproduisirent plus tard des passages entiers du mémoire dont nous avions fait la lecture à la Société, et appelèrent conjointement avec nous l'attention du public et du Gouvernement sur ces coups réitérées de bois, ces abattis faits sans mesure, sans prévoyance et avec une si déplorable légèreté.

" Cependant cette question qui semblait tranchée, fut plus tard remise sur le terrain, des dissidences s'élevèrent, et le pour et le contre eurent leurs partisans et leurs défenseurs. Alors, il nous a

semblé qu'il dût être intéressant de connaître l'opinion du monde scientique d'Europe à ce sujet. Nous avons donc consulté quelques ouvrages modernes ayant trait à ces débats d'une nature si importante pour nous, en ce qu'ils touchent de près à nos intérêts agricoles et industriels, et nous allons vous donner connaissance de la manière dont a été débattue en France la question qui nous préoccupe. Nous lisons dans l'*Encyclopédie moderne* deux articles ; l'un de Bory de St Vincent tout à fait en faveur de la conservation des forêts, l'autre de Dubrunfaut émettant une idée qui sans être précisément contraire à celle de Bory rappelle assez la manière d'argumenter de ceux qui pour sortir d'un passage difficile s'y jettent tête baissée et le traversent quand même.

Voici ce que dit Bory :

« Ces forêts protègent encore le globe contre le desséchement dont il est menacé dans toutes les parties de son étendue où la hache imprévoyante porte la dévastation. En effet, le voisinage des forêts, surtout au faite des montagnes et sur le penchant des collines entretient dans la plaine l'humidité salutaire sans laquelle il n'est point de fertilité. Les cimes de ses forêts respectables appellent les nuages et les brouillards, retiennent les vapeurs, ne permettent pas aux rayons d'un soleil ardent de dessécher la terre, et grossissent en se dépouillant annuellement de leur parure, la couche d'humus dont le transport dans des régions inférieures, opéré par les eaux pluviales, enrichit les champs que nous défrichons. »

Voici maintenant un extrait de l'article, *Arbre*, par M. Dubrunfaut. Bien que le point de vue sous lequel la question est ici envisagée ne soit pas précisément conforme à la manière dont il nous a semblé qu'elle dut être traitée sous le rapport physiologique et agricole, nous ne reconnaissons pas moins le mérite et l'habileté qui ont présidé à la rédaction de cet article, et nous rendons toute justice aux idées neuves et brillantes qui s'y font remarquer.

« L'homme est naturellement pressé de jouir du fruit de ses travaux, et il ne peut entrer que d'une manière très secondaire dans son esprit de songer à ensemencer son champ pour ses arrière-neveux : tel est le sort des récoltes ligneuses, telle est la cause qui leur donne si peu de droits aux travaux des agriculteurs. Une remarque importante se présente à nos méditations ici, où nous avons à envisager la culture des arbres dans ses rapports avec l'agriculture. La terre, vierge des soins de l'agriculteur, n'offre à ses regards que des arbres et des plantes vivaces, qui comme eux végètent sans culture. Cette terre est celle du sauvage, du chasseur qui dispute aux animaux son gîte, sa pâture et sa vie. Mais un semblable état nous est-il réservé éternellement, et le génie de l'homme, sa raison et son industrie, le destinent-ils à brouter l'herbe des forêts et à récolter sans culture ? La solution de cette question est tout entière dans les faits, et nous avons vu partout les forêts tomber sous la hache de l'homme civilisé. La terre est conquise aux moissons annales en même tems que l'homme est conquis à la Société ; telle est au moins la liaison intime que l'expérience et l'observation nous montrent dans l'état du sol et la marche de l'esprit humain. En jetant nos regards sur le globe et en comparant avec un peu d'attention les peuples aux sections terrestres qu'ils habitent, nous remarquons que partout la population semble être en raison inverse des terrains boisés ; nul pays n'est plus peuplé et moins boisé que la Chine ; nul pays aussi n'est plus boisé que les régions désertes de l'Amérique.

« Ces considérations peuvent, je crois, être opposées avec quelque succès aux apologistes exclusifs des cultures ligneuses ; ces physiologistes moroses se plaignent amère-

ment des déboisements nombreux qui se sont succédé en France depuis quelques siècles, et ils vont jusqu'à nous menacer des maux les plus grands pour ce peu de respect que nous portons aux rois des végétaux. Selon eux, notre section terrestre se refroidit insensiblement par suite de ces déboisements ; les sources d'eaux elles-mêmes commencent à tarir, et nous sommes menacés d'une famine prochaine, pour un fait qui en lui-même ne tend qu'à multiplier nos moyens d'existence.

« N'émettons donc sur la réduction des cultures ligneuses que des regrets raisonnables ; plaignons-nous de la nudité de nos routes, dont les lisières seraient si agréablement et si utilement décorées d'abris contre la pluie, de rideaux contre l'ardeur du soleil ; plaignons-nous de la nudité d'une foule de monts, de montagnes et de plaines incultes où les arbres pourraient prospérer et porter le germe de la fécondité en même tems qu'ils les mettraient en grand rapport ; plaignons-nous aussi de l'indifférence que l'agriculteur n'apporte que trop souvent à utiliser en bois quelques portions de terrains isolés et perdus : mais là doivent s'arrêter nos regrets et nous devons nous applaudir que l'intérêt de l'agriculteur, d'accord avec le nôtre et le vœu de la production, le porte à ensemencer exclusivement son champ de vignes, de céréales et de tous les assolaires que les besoins de l'homme réclament de l'art agricole. »

Il semblerait difficile, après avoir lu avec quelque attention les deux extraits que nous venons de soumettre, de se former à ce sujet une opinion rigoureuse. Mais si d'un côté nous voulons bien faire cette concession que la quantité de pluie tombée depuis le déboisement n'a pas éprouvé une réduction bien sensible, on ne peut d'un autre côté se refuser de convenir que presque toutes les rivières de l'île ont subi un abaissement remarquable, que plusieurs ruisseaux autrefois pleins et rapides roulent à peine aujourd'hui un mince filet d'eau et sont même entièrement à sec dans certaines saisons de l'année. Or, si ces faits qu'on ne saurait contester ne sont point les résultats de la cause que nous signalons, d'où proviennent-ils donc ? Jusqu'à ce que l'on nous en donne une autre explication, qu'il nous soit alors permis de considérer l'opinion que nous avons émise à ce sujet comme étant jusqu'à présent la plus satisfaisante et la seule rationnelle.

JEUDI, 6 MARS 1845.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, l'Honorable Cuninghame.

M. J. Morris, tient la plume en l'absence du Secrétaire et du Vice-Secrétaire

Le Révérend M. Banks, visiteur.

M. Bojer fait la lecture de la lettre suivante qui lui est adressée par Mme. Moon :

27 Février 1845.—Wakois.

Mon cher Monsieur,

En réponse à votre demande de vous tenir au courant des progrès de ma Magnanerie naissante, je viens vous dire avec satisfaction que les trente arpens de mûriers que j'ai pu planter, grâce à la somme que votre entremise et le bienveillant intérêt de la

Société d'Histoire Naturelle m'ont fait avancer par le Gouvernement Colonial, ont bien profité depuis que vous êtes venu les inspecter. Les pluies abondantes que nous avons m'ont permis de remplacer les plants qui avaient manqué, et ont donné aux jeunes pousses une vigueur de végétation qui fait vraiment plaisir à voir. J'ai aussi un bon compte à vous rendre de ma dernière éducation, qui a fourni des vers beaucoup plus forts que dans les quatre précédens élevages, ils ont monté cinq jours plus tôt, ont produit des cocons plus gros et plus lourds, dont la soie est supérieure à celle que j'ai eu l'année dernière, comme vous pourrez vous en assurer par les six écheveaux que je vous adresse.

Tout cela est très bien, mon cher Monsieur, mais plus j'avance, et plus je me convaincs de l'immense avantage qui peut résulter de l'extension de cette intéressante industrie, qui, établie sur des bases améliorées, peut devenir d'un produit si utile pour mon pays, en même tems qu'elle serait lucrative pour moi, plus je regrette de n'avoir pas les moyens de monter convenablement ma manufacture, qui offrirait promptement une existence douce et facile à la population qui encombre le district du Wakois.

Pour en faire l'objet d'un intérêt sérieux, il faudrait un capital qui n'est pas à ma disposition. Il faudrait en premier lieu trouver des gens experts à filer la soie, à soigner les vers et les mûriers, et depuis un an toutes mes recherches dans la colonie ont été infructueuses. Il faudrait donc faire venir de l'Inde des personnes ayant été employées dans une Magnanerie, et aussi la facilité de contracter avec elles un engagement de plusieurs années, car il serait impossible de former des élèves créoles dans le court espace de douze mois.

Malgré toutes mes peines, ma soie conserve une teinte jaunâtre qui en diminue la valeur ; il me faudrait monter une filature comme celle de Salazie. Les tours à vapeur que j'ai vus chez M Périchon n'ont pas seulement le très grand avantage d'économiser la main-d'œuvre, mais encore celui si important d'éviter la fumée qui, en incommodant beaucoup le fileur, ne lui permet pas de porter un soin suffisant à la finesse et à la propreté des brins, et communique cette couleur sâle à la soie.

J'ai beaucoup de difficultés à étouffer les cocons ; il serait nécessaire d'avoir quelques unes des usines employées chez M. Périchon à cet usage. Certainement tout cela ne demande pas de très grands déboursemens, mais encore faut il pouvoir les faire.

Vous voyez donc, mon cher Monsieur, que malgré ma persistance, et ma conviction que l'industrie de la soie, en assurant le bien-être de mes compatriotes, contribuerait aussi à la richesse coloniale, en créant une nouvelle source de produits, d'une grande consommation en Angleterre, je ne puis surmonter les obstacles qui se présentent chaque jour, et que tout ce que je pourrai faire sera de continuer ces très petites éducations avec mes bien faibles ressources.

Soyez assuré que ce sera toujours avec plaisir que je répondrai à votre désir de recevoir l'exposé de chaque nouvel élevage.

Croyez-moi, avec les sentimens les plus distingués,

Votre très dévouée et obligée,

M. C. MOON.

La Société reçoit plusieurs lettres pour demandes de graines de thé. M. Bojer fait savoir qu'il en a déja été distribué à 27 personnes demeurant dans différentes parties de l'île.

La Société reçoit également un article communiqué par M. Bouchet aîné, dans lequel l'auteur entre dans plusieurs détails d'un grand intérêt pour le pays, puisqu'ils ont trait à la culture de la canne à sucre, si rebelle dans certaines localités aux soins qui lui sont prodigués, et qu'une longue expérience peut seule apprendre à répartir avec discernement :

" La culture de la canne, dit M. Bouchet, est comme on le sait la plus intéressante de toutes pour notre colonie, c'est pour cette raison que je prendrai la liberté de vous soumettre mon opinion et le résultat des travaux que j'ai entrepris sur la manière de la planter et de la soigner.

" Je vais raisonner pour le quartier que j'habite (Pamplemousses Sud) ; je n'entrerai pas dans les détails que peut comporter la composition de la terre que je cultive ; depuis vingt ans bientôt que je la travaille, j'ai continuellement marché à *tâtons;* je ne puis donc émettre que quelques *observations pratiques* dûes à une longue expérience, et surtout à l'attention particulière et continue que j'ai donnée aux différentes nuances sous lesquelles se présentaient les résultats que j'ai obtenus.

" J'ai reconnu que j'avais à la fois à combattre 1° les effets d'un ennemi dangereux, le soleil si nécessaire pourtant à toute végétation, et 2° à invoquer le secours d'une amie puissante et protectrice, l'humidité. J'ai vu qu'il me fallait repousser l'envahissement réitéré des mauvaises herbes, et à défaut d'engrais suffisans adopter un système de plantations susceptible de procurer, si non l'équivalant du fumier, du moins un amendement sûr et positif.

" J'ai fait de nombreuses plantations de diverses manières, toujours en rapprochant les distances, et après tous mes essais, après toutes mes expériences écrites, je suis resté fixé sur ces trois points principaux : 1° combattre d'abord la sécheresse ; 2° les parasites ; 3° et préparer ma terre en plantant de manière à pouvoir offrir à mes repousses des secours réels, tirés de la terre elle-même. Je commence donc par défoncer le sol, soit en me servant de la charrue, soit en me servant de la pioche ; si c'est à la charrue, je donne deux façons en sens inverse, je retire toutes les racines, toutes les herbes La herse généralement employée en Europe, fonctionne mal dans nos terres Son action est de peu d'influence, aussi après chaque labour je fais passer des pioches à dents qui retirent parfaitement les herbes. Cette opération, pour conduire à des résultats positifs, doit être faite après le labour ; la charrue parvenant à atteindre les racines du chiendent, les brise et les conduit à la surface du sol à la vue du travailleur qui arrive avec l'instrument à dents et les enlève plus facilement qu'avec la herse, tandis que le labour à la pioche purement et simplement, coupe les racines en petites portions et les fait échapper, ainsi divisées, à l'instrument à dents qui remplace la herse et à l'attention du travailleur.

" Après cette opération, à laquelle j'attache une grande importance et un soin particulier je passe à l'alignement du terrain que je pose à quatre pieds si je ne dois faire que des trous Ces trous sont larges et profonds, très-rapprochés les uns des autres ; mon but, en les faisant ainsi, est d'avoir des mamelons de

terre, entre les lignes de cannes, aussi élevés, aussi forts que possible.

" Si je puis fumer, je place l'engrais au fond du trou ou du sillon dans toute sa longueur : les têtes de cannes sont placées sur l'engrais. Je couvre legèrement de terre ou d'un mélange de terre et d'engrais si je puis le faire. En été je couvre peu les têtes de cannes, davantage en hiver. J'empaille presque toujours, plus en hiver qu'en été. Lorsque je suis pourvu de têtes de cannes j'en mets plusieurs, je prends la précaution de les rapprocher autant que possible. Je m'attache à cette particularité peur n'être pas obligé de venir plus tard, à la *bourbonnaise* comme on le dit vulgairement, retirer,à chaque nettoyage, de la terre des trous ou des sillons, pour obliger la canne à soucher dès son jeune âge, ce qui, dans mon opinion, est tout-à fait contraire aux *premières poussées* Je dirai de plus que cette opération me parait être opposée à tous les principes élémentaires d'agronomie, peut-être même aux règles les plus ordinaires du bon sens.

" Lorsque je suis obligé d'opter entre deux manières de fumer ; c'est-à-dire, entre celle que je puis faire au moment de la plantation, en mettant têtes en terre ; ou celle que l'on peut faire, après la *poussée des têtes* et lorsque les cannes sont arrivées à un certain âge ; je préfère celle qui se présente dans la seconde des hypothèses que je viens de poser, surtout si les plantations ont pu être faites en été, à la bonne saison.

" Voici le raisonnement que je fais pour soutenir la seconde des deux propositions que j'ai établie et à laquelle je donne la préférence.

" En été, depuis Décembre jusqu'à la mi-Avril, s'il pleut, la saison fait toujours réussir la plante, les terres sont ou neuves ou reposées, la canne souche toujours suffisamment ; plus tard l'engrais vient à son aide, lui donner une nouvelle force, une nouvelle viguenr, et elle arrive à la coupe lorsque sa souche a eu tout le tems convenable pour se développer ; dans l'autre hypothèse, c'est-à-dire, en fumant au moment de la plantation, une multitude de cannes se présentent ; la famille alors devient nombreuse et ses divers membres demandent plus de nourriture que vous ne pouvez leur en fournir ; alors cette multitude de cannes souffrent ; elles arrivent lentement à la coupe, elles y viennent cependant, mais sans vigueur, languissantes, et après s'être irrégulièrement présentées sous les diverses phases qu'elles ont à parcourir dans le travail de chaque instant, c'est-à dire à partir de la végétation jusqu'à l'époque de la maturité. J'ai dû, on le comprendra aisément, entrer dans toutes les situations, et considérer plus attentivement celle du planteur forcé par la nature de ses obligations, d'économiser le tems, la main-d'œuvre, l'engrais même ; mais si nous admettons que le propriétaire soit dans la position de faire face à ses dépenses et puisse ne pas regarder à quel-

ques centaines de plastres, qu'il sott maître de se diriger comme bon lui semble, il faut qu'il fume au moment de la plantation, puis après, lorsque la canne a acquis un certain âge ; bien certainement il n'aura pas à regretter ses dépenses, car ses revenus le dédommageront largement, et au-delà même de toutes ses espérances.

" Je plante près, parce que ma terre se trouvant plus promptement couverte par la venue des cannes, accable les parasites, même le chiendent, et me sauve des nettoyages ; ensuite, parce que l'humidité dont la canne est trop souvent privée dans la localité que j'habite, pénètre beaucoup mieux et plus promptement dans les plantations, et s'y conserve surtout plus long-tems. Je fais de grands trous ou de grands sillons pour avoir beaucoup de terre entre les lignes de cannes, ce que j'appelle dans le langage pratique, mamelons ; par ce moyen je retire des terres neuves que je place au dessus de mes terres labourées ; ces terres passent 18 à 20 mois, quelquefois deux années sans servir aux besoins de la plantation déjà faite ; elles se bonnifient considérablement en restant ainsi exposées aux rayons du soleil, s'enrichissent de toutes les *mucosités*, de toutes les parties cendrées des diverses plantes qui se trouvent à l'entour de ces mamelons, de la canne elle-même ou des parasites détruits par les nettoyages.

" J'arrive aux soins des repousses.—C'est ici que les mamelons dont je viens de parler vont être d'une grande utilité, d'un immense secours pour les plantations.

" Qui ignore parmi les praticiens que, lorsqu'on manque d'engrais surtout pour l'alimentation d'une plante qui tend toujours à venir à la superficie chercher une substance nutritive, non pas plus abondante, mais seulement plus facile à absorber, qui ignore qu'un chaussage est une excellente opération ?... Cette opération se fait, il est vrai, en dernière coupe. Pourquoi... parce que à l'époque des grandes pluies les terres du chaussage peuvent s'écrouler, alors le dépérissement de la plante a lieu, mais toujours est-il généralement reconnu que cette opération fait revivre la canne, la rajeunit et procure dans une dernière coupe un rendement très considérable.

" Lorsque je puis fumer en première coupe, je ne touche pas encore aux mamelons, je me borne purement et simplement à vider les sillons et à placer mon engrais, puis ensuite je fais couvrir avec les terres retirées des sillons ou des trous. Si je manque d'engrais, alors je fais mon chaussage, en bourrant mes sillons à droite et à gauche, et en abattant avec la pioche le quart du mamelon de chaque côté, en allant jusqu'à la base du mamelon, c'est-à-dire, jusqu'à la rencontre de la superficie des trous ou des sillons ; par ce moyen les cannes se trouvent dans un grand sillon ou trou plus large qu'à l'époque de la plantation, et semblent être nouvellement plantées dans un large canal dominé par la majeure partie du mamelon, qui reste là pour les coupes à venir. De cette manière,

on chausse ses cannes de 12 à 15 pouces, en se servant d'une terre plus riche ou du moins aussi riche que celle employée à l'époque de la plantation. Si l'on peut profiter des engrais, on les place immédiatement après le bourrage des souches et on les enfouit sous une terre friable, déjà fortement amendée et qui sera toujours en situation de recevoir tout ce que l'atmosphère pourra lui offrir de sels ou de gaz fertilisans.

" Des repousses ainsi traitées et soignées étonneraient par leur rendement, et plus encore par leur longue durée.

" Je ne brûle jamais les pailles après la coupe, je les retire du carreau quelquefois, le plus souvent je les y laisse. Dans ce dernier cas, elles doivent servir à l'entretien de la terre, à rendre plus fertile celle des mamelons, à faire éviter des nettoyages trop souvent répétés avant la venue des repousses, et bien mieux encore, à tenir la terre fraîche et humide. Ce système ne peut être employé dans tous les quartiers, il est facile de le concevoir, et je n'ai pas besoin d'en déduire ici les raisons. Je relève les pailles, je les porte à l'autre ligne, je fais le nettoyage, je recouvre avec la paille que je fais étendre dans toute sa longueur, ayant soin de laisser la ligne des souches entièrement libre et dégagée.

" Ce système de plantations sera toujours le meilleur dans tous les quartiers où on aura à redouter les conditions que j'ai indiquées au commencement de ce travail. Je suis sûr qu'il conviendrait même aux températures humides en éloignant, dans une juste proportion, les plantations les unes des autres ; et on pourrait l'employer sans même engraisser la terre, il serait donc à souhaiter qu'il fut généralement adopté partout où un terrain peu rocheux pourrait permettre de l'entreprendre.

" Dans le cas des arrosements par irrigation, ce mode de culture a obtenu une préférence marquée ; les mamelons doivent être alors établis de deux lignes en deux lignes, et le canal qui sert à l'irrigation se trouve dans la ligne où il n'y a pas de mamelon ; en prenant ces précautions toutes simples, toutes faciles à exécuter, l'arrosement se fait de la manière la plus rationnelle, les canaux arrosent deux lignes entre mamelons : à l'époque des repousses, soit qu'on puisse engraisser ou non, on abat une partie de l'énorme mamelon sur chaque ligne des souches, en ayant soin de dégager le canal des terres qui ont pu l'encombrer, on achève aussi l'opération du grand chaussage qui fournit à la canne les mêmes avantages. Des cannes plantées suivant cette méthode et bien soignées ont donné un grand rendement au bout de 13 mois ; et des repousses qui n'avaient eu qu'un léger arrosement, après l'opération du chaussage, sont maintenant d'une beauté remarquable.

" Il me serait facile de convaincre beaucoup de propriétaires que le système généralement suivi et adopté pour les arrosements est contraire à tous les principes d'agriculture, surtout pour les

terres en pente et qui doivent être fumées. L'arrosement par des canaux intermédiaires, dont le niveau sera grossièrement calculé, prendra moins d'eau, et est plus rationnel ; dans ce dernier cas l'arrosement se fait tout aussi promptement quoique s'insinuant doucement dans les plantations Généralement on abuse de l'arrosement, particulièrement lorsque la canne a été fumée, il faut bien se garder de croire que le contact très prolongé de l'eau soit avantageux, c'est une erreur des plus grandes ; il faut aux engrais de l'humidité sans doute, mais il n en faut pas trop, et la canne en a besoin dans toutes les phases que présente son accroissement, et jusqu'à sa parfaite maturité.

" A l'égard des soins à porter aux cannes qui peuvent être arrosées, il y aurait un grand nombre d'observations très-détaillées, beaucoup trop longues et trop minutieuses pour trouver place dans un simple exposé sommairement fait des principaux points qui se rattachent à notre agriculture.

" La grande question d'engrais paraît dans ce moment attirer l'attention de presque tous les planteurs, les journaux s'en occupent beaucoup, et de nombreux correspondants se contrarient sans cesse Tantôt c'est le guano qu'on élève aux nues, tantôt c'est l'engrais Jauffret : on va même jusqu'à l'engrais naissant de l'association Lafontan et l'on prétend qu'il coûtera trop cher, en raison des transports. Des calculs de théorie se font, des comparaisons s'établissent ; au milieu de tous ces débats, il est un fait bien certain, bien incontestable aujourd'hui, c'est que les terres de Maurice en général ne peuvent plus se passer d'engrais et qu'il en faut absolument pour augmenter nos produits. Quelques-uns prétendent que les engrais doivent être appropriés aux diverses terres, aux diverses plantes, aux divers climats. Le guano, cet excellent engrais naturel, a été généralement mal appliqué à nos plantations de cannes; sur quelques établissemens, il a produit les plus heureux effets, sur d'autres il a été contraire à la plante. Quelque chose qui arrive, il sera toujours trop cher pour nous. Si on voulait ne pas en rendre l'emploi trop onéreux, il faudrait s'en servir comme d'un agent, susceptible d'améliorer nos engrais végétaux. Si on prenait la précaution d'y ajouter beaucoup de parties charbonnées, on le rendrait moins coûteux, alors il procurerait de grands avantages à notre agriculture en général et à la canne à sucre en particulier.

" Cette manière d'employer le guano aurait en outre l'avantage d'user avec économie d'une matière qui menace de nous manquer bientôt, ou du moins qui deviendra si rare qu'on ne pourra s'en servir même comme agent.

" L'engrais Lafontan sera, il faut le craindre, d'un transport coûteux, trop coûteux peut-être, pour qu'on puisse l'employer comme simple engrais. La composition des matières premières doit lui assurer un succès complet. Je pense que cet engrais ne devrait

pas être employé tel qu'il nous sera livré, il serait préférable de le considérer comme un agent venant encore en aide au fumier végétal et préparatoire, alors, avec de l'ordre et un peu d'intelligence sur les propriétés, on pourra faire des masses d'engrais très-forts pour les parties les plus éloignées, tout aussi bon et plus copieux pour les plantations les plus rapprochées. C'est ainsi que le commerce venant aider l'agriculture, celle-ci, sans marcher à sa ruine, pourra combiner avec économie les ressources qu'elle peut se procurer, sortir de son apathie et rendre l'argent qui lui aura été avancé.

" Je passe à l'engrais Jauffret. Cette méthode d'engrais, sans contredit la meilleure de toutes, du moins pour la colonie que nous sommes appelés à cultiver, réunit à elle seule l'économie, de grands avantages, de beaux résultats pour les grandes comme pour les petites propriétés, lorsqu'elle est mise en pratique par un homme d'ordre, de travail, qui sait tirer parti de toutes les matières que l'on peut trouver si facilement, si abondamment sur toutes les propriétés de Maurice. Il a par-dessus ce grand avantage, qu'il permet d'user avec économie des matières que l'on ne peut se procurer qu'à prix d'argent. Il est à remarquer que l'engrais Jauffret ou plutôt ses riches et solides lessives viendraient encore figurer comme un agent additionnel selon les besoins des terres et des plantations.

" Je me suis trouvé pendant quelque temps en possession d'une masse d'engrais Jauffret considérable, avec les lessives les plus solides, les plus riches, après avoir eu les eaux saturées les plus fertilisantes dans moins de 24 heures. Dans une position aussi favorable, j'ai été cependant forcé de renoncer à tout mon engrais Jauffret. Je venais de perdre mes bœufs, et me trouvais sans moyens de transport. Je fus obligé de faire des engrais sur place, c'est-à-dire dans les carreaux même, et j'en ai obtenu les résultats les plus satisfaisants.

" La cendre, me suis-je dit, est un agent, la terre cuite, le charbon ne le sont peut-être pas positivement, mais ils sont employés avec succès en raison de leur affinité pour les acides et de leur disposition à absorber l'humidité atmosphérique. La suie de fumée est aussi un excellent agent, les chimistes l'ont adopté et considéré comme tel, le praticien Jauffret en a fait l'heureuse expérience, et comme planteur j'ai moi-même reconnu que ces 4 matières pouvaient être considérées comme de bons agents et ils le sont en effet.

" J'ai donc, à l'aide de ces réflexions, établi de grands fourneaux en pierres sèches, d'environ 150 à 200 pieds de long sur 15 à 16 de large, et environ 4 de hauteur. Là, dans toute la longueur de ces fourneaux, j'ai porté tout d'abord des pailles, des herbes sèches, des fagots secs. J'ai fait une première couche de matières sèches ; j'ai fait bien entasser ; j'ai placé sur cette première couche une seconde couche mélangée de matières sèches et vertes, (je porte pour former ces couches, tout ce que je peux trouver : les ordures

du camp et celles de la sucrerie ; après cette seconde couche bien entassée, pressée autant que possible, je fais une couche légère de terre, ayant soin de faire retirer toutes les pierres ; cette couche doit avoir 3 à 4 pouces d'épaisseur et surtout être bien répartie sur la dernière couche, dans la longueur comme dans toute la largeur ; sur cette couche de terre je place encore une petite couche de pailles sèches ou de fagots secs que je pose très légèrement ; sur cette dernière couche enfin je place tous les os que je puis me procurer et toutes les autres substances qui peuvent appartenir au règne animal. Telles que des écailles d'huitres, des colimaçons autant que l'on peut s'en procurer ; je recouvre ces os, ces écailles d'huitres, ces colimaçons, avec des matières sèches ; ensuite je fais un mélange d'herbes, de fagots secs et verts, et de tout ce que je puis me procurer d'herbes vertes, et de sommités de branches, à n'importe quelles espèces qu'elles appartiennent, telles que herbes blanches, herbes du diable ou Stramonium, de tout ce qui sort des nettoyages, etc. J'élève la fournée jusqu'à une hauteur de 10 à 12 pieds, pardessus tout je mets une très forte couche de terre que je fais légèrement humecter, si elle me paraît trop sèche De distance en distance, dans la longueur de cette fournée, j'établis des cheminées d'un pied de diamètre (c'est à-dire que là où je veux qu'il y ait cheminée, je ne fais point mettre de terre sur les couches.) Par une ouverture pratiquée au vent de la fournée on met le feu Il marche rapidement à cause des cheminées ; une fois arrivé à chacune des cheminées pratiquées, je les fais boucher avec de la terre, etainsi de suite jusqu'au bout du fourneau Un homme reste à veiller, c'est essentiel. S'il se fait des crevasses et que la fumée s'échappe, il bouche avec de la terre comme on le fait ordinairement pour les fournaux de charbon. Le feu séjourne pendant 12 ou 15 jours, plus ou moins, et malgré les grandes pluies le fourneau ne cesse de brûler

" Je fais cette opération dans les champs, dans les carreaux ; si je n'ai pas de murailles en pierres, je fais couvrir à droite et à gauche avec de la terre.

" C'est ainsi que j'obtiens des masses énormes de terres cuites et des cendres excellentes, et une grande quantité de parties charbonnées, et de suie de fumée, cette dernière matière s'étant imprégnée dans la dernière couche de terre. A l'époque des plantations, je fais porter des lessives très-concentrées, et des terres d'alluvion que je mélange avec des résidus d'alambic, ou d'autres matières. Ensuite, si je suppose que ma terre peut en avoir besoin, j'y ajoute des sels de cuisine, du salpètre, des excrémens, de l'urine, et à défaut, un peu d'ammoniaque, de l'engrais Jauffret ; ce serait ici le cas d'employer le guano et l'engrais Lafontan.

" Lorsque mes fournées se trouvent à portée d'une mare ou dans le voisinage de carreaux bouenx, au lieu de couches de terre, je mets des couches d'alluvion ; j'ai des terres cuites, encore mieux des parties animales, ou minérales, qui viennent enrichir mon engrais cuit.

" Je crois inutile de faire remarquer tous les avantages de cet engrais qui peut même se fabriquer partout, et sur toutes les parties d'une propriété. Veux-je nettoyer un carreau, je commence par préparer les endroits ou l'endroit à établir ma fournée. Je nettoie mon carreau avec la pioche, grossièrement, afin d'en retirer les herbes, les chicots, les racines. Tout cela se porte au tas pour la fournée Si je suis pressé d'avoir des terres cuites, alors j'ai soin de placer mes grandes fournées en travers, au vent, je charge de terre les trois autres côtés, et je laisse d'abord sans terre le côté au vent. Je fais mettre le feu à l'extrême base et à des distances très-rapprochées sur toute la longueur du tas ; le feu bien pris, je fais mettre de la terre pour aider celle de la partie supérieure qui tend toujours à s'écrouler. En 24 ou 36 heures mon opération est terminée. Néanmoins, un feu lent est toujours préférable, le tas est alors plus riche en charbons et la conservation de la fumée plus parfaite.

" Cette nouvelle méthode de fabriquer des engrais cuits sera appréciée, j'ose le penser : elle ne peut en aucune manière porter préjudice aux engrais déjà connus ou que l'on se propose de fabriquer dans la colonie. Sa réunion avec n'importe quels engrais ne pourra jamais nuire, et je puis assurer qu'il a été appliqué avec succès par moi-même, non seulement à la canne, mais encore à presque toutes les plantes potagères."

JEUDI, 20 MARS 1845.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, A Desenne, l'Honorable F. Barbé, Bonnefoy, l'Honorable Cuninghame, le Lieut. Colonel Lloyd, J. Morris, V. de Robillard.

L'Honorable R. W. Rawson assiste comme visiteur à la séance.

Le Secrétaire fait la lecture de la lettre suivante du Secrétaire Colonial, demandant à la Société de la part de S. E le Gouverneur, de nouvelles explications que désire avoir le Ministre, sur la nature et l'étendue des travaux auxquels se livre la Société.

Colonial Secretary's Office, 12th March 1845.

To the Secretary to the Natural History Society.

Sir,

1. His Excellency the Governor directs me to inform the Natural History Society, that, having referred to the Right Honorable the Secretary of State their Report transmitted in your letter of the 20th August last ; His Lordship has intimated that,

altho' far from undervaluing associations of that nature, it is impossible for him, without further information, to decide on the scale of assistance, which should be extended to the Society from the Public Treasury.

2. To grant an amount of assistance that would render it independent of the public, would paralyze the exertions of its members, and make the public indifferent to its progress and success. It is to the people among whom it is placed, to those who have daily experience of its advantages, and can appreciate the exertions of its members, that a Society of this kind must look for efficient support.

3. His Lordship adds that he is therefore anxious, before deciding on the amount to be allowed from public funds, to be informed of the sum derived from individual contributors—of the extent of the Establishment, and of the annual expenditure of the Society ; and His Excellency requests that this information may be furnished by the Society at its earliest convenience.

I have the honor to be,

Sir,

Your most obedient servant,

GEO. F DICK,
Colonial Secretary.

Le Président nomme un Comité composé de MM. W. Bojer, L Bouton et A. Desenne, à l'effet de rédiger le Rapport demandé par S. E. le Gouverneur dans la lettre qui vient d'être lue.

Le Secrétaire donne communication des notes suivantes transmises par divers courtiers de Londres sur le prix et la qualité de deux échantillons de Thé préparé par M. Jaunet, et qui avaient été envoyés en Angleterre par les soins d'une maison de commerce de notre place. Il résulte de ces notes que l'estimation faite de ces deux sortes de Thé qui ont été assimilées aux bonnes qualités de Chine, est satisfaisante et de nature à encourager la culture d'une plante appelée à occuper sans doute un jour une place distinguée dans la hiérarchie agricole de Maurice.

[TRADUCTION]

N° 1.—« Nous vous renvoyons les deux échantillons de thé que vous nous avez fait parvenir. Ils sont tous deux d'une qualité qui défie une évaluation exacte, et comme nous ne connaissons ni la nature de l'emballage, ni la quantité, toutes choses qui doivent principalement en déterminer la valeur, nous vous induirions probablement en erreur en vous fixant des prix supposés.

Le N° 3 pourtant nous paraît être un thé fin et d'un goût délicat de l'espèce « Fetsong, » pas fort, mais d'une saveur toute particulière, que l'on vendrait probablement à un prix supérieur à sa valeur intrinsèque.

Nous classons le N° 5 dans l'espèce «Caper Souchong» autrefois importée par la Compagnie, mais qui a depuis long temps cessé de paraître sur notre marché. C'est aussi un thé fin et de valeur, quoique n'étant pas doué du goût étrange du N° 3 ; mais s'il lui est positivement inférieur, il a en revanche plus de force. Nous croyons que ces deux thés sont une seule et même espèce, manufacturés dans des circonstances différentes.

Nous n'avons rien à dire contre la manipulation elle même, quoiqu'elle vaille probablement à peine le travail qu'elle a dû coûter.

D'après la nature de votre question, nous croyons avoir répondu conformément à vos desirs, mais si nos services peuvent vous être encore de quelque utilité, ayez la bonté d'en disposer. »

Nous sommes, etc.

Signé : JOSEPH TRAVERS ET SONS.

N° 2. — « Nous avons examiné et goûté les deux échantillons de thé que vous nous avez envoyés, et que nous ne croyons pas être du thé de Chine, quoi qu'ils ressemblent quelque peu à l'espèce Aukoi.

Le N° 3 a la feuille frisée, noire et pâle ; il n'est pas fort, mais il a un goût particulier qui provient, croyons-nous, du mélange de quelques feuilles qui ne sont pas de la vraie plante du thé.

Une petite quantité d'un pareil thé pourrait obtenir relativement un prix élevé, à cause de son caractère particulier ; mais une quantité considérable ne se vendrait peut-être pas plus haut que le « Congn » ordinaire, car il ne serait recherché que par un petit nombre d'acheteurs.

Le N° 5 est un petit « Caper » et même fort bien préparé ; mais il est un peu plus faible et fade de goût. Pour sa saveur, nous l'estimerions 1 s. par liv. ; pour sa feuille, $^1/_6$ d. à $^1/_9$ d. Le prix serait en conséquence réglé par la quantité.

Nous sommes, etc.

Signé : W. J THOMPSON ET SON.

N° 3. — « Nous avons examiné les deux échantillons de thé marqués N°s 3 et 5, qui proviennent, dit-on, de Maurice, et conformément à votre désir, nous vous faisons connaître à ce sujet notre opinion. Le N° 3 a beaucoup de rapport, quant à la feuille, avec le thé qui arrive parfois de Chine, en petite quantité, sous le nom de « Nong Yong. » La couleur de l'infusion a aussi quelque ressemblance ; mais il manque de goût. C'est une bonne et utile qualité de thé.

Le N° 5 est semblable au thé importé de Chine, sous le nom de « Caper. » L'infusion et le goût ressemblent beaucoup au N° 3. Comme thé Caper, il serait considéré comme étant de très-bonne qualité.

Nous sommes, etc.

Signé : EWART MACCONGHEY ET C°.

N° 4. — Le N° 3, thé moyen, fraîchement préparé, ayant une odeur faible et étrangère à la plante, feuille frisée comme l'espèce Oolong.

Le N° 5, thé moyen, préparé sans beaucoup de soin, odeur étrangère, feuille de l'espèce Caper. Ce sont probablement deux mêmes thés, faits différemment. L'apparence et l'odeur produisent une impression favorable ; mais la qualité n'est pas sans reproche, n'ayant ni la force ni la saveur des thés de Chine. La valeur en est incertaine. Si l'on améliorait la qualité, on le vendrait à un prix élevé ; mais dans l'état actuel, il vaut peu de chose, quoique en apparence d'une bonne qualité.

Signé : PEEK BROTHERS ET C°.

N° 5. — Nous prenons la liberté de vous soumettre notre opinion sur les deux échantillons de thé. Le N° 5 est du thé moyen Caper d'un goût fade, couleur brune ; l'aspect de la feuille vaut encore mieux que la saveur.

N° 3 thé moyen, espèce Souchi, feuille frisée, noire et pâle. Un peu de goût et un goût assez étrange.

Signé : HULBERT LAYTON ET C°.

N° 6. — N° 3, bon moyen, thé de l'espèce Pekoe Caper. N° 5 bon moyen Caper. Messieurs, nous pensons que ces deux échantillons sont de bons thés, et si vous voulez en vendre, nous vous serons obligés de nous transmettre vos ordres et de nous faire connaître vos prix.

Signé : NORTH ET C°.

N° 7. — N° 3, espèce d'Oolong, mais pas très belle qualité. N° 5, espèce Caper Souchong, fraîchement préparée et de bon goût. Valeur nominale.

Signé : STUBBS ABSALOM ET C°.

N° 8.—N° 3, moyen thé, propre, délicat, mélange de Fetsong et de Souchi. N° 5, d°, d°, vrai Caper Souchong, très-supérieur.

Signé : R. GIBBS.

(Londres, 4 Décembre 1844)

J'ai examiné et goûté avec beaucoup de soin les deux échantillons de thé noir importés de Maurice, et fais connaître à ce sujet mon opinion.

Sous le rapport du goût, ils se ressemblent beaucoup, et ils sont d'une belle qualité.

Pour la feuille et le goût, le N° 3 se rapproche davantage du thé de Chine appelé « Fetsong, » ou « Souchi, » qui n'a jamais été d'une consommation générale dans ce pays, parce qu'il manque de force, et le N° 5 de celui que l'on appelle « Caper Souchong. » Ce dernier ressemble extrêmement au plus beau thé de cette qualité, mais il manque aussi de force.

En somme, si l'on peut en produire assez pour en vouloir introduire sur nos marchés avec l'intention de faire, avec avantage, concurrence au thé de Chine, il faut en améliorer la manipulation. Dans l'état où se trouve l'échantillon N° 3, on n'en pourrait pas vendre une quantité considérable ; mais en soignant davantage la manipulation, je pense qu'on pourrait presque assimiler la feuille à celle du thé connu sous le nom de « Congou, » qualité généralement consommée. La difficulté serait, je crois, de produire la couleur grise, noire, de notre beau Congou, sans trop détruire de l'arome par lequel il se distingue aujourd'hui.

Considérant le N° 5 comme du Caper Souchong, je n'oserais pas recommander d'autre changement qu'un accroissement du degré de force, qu'on pourrait obtenir partiellement par un degré de cuisson plus élevé, et peut-être, par plus d'attention au sol, à l'âge de la plante et à celui de la feuille, à l'époque de la cueillette.

Dans leur état actuel, le N° 3 ne serait que peu vendu, et comme objet nouveau, et le N° 5 mis dans des caisses ou dans des boîtes, réaliserait probablement comme Caper Souchong de $^1/_3$ à $^1/_6$.

Signé : RD. GIBBS.

Sur la proposition de l'Honorable Président, la Société arrête qu'elle fera des démarches auprès de S. E. le Gouverneur, pour le prier de donner les instructions nécessaires afin de faire venir de Chine deux hommes connaissant bien la manière de préparer le Thé, dans le but de venir en aide à ces travaux encore nouveaux pour le pays.

L'Honorable R. W. Rawson, Trésorier et Payeur-Général, est proposé comme membre résidant par l'Honorable Président, secondé de M. W. Bojer.

JEUDI, 1er MAI 1845.

L'Honorable G. F. DICK, occupe le fauteuil.

MM. W. BOJER, L. BOUTON, A. DESENNE, BURY, l'Honorable CUNINGHAME, H. FINNISS.

M TH. HUGON membre correspondant.

L'Honorable Rawson William Rawson, proposé à la dernière séance est reçu membre résidant.

Le Secrétaire donne communication à la Société d'une lettre d'un de ses membres correspondants, M. Guérin Meneville, datée de Paris 25 Septembre 1844, et adressée au Président. M. Guérin fait parvenir à la Société divers Nos. du *Magasin de Zoologie et d'Entomologie* dont il est un des principaux rédacteurs, et quelques autres brochures ayant également rapport aux sciences naturelles. M. Guérin insiste auprès de ses collègues pour en obtenir de nouveaux renseignements sur la Zoologie de Maurice, et lui faire parvenir des specimen d'animaux inférieurs, tels que crustacés, mollusques et insectes dont il a besoin pour compléter le travail qu'il rédige sur les notes laissées à Paris par J. Desjardins.

M. Deroy présente à la Société de la part de M. Fontenay fils, qui les a recueillies, trois substances minéralogiques provenant du versant Sud de la Montagne des Créoles, près la rivière du même nom, au Grand Port, ce sont : suivant M. Deroy, N° 1. des fragments *de Fer oxidé (hydrate) géodique, ou fer oligiste terreux et pulvérulent.* N° 2. du *Fer oxidé géodique, globuliforme, présumé contenir* du *Fer phosphaté mamelonné*, et de *la chaux sulfatée.* N° 3. de l'*Argile compacte brune, impregnée de fer oxidé pulvérulent* et *présumée contenir* du *Fer phosphaté mamelonné et den ritique.*

M. N. Savy présente plusieurs boutures ou têtes de cannes coupées il y a deux mois et demi, et qui ont été soumises pendant tout ce temps à un procédé conservateur qu'il a imaginé et dont il donne des explications dans la note suivante :

" La pénurie de plants de cannes, dit-il, pendant la saison dernière, m'a donné l'idée de chercher un moyen *économique et à la portée d'un simple laboureur,* de conserver les têtes que l'on perd de Juillet à Novembre, saison généralement peu favorable au renouvellement des plantations.

" Un cultivateur des Pamplemousses m'avait appris qu'il conservait ses têtes pendant un mois et demi, en les mettant à l'ombre, dans son verger, en interposant des couches de terre et en arrosant de temps en temps.

" Ce moyen. sous le rapport du charroi, m'a paru dispendieux. Son résultat ne m'a pas semblé assez avantageux, pour faire disparaître cette première objection. Ensuite, toutes les propriétés n'ont pas de frais ombrages et de l'eau en quantité suffisante pour rafraîchir les têtes soumises à la méthode conservatrice.

" Il me fallait un procédé qui put être mis en pratique à proximité du champ dont on fait la coupe, de manière à éviter le charroi, et qui n'exigeât aucune dépense de main-d'œuvre continuelle.

" Vous le voyez, la question pour moi n'était pas de découvrir le moyen de conserver *une tête* de canne pendant 5 ou 6 mois, ce que je ne serais pas embarrassé de faire à l'aide de quelque vase et en ayant recours à des moyens que la physique et la chimie me prê-

teraient ; mais bien, de découvrir le moyen *économique et à la portée des laboureurs*, de conserver des masses considérables de plants.

" J'ai alors imaginé celui dont je vais, dans un instant, vous donner la recette.

" Je me suis préoccupé de la conservation de têtes des cannes pour en *créer l'idée*, pour la formuler en un fait, afin que d'autres la saisissent, la développent, en améliorent l'application et en tirent enfin un heureux parti pour la colonie.

" En effet, dans tous les pays où l'agriculture est avancée, les plantations et les récoltes se font à des époques régulières ; les premières lorsque la végétation renaît ; les dernières lorsqu'elle cesse d'agir et que la maturité arrive.

" Pour observer cette régularité si désirable dans l'agriculture, l'année écoulée laisse au cultivateur les germes de la récolte suivante.

" Ici, nous ne pouvons jouir du même avantage : nous allons sans cesse à l'encontre des saisons ; nous y sommes contraints. La disette de plants en Décembre, Janvier et Février, nous force à mettre en terre pendant l'hiver toutes les têtes que nos champs nous donnent.

" Qu'arrive-t-il ? Qu'on ne fait que de maigres plantations, dans lesquelles il faut un repiquage de 20 ou 25 pour cent et dix nettoyages, avant qu'elles ne croissent. Ces plantations flêchent en Mai suivant, à 10 mois. Il faut les passer à la fin de l'année ; de là les repousses tardives pour l'année suivante ; elles ne produisent enfin que la moitié des cannes de Décembre qui, ayant germé vigoureusement, n'ayant point eu besoin de repiquage, ayant croisé après quatre nettoyages, ayant subi deux étés avant de flêcher, arrivent au couteau dans le troisième été, et présentent au cultivateur deux pieds de nœuds de plus que les cannes d'hiver.

" C'est en présence de ces divers avantages que j'ai pensé qu'on pourrait tirer de mon idée un heureux parti pour la colonie.

" Mon procédé est tout simple ; le voici : Auprès du champ que l'on coupe, je ferai creuser une fosse circulaire à parois perpendiculaires, de 7 à 8 pieds de profondeur ; j'en garnirai le fond et les côtés d'une épaisse couche de vétiver sec ; j'y arrangerai mes têtes en petits paquets bien serrés, en les renversant de manière qu'elles aient une position contraire à celle qu'elles tenaient sur leurs tiges.

" Sur chaque rang de têtes je mettrai une couche de vétiver, et je fermerai la fosse par un monticule de terre, qui rejettera les eaux pluviales loin de ses bords.

" C'est ainsi que l'expérience que j'ai faite cette année me dit d'agir.

" Les plants conservés selon mon procédé seront-ils bons ?

" Mon opinion est qu'ils ne vaudront certes pas les têtes de cannes vierges coupées la veille de la mise en terre ; mais les plants que j'ai conservés cette année ayant déjà produit de bons, de vigoureux jets, me laissent au moins espérer que les plantations que nous ferons en Décembre, Janvier et Février prochains, avec des plants conservés, vaudront certainement mieux que celles faites en hiver, à contre saison. "

M, Bojer fait savoir que sur le dernier envoi de graines de Thé reçues de M. Jaunet, et depuis l'avis inséré dans les derniers journaux, 34 nouvelles distributions en ont été faites à divers habitans résidant sur plusieurs points de l'île.

JEUDI, 29 MAI 1845.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, A. Desenne, le Lieutenant-Colonel Blanshard, Castillon, l'Honorable Cuninghame, l'Honorable Harrison, J Liénard, l'Honorable R. W. Rawson.

La séance s'ouvre par la lecture que fait le Secrétaire du Rapport demandé par S. E. le Gouverneur, pour être soumis à la considération du Très Honorable Secrétaire d'Etat. Le Rapport est approuvé séance tenante et le Secrétaire est autorisé à le faire parvenir à Son Excellence dans le plus bref délai.

Des remerciments sont votés par la Société au Comité chargé de la rédaction dudit Rapport, qui est conçu dans les termes suivants :

" Un Comité composé de MM. W. Bojer, Vice-Président, L. Bouton, Secrétaire, et A. Desenne, Trésorier de la Société d'Histoire Naturelle de l'Ile Maurice, ayant été nommé par l'Honorable Président, à l'effet de donner sur la nature et la tendance des travaux de la Société, de nouvelles explications demandées par Son Excellence le Gouverneur, pour être transmises au Très Honorable Secrétaire d'Etat, et le Comité s'étant réuni dans ce but et ayant pris en considération la substance d'une lettre qui lui a été adressée à ce sujet, sous la date du 12 Mai dernier, par l'Honorable Secrétaire Colonial, a arrêté les résolutions suivantes :

" Le Comité prendra, en premier lieu, la liberté de faire respectueusement observer à Son Excellence le Gouverneur, que le même Comité chargé en ce moment de la rédaction du présent Rapport, ayant déjà donné, dans un travail analogue à celui-ci, adressé à

Son Excellence le 20 Août 1844, toutes les informations que désirait avoir, à cette époque, le Très Honorable Secrétaire d'Etat, concernant la Société, sera nécessairement obligé de se répéter quelquefois et de reproduire, par conséquent, dans le travail qu'il soumet aujourd'hui à Son Excellence, quelques unes des mêmes pensées qui ont servi de texte au Rapport du 20 Août dernier.

" En effet, le Comité, à propos des attributions de la Société, a dit que l'étude des sciences naturelles forme, il est vrai, une des principales occupations de la Société, mais que son attention est plus particulièrement dirigée sur l'application de ces sciences à l'agriculture et aux arts qui en dépendent ; et le Comité a cité à l'appui de ces assertions des faits incontestables, en ce moment même encore présents à nos yeux et d'une nature assez importante du reste, pour être de nouveau soumis à la bienveillante attention du Très Honorable Secrétaire d'Etat.

" Il résulte de ces faits qui vont être tout à l'heure exposés par le Comité, que les arts agricoles à Maurice ont subi, sous l'heureuse influence des secours combinés de la Société et du Gouvernement local, un mouvement tel que l'industrie et le commerce ne pourront manquer d'en ressentir de favorables effets.

" Le Comité rappellera donc respectueusement à Son Excellence que grâce à l'assistance éclairée que Son Excellence a bien voulu accorder à M. Jaunet, d'aboudantes récoltes de Thé ont été obtenues dans certaines parties de l'Ile qui semblaient être depuis long-temps rebelles aux efforts du cultivateur, et que tout récemment les échantillons de cette plante préparés dans le pays même, et présentés sur les marchés de Londres, ont été assimilés par les courtiers de commerce aux bonnes qualités de Chine et cotés à un prix satisfaisant. Il y a donc lieu d'espérer que le Thé mauricien occupera bientôt une place distinguée dans notre hiérarchie agricole et commerciale, puisque son mode de préparation s'améliore journellement et que la plante a été répandue sur plusieurs points de l'Ile à la fois, en raison des nombreuses distributions de graines qui ont été faites par la Société

" D'autres branches d'agriculture industrielle ont également pris à la suggestion de la Société un développement satisfaisant pour le pays, et plusieurs améliorations ont été introduites dans la confection des usines à sucre, dans la préparation du produit de la canne, dans l'entretien et l'assolement des terres et le choix des engrais propres aux différentes natures du sol

" Une Magnanerie qui s'est élevée sous la protection de la Société et avec l'assistance de l'autorité locale, a fourni bientôt au commerce une soie habilement filée ; la bonne qualité en a été reconnue et des écheveaux préparés en ont été envoyés à Londres. Tout présage à Mme Moon un succès complet, et la courageuse persévérance de cette dame distinguée, les efforts incessants de la

Société, et les secours éclairés du Gouvernement ont, selon toutes les apparences, assuré au pays le bienfait d une nouvelle industrie.

" Une plante, non moins précieuse que le Thé peut être, et que l'Angleterre reçoit à grands frais de l'étranger, la Vanille, a été à la recommandation de la Société, propagée dans l'Ile ; ses gousses recueillies avec profusion, se vendent maintenant en concurrence à Maurice avec celles du dehors, et la préférence sur ces dernières leur est acquise en raison de leur extrême fraîcheur et de leur bonne qualité.

" Le Comité se plaît ici à rappeler toutes ces circonstances, quoiqu'elles soient de notoriété publique à Maurice, parce qu'il les croit dignes de fixer l'attention du Très-Honorable Secrétaire d'Etat, et capables de produire à Londres même d'heureux résultats. Ne pourrait-il pas s'ensuivre en effet l'admission sur les marchés de la capitale de produits nouveaux provenant d'une colonie anglaise et dignes d'entrer en concurrence avec les produits de l'Etranger ?

" Le Comité, dans son précédent Rapport, a de plus ajouté que la Société livrée à seules ressources, et ne se soutenant qu'à l'aide d'une modique rétribution, était forcée de restreindre l'étendue de ses travaux qui prendraient au contraire un développement considérable, s'il plaisait à Sa Seigneurie de vouloir bien accorder à la Société sur le Trésor public une assistance régulière en argent. Le Comité, dans ce but, a sollicité du Très Honorable Secrétaire d'Etat une subvention annuelle de £ 200, dont le montant, selon les vœux de la Société, eût été destiné à accorder des récompenses et des encouragemens à l'agriculture et à l'industrie, à faciliter l'introduction à Maurice d'animaux et de plantes utiles, à se tenir au courant des découvertes nouvelles par des achats de livres, ou par des abonnemens aux journaux et aux ouvrages périodiques, à enrichir enfin la Bibliothèque et le Musée Desjardins.

" Entre autres travaux auxquels pourrait alors se livrer la Société, ceux en horticulture et dans les autres arts qui se rattachent à l'économie rurale devront occuper une place distinguée ; et dans le but de pratiquer les essais et les expériences que nécessitera l'étude de ces diverses branches d'agriculture. la Société s'estimerait heureuse qu'il fut mis une certaine portion de terre à sa disposition ; plusieurs acres de terre demeurant inutiles au Jardin Royal seraient propres à répondre aux vues du Comité, s'il plaisait à Sa Seigneurie de vouloir bien autoriser à cet effet le Directeur du Jardin Royal des Pamplemousses, qui s'entendrait alors avec la Société et lui prêterait son appui dans les expériences qu'elle jugerait nécessaire de faire dans l'intérêt des arts agricoles et de la communauté en général.

" Telle est, à quelques additions près, la substance du Rapport adressé le 20 Août dernier à Son Excellence le Gouverneur et placé

sous les yeux du Ministre ; il reste maintenant au Comité à répondre avec toute la déférence et tout le respect qu'il doit aux opinions de Sa Seigneurie, à l'objection qu'Elle soulève aujourd'hui en ce qui concerne la subvention demandée par la Société.

" Sa Seigneurie pense qu'en accordant à la Société une allocation sur le Trésor public, ce serait paralyser les efforts de la Société et rendre le public indifférent à ses travaux. L'opinion du Comité, au contraire, est que cette assistance pécuniaire accordée à la Société la placerait sous la dépendance immédiate du Gouvernement et du public ; et cette situation alors serait telle que pour s'y maintenir convenablement et se rendre en tous points digne de la protection du Gouvernement, la Société redoublant au contraire d'efforts et de zèle, tiendrait à honneur de remplir scrupuleusement la mission qu'elle se serait imposée.

" Au surplus, et en admettant à la rigueur le doute qu'émet le Très Honorable Secrétaire d'Etat, ne lui serait-il point facile, pour obvier aux inconvéniens fâcheux qu'il appréhende, d'autoriser le Gouvernement local à voter conditionnellement l'allocation demandée, qu'il serait facultatif au Gouverneur en Conseil d'ajourner ou de suspendre, dans le cas où les ~~efforts~~ effets pressentis par Sa Seigneurie advinssent, par aventure, à se réaliser.

" Sa Seigneurie ajoute que c'est à ceux au milieu desquels est placée la Société et qui, par l'expérience de chaque jour, comprennent et apprécient l'utilité de son existence, qu'il appartient de la soutenir d'une manière efficace. La valeur et l'importance des travaux de la Société semblent, il est vrai, avoir été comprises et appréciées, non seulement dans le pays même où elle a pris naissance, mais dans d'autres contrées encore, puisqu'elle est représentée à Maurice par des hommes honorables et éclairés, et au dehors par des personnages d'une grande célébrité, résidant sur plusieurs points du Globe.

" Néanmoins, le personnel effectif des membres contribuables est tellement restreint, les quotités mensuelles si modiques et les mutations qui, d'un autre côté, surviennent dans ce personnel, sont tellement fréquentes, en raison du peu de stabilité des hommes et des choses, dans une Colonie telle qu'est la nôtre, que la Société ne doit, en grande partie, qu'à son courage et à sa persévérance, d'avoir surmonté tous les obstacles qui ont, à diverses reprises, gravement compromis ses moyens d'existence. Le mode d'assistance auquel le Très-Honorable Secrétaire d'Etat fait allusion, est donc, dans l'opinion du Comité, d'une nature trop irrégulière, trop illusoire en un mot, pour que la Société puisse entretenir de ce côté des espérances raisonnables. Le Comité, en conséquence, croit avoir de puissans motifs pour insister de nouveau sur ce point auprès de Sa Seigneurie, et lui exprimer plus vivement que jamais, l'urgence et la nécessité du mode de secours qu'elle réclame des bonnes grâces de Sa Seigneurie.

" Les associations scientifiques dont se glorifie à si juste titre le Royaume Uni, et auxquelles Sa Seigneurie pourrait peut-être songer à comparer la Société d'Histoire Naturelle de Maurice, ne sont certainement pas dans la même catégorie qu'elle ; les hommes qui en font partie, remarquables par leur haute intelligence, leur force numérique, la position élevée qu'ils occupent, les grands talents dont ils peuvent, grâce à leur fortune, faire à la patrie un généreux abandon, ces hommes comprennent l'importance et l'utilité des corporations auxquelles ils appartiennent, et les soutiennent en conséquence par tous les moyens à leur disposition. Ces riches et ces puissants du jour n'ont pas besoin des secours du Gouvernement, et peut-être même que chez eux il existe un certain orgueil à pouvoir s'en passer ; mais à Maurice, au contraire, et en principe dans les colonies, en général, où l'étude des sciences et des lettres est nécessairement limitée, si non entravée par la tendance pure et simple des esprits vers le commerce et l'agriculture ; dans les colonies, où les précédents, ces puissants motifs d'excitation n'existent point, où les hommes livrés aux spéculations intellectuelles ne rencontrent en général que peu de sympathies dans la communauté, il faut plus que partout ailleurs pour y populariser le savoir et y répandre avec fruit les bienfaits de la civilisation, il faut l'assistance sage et éclairée du Gouvernement.

" Les modiques recettes réalisées par la Société, ainsi que peuvent l'attester les états de comptes annexés au présent Rapport et produits par le Trésorier, ont été presque entièrement employées à l'entretien du Musée Desjardins ; et, en effet, la Société, à part les émolumens alloués au Conservateur du Musée, a jusqu'à ce jour supporté à elle seule tous les autres frais nécessités pour l'entretien et la conservation de cette Institution ; et le Comité ne laissera pas ici échapper l'occasion de rappeler respectueusement à Son Excellence que l'Etablissement dont il est ici question, est aujourd'hui public, que l'organisation en a été conçue sous les auspices du Gouvernement local et sanctionnée plus tard par le Très-Honorable Secrétaire d'Etat.

" Le Comité, en terminant le Rapport qu'il a l'honneur de présenter à Son Excellence, sent que c'est un devoir pour lui, comme organe de la Société d'Histoire Naturelle de Maurice, d'exprimer ici à Son Excellence le Gouverneur sa vive et profonde gratitude, et de le remercier humblement des marques d'intérêt et de bienveillance dont il lui a plu, à différentes reprises, d'honorer la Société.

" Le Comité se rappellera toujours avec une vive satisfaction, le mouvement dont Son Excellence a été spontanément animée en faveur de la Société, en la recommandant l'année dernière à la protection du Très-Honorable Secrétaire d'Etat ; et le Comité, en invoquant ces souvenirs si honorables pour la Société, a de nouveau recours ici aux bontés de Son Excellence, bien convaincu qu'Elle saisira cette occasion d'appuyer encore une fois de ses recommandations auprès de Sa Seigneurie une Société que Son Excellence

a bien voulu placer sous son patronage et dont elle semble avoir reconnu le mérite et l'utilité.

Le Comité joint ici pour être placé sous les yeux de Sa Seigneurie, un exposé des dépenses et des recettes de la Société, et un relevé du montant des contributions personnelles. Cet état de caisse, communiqué par le Trésorier, suffira, du moins le Comité le pense, à donner à Sa Seigneurie une idée exacte de l'emploi des fonds perçus par la Société et du chiffre auquel ils s'élèvent en ce moment.

Société d'Histoire Naturelle de l'Ile Maurice, Port-Louis, ce 29 Mai 1845.

L. BOUTON,
Secrétaire et Rapporteur.

RAPPORT du Trésorier de la Société d'Histoire Naturelle de l'Ile Maurice.

Recettes provenant des quotités des Membres de la Société, à 4 sh. par mois.				
Du 15 Septembre 1840 au 1er. Août 1841...	£	99	12	
Du 11 Août 1841 au 1er. Décembre 1842....		45	8	
Du 23 Décembre 1842 au 31 Décembre 1843		60	9	7
Du 6 Avril 1843 au 1er. Août 1844.....		40	2	
Du 1er. Septembre 1844 au 29 Mai 1845....		39	16	
Montant des recettes pendant 4 ans $\frac{1}{2}$.....	£	285	7	7
Recette moyenne annuelle .. £ 63 8s 4d.				

DÉPENSES.

Du 15 Septembre 1840 au 1er. Avril 1841...	£	77	18	7
Du 11 Août 1841 au 1er. Décembre 1842....		27	13	2 $\frac{1}{2}$
Du 23 Décembre 1842 au 31 Décembre 1843.		88	17	7
Du 6 Avril 1844 au 1er. Août 1844.....		25	11	
Du 1er. Septembre 1844 au 29 Mai 1845....		34	12	1
Montant des dépenses pendant 4 ans $\frac{1}{2}$....	£	254	12	5 $\frac{1}{2}$
Dépense moyenne annuelle £ 56 11s 7d.				
Solde en caisse le 29 Mai 1845.....	£	30	15	1 $\frac{1}{2}$

Cette somme de £ 30 15 s. 1 $\frac{1}{2}$ d. est conservée pour faire face aux dépenses courantes du Muséum.

Depuis l'installation du Muséum, la Société d'Histoire Naturelle s'est vue forcée de discontinuer la publication de ses Rapports annuels, ses revenus étant presque totalement absorbés par les dépenses indispensables du Muséum.

Voici l'aperçu de ces dépenses :

Les gages mensuels de l'homme chargé des préparations de taxidermie, etc., à £ 2 8s. par mois, ou annuellement £ 28 16

Il lui est en outre alloué une commission de 5 pour cent sur le recouvrement des quotités, soit sur £ 63 8 s. 4 d. de recette annuelle..... 3 4

Ses gages annuels.... £ 32

La nourriture et le logement lui ont été jusqu'ici donnés par le Conservateur du Muséum.

Le complément de ces dépenses, soit de £ 28, a consisté et consiste en acquisitions de fauteuils et de chaises, d'armoires ; en frais d'impression et de brochures des Rapports annuels de la Société (discontinués depuis trois ans pour venir en aide au Muséum) en acquisitions d'un portrait de S M., de quelques nouvelles publications scientifiques, de peaux d'oiseaux, plantes sèches, ports de lettres et autres frais.

Il reste dû au Conservateur du Muséum une somme d'environ £ 28 pour des dépenses faites par lui pour l'entretien et la conservation des objets du Muséum, en savon arsenical, fil de fer, etc., ainsi qu'en outils et autres objets nécessités par les travaux de taxidermie dernièrement entrepris au Muséum, en raison du grand nombre d'oiseaux et autres animaux qui y ont été envoyés.

Port-Louis, Ile Maurice, ce 29 Mai 1845.

A. DESENNE, *Trésorier.*

Le Secrétaire donne connaissance de la mort de l'un des plus anciens membres de la Société, M. Genève père, dont les obsèques ont eu lieu le 23 Avril dernier, à la Rivière Noire, en présence de S. E. le Gouverneur qui tenait un des coins du poële et d'un grand nombre de personnes du district et de la ville.

M. W. Bojer fait savoir la mort de M. Geoffroy St. Hilaire, de l'Institut de France, membre honoraire de la Société.

M. Castillon lit la note suivante sur un effet remarquable d'attraction moléculaire, et fait en présence de la Société quelques expériences à ce sujet.

" De tous les phénomènes cités pour constater, dans les liquides, la force d'attraction moléculaire, aucun, dit-il, à mon avis, ne l'établit d'une manière plus évidente que celui que je vais signaler.

" Je passais du mercure à la peau de chamois J'avais disposé, à cet effet, un large tube de verre fermé inférieurement par la peau,

et dans ce tube je versais le métal à épurer. Je remarquai que lorsque la peau de chamois plongeait dans le mercure déjà filtré, le tube se vidait entièrement ; ce qui n'avait jamais lieu dans le cas contraire. Après avoir répété l'expérience de diverses manières, toujours avec un résultat plus ou moins satisfaisant, voici la disposition que j'ai adoptée pour la démonstration d'un phénomène que j'estime comme une forte preuve à l'appui de l'action capillaire.

" Je prends un tube de verre d'une faible capillarité (l'extrémité effilée d'un tube de thermomètre, par exemple), pour l'inspiration ; je fais monter du mercure jusque dans la boule de charge, et dans l'écoulement du métal j'observe les faits suivants :

1o. L'orifice d'écoulement étant plongé dans le mercure, le tube se vide entièrement.

2o. Le tube étant suspendu, et l'écoulement se faisant par un jet dans l'air, il reste toujours dans le tube une colonne de mercure.

3o. Si dans cet état je mets en contact avec la surface bien propre du mercure déjà filtré, la petite colonne de mercure qui est restée suspendue dans le tube, l'écoulement reprend et continue jusqu'à complet épuisement.

" L'explication de ces différents effets me paraît facile à donner.

" Dans le premier cas, si le tube se vide entièrement, c'est en vertu de la propriété qu'ont les liquides de se mettre de niveau dans les vases communiquants (abstraction faite de la différence dûe à la capillarité.)

" Dans le second cas, si une certaine quantité de mercure est retenue dans le tube malgré l'action de la pesanteur, c'est évidemment parce que son poids actuel n'exerce plus à l'orifice étroit du tube une force suffisante pour vaincre la force dûe à l'action capillaire, laquelle tend à produire en ce moment une dépression dirigée de bas en haut.

" Enfin, l'effet qu'on produit dans le troisième cas, constitue un phénomène dans lequel, la force d'attraction dont sont douées les molécules mercurielles se manifeste dans toute son évidence.

" Cette explication repose exclusivement sur l'attraction moléculaire, bien que je regarde ces phénomènes comme essentiellement liés à la théorie de la capillarité, et c'est dans le vaste domaine de cette profonde théorie que je me plais à croire qu'il sera placé un jour, s'il vient à être porté à la connaissance des savants qui travaillent à la solution de ce problême, le plus compliqué peut-être de la physique. "

M. Bojer donne communication de la lettre suivante qui lui est adressée par M Gardner, membre correspondant de la Société et Directeur du Jardin Botanique de Ceylan.

Royal Botanic Garden, Peradenid, near Kandy.

Ceylon, 7th October 1844.

Professor Bojer.

My dear Sir,

From a variety of causes I have been much longer of writing to you than I intended. I have now, however, the pleasure to inform you that I arrived safely in this island after a very tedious voyage of nearly six weeks from the Mauritius; and that I am in the enjoyment of excellent health, and in every way pleased both with the island and my appointment. The site of the Botanical Garden is one of the best that could have been fixed on in the island. It contains in all about 120 acres, of which about 40 are under cultivation. The remainder I intend to turn into an ARBORETUM. It is beautifully laid out, and the entrance is one of the finest I have seen either at home or abroad. Although it has been a good deal neglected of late, it is even now as far superior to the one in the Mauritius as heaven is to Hell. The comparison is perhaps strong, but it is a true one. The Government is acting very liberally towards me, and I trust ere long to make a fine thing of it. A new house is just about to be erected for me, for which the Legislative Assembly have granted £ 800. When out on Botanical excursions my expenses are always allowed me at the rate of 18 s. a day. I lately made a very interesting trip to Nucra Ellia, a healthy station nearly 7000 feet above the level of the sea, and made a rich Botanical harvest. I was quite surprised at the vast number of European forms, which are there to be met with. Some of the species are actually European, such as ACRIMONIA, EUPATORIUM, and ALCHEMILLA VULGARIS. On the mountain passes I met with many fine Balsams, and a host of beautiful ferns, some of which I hope ere long to be able to send you. I have for the last week been arranging my general collection of ferns. Some of the duplicates of which you know I promised to send you. When I do so you must not forget your promise to send me a set of Mauritian ones; as you have many there which I do not yet possess. Ten days hence I am going over to the Continent to visit Dr. Wight, who has promised this Garden a set of all his Peninsular plants, provided the Government would allow me to go to select them. This has been consented to, and of course my expenses will be allowed. As several thousand of the plants are named, they will be of great use to me in studying the Flora of this island, which I can see is an unusually rich one. A few weeks ago I had a visit from Lord Arthur Hay, brother to the Governor of the Madras Presidency, who is a keen Ornitholigist. He collects birds from all quarters, and is very desirous to obtain specimens of any you can spare, natives of the African Islands. He told me to mention to you that the first accounts you would hear from him would be along with a collection of Indian birds which you may expect to be sent to you shortly. If you can assist him with a few skins in return he will, I know, be much pleased. I have just heard from my friend Mr. Miers, whom you may recollect I said would be glad to exchange Brazilian insects for some of those of Madagascar, Bourbon and Mauritius. When he wrote he was just about to prepare a set for you, so that you may expect them soon. His lady is also preparing a few shells to send to your friend Mr. Robillard, to whom and to Mr. Bouton please to remember me most kindly. Hooker lately sent me the first part of his Species Filicum, which promises to be a most valuable work. All your Madagascar and other ferns are taken up. I have not yet been able to do much either to Zoology or Geology, the Garden taking up much of my time. By and by I shall be more at leisure. Let me hear from you soon, and believe me to be,

Very truly yours,

GEORGE GARDNER.

JEUDI, 3 JUILLET 1845.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, L. Bouton, A. Desenne, Bonnefoy, Docteur Bouchor, Castillon, l'Honorable Cuninghame, J. Morris, l'Honarable E. Pitot.

M. Deroy, membre correspondant.

Le Secrétaire donne connaissance d'une lettre du Vice-Secrétaire Bourbon, annonçant à la Société son départ prochain pour France, et se démettant en conséquence de sa charge de Vice-Secrétaire. Sur la proposition de l'Honorable Président, les fonctions de Vice-Secrétaire devenues vacantes par la démission de M. Bourbon, sont offertes à M. James Morris. La motion de l'Honorable Président est unanimement approuvée par les membres présents, et la nomination du Vice Secrétaire reçoit en conséquence sa sanction, séance tenante.

Le Secrétaire fait ensuite lecture d'une lettre de l'Honorable Secrétaire Colonial, accusant réception du Rapport adressé à S. E. le Gouverneur, par le Comité nommé par la Société, pour répondre aux observations du Très-Honorable Secrétaire d'Etat sur la subvention demandée par la Société, et Son Excellence, ainsi qu'on le voit dans la lettre suivante, veut bien promettre d'appuyer auprès du Ministre le Rapport en question.

Colonial Secretary's Office, 24th June 1845.

To the Secretary to the Natural
History Society.

Sir,

His Excellency the Governor has had before him your letter of the 20th ultimo, transmitting the Report of the Committee appointed by the Natural History Society to reply to the observations of the Secretary of State, with respect to the application made by them for an annual allowance from the Colonial Treasury in aid of the Funds of the Institution; and I have been directed to acquaint you that His Excellency has recommended that application to the favorable consideration of the Right Honorable the Secretary of State.

I have the honor to be,

Sir,

Your most obedient Servant,

Geo. F. DICK,
Colonial Secretary.

M. J. Morris présente deux échantillons de soie préparée en Angleterre, et deux oiseaux dont l'un est du Brésil et l'autre de la Côte d'Afrique.

M. Castillon soumet les observations suivantes relatives à l'influence des vents alizés sur le tube barométrique ; et reconnait dans la nature de ces vents une propriété qu'il prétend être la cause de la presque invariabilité de la colonne barométrique dans nos latitudes.

" En Europe dit-il, le baromètre indique, par des oscillations journalières et d'une amplitude variable, des changemens continuels dans la pression atmosphérique. Dans nos latitudes, au contraire, ces variations accidentelles sont rares, mais le baromètre accomplit, avec une régularité parfaite, les oscillations horaires L'objet de ce mémoire est de rechercher la cause de la *quasi-uniformité* de la colonne barométrique dans les régions intertropicales, et de proposer une explication des variations périodiques.

" On reconnaît assez généralement aujourd'hui, que les *vents alizés*, qui règnent régulièrement, dans ces latitudes, entre les rumbs E et S. E., sont dûs à des courans venant des régions polaires pour remplacer l'air chaud qui s'élève continuellement à l'équateur. Les objections qu'on a soulevées contre cette théorie ne l'ont momentanément ébranlée que pour l'affermir ensuite davantage, en donnant lieu à de nouvelles observations.

" En effet, l'immobilité apparente des nuages supérieurs dans ces latitudes, et plus tard leur chûte vers l'Est d'un mouvement accéléré (*) pendant que les vents alizés soufflent de cette direction (résultat de mes propres observations) témoignent hautement en faveur de l'idée de l'existence des courans ascendans dans les régions équatoriales, et de leur déversement vers les pôles par les régions élevées de l'atmosphère.

" De plus, M. Ramond, en constatant dans les Pyrénées un vent régulier d'Ouest, a assigné, en quelque sorte, les latitudes où ces contre-courans de déversement commencent à se choquer avec les courans directs sollicités vers l'équateur. Il est évident que ces latitudes doivent éprouver, par la rencontre de ces deux vents, ayant des degrés différens d'humidité et de température, de continuelles variations dans la pression atmosphérique, et c'est précisément ce qu'indique la marche irrégulière du baromètre. Dans les latitudes, au contraire, où la cause déterminante de ces mouvemens

(*) Les nuages qui se sont élevés à une grande hauteur finissent par acquérir, après un séjour plus ou moins prolongé, la même vitesse de rotation que les couches atmosphériques où ils se trouvent; ils accomplissent alors une révolution autour de l'axe terrestre précisément dans le même temps que nous, et doivent, par conséquent, nous paraître stationnaires. Si après cela une cause quelconque vient a déterminer leur chûte, leur vitesse de rotation étant plus grande que celle des couches inférieures qu'ils traversent successivement, ils se comporteront, par rapport à celles-ci, comme s'ils étaient réellement poussés par une force de projection horizontale vers l'Est. J'ai bien souvent observé ce mouvement composé.

agit directement et d'une manière à peu près uniforme, les effets doivent être aussi nécessairement plus réguliers. De là l'uniformité de la pression atmosphérique, et par suite la *quasi invariabilité* de la colonne barométique, qu'il ne faut pas prendre pour de l'*insensibilité*, car une cause quelconque vient-elle à interrompre ces courans normaux et à déterminer des vents variables, on voit alors la mobilité se manifester, et quelquefois par des dépressions de plusieurs centimètres au dessous de la moyenne. Il est bien entendu qu'on ne doit point prendre pour un vent variable *la brise de mer*, phénomène purement local, dont l'activité ne s'étend guère au-delà de quelques centaines de toises au-dessus du sol, comme le prouve la marche des nuages en sens inverse de la girouette.

" Pourtant, l'idée que le baromètre reste ici insensible aux plus violentes secousses atmosphériques, est une erreur généralement répandue en Europe. Je me contenterai de rapporter ce que dit Pouillet à ce sujet, dans sa 3me édition des *Elémens de Physique*.

" Les variations accidentelles du baromètre n'ont pas la même " étendue dans tous les climats ni à toutes les hauteurs ; les limi- " tes entre lesquelles elles s'accomplissent sont en général d'autant " plus écartées l'une de l'autre que la latitude est plus grande. " Dès 1690, le père de Bèze avait reconnu qu'à Pondichéry et à " Batavia le baromètre reste immobile, quelles que soient les tem- " pêtes que l'on éprouve ; Legentil avait confirmé ces observa- " tions ; et maintenant il est bien démontré que, *dans toute la* " *zone équatoriale, le baromètre est en effet insensible aux secousses* " *atmosphériques*, mais qu'il éprouve cependant des variations pé- " riodiques et régulières, que l'on appelle variations horaires."

" N'avons-nous pas le droit de trouver cette assertion bien étrange, nous qui voyons, et souvent plusieurs fois dans l'année, le baromètre subir des dépressions considérables sous l'influence des vents variables et indiquer même par des soubresauts fréquens les secousses violentes qu'éprouve l'atmosphère. Assurément, ni le père de Bèze, ni le voyageur Legentil, ni aucun de ceux qui plus tard ont pris l'affirmative pour cette proposition erronnée n'ont bien observé le baromètre dans ces latitudes pendant une véritable tempête ; ils l'auront vu probablement stationnaire au-dessus de la moyenne malgré l'action de quelque gros vent d Est et prenant pour une exception réelle, ou une anomalie étrange, ce qui n'est réellement qu'un phénomène d'un genre particulier, propre aux vents alizés, dont il appuie même fortement la théorie, ils en auront inféré que *le baromètre reste insensible aux plus violents ouragans*.

" Pour concevoir comment les vents alizés doivent faire monter le baromètre et d'une quantité d'autant plus grande qu'ils soufflent plus fort, il suffit de remarquer que, ces courants partis des régions polaires pour venir rétablir l'équilibre atmosphérique qui le rompt sans cesse à l'équateur, ne pouvant prendre instantané-

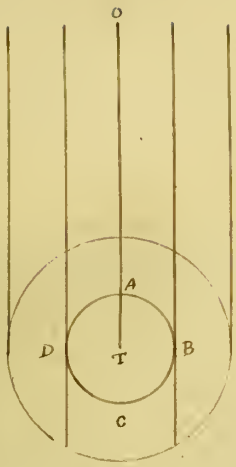
ment la vitesse de rotation des parallèles qu'ils traversent doivent produire, en arrivant dans ces latitudes, l'effet d'une masse d'air qui ne participe pas complètement au mouvement de rotation de la terre, c'est-à-dire, qu'un point pris dans cette latitude, Maurice, par exemple, en tournant sur l'axe terrestre avec une vitesse de près de sept lieues à la minute, dépasse sans cesse l'air venant des pôles dont la vitesse de rotation est moindre. En un mot, ces courants, en rasant la surface du sol, agissent de la même manière que l'air agit sur un cavalier lancé dans la direction même du vent, mais avec une vitesse relativement plus grande, dans un milieu aussi éminemment élastique que l'air. Or, de cette résistance mécanique, doit résulter évidemment une réaction, laquelle, s'ajoutant à la pression normale de l'atmosphère, aura pour effet nécessaire de soutenir une colonne plus haute de mercure.

" De plus la dilatation qu'éprouve l'air froid de ces mêmes courants en arrivant dans ces régions chaudes doit concourir également à l'accroissement de la pression atmosphérique, et c'est probablement à un effet semblable qu'en Europe les vents du Nord doivent la propriété de faire monter le baromètre.

" Tels paraissent être, du moins, les effets que l'action constante de la chaleur doit reproduire sans cesse dans ces climats.

" Il découle de cette proposition, comme une conséquence importante et nécessaire, que, *la moyenne barométrique dans ces climats doit se trouver un peu au dessus de la moyenne d'Europe*. Je laisse aux météorologistes le soin de vérifier ce résultat curieux de théorie.

" Le phénomène remarquable des variations périodiques de la pression de l'atmosphère est bien plus difficile à expliquer. Comme l'océan, la colonne barométrique monte et descend deux fois en 24 heures. Les oscillations océaniques retardent tous les jours de la même quantité de tems que le passage de la lune au méridien. Il était donc facile, en faisant intervenir l'induction et la vue rationnelle de causalité, d'établir entre ces deux phénomènes une relation de cause et d'effets. Les oscillations horaires, au contraire, s'accomplissent tous les jours avec la même régularité, leur amplitude est toujours la même dans un même lieu, et les *maximum* et les *minimum* ont des heures qui varient fort peu dans le cours de l'année En un mot, ce mouvement oscillatoire uniforme paraît si invariablement lié au mouvement diurne du soleil, que les physiciens ont reconnu de bonne heure, l'influence de cet astre sur ces variations périodiques, mais le mécanisme du phénomène reste inconnu ; celui que je propose aujourd'hui me paraît assez probable, cependant je ne le donne qu'avec une extrême défiance ; du reste, je le présenterai avec toute la brièveté que mon insuffisance m'impose.



" Soit T la terre ; ABCD son atmosphère, et TO l'axe du faisceau de rayons solaires qui embrasse la terre et son atmosphère.

" Toute l'atmosphère, à l'exception de la partie C qui se trouve dans l'ombre de la terre, éprouvera l'action calorifique des rayons solaires qui la traversent, mais il s'en faut de beaucoup que l'effet soit le même partout. La dilatation sera très considérable en A dans les couches inférieures qui se sont trouvées en contact avec la terre et qui continuent d'en recevoir la chaleur rayonnante Or, cette masse d'air qui tend à augmenter de volume dans un milieu pondérable, éprouvera de toute part une résistance mécanique à son expansion, et sa force élastique augmentera

" L'air en B et en D pressé par l'effet de la dilatation qui s'opère en A se déplacera d'une petite quantité en pressant à son tour la couche d'air qui s'oppose à son libre déplacement. Cette couche poussera la suivante qui agira de même sur une autre, et ainsi de proche en proche jusqu'en C où il s'opèrera une véritable compression. Ainsi nous aurons simultanément aux deux extrémités du diamètre de la terre qui passe par le centre du soleil un *maximum* de pression atmosphérique : en A il est produit par une dilatation dans un milieu résistant et en C par une compression.

" La détermination des deux points *maximum* suffirait à la rigueur pour établir ceux du *minimum*, mais ce qui concourt encore à diminuer la force élastique de l'air en B et en D, c'est que les rayons solaires qui traversent l'atmosphère tangentiellement à la terre, ayant à parcourir plus de 200 lieues dans un milieu comparativement dense et mêlé de vapeurs bien moins *diatermanes* que l'air pur, arriveront à leur point de contact avec la terre presqu'entièrement dépourvus de calorique et ne pourront, par conséquent, y produire aucun effet notable, tandis que les couches supérieures peuvent subir une dilatation sensible Cette dilatation n'ayant aucune résistance mécanique à vaincre de bas en haut aura, à peu près, tout son effet dans ce sens, et doit débarrasser les couches inférieures d'une partie du poids des couches supérieures.

" Cette théorie explique suffisamment, à mon avis, pourquoi l'amplitude de ces oscillations décroît rapidement de l'équateur aux pôles."

M. J. Morris dans un article dont il fait la lecture à cette même séance, appelle l'attention de la Société et celle du cultivateur en

général, sur les résultats que l'on obtient en Europe de l'application faite de l'électricité à l'agriculture. M. Morris fait d'abord connaître les expériences tentées à ce sujet à diverses époques par des hommes de science, tels que Maimbray, Nollet, Bertholon, Ingenhouss, Sir Humphry Davy, etc., et fait remarquer la différence d'opinion qui existe entre le Président de l'Institution royale et le célèbre Becquerel ; l'un établissant que le pôle négatif est le plus favorable à la germination et l'autre maintenant au contraire que c'est le pôle positif. M. Morris entre alors dans les détails suivants sur les expériences récemment faites par M. Forster.

« Mr. Foster, acting upon the result of experiments by Mr. Crosse of Jannton, proceeded to use, instead of the fluid of the galvanic battery, the free electricity of the atmosphere. He placed therefore two poles, each 11 feet high upon the front lawn which had been recently laid down with Chevalier barley and gross, after draining and subsoil-ploughing it. Over these poles fixed due North and South of each other he stretched a piece of wire fixing the two ends to stout wooden pins, driven in to the earth ; on the edge of the plot, which was of 24 English poles, and around the edges, which were straight lines, he sank about two or three inches beneath the earth, two wires of equal length the ends of which were fixed and in contact with the ends of the suspended wire. When the barley upon this plot reached the height of six inches, it assumed a lively dark green colour and grew faster than the surrounding unelectrified barley plant. It maintained this difference to the last. The change of green to yellow occurred later than in the rest of the crop ; the number of stocks also was greater ; and each was larger when reaped. The ears from one grain of seed were more numerous and longer, and the corn was larger and harder.

« On being thrashed, weighed, and measured, the product from the twenty three poles (one pole of the twenty four being occupied with Victoria barley) was found to be fifteen bushels ; the bushel weighed 54 $^1/_4$ lbs. (2 $^1/_4$ lbs. beyond the usual average) thus giving 13 quarters or 104 bushels per acre. The weight of straw was 1,350 lbs., equal to 9,390 lbs per acre, being triple the usual average.

« The cost of such an experiment for a quarter of an acre would be for 6 lbs. of wire for burying, 2/ 4 lbs. of some for suspension $^1/_4$ two poles of dry wood 1/ labour and 1/ total $^5/_4$ as the area increases, the cost rapidly diminishes. »

M. Morris lit alors à la Société un Rapport de *The Tring Electro-Cultural Association* adoptant entièrement les vues et les idées de M. Forster ; il donne en même temps connaissance de plusieurs expériences faites avec plus ou moins de succès, et rapporte les observations recueillies par M. Siduey de Norfolk et communiquées à l'Institution Royale ; il cite quelques passages du Mémoire de M. Sidney, dans lequel celui-ci fait connaître les expériences qu'il a faites conjointement avec M. Solley.

M. Morris donne ensuite lecture à la Société d'un article de M. Antisell sur l'application de l'électricité à l'agriculture présenté à la Société Royale de Dublin, et il en cite les passages suivants :

« The effect of the distribution of electricity upon the air nigh the surface of the earth is remarkable. It has been ascertained that the atmospherical electricity is of a positive character, (*) while that of the earth is negative ; and any body serving as a point of discharge for these two kinds, receives a shock which, in the case of a plant or tree growing, would be a stimulus to its growth if the shock were gentle, while it would be fatal to its vitality if it were as severe as in thunderstorms. So

long as the earth and atmosphere are in equilibrio, the results of it on vegetation are not striking; but should any disturbing cause arise, they become evident. One of those causes is the evaporation of water. The rapid formation of clouds in tropical countries always precedes thunderstorms, the electricity of the atmosphere accumulating round the surfaces of the clouds and discharging upon the nearest objects. * It has been also ascertained that the issue-tube of a steam engine is a ready yielder of electricity; and it may be taken for a fact, that in all cases where water is evaporated, there is a constant electrical disturbance, and where the evaporation is slow, and the disturbance though slight, is constant, the shocks thus produced appear to have a wonderful power in developing vegetable growth. It follows then, that in a country where there is a supply of water for evaporation, the stimuli to vegetable growth will be more abundant than in those countries in which such supplies are deficient; and upon this influence depends, in a great degree, the superior efficacy of showers to the same quantity of water applied by irrigation..... Negative electricity is peculiarly favourable to the growth of the vegetable. The points of vegetables have been found to possess a greater discharging power than steel needles; and blades of grass and the thorns of gooseberry bushes are far superior in discharging power to metal points. This power, which the whole vegetable creation puts in action, silently drawing off the electricity from the clouds, and receiving that of rain, must, if we consider its extent, be very great. Every shower of rain conveys a quantity of electricity upon the herbage it wets; and I think there can be no doubt that it is in this way a shower is beneficial to a plant in the second degree (the first being the supply of moisture to parched surfaces) and not to the quantity of Ammonia which it conveys, which we hear so frequently reiterated (1). Every operation of burning produces electricity; as where wood is burned it becomes negative, while the Carbonic Acid arising from its burning becomes positive. In the plant, the decomposition of carbonic acid in the leaf produces a like electric change, the oxygen escaping being positive, while the cells in which the change goes on become negative. »

M Morris entre alors dans quelques détails sur la manière dont l'électricité, en se dégageant, agit sur les plantes, en accélérant leur développement, et termine son travail en recommandant à la Société de tenter à ce sujet des expériences qui, bien qu'elles aient été faites il y a déjà long-tems, et considérées ~~alors~~ comme n'étant d'aucune utilité, se présentent aujourd'hui, grâce aux progrès de la science, sous un jour tellement nouveau, qu'il y a toute chance de les voir couronnées d'un plein succès.

JEUDI, 28 AOUT 1845.

Cette séance qui est la seizième réunion anniversaire tenue par la Société, s'ouvre sous la présidence de S. E. le Gouverneur, Patron de la Société.

Sont présents : Le Colonel Wm. Staveley, membre honoraire, l'Honorable G. F. Dick, Président, MM. W. Bojer et Liénard, Vice-Présidents, L. Bouton, Secrétaire, J. Morris, Vice-Secrétai-

* Sir H. Davy in his elements of Agricultural Chemistry (p. 19 Spiers' Edit.) : «Experiments made upon the atmosphere show that clouds are usually negative; and as, when a cloud is in one state of electricity, the surface of the earth beneath is brought into the opposite state, it is probable that, in common cases, the surface of the earth is positive.» J. M.

(1) The Ammonia plays a very important part in yielding Nitrogen to the plants; and rain-water can contain Nitrogen only in three forms, as dissolved air, as Ammonia, and as Nitric Acid. J. M.

re; A Desenne, Trésorier, A. Castellan, Archiviste, Bailly, l'Honorable F. Barbé, H Barlow, le Lieut.-Colonel Blanshard. T. Bonnefoy, Dr Bouchor, C. Cas illon, l'Honorable Cuninghame, N. Desjardins, F. Duvivier, H. Finniss, l'Honorable Kerr, E. Leclezio, E. A. et C. Lénard, E Poujade, l'Honorable R. W. Rawson, Ricketts, V. de Robillard, Rossford, N Seve e.

Le Secrétaire, autorisé par S. E. le Gouverneur, fait la lecture du Discours suivant:

" Messieurs,

" Nos devoirs de Secrétaire de la Société d'Histoire Naturelle nous imposent aujourd'hui l'obligation de vous soumettre le résumé sommaire des travaux que la Société a accomplis pendant l'année qui s'est écoulée Ces travaux ainsi que vous le savez, ont eu pour résultats des faits à la connaissance de tous ceux qui s'intéressent aux progrès des sciences agricoles à Maurice.

" La culture et la préparation du thé ont pris un accroissement incontestable; néanmoins cette branche d'industrie, protégée par le Gouvernement, est susceptible d'une extension bien plus grande encore.

" L'élève des vers à soie n'est pas sans avoir eu aussi quelque succès parmi nous. Il lui a fallu une assistance pécuniaire qui a été accordée par le Gouvernement ; mais cette assistance n'ayant pas été jugée suffisante, à ce qu'il parait, pour amener les bons effets qu'avait pressentis l'intelligence éclairée de Mme Moon, a été bientôt suivie d'une nouvelle demande de secours de sa part. L'issue en a été favorable: Son Excellence le Gouverneur et les membres du Conseil ont compris à leur louange que des encouragemens étaient véritablement dûs à cette honorable dame dont la persévérance, le zèle et les efforts ont pour but de populariser dans le pays un travail utile et lucratif.

" Le vanillier a produit cette année des fruits abondans sur plusieurs points de l'île, et de même que le thé, l'une et l'autre plante ont été, dans le cours de cette année 1845, mises en vente sur le marché de Maurice et assimilées aux autres produits coloniaux livrés au commerce C'est un fait à consigner dans les annales de la Société, parce qu'il a été accompli à sa suggestion, et que c'est sous son impulsion qu'il s'est développé, et l'annonce de vanille et de thé de Maurice à vendre, cette annonce qu'on a pu lire dans nos journaux, quelque simple et quelque naturelle qu'elle soit pour la forme, n'est cependant pas au fond sans laisser entrevoir, dans l'avenir colonial, une ressource de plus pour les habitants, une culture assurée au planteur, une industrie nouvelle enfin acquise au pays.

" Ce mouvement imprimé à l'agriculture mauricienne, conséquence évidente des efforts de la Société d'Histoire Naturelle, a nécessairement fait faire à la Société un grand pas dans l'esprit du public et dans celui du Gouvernement.

" Et en effet, ses travaux qui étaient autrefois, en raison de leur spécialité trop restreinte peut-être, et de la sécheresse scientifique dont ils ont été empreints pendant une époque, ses travaux frappés alors de sarcasme ou indifféremment accueillis par un public froid ou railleur, mis aujourd'hui à la portée des masses, sont compris de tout le monde, parce qu'ils parlent à l'esprit et aux sens, et qu'ils se présentent à tout le monde, clairs, précis et positifs."

" En faut-il davantage pour rappeler cette vérité, rebattue sans doute, mais bonne à reproduire, que dans toutes les époques de la vie, la persévérance et le travail mènent au but proposé, et qu'à travers les dangers qui sans cesse accompagnent les pas de tout voyageur hardi et intelligent, la route est glorieuse à parcourir quand elle conduit à des terres nouvelles et riches d'avenir et d'espérances.

" Et puisqu'aujourd'hui le ciel semble serein, et que confiante dans l'appui du Chef qui l'a placée sous son patronage, la Société goûte, par anticipation, les douceurs d'une récompense méritée et le charme du repos après de pénibles labeurs, laissons la faire halte un moment ; et jetant un regard rétrospectif sur ses premières années, rappelons à la mémoire des membres présents les membres qui ne sont plus, ceux aux efforts desquels le pays est redevable de l'Institution dont nous célébrons aujourd'hui la seizième fête anniversaire.

" Parlons de ceux qui en ont pressenti la venue, ou qui en ont hâté la naissance de leurs vœux et de leurs actes ; signalons à la bienveillante attention de notre honorable Patron, et à celle du public intéressé dans la question qui nous occupe, les faits qui se rattachent à ces diverses époques de l'histoire de la Société, et laissons surtout entrevoir, dans l'intérêt de la génération qui s'élève, les conséquences qui peuvent en résulter pour l'avenir.

" Rappeler ceux qui se sont spécialement occupés à Maurice des sciences naturelles et des arts qui en dépendent, et qui en ont transmis jusqu'à nous le précieux héritage, c'est nommer Commerson, Du Petit Thouars, Bory de St.-Vincent, J. Desjardins, Stadtmann, Chazal, Vieillard, Céré père et fils, Lislet Geffroy, Hilsenberg, Lyall, Genève, Magon de St.-Ellier, et d'autres sans doute dont le nom nous échappe dans cette rapide énumération, et qui ont droit également à nos hommages. Rappeler ceux qui ont pris une part indirecte, mais non moins active, à la culture de ces sciences, qui les ont animées et réchauffées de leurs suffrages, soutenues et assistées de leur puissante influence, c'est nommer Sir R. Farquhar, protecteur de tout ce qui était bon et utile, Patron des sciences sérieuses autant que des arts aimables ; c'est

nommer le Lieutenant-Général Sir Lowry Cole, de chevaleresque mémoire, Sir Ch Colville, Sir W. Nicolay, Sir L. Smith, respectable vieillard dont les seuls ossemens nous restent aujourd'hui, c'est rappeler en même temps ceux qui nous touchaient de plus près et dont le souvenir se renouvelle sans cesse dans notre cœur et dans notre esprit, Ch. Telfair, Ed. Blackburn, Adrien DEpinay, ces trois hommes remarquables qui formaient, dans leurs beaux jours, autant de centres radieux autour desquels se pressait l'élite de la société mauricienne.

" Ceux qui ont connu le principal fondateur de la Société d'Histoire Naturelle, et qui ont été assez heureux pour écouter et recueillir ses paroles et ses pensées intimes, se rappellent tout ce qu'il y avait à la fois de bon et d'élevé dans la haute portée d'esprit de Ch. Telfair Cet homme distingué fut, pendant quatre années, le palladium de notre Société d'Histoire Naturelle : il l'entourait de ses affections toutes particulières ; il oubliait pour s'occuper d'elle les embarras de fortune et jusqu'à l'amertume dont furent abreuvés les derniers jours de son existence.

" Ch Telfair, en fondant la Société d'Histoire Naturelle, avait eu pour but principal d'exciter la jeunesse mauricienne et de la pousser dans une voie d'études à peu près nouvelle pour elle, ou suivie par un petit nombre d'adeptes. Cette pensée libérale le préoccupait à ce point qu'il voulût donner à la Société une dénomination qualificative telle, qu'on pût à l'instant saisir la nature de ses attributions et le point de vue sous lequel elle avait été en partie conçue. Il avait donc songé à l'appeler " *Juvenile Society of Natural History.*" L'adjectif était concis dans l'idiôme anglais ; mais la difficulté gisait dans le sens précis que ce mot devait représenter dans l'autre langue pour demeurer pur de toute équivoque ; il y fallut renoncer ; mais l'intention n'en fut pas moins ménagée, et de jeunes élèves sortant du Collége, et que seize années de plus ont fait hommes à cette heure, furent appelés, conjointement avec ceux d'un autre âge, à jeter les bases de la Société, le 24 Août 1829.

" Or, ce fut un grand jour que celui où nous nous trouvâmes réunis chez Ch. Telfair et qu'après un splendide repas, nous procédâmes à l'organisation de la Société. La présidence fut acquise à qui de droit, et l'excellent discours que prononça Ch. Telfair à cette occasion, est une des meilleures productions conservées dans nos archives ; il y indique la voie que doit suivre la Société, et y désigne les nombreux et principaux sujets d'études propres à fixer l'attention des membres.

" Les fonctions de Secrétaire échurent en partage à Julien Desjardins, et il ne cessa de les remplir jusqu'au jour funeste où il quitta l'île Maurice pour toujours.

" Personne n'a pris plus au sérieux que notre ami les devoirs que lui imposait sa charge de Secrétaire et personne n'était plus

strict que lui dans l'accomplissement à la lettre des règlemens de la Société. D'un autre côté, rien ne lui coûtait pour la faire fleurir ; sa position de fortune dont il a su tirer un si grand parti au profit de la science, ses nombreuses correspondances entretenues à prix d'argent, faisaient affluer à la Société une grande quantité de lettres, de livres et de journaux étrangers, dont Desjardins supportait généreusement les frais de port et d'envoi, et qui fournissaient à la Société une foule de renseignements et de documents précieux et la mettaient ainsi au courant des découvertes faites à l'extérieur. Il se passait rarement une séance où il n'eût à communiquer à la Société la description d'une espèce nouvelle qu'il avait établie, ou quelque autre note intéressante, stimulant ainsi ses collègues retardataires, les excitant à l'œuvre et guidant même au besoin les pas encore incertains de ceux qui entraient dans une carrière que lui déjà parcourait si glorieusement. Plus tard, vous avez pu voir aussi quel a été le résultat de cette existence si pleine et si laborieuse de Desjardins : il est à vos yeux représenté par le magnifique Muséum que cet excellent citoyen a voulu léguer à la Société et à son pays.

" E. Blackburn fut celui sur qui se porta le choix entier de la Société, quand il fallut songer à remplir la place laissée vacante par la mort de Ch. Te fair. Les nombreuses occupations de ce haut fonctionnaire eussent pu, à la rigueur, justifier son refus, s'il l'avait jugé nécessaire, ou bien excuser l'irrégularité de sa présence à la Société, s il n'en avait ambitionné que le titre de Président ; mais il n'en fut point ainsi heureusement. Ed. Blackburn, à l'ordinaire des hommes d'une éducation supérieure, se livrait dans les moments de loisir que lui laissaient ses importants travaux, à de purs et intellectuels délassements : la culture des lettres, celle des arts et des sciences rentrait dans cette classe de jouissances, et l'étude de l'histoire naturelle était par dessus toutes choses son occupation favorite. Ce fut alors une occasion de se mettre en rapport avec ceux qui en faisaient, ainsi que lui l'objet de leur prédilection toute particulière. Il accepta donc avec un vif sentiment de joie, le fauteuil que lui offrit la Société. Alors, ses relations avec elle se resserrèrent de jour en jour davantage par ce fait, et elles prirent même une allure à laquelle sa grâcieuse bonté et son affabilité d'humeur donnèrent bientôt un caractère intime et tout à fait dans l'intérêt de la science elle-même.

" Chacun sait qu'on rencontrait dans la société de cet homme juste, le charme d'une conversation instructive, de beaux élans du cœur, l'amour du prochain. Aussi s'empressait-on, à sa voix d'accourir s'asseoir au foyer hospitalier. Là, des théories émises la veille à la Société trouvaient le lendemain leur application ; on l'aidait dans l'arrangement et la disposition de ses jardins, dans le classement de son herbier et de ses collections, et on prenait plaisir à l'accompagner jusques dans ses excursions botaniques au milieu de nos forêts.

" Nous avons dit ailleurs et dans une occasion également solennelle, quels sont les titres d'Adrien DEpinay aux hommages et à la reconnaissance de la Société, et nous nous plaisons à les rappeler ici encore une fois. Le pays qu'il servit si souvent de sa plume et de son talent, lui doit l'introduction de plusieurs plantes utiles et agréables, et le don d'une bibliothèque, et bien que sa prodigieuse ardeur d'esprit le dirigeait vers trop de sujets à la fois, pour qu'il trouvât le temps de donner une attention particulière aux sciences naturelles, il n'en comprenait pas moins leur importance et leur utilité, et son estime et son amitié étaient acquises à ceux qui en faisaient l'objet spécial de leurs études.

" Sa bourse même était ouverte au besoin à ceux qui voulaient y puiser, dans l'intérêt de ces mêmes sciences, et c'est positivement à lui que le monde botanique est redevable, en grande partie, du livre de M. Bojer sur les plantes de Maurice. Il souscrivit à lui seul pour 50 exemplaires de cet ouvrage ; son exemple fut suivi par un de ses amis, encore vivant au milieu de nous et que nous ne nommerons point par cette raison. Celui-ci répondit au généreux appel de DEpinay : 50 autres exemplaires de l'*Hortus Mauritianus* furent placés, et l'auteur eut alors l'assurance de pouvoir subvenir aux frais d'impression de son ouvrage.

" Si, laissant flotter nos souvenirs, nous venons à les reporter encore plus loin dans le passé, ils nous rappellent Sir R. Farquhar. Ils nous rappellent que c'est sous son Gouvernement que fut établie la Ferme expérimentale du Vacoa, destinée à naturaliser à Maurice les végétaux des contrées froides ; nos souvenirs nous disent que c'est lui également qui, avec Ch. Telfair, Foisy, et d'autres personnages distingués de l'époque, jeta les bases d'une Société d'Agriculture, dont l'existence ne fut pas de longue durée, il est vrai, mais qui rendit des services au pays. Sir R. Farquhar se répandait de tous côtés. C'était alors le bon temps, pour parler le langage des vieillards, et ce bon temps rappelait un peu celui où les Labourdonnais et les Malartic, par un petit billet griffonné à la hâte, s'invitaient sans façon à déjeûner chez leurs administrés de la Poudre d'Or, ou des Trois Ilots.

" Un jour, nous a-t-on dit, grande fête chez un planteur de Moka, à laquelle est invité le Gouverneur, et voici le sujet de la fête en question : un cerisier, récemment introduit dans le pays, venait de fleurir, grâce aux soins intelligents qu'il avait reçus. Ces fleurs avaient tenu, quelques fruits même s'étaient noués ; mais tous avaient coulé, à l'exception d'une cerise, d'une seule et unique cerise qui avait survécu à toutes les autres Elle s'était gracieusement arrondie, elle commençait même à rougir, et l'instant de la cueillir étant enfin arrivé, fut annoncé à grand fracas. Sir R. Farquhar avait été respectueusement appelé à détacher de sa tige ce fruit d'un autre hémisphère mûrissant dans celui-ci pour la première fois. Il se présente avec exactitude à l'heure convenue, et l'on

s'avance en grande pompe vers l'arbuste, objet de tant d'honneurs. Mais, hélas ! un petit noir pour nous servir du terme consacré dans le temps, un coquin de petit noir avait avisé le fruit, et la tentation avait fait le reste ! Grande fut la déception du maître ! Mais les paroles consolantes de Sir R. Farquhar ne lui firent pas faute, et la bonne intention dut être réputée pour le fait. On alla prendre le déjeûner, qui fut trouvé heureusement intact.

" Plus tard, nous voyons Sir Galbraith Lowry Cole, donnant à l'entretien du Jardin du Réduit une attention toute particulière. La sollicitude qu'il portait aux sciences naturelles s'étendait sur tout ce qui venait s'y rattacher. Par ses soins, une chaire de botanique fut créée au Collége Royal et offerte à notre collègue W. Bojer. Sir Lowry Cole ouvrit à cet effet une souscription dans le sein de sa famille même, et sa femme et jusqu'à ses plus jeunes enfans subvinrent seuls pendant quelques tems aux premiers frais d'installation du professeur. C'est sans doute un beau trait de la part de Sir L. Cole et d'une délicatesse recherchée. Il en est encore un autre cependant digne d'être rapporté. Le Ministre avait ordonné qu'un Rapport lui fût adressé sur l'état du Jardin des Pamplemousses, et ce travail fut confié à M. Bojer qui l'acheva peu de jours avant le départ de Son Excellence pour le Cap. Le jour même de son embarquement et à bord de la frégate qui devait l'emporter loin de nous, Sir L. Cole se rappelle qu'il n'a pas autorisé M. Bojer à recevoir du Trésor le prix convenu de son travail. Il le fait appeler immédiatement et lui remet à bord même, et au moment d'appareiller, l'autorisation nécessaire.

" Les hommes du monde seraient surpris d'apprendre que la Botanique est redevable à un militaire entièrement étranger à cette science, d'une plante qui avait échappé aux investigations de Commerson et de Du Petit Thouars: Sir L. Cole en traversant un jour le Camisard pour remonter jusqu'à sa source la Grande Rivière du Grand Port, rencontra sur sa route un arbrisseau couvert de fleurs qui lui parurent bizarres en raison de leur implantation sur l'écorce même de l'arbuste qui les supportait. Il descendit de cheval et en cueillit quelques unes qu'il fit parvenir à son retour en ville à M. Bojer. Or, cette plante tout à fait nouvelle, fut décrite par notre collègue et l'historique en fut publié à Londres dans le *Botanical Magazine* de Hooker. M Bojer l'a dédiée, comme de juste, à celui qui la découvrit le premier; elle constitue aujourd'hui un genre distinct appelé *Colea*, c'est le *Colea Mauritiana* Boj. *Hort. Maur.*

" Le nom de Sir Ch Colville est également consacré dans la science par une plante magnifique, le *Colvillea racemosa* que lui a dédiée notre collègue Bojer et qui a été figurée et publiée dans le *Botanical Magazine* de Hooker. Sir Ch. Colville était bien digne de ce témoignage d'estime et de reconnaissance exprimé par le principal fondateur de la Société, puisqu'il venait d'accorder à cette même Société la jouissance d'une salle au Collége Royal, et son patronage qu'une députation des principaux membres avait été

lui demander : car c'est sous l'administration de Sir Ch. Colville que la Société, pour la première fois, obtint cette faveur toute particulière du représentant du Souverain à Maurice.

" Cette esquisse des hommes utiles au pays, rapidement offerte à vos regards, est loin d'être complète sans doute, et il est d'autres noms encore qui sont chers à notre mémoire Souffrez que je vous parle ici de ce bon et aimable vieillard que nous possédions, il n'y a pas longtemps encore, et que la mort nous a ravi. Vous vous rappelez tous ses joyeuses inspirations dans nos banquets, ses élans de jeune homme, sa verve entrainante et tout le charme et les bonnes manières dont était douée la personne du vieux gentilhomme que nous ne reverrons plus. Mais indépendamment de ces excellentes qualités, M. Genève avait d'autres titres à vos égards : il aimait et cultivait les sciences qui font l'objet des études de la Société ; beaucoup de plantes utiles et rares, introduites par ses soins, étaient soigneusement cultivées sur sa propriété de la Rivière Noire, et il a laissé des collections d'histoire naturelle qu'il a formées lui-même et qui sont dignes de l'attention des connaisseurs.

" Nous apprenons de source certaine que la famille de M. Genève doit faire hommage de ces collections à la Société ; elles lui seront doublement précieuses sous ce rapport, et la Société ne saurait trop exprimer sa reconnaissance à la famille de M. Genève et tout le prix qu'elle attache à une donation si délicatement offerte et qui lui rappellera à la fois M. Genève et les personnes de distinction qui ont vécu dans son intimité.

" Tels furent les hommes que le tems a moissonnés, mais dont le souvenir sera précieusement conservé par la Société. Ils ont tous une part plus ou moins large à notre tribut d'hommage et d'honneur, et nous recueillons aujourd'hui le fruit de leur zèle et de leur dévouement.

" Cependant tous les faits que nous avons rapportés ici n'avaient eu lieu jusqu'alors que dans notre intérieur ; ils s'étaient passés en famille, s'il est permis de s'exprimer ainsi, et sans grand retentissement au dehors. Ce fut beaucoup sans doute que l'établissement du Musée Desjardins au Collége Royal et l'installation de la Bibliothèque DE,inay commencée par Sir Lionel Smith et achevée par l'Honorable Col. W. Staveley ; mais il y avait néanmoins quelque chose de plus encore à faire, et Sir W. Gomm l'entreprit. Il voulu que la Société reposât sur des bases solides, et pour lui donner cette garantie de durée et de stabilité sans laquelle il n'est point de progrès possible, Son Excellence, animée d'un sentiment de déférence tout-à-fait honorable pour la Société, eut l'heureuse attention de la recommander à la bienveillance du Ministre.

" A sa suggestion, la Société dans un Rapport que S. E. le Gouverneur a bien voulu appuyer auprès du Très Honorable Secrétaire d'Etat, a sollicité de Sa Seigneurie une assistance régulière,

destinée selon les vœux de la Société, à accorder des récompenses et des encouragemens à l'agriculture et à l'industrie, à faciliter l'introduction à Maurice d'animaux et de plantes utiles, à la tenir au courant des découvertes nouvelles par des achats de livres, ou par des abonnemens aux journaux et aux ouvrages périodiques, à enrichir enfin la Bibliothèque et le Musée Desjardins.

" Alors, Sir W. Gomm aura mis la dernière main aux travaux de ses prédécesseur, et consolidé à lui seul l'œuvre commencée par eux tous ; et la Société reconnaissante lui devra le caractère officiel et respectable dont elle aura été revêtue, et le pays les bienfaits et le progrès quelle est évidemment appelée à répandre sur toutes les classes de la population.

" Des communications intéressantes en ce qui touche l'agriculture et la météorologie ont été faites à la Société.

" M. Bouchet aîné a adressé un article assez étendu sur la culture de la canne à sucre, la nature et la qualité des engrais qu'elle réclame et les moyens d'irrigation les plus convenables à employer. Il est entré à ce sujet dans des détails et des renseignements qui inspirent d'autant plus de confiance que l'expérience et l'habileté de M. Bouchet en matière agricole sont de surs garants des faits qu'il avance.

" M. N. Savy a présenté à la Société des boutures ou têtes de cannes qu'il avait soumises à un procédé conservateur qu'il a imaginé, et dont il a maintenu pendant près de trois ~~ans~~ mois les facultés génératives.

" M. J. Morris a communiqué quelques observations relatives à l'application de l'électricité à l'agriculture, et a recommandé de tenter dans le pays les expériences qui ont été faites en Europe, n'émettant aucun doute que ces moyens d'accéler la végétation, peuvent être employés avec avantage dans la culture de la canne.

" M. L. Bouton a fait connaître l'opinion de deux hommes célèbres dans les sciences naturelles, sur l'influence que le déboisement des forêts peut exercer sur l'état atmosphérique ; tous deux considèrent cette question sous un point de vue différent, et paraissent être quelquefois opposés dans le jugement qu'ils émettent, quand sous d'autres rapports on voit exister entre eux la même conformité d'opinion. Cependant l'article de Bory de St.-Vincent dont M. L. Bouton a cité quelques passages paraît avoir été rédigé dans le même esprit que ceux que M. L. Bouton a plusieurs fois soumis à la Société sur ce sujet important.

" M. Castillon a communiqué divers articles d'une nature fort importante, en ce qu'ils ont pour objet d'étudier la nature de ces grands phénomènes qui ont lieu dans l'atmosphère de notre Globe, et qui répandent souvent autour d'eux la terreur et la consternation.

" Il a cherché, par exemple, à se rendre compte des causes qui donnent naissance aux trombes dont i démontre la formation par l'électricité libre que produit toujours l'évaporation de l'eau.

" Il a expliqué dans un autre article l'effet que les vents alizés produisent dans nos latitudes sur le tube barométrique, en admettant dans la nature de ces vents une propriété qu'il prétend être la cause de la presque invariabilité de la colonne de mercure dans les régions intertropicales.

" Nous ne terminerons pas ce Rapport, qui trop long-temps peut-être a réclamé votre attention, sans faire accepter les remercimens de la Société à ceux de ses membres qui ont bien voulu l'enrichir de leurs dons et de leurs travaux dans le cours de cette année. Nous avons également à prier les autres personnes qui ont généreusement contribué à augmenter les collections du Muséum, d'agréer l'expression de notre gratitude. De fort gracieuses dames même parmi ces personnes, ont bien voulu adresser au Muséum des dessins de fleurs, des specimen de coquilles et d'autres objets qui y seront précieusement conservés.

" De nombreuses visites ont aussi été faites à l'établissement, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre, par la quantité de signatures apposées sur le Registre destiné a les recevoir.

" Plusieurs personnes recommandables ont désiré faire inscrire leurs noms sur la liste de nos membres et appartiennent aujourd'hui à la Société. Ce sont là des témoignages d'intérêt et de sympathie dont l'expression, loin d'être vague et illusoire, repose au contraire sur des faits, sur des preuves à l'appui. Et cette manifestation publique de sentimens, l'affection toute particulière de Son Excellence, comblent de joie et d'orgueil la Société qui en est l'objet, et deviennent à ses yeux autant de garanties pour son avenir et pour sa prospérité. "

M. James Morris, Vice-Secrétaire de la Société, s'est alors levé et a pris la parole en ces termes :

« After the succinct and lucid account of the progress of the Society from the period of its foundation to the present day, after the detail of its vicissitudes and difficulties, which you have just heard from our Secretary, but little remains for me to superadd. With the permission however, of His Excellency our Patron, and the rest of the Society, I will make a few remarks suggested to my mind by the concluding portion of the Secretary's Report. I therefore beg to reiterate not only from myself, but also in the name of the Society, all the expression of that just and merited praise with which he has associated the name of Sir William Gomm. It was the portion of various preceding Governors to advance by their patronage and presence the scientific interests of this Society ; they attended its meetings, they participated in its labours and experiments, and they applauded the happy results of its accumulated exertions. But it has been reserved for Sir William Gomm, and I say this with pride and pleasure, inasmuch as he has manifested himself not only a lover and patron of literature, but of science also, it has been reserved for him to have the satisfaction of attempting to place the Society in future on a firm and secure basis, commensurate with the importance of science abstractedly, and with its PRACTICAL importance to a colony like the Mauritius, by kindly ment oning its wants, and the necessity of some pecuniary support, to the Home Government. I here also

beg to offer my best thanks to our President, the Honorable Captain Dick, for the readiness with which he has attended to, and advocated the interests of this Society, for his constant and punctual attendance and for the gracious and affable manner in which any interviews with him, in relation to this Society, have been conducted.

« The present is indeed a propitious moment for coming forward to assist the Society, because it will identify it with that grand intellectual movement which is traversing every civilized country of the world, and which is one of the paramount characteristics of this nineteenth century. The present age is distinguished by a mighty fermentation of the human mind, and among its beneficial and strongly developed results, the attention of even a careless observer cannot fail to be struck with the institutions of a literary and scientific character, which during the last few years have been called into existence, and are now so rapidly increasing, even in lands too where it was political dishonour and degradation to breathe to the world a pure and free thought. How cheering is the prospect of their advancing growth! How every fibre in the philosophic heart vibrates with gladness as it becomes conscious that they not only are themselves as INSTITUTIONS, new things, but that they represent a NEW IDEA in the world! It is now felt that divine philosophy should not descend from heaven to enlighten the FEW but the MANY; this truth is now the conviction of men, and its irresistible operation is certain. All error is transitory; and though errors enough have exercised an empire over men, and still continue to do so, yet they have perpetually changed their form: one error has chased away another, has held a temporary sway to be dispossessed by its successor; but truth is enduring and unchangeable, and it is to the glory and happiness of our day, becoming gradually more and more known, and therefore more and more reverenced by thousands of mankind.

« It would be idle and superfluous here to enter into any of the cheering statistics of these institutions for raising the intellectual character of the masses; they are multiplex and various; but their sum is this, that the statesman and jurist have flung aside their blood-stained codes, the vital object of which had been for ages the PUNISHMENT and not the PREVENTION of crime, and have now operated on the human mind as on a high and spiritual essence, and not as an aggregation of uncultivable and prejudicial feelings. They have therefore laid aside all narrow and inadequate views, and have nobly met the grand necessity of the age, by administering to its positive want. The minds of the artizan and the mechanic, of the poor and the low, of the unrecognised classes in all antecedent legislations, had been roused by a special interposition of Providence, from their sleep of apathy and debasement; they cried for the waters of education to slake their thirst, and philanthropic statesmen responded to their call; literary and scientific institutions were patronised and supported by the rich and the noble, and have thus poured their salutary streams through the land. As a manifestation and corroboration of this assertion in an extreme degree, with the permission of His Excellency, I will read an extract from Mr. Ewart's Bill « to establish Museums of art for the lower classes, » which was brought before the House of Commons in April last, and which was received with the applause not only of the « New England Party, » but also by the more steady and more practical portion of the older members.

« Preamble: Whereas it is expedient to promote the establishment and extension of Museums of art in such Municipal Boroughs as may require the same for the instruction of the inhabitants thereof; be it therefore enacted by the Queen's most excellent Majesty, etc., etc., that it shall be lawful for the Council of any Municipal Borough, to purchese lands and to erect thereon buildings suitable for Museums of art, and to maintain and keep the same in good repair; and that the « cost and » charges of such lands and buildings, and the keeping of the same in good repair, » shall be chargeable upon and paid for out of the Borough fund of such Municipal « Boroughs: provided always, that for the proposes of this act, no rate greater than a rate of one half penny in the pound of the annual value of the rateable property assessed to the Borough rate, shall be levied in any one year, etc. »—Here then is the recognition of the grand principle of pecuniary endowment; this principle has been sanctioned by the present Government itself in relation to other colonies; and I trust ere long this society will have to thank Sir William Gomm for procuring the colony of Mauritius the same boon of Royal patronage and support which has been

extended to others. As a worthy appendix to the Bill of Mr. Ewart, I beg to read to the Society an extract from the «Art Union» of April last, because it take up this question in the precise point of view which I have always recommended to the notice of the members. It is this :

« We trust that these Museums will have departments for LOCAL MANUFACTURES, so as in the course of time to present important records of their gradual developement and improvement. Such a collection exists in the Potteries, the property of a private individual... we wish that a similar collection could be made of the designs of Calico printing; some of those produced by the older printers, which we have had an opportunity of examining, are far superior to any that are brought out in the present day. This leads us to notice the importance of connecting such Museums with schools of design; for the pupils must be shown what to avoid as well as what to follow. We are the more anxious to direct attention to this subject, because Museums have been too often regarded AS MERE OBJECTS OF CURIOSITY, destitute of PRACTICAL value, and only affording opportunities for unobjectionable relaxation to the working classes; we at the same time wish the public to know and feel that Museums must have a higher and further effect. They must, and they will be, as INSTRUCTIVE as they are entertaining, for there is no branch of British industry that may not be profited by the suggestions, which collections of works of art afford. »

« Yes, Gentlemen, it is the PRACTICAL value of science that I wish this day to inculcate; it is the identification of the Mauritius Society with the other societies of Europe, the end and aim of which is the impression of the valuable truths of science which are now radiating from every centre, upon the minds of the mass, assisting and corroborating the impulses of education, and turning the soul from debasing pleasures to the highest and most exalted delight, the consciousness of mental advancement. This the Society has it in its power to do. However valuable and suggestive may be its scientific pursuits PER SE, however much they may enlighten and gratify the various members that follow them out, if the Society stop in this mid-career, it will be shorn of half its utility, and will become but the « MAGNI NOMINIS UMBRA. » I should wish it to be the local point, as it were, of the scientific knowledge of Mauritius; the depositary of the valuable truths that Europe is every day unfolding; and, above all, the applier of these truths to the mass of the community. Let it be once known that the society is no abstract assembly, no circumscribed institution, but one that blends practice with theory, and the wish of assisting all by its knowledge, the poorer classes particularly, and then even self interest will impel them to apply to it for advice, and when they see that advice is at once easily applicable to their daily pursuits, that science has not deceived them, they will gradually wish to drink deeper of the waters of that fountain the first draught of which they have found so salutary. Let no one object to me, that such ideas would do for Europe, but are here inapplicable; that the population is not such as would profit by this diffusion of truth. I repiy that this retrograde argument is without force at the present day : the impulses of education through the masses, like latent heat through bodies, is at first insensible and progressive; it is the accumulation that gives it importance. Besides, let the poor man but know that he can be taught a better and surer method of planting and economizing his labours on his little property and he will readily advance in the path pointed out to him. See what has been effected on the small farms in Ireland by the voice and writings of a SINGLE INDIVIDUAL. I mean the celebrated Martin Doyle; in a few years he perfectly changed the mode of agriculture. How happy have been the effects produced by the small allotment-system practised on the estates of so many noblemen in England; where poverty and wretchedness once ruled, all is now happiness and plenty, and what is better than all, religious and mental improvement have advanced in an equal ratio. Every fact where science in connexion with agriculture has been successful, should be recorded and diffused because it encourages hope. For instance how cheering is the result of the following experiment; a few months ago I had the honor of reading to the society a paper on the «application of electricity to agriculture;» I will now read an extract from the report of the Yorkshire Agricultural Society :

« At the meeting in April last H. Briggs Esq., brought up the Report of the Committee appointed to enquire into the subject of the application of the free electricity

of the atmosphere to the cultivation of corn. He reported that Dr. Forster had trashed weighed and measured his electro-cultivated Chevalier Barley, and the product was the enormous quantity of 104 bushels, or 13 quarters per acre. The tail corn was not measured, and each bushel weighed 54 $^1/_2$ lbs; the weight of the straw was 9,300 lbs per acre. The cost of the electric apparatus is £ 1 per acre, which will last for twenty years. Dr. Forster has obtained more than three times the average amount both of barley and straw; 4 to 5 quarters being the average, while he has 13 quarters; 3,000 lbs the average of straw, while he has 9 300 lbs.»

« Let us apply this consoling fact to the Mauritius; the cultivation of sugar cane is its life and hope; yet what immense tracts are yet unemployed, and how slowly it has availed itself of the improvements in manipulation and machinery. I therefore return to my first proposition, that the Society must utilize its efforts; for what it has done it deserves the thanks of every member of the community, for without ist interposition the name of science would here hardly have been breathed. But how is this utilization to commence? From two sources PATRONAGE and ASSISTANCE. The great practical Lord Bacon has well remarked; « if you will have a tree bear more fruit than it hath used to do, it not any thing that you can do to the boughs, but it is the stirring of the earth and putting new mould about the roots that must work it » Some assistance is absolutely necessary; and such assistance as the Society requires, is such as the Ministry of the present day seem most willing to accord Without it this Society cannot now advance its useful aims; its members may have abundant love and enthusiasm for science, but even something more than this is required. It has continued without any support, except that of kind patronage, during the space of sixteen years. But how is it to diffuse its knowledge? How is it to print and publish its proceedings, without which it is but an empty name? How is it to receive the new publications of Europe, without which its efforts will be maimed and incomplete? Only to take a part of the present year and a part of the past one, how many valuable and practical articles have been red and published in England alone? I will mention a few, for facts are the best arguments. Professor Fournel, « on zones without rain » most valuable in application to emigration, particularly in combination with the learned labours of Professors King and Latham of the new Ethnological Society, which is an ornament to the present century. The papers of G. Newport, Esq., « on the structure of the corpuscules of the blood, and their changes in disease » read before the Royal Society in April last. These papers are, I suppose, a continuation and completion of the theories of Drs. Poiseuille and Pigeaux, which were published in the annals of the French Medical Society some few years ago. « The analysis of Guano, and its best application to various soils » by Dr Ure. To this I will add the memoir which Dr. Daubeny read before the Royal Society in may last « on the quantity of inorganic matter extracted from the soil by various plants under different circumstances » I will also mention the papers of Professor Airy « on the tides and the great tidal waves. » This is the developement of the theory of Professor Whewel read at the British Association a few years ago, an analysis of which I had the honor of reading to this Society last year Such then, Gentlemen, are a few of the mental richest of the past twelve months; but they are no riches for this Society; for though some of them may be in the hands of its members, they are not its exclusive property.

« I will only mention in passing, for I fear I have already trespassed too long on your attention, that I think science and education would be vastly accelerated and improved by a public school of gratis instruction being attached to the Natural History Society, such as we see belonging to the great chemical schools of Giessen, Berlin, and Vienna etc. and which Sir W. Faraday is advocating for England. As the secretary's report has well observed, it would open a new career, and a vast amount of young intellect, which is now uselessly squandered, could be turned to, and concentered upon a beneficial purpose.

« I trust also that the members of this Society will pardon me for intimating to them, that on themselves in a great measure depends the fulfilment of the views which I have brought forward today. I call upon them therefore for all coöperation; I call upon them collectively and individually to contribute their mite to the advancement of science; I repeat to them the words of the great Cuvier, memorable words indeed; « it is not by the great works of a single individual, of a single savant,

but by the reunion of various specialities, that science has gained its proud eminence.» Let each labour then on the subjects best suited to his taste; the result is sure to be valuable. Bring me a plant, a leaf, a flower, an insect, said Linneus, and you add a new link to the chain of my investigations.

« I cannot however finish these scattered remarks today, without calling for the congratulations of the Society on a subject which I am proud to name as an honour not only to science, but to mankind, a subject which is eminently deserving to be set as a bright and glorious landmark to this nineteenth century—I mean the mighty Telescope of Lord Rosse. The work of a single private individual, it is a beautiful instance of true devotion to science, it is a labour of love that will be celebrated as long as the Heavens and starry orbs themselves have any interest for man. It has rendered more sublime the sublime science of astronomy; it has given religion (for religion and science should ever go hand in hand) a new power, a new glory; it has also taught man to look through nature up to nature's God with a grateful and humble spirit, though sweetly blended with consolation, by reflecting that the Supreme Being who has created and preserved in such beautiful subordination the countless rolling worlds that this discovery has already displayed, has no less manifested his omnipotence in their creation, than in bestowing upon the mind of man a faculty to penetrate into the hidden depths of his wonderful works, and (to use the expression of the heathen poet) to ascend in thought and intellect «extra flammantia mœnia mundi.»

L'Honorable G. F. Dick propose à la Société de voter des remercîmens à Son Excellence le Gouverneur pour l'honneur qu'il fait à la Société de présider à la séance de ce jour.

Son Excellence à son tour fait agréer ses remercîmens au Secrétaire et au Vice-Secrétaire, et s'étant alors retirée, laisse la Société le soin de procéder, aux termes de ses réglemens, à l'élection annuelle de ses dignitaires.

Sur 28 votants, le dépouillement des scrutins fait connaître l'élection des membres suivans et le nombre de voix acquises :

L'Honorable G. F. Dick, Président,	26	voix.
MM. W. Bojer, Vice-Président,	24	"
" Liénard, "	20	"
" L. Bouton, Secrétaire,	21	"
" J. Morris, Vice-Secrétaire,	20	"
" A. Desenne, Trésorier,	18	"
" A. Castellan, Archiviste,	21	"

En conséquence, le même bureau est réélu.

Le Secrétaire donne communication d'une lettre de Madame Moon, adressant à la Société une médaille obtenue par le procédé galvano-plastique, reproduction fidèle de la médaille d'or accordée à feu M. de Chazal père, par la Société d'Encouragement des Arts à Londres, pour des échantillons de soie que M. de Chazal avait adressés autrefois à cette Société. La médaille présentée par Mme. Moon est due aux soins du Dr. Rogers.

M. H. Finniss présente à la Société des échantillons minéralogiques, où l'on remarque le cuivre et le plomb combinés dans diverses proportions à d'autres substances.

JEUDI, 4 SEPTEMBRE 1845.

L'Honorable G. F. Dick occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, J. Morris, le Docteur Cotton, l'Honorable Cuninghame.

Le capitaine Kelly, de la marine royale, assiste comme visiteur à la séance.

Les personnes suivantes sont proposées en qualité de membres résidans :

Le capitaine Yates, par l'Honorable Cuninghame et l'Honorable Président.

M. Jules Chauvin, par l'Honorable Cuninghame et M. J. Morris.

M W. Bojer fait connaître les caractères des deux genres de plantes suivants qu'il n'avait fait qu'indiquer dans son *Hortus Mauritianus*.

RHOPALOCARPUS. (Boj) qui in Hort. Mauritiano nomen *Rapolocarpus* malè scrib. Ord. Tiliacearum ?

Rh. Alabastris globulosis magnitudine pisi minimi, appresse pilosis, Calycis sepala 4, orbiculata concava subhyalina, ante evolutionem sepalis 2 exterioribus 2 internis involventibus, demum reflexis caducis. Corollæ petala 4, sepalis alterna linearia, tortuoso-plicata albida, basi longe angusta esquamosa, cum sepalis caduca. Stamina circiter 40, libera, toro brevi et sub disco crasso colorato inserta, filamentis subpatentibus, subulatis luteo-viridibus tardè deciduis. Antheræ medifixæ, horizontales, ovatæ, utrinque retusæ, croceæ, facie supernâ planeæ, 2-loculares, pollinis globosis vesiculosis. Ovarium 1, superum 1-loculare, (rarius 2-locul.) loculis 1-ovulatis, disco lato ortum albo pilosum, pilis rigidis postmodo in spinis lignosis evadentibus Stylus stam. longior et crassior apice geniculatus Stigma acutum rubrum. Fructus globosus pollicem ferè in diametro, albidus, 1-locularis, 1-sperimus spinis crebris acerosis circumdatus, indehiscens. Pericarpium sublignosum coriaceum, sed facile fractum. Endocarpium in fructu provecto opaco gelatinosum nuce adherens, in fructu maturescente (exsucco) testaceum luteum, ex succo proprio productum, liberum, aut passim pericarpio adherens. Nux solida, altitudine latior, reniformis transversè posita, nigra, infrà medii umbilico strophiolato donata, juxta insertionem pedunculi adhereus, cæt. libera in vacuo locata. Albumen corneum, pro-

cessibus plurimis lignosis nigris intrà albuminis immersis. Cotyledones foliaceæ tenues in foraminis albumini multiplicatæ. Embryo inferus rectus in regione umbilico situs. Radicula viridis.—*Arbor* madagascariensis, ramis elongatis nutantibus. Folia alterna petiolata elliptico-ovalia integra lucida glaberrima penninervia. Stipula inter axilla acuminata decidua. Flores terminales parvi, pedicellis verticellatis. Fructus sphæriceus spinosus, Æsculo Hippocastano aspectu æmulans, pedunculus solidus pollicaris, apice accrescens, cum fructu spinoso exactè formâ clavæ antiquæ exhibens, unde nomen gen. *(Rhopalon) clava, (Karpos) fructus.*

Rh. lucidus (Boj) Caule arboreo, foliis elliptico-ovalibus retusis, mucrone brevi caloso, margine subcartilagineis, integris lucidis glaberrimis, nervis mediis latis albidis, lateralibus tenellis, stipulis intra axillis solitariis acuminatis deciduis, flores terminales parvi, pedicellis verticillatis, basi bracteis latis abreviatis persistentibus, fructus sphæricei spinosi 1-loculares 1-spermi, nucæ reniformes nigræ.

Hab. in plagis arenosis littora maris sinu Bombatoc, oræ occident. insulæ Madagascar ; etiam in ins. Comorensis ; præsertim culta in hortis ins. Mauritii.

Arbor 20-25-pedalis, trunco brevi recto, cortice lævi, ligno albo flexili. *Rami* veteri recti, juveni elongati patentes v. penduli, teretes, cinerco-albi, apice virides albo-punctati glabri, ramulis confertis floriferis. *Folia* alterna elliptuo ovalia, ovata v. obovata, integra, retusa v. emarginata interdùm caloso mucronata v. mutica, crassiuscula haud coriacea, subpatentia, plana, v. carinata, utrinque concoloria lucida glaberrima, 3-poll. longa (includ. petiolo tenello 7-lin.) pollicem lata, interdùm minora vetera margine chartacea ; nervis mediis latis suprà planis, subtùs convexiuscalis, albidis (ex sicca nigrescentibus) venis tenellis vix conspicuis. *Stipula* unica axillaria triangularis acuminata, petiolo duplo breviora, decidua. *Flores* ad extremitatem ramulorum orti, foliis breviores, parvi fugacei. *Pedunculi* terminales v. axillares ramulosi v. simplices, apice pedicellis ternis quaternisve verticillatim umbellatis, strictis subtriquetris 6-lin. longis, glabris, basi bracteis abreviatis membranaceis persistentibus. *Sepala* cruciatim opposita orbiculata, vix lineam in diametro, concava viridi-lutea. *Petala* linearia, basi angustiora, subspacellata, albida fugacea sepalis duplo longiora caduca. *(Stam. Anth Ovar. Styl.* ut in gen.) *Spinis* fructu crebris conoideis duris acerosis lineam longis, passim brevioribus. *Fructus* matur : exsuccus albidus 1-spermus rarissime 2-spermus.

OBS.—L'arbre qui constitue ce genre a été observé pour la première fois par M. Bojer en 1824, à la Baie de Bombatoc, sur la côte occidentale de Madagascar, et il en a porté à Maurice des graines qui ont parfaitement réussi. L'arbre qui est d'un aspect très élégant, s'est depuis cette époque rapidement propagé dans les jardins de l'Ile, et y fleurit tous les ans.

M. Bojer a donc eu souvent l'occasion d'en examiner avec la plus grande attention les fleurs et les fruits, et ses observations l'ont autorisé à en former un genre distinct qu'il place dans la famille des Tiliacées. Le *Rhopalocarpus* appartient à cette famille, plus particulièrement en raison du nombre de ses étamines, libres,

attachées autour d'une colonne courte (*Torus*) ; de la forme des filaments, de celle de ses anthères 2-loculaires et de la déhiscence de leurs loges ; toutes ces parties florales ont ainsi que l'ovaire, le style et le stigmate de très grands rapports avec le genre *Grewia*. Il n'y a que le calice et la corolle qui le distinguent un peu de ce genre, par la disposition quaterne de leurs parties ; en effet, les sépales sont au nombre de quatre, disposés en croix ; les deux extérieurs enveloppent presque entièrement les deux autres avant l'épanouissement de la fleur ; les pétales sont aussi disposés en croix et alternes aux sépales avant lesquels ils tombent le plus souvent, de manière à laisser croire que la fleur est sans corolle. Le fruit est globuleux, à péricarpe ligneux, épineux et diffère de celui du *Grewia*, en ce qu'il est à une seule loge, contenant une seule noix (rarement deux) assez dure, dont l'albumen est traversé par des corps ligneux, attachés à l'enveloppe de la noix, et ayant quelque analogie (quant à la structure de l'albumen,) avec la noix du *Myristica moschata* Thunb. Malgré ces différences, M Bojer est d'opinion que son genre *Rhopalocarpus* vient se placer naturellement dans la famille des Tiliacées auprès du genre *Sloanea*. Lin. Vid. DC. Prod. Vol. I. p. 515.

BOUTONIA. (Boj. Hort. Maurit. pag 282.) *Ricini* sp. Willd. sp. pl. v. 4. p. 564 Ord. Euphorbiacearum Trib. Crotonis.

B. Arbor dioïca rarius monoïca. Flores *masculi* racemosi, secus pedunculos fasciculati 1-bracteati. Calyx 2-lobus v. 3-partitus, lobis concavis acutis. Corolla o. Stamina ∞ libera, non ramosa ; filamenta brevia, receptaculo globuloso inserta, interdum paleis minimis intermixta, Antheræ globosæ, 2-lobæ, lobis didymis dorso rimis 2 dehiscentibus, post dehisc. cruciatim 4-lobæ, pollinis sphæriceis sulfuraceis. *Fœminei* longè pedunculati versus apicem pedunculem remoti, alterni, bracteati, subsessiles. Calyx 5-sepalus, sepala setacea rigida recta, ovario multo longiora, persistentia. Corolla o. Ovarium obconicum depressum, summo glandulis 4-7, circumdatum, 3-loculare, loculis 1-ovulatis, ovulis sup. placentæ adnatis pendulis. Stylus pollicem ferè longus, basi 3-sulcatus articulatus, profundè 3-partitus, ramis patentibus v. revolutis, intùs papiloso-lepidotis, stigmata apiculata glabra. Fructus capsularis echinatus 3-coccus, coccis 1–spermis 2-valvis, per basim elasticè dehiscentibus. Semina globulosa apicem placentæ 3-quetræ et inter retinaculas 3, alternatim affixa. Embryo inversus videtur ? *Arbor* mascareinensis forsanque ins. Cornoreusibus incolit, foliis oppositis alternisve, petiolatis, oblongis acuminatis, integris, nervosis, nitidis glaberrimis ; stipulis setaceis rigidis persistentibus.

β. mascareinensis (Boj. l. c.) (*Ricinus integrifolius* Willd. sp. pl. v. 4. pag. 567) caule arboreo parce ramoso, ramis elongatis erectiusculis lævibus, foliis oppositis vel alternis petiolatis,

oblongis acuminatis, basi retusis, nervosis, integris, nitidis glaberrimis, stipulis setaceis subfalcatis persistentibus, floribus *mas.* racemosis fasciculatis bracteatis luteis, *fœm.* longè pedunculatis terminalibus, subsessilibus basi bracteis 3, persistentibus, 2, lateralibus brevioribus, fructus 3-cocci 3-spermi 4 7-spinosi, seminibus nitidis fuscis.

Hab. In sylvis opacis montibus elevatis ins. Mauritii et Borboniæ.

Arbor elegans, altitudine varians, rarius 25-ped. superans, trunco brevi parce ramoso, cortice cinereo crasso *Rami* elongati teretes recti inf. nudi, ramulis alternis patentibus nodosis fusco coloratis apice foliiferis, cicatricibus foliorum delapsorum 3 angularibus albidis notatis, novellis subcompressis angulatis rubro-coloratis cinereo pulveraceis. *Folia* ramorum principiorum omnino alterna, collater. interse distantia per parum approximata opposita, oblonga, interdum longè amminata, basi rotundata vel retusa, plana, integra, lætè viridia lucida utrinque glaberrima, majora 6 7 poll: longa, basi 3-4-poll. lata. *Nervis* crassis subtus promientibus albidis vel rubris, lateralibus erectis arctuatis simplicibus, venis transversalibus creberrimis, venulis tenuibus contrariis. *Petioli* recti limbo extrorsum patente, basi incrassati, suprà sulcati plerumque rubri, aut cinereo-pulveracei. 3 4-poll. longi. *Stipulæ* 6 lin. longæ setaceæ aciculares persistentes subfalcatæ. *Flores* mas. racemosi lutei, racemis simplicibus vel ramulosis pedunculo proprio longioribus. *Pedunculi* petiolo æquilongi, axillares, vel laterales solitarii v. bini, patentes, floribus alternis fasciculatis breve-pedicellatis basi bracteis setaceis rigidis persistentibus, (cæter. ut in gen.) *Flores* Fœminei vix conspicui virides, in planta dioïca longius pedunculati. *Pedunculi* solitarii axillares vel laterales, 4-7-poll. longi, tenelli erectiusculi, inf. nudi teretes, sup. compressè 3-quetri, floribus paucis altermis subsessilibus, bracteis 1, 3. persistentibus, media setacea rigida sepalis æquilonga, 2, lateralibus brevioribus spiniformibus. *Sepala* caly is setacea, rigida 5-6 lin. longa persitentia. *Ovarium* lineam longum veride, suprà forte depressum, ambitum glandulis 3 7, rubris postmodò spinis fructu emittentibus. *Fructus* capsularis 3-lobus, 3-coccus luteus glaber, coccis dorso rumpentibus, 1-2-3-spinosis, spinis introrsum flexis corniformibus nigrescentibus 2 3-lin. longis.

OBS.—" Le premier botaniste, dit M. Bojer, qui ait fait mention de la plante dont je présente à la Société une description aussi complète que possible, est le célèbre Willdenow qui au commencement du 19e siècle l'a décrite dans son *Species plantarum* V. 4 p. 567 (1805) où la plante qui m'occupe se trouve réunie au genre *Ricinus* avec lequel elle n'a aucun rapport, ni par l'aspect général de l'arbre, ni par l'organisation de ses parties florales. En effet Willdenow, après avoir tracé tant soit peu vaguement les formes des branches et des feuilles, déclare à la fin de sa description qu'il n'a vu ni les fleurs ni les fruits de la plante qu'il suppose être dioique.

" Vingt années plus tard M. Adr. de Jussieu dans une Thèse intitulée " de *Euphorbiacearum generibus Tentamen,* " publiée en 1824, repousse notre plante du genre *Ricinus* auquel Willdenow l'avait réunie, sans cependant lui assigner aucun autre nom générique, se contentant dans la note page 56 du même ouvrage de tracer quelqu'uns des caractères des fleurs mâles et femelles, qui malheureusement sont aussi incomplets que la description faite par Willdenow des branchés et des feuilles, ainsi qu'il est facile à tout botaniste de s'en convaincre. Sprengel, dans son *Systèma,* l'a aussi

rejetée du genre *Ricinus*, et il s'exprime ainsi à ce sujet : " *Ricinum integrifolium Willd. habitu maxime alienum.* " Ainsi, autant que je puis en juger, la plante est restée sans nom jusqu'à la fin de 1837, époque à laquelle j'en ai fait dans l'*Hortus Mauritianus* un genre distinct sous le nom de *Boutonia*, que j'ai dédié à mon ami Louis Bouton, Secrétaire de la Société d'Histoire Naturelle de Maurice, Botaniste distingué et auteur de plusieurs mémoires intéressans concernant les plantes de notre île.

" Le célèbre professeur A. P. De Candolle avait aussi établi un genre *Boutonia*, sur une plante de Madagascar appartenant à la famille des Bignoniacées, en l'honneur de la même personne ; mais il a lui-même changé plus tard ce nom en celui de *Periblema*.

" Le genre *Boutonia* se fait remarquer parmi tous les beaux arbres de nos forêts, par son port agréable et par son beau feuillage, ses fleurs sont peu apparentes et pour la plus part dioïques ; les fleurs femelles sont supportées par de longs pedoncules, et d'une couleur verdâtre si peu apparente, qu'elles peuvent facilement échapper à l'œil du Botaniste le plus exercé.

JEUDI 2 OCTOBRE 1845.

Son Excellence Sir William Gomm occupe le fauteuil.

L'Honorable G. F. Dick, MM. W. Bojer, L. Bouton, J Morris, H Barlow, T. Bonnefoy, le Docteur Bouchor, le Docteur Cotton, l'Honorable Cuninghame, l'Honorable Kerr, E. Poujade, l'Honorable Rawson, V. de Robillard fils, E. Vigoureux.

Le capitaine Kelly de la marine royale et le capitaine Halkett, aide-de-camp du Gouverneur, assistent à cette réunion.

Le capitaine Yates et M. J. Chauvin proposés à la dernière séance sont reçus membres résidants.

Le lieutenant-colonel Sweeting de l'artillerie royale, et le docteur W. Robertson, médecin du *Staff Corps*, sont proposés par le docteur Cotton, secondé de l'Honorable Rawson, comme membres résidants, et Sir David Barclay est proposé en cette même qualité, par l'Honorable Rawson, et M. W. Bojer.

Le Secrétaire dépose sur le bureau un n° du Journal *The India Agricultural and Horticultural Society* de la part de cette Société, et le onzième mémoire de M. H. Piddington sur la théorie des tempêtes, de la part de l'auteur.

M. W. Bojer fait savoir que les collections d'histoire naturelle laissées par feu M. Genève et offertes en présent par sa famille à la Société, sont en ce moment déposées au Musée Desjardins où elles ont été transportées par les soins de M. Bojer.

Sur la proposition de l'Honorable Président, il a été arrêté que la Société chargera son Secrétaire d'écrire aux membres de la famille de M. Genève, et de leur faire agréer les sentimens de gratitude et de vive satisfaction de la Société en acceptant le don qui lui est si gracieusement fait de ces collections. Placées dans le Musée, elles y seront aussi longtemps et aussi précieusement conservées que le sera le souvenir de M. Genève dans la mémoire des membres de la Société d'Histoire Naturelle.

Le lieutenant-colonel Lloyd communique à la Société la relation d'un voyage qu'il a fait dernièrement sur l'Ile Ronde, de compagnie avec l'Honorable Kerr, le capitaine Halkett et M. Corby ; cette relation, rédigée sous la forme d'une lettre adressée au Secrétaire de la Société est conçue dans les termes suivans :

Port Louis, Mauritius, 19th April 1845.

To the Secretary to the Society of
Natural History of Mauritius.

Sir,

It having occurred to me from the countless flocks of sea-birds inhabitating the Desert Islands in the immediate vicinity of Mauritius that there might be some chance of obtaining a small supply of «Guano» for the use of the planters of this colony, I had long had a desire to visit Round Island and Serpent Island, more particularly as rumours had reached me, that a most dangerous reef with heavy breakers, was rapidly growing up at some distance to the North, North East of the latter Island.

As these inhospitable shores were said to be almost unapproachable during the winter months on account of the very heavy surf constantly rolling in with the South East trades, I awaited as I thought a favorable time in the hurricane months when the frequent and protracted calms might give a chance of a smooth sea, and the opportunity of pursuing the researches I wished to make.

In the month of December last, I accordingly made preparations for our little voyage, and having obtained by the kindness of His Excellency the use of the Colonial Schooner LÉGÈRE, she was sent round to Flacq, and on the 16th of that month, with the Barometer steady and the weather apparently fine, I set out in company with my friends the Honorable Mr. Kerr and Capt. Halkett, as well as with Mr. Corby, the Government Surveyor for that part of the Island.

On our arrival at Flacq we found the LÉGÈRE at anchor within the dangerous reef, which at a distance of about 3 miles, belts this part of the main land ; but during the few hours which our journey had absorbed, the whole aspect of the heavens had already changed, and on our reaching the LÉGÈRE the deep roar of the surf, and the light changeable breeze left us but little time to decide whether to pursue our journey or not.

The most adventurous carried the day, and in a few moments, we find ourselves in the most awful position that a strong current, a failing breeze and a vessel un-

manegable in a narrow channel with mountains of breakers, within I may say, a few feet of us on either side, could have placed us.

Our good fortune however prevailed, and after JUST escaping being engulphed in the tremendous surf which had set in with such terrific violence across the «Passe of Flacq,» we found ourselves in a clear offing.

We had hardly advanced mid channel towards Round Island, before the troubled sea, and the swiftly flying scud warmed us that our haven must be near and our landing prompt.

The wonderful escape we had just had from the breakers of «Flacq Passe» determined us at all hazards to GIVE THAT PLACE A WIDE BIRTH, and there being no shelter to beward, we made up our minds to risk a landing at Round Island, the wind being yet in a favorable quarter for that object.

Our gallant little bark, half burid in the angry foam, quickly neared our haven, and with the assistance of a fine whale boat well anchored with a strong hawser, a determination to land at all hazards, a steady hand and quick eye, and above all, with plenty of good fortune we landed our party safely on this tremendous coast, with only a wetting; and the Schooner lost not a moment in making sail, as I had already directed her, to «Grand Bay,» there to await in comparatively safe shelter what Providence should determine.

Our situation appeared forlorn enongh, thrust on a desert Island, apparently half buried in the lashing bellows on all sides, with little or no shelter from sun or rain, a limited allowance of water, and no extensive larder. The sun shone however as yet, gaily, and these very circumstances appeared to produce on all of us that peculiar excitement, which it is the strange taste of some people to seek and enjoy, and we consequently, with light hearts and a bustling gaiety, commenced our allotted operations to make secure for the night.

Having rolled our water barrels so far up, the shelving rocks as to preclude all threatened danger, indeed so far as to cause a laugh from the idlers at our unnecessary precautions, we looked to our means of personal shelter. Having entrusted this part of the arrangements (traveller like) to another, we found that it consisted entirely in one tarpaulin with ten thousand holes in it: with one consent, most friendly inquiries were made after sundry bags and cloaks hitherto left neglected below.

With something like a hearty laugh at our imprudence, we set out in pursuit of adventure, and quickly found, from the swarms of rabbits and the forests of palm trees, that there was for the moment no danger of starving.

The sun still shone brillantly altho! Mauritius was entirely out of sight; but the packed clouds, the suffocating heat and the dull sigh of the now light winds told us we must prepare for a struggle with the elements, in which we should, most probably, come off the worst.

It is not necessary here, to tell you, Sir, of all our proceedings nor of the privations we did suffer in the heavy storm that came on, nor of our anxieties and hope during a seven days' imprisonment on these inhospitable shores; some of those days exposed to the tremendous blast which at last did come, when we were without fire, or the means of cooking our provisions, without any shelter but the crevices in the rocks, deluged with the torrents of rain, and all our stock of fresh water, washed away by the furious surf, altho' we had, with the greatest labor, removed the barrels again, another 200 feet up the inclined plane to be out of reach of the waves.

I may only add that our kind and anxious friends in Port Louis did not forget us, and there were those at their post whom we love and prize; and altho' the ships in the harbour had been in the greatest confusion, and imminent danger, matters had been so promptly looked to, that the moment our friends could, with safety put to sea, they made all haste to the rescue of the prisoners, and it is to the name sake of our gracious Prince the ALBERT steamer, with a crew of most gallant fellows from Her Majesty's Ship CONWAY that, at the risk of their lives, we owed our liberation.

During our forced sojourn we witnessed from our half sheltered nooks such a wonderful and impressive scene in the strife of the elements, and the indescribable magni-

ficence of the monstruous waves, beating with overwhelming violence the crumbling precipices beneath our very feet, that we never shall forget a sight, which but few mortals have had the opportunity of safely enjoying.

It has given me besides an opportunity of addressing you on a subject, which I am not aware, has been either known or brought to notice by naturalists, and which my previous very simple narration would not alones have warranted.

Durfng the setting in of the gale, we remarked the busy and apparently restless motions of the red tailed boatswain (*hæton phæ icurus.*) GMEL.

Myriads of these birds exist on this Island and to our utter astonishment, what, we had only previously remarked to be a most becoming ornament in the tail of these splendid sea birds, proved to be an essential portion of the beautiful mecanism which nature has afforded them to aid in their swift and varied motions, and that the two slender and delicate feathers of their tail serve them as a «rudder» or «back wafer,» which with their feet, they work with the greatest ease and rapidity on either side, to guide them in their evolutions in steering thro' the air.

It was not one, but hundreds that we saw applying this most extraordinary power, and it was beautifu to observe the suddenness and energy with which they used this simple machine, when on pursuing their course against the increasing gale, they discovered us behind a jutting rock, and seizing their tail and placing it almost at right angles to their body, their head outstretched in the opposite direction, they changed their course in the circumference of a few feet, I may almost say a few inches. But for witnessing the fact, I could have hardly credited the appliance of so frail a material to such a purpose; fortunately the corroboration of my friends will not place me in that category with regard to others.

As the histories I have read of this bird in the «Cyclopedia» and particularly that of Mr. Lesson, do not give any notice of their peculiar habits; altho' otherwise most faithfully described I take the liberty to add what came under my own observations, both as regards the red tailed boasen and the white one or «*Phæton OEthereus*» of Linnœus I believe correctly termed «Boasen» not as in common «Boatswain.»

Both species have a long slender tail consisting of two feathers in one white, in the other of a beautiful red, which has obtained for them the distinct french names «Paille en. Queue» and «Paille en Queue rouge»

Their length of wing in proportion to their size is extraordinary and shows them peculiarly fitted forlong flight, and their progress is strikingly calm, quiet and graceful, gliding along most frequently without any perceptible motion in the wings. On the contrary, their little webbed feet appear so disproportioned and so constructed that they have not even the power of «waddling.» They are consequently taken with the greatest ease, merely staring in the most laughable manner on being surprized; and the mode adopted for collecting the tail feathers, was, for a moment, to place the butt of the gun on their neck and prevent their snapping, whilst the two feathers were plucked; they only shook their wings, afterwards, apparently pleased to get off so cheaply, uttering a strange and lengthened croak.

They are, owing to this peculiarity, found immediately close to the shelving precipices, from whence, with one or two clumsy hops, they can launch themselves, and they generally return every evening to the same spot.

Their food consists entirely of fish, and they seldom search for prey in flocks, like other sea birds, but go either alone or with one companion: their sight is most keen; they soar when on the look out, about 100 or 200 feet from the surface of the sea, when on perceiving a shoal of fish, they close their wings and drop perpendicularly, with the velocity of a falling arrow, their tail, maintaining them in such a vertical position, that they are generally carried to a considerable depth under water, from whence they are seldom seen to rise without a fish.

Neither of these birds build any nest whatever, but lay in the ledges of the rocks, hatching but one egg, and rearing but one young one, the red tailed species of which is a beautiful black speckled bird, apparently larger than the parent, with a plumage of chatoyant salmon blush and silver hue.

I have already had the honor to forward to the Natural History Society, specimens of these and other birds, and of the Lizards and Serpent species found on the place,

With regard to «Round Island» it is one of the most extraordinary spots I have ever visited, and from its striking formation and appearance, offers to the Geologists the most ample means of investigation of the theories of the oldest period.

Previous to offering my humble remarks on this interesting subject, I will subjoin a short general description of the Island, which with the rough sketches, I have the honor to forward together with a few specimens of the prevailing rocks, will be sufficient I trust, to convey some idea of the place.

«Round Island,» is situated about 13 $^3/_4$ miles E. N. E. $^1/_2$ E. of the Northern point of the Mauritius, and altho' taken by all voyagers for an insignificant rock, only important as a sure land mark, is nevertheless of very considerable area, and possesses resources which might be turned to very great advantage.

Its greatest length from North to South is about a mile, and its breadth $^3/_4$ of a mile.

Its general appearance when seen at a distance under the usual point of view, certainly much belies it, and it has the most barren aspect, standing out as a frustum something elongated at its S. E. extremity.

The best indeed and almost the only landing place is to the Westward and consists of a projecting rock only five feet above the level of the sea, totally unapproachable with much sea on. Another hazardous landing place is found to the S. Westward, opposite a deep ravine which may, in preference be approached when the wind is E. or N. E. with these two exceptions, a landing on the Island cannot be attempted; but in a dead calm, which seldom occurs, owing to the rapidity of the currents and the set of the sea.

The form of the Island as well as its surface is extremely irregular; the summit alone which is 1049 feet above the level of the sea, having any pretention to smoothness, is crowned with three remarkable blocks of basalt about 500 or 600 feet distant from each other.

From N. W. to S. W. the Island slopes gradually from the summit to within about 300 feet from the sea, and is closely intersected by deep ravines which radiate from the summit and assume the most curious and grotesque forms, increasing in depth, variety and number towards the sea, forming tunnels, caves and grottoes of the most romantic description.

The whole Island to its very summit is composed of a soft, trachytic lava and tufaceous breccia mixed up with volcanic sand, all in distinct strata, equal in regularity to the oldest sedimentary rocks, on the seaworn surfaces, to the very top, and in the sections of the ravines, are seen insulated masses of basalt, calcaneous conglomerate, lime stone and smaller boulders with crystals of olivine held in a calcaneous cement; the ground being intersected in lines nearly parallel to the ravines with fissures from one foot in width, to only the thickness of paper filled with «Travertin,» most of it of the colour and grain of «Gibraltar rock.» The sea shore, under whatever aspect it may be seen, is bold, scaled in steppes and rent throughout into vaults, chasms and gaps shewing in all directions over hanging rocks, spires, columns and pyramids, indicating the tremendous convulsions of nature; the strata in horizontal and serpentine layers of various tints and colours, disclosing to the wondering Geologist, at each hour of the day, the most striking change in shape and beauty of shadow on the rocks, sometimes lengthening, shortening and mixing with one another, giving hardly time to admire one scene of beauty and grandeur, before it is succeeded by another, ever varying, ever changing, until at last the fading light sheds one hue of the most brillant purple on the whole mass.

The S. E. extremity of the Island is covered with cindus glittering brightly with olivine and glassy feldspar and studded with small masses of lime stone of the purest white and of a rose coloured hue. This spot is separated from the other part of the Island by deep ravines, some of which contain, in rainy weather, a few pools of brackish water, which quickly filters through the porous rock.

The deeper ravines are crodwded with palm trees of lofty growth, besides «Vacoas» and «Ravinals,» and the richness of the alluvial soil in which they grow, aided by the sheltered situation, promotes the most powerful vegetation.

From N. to N. E. the Island is very steep and precipitous;—Caverns 200 feet broad, 30 to 50 feet deep and 30 feet high are formed by the overhanging but corroded and unstable ledges of rock, presenting a most grand and picturesque subject; the few drops of water percolating from the roof, reflecting in the sun beams like glistening brilliants; their constant fall leaving little cavities as round as cups on the ground beneath.

The section of this part of the Island, presents a series of stages on which rest some three feet of the richest dark soil.

To the Eastward there is a large semi-circular bay where the sea runs fearfully heavy and cross, particularly during the ebb. From the level of the Ocean to a very considerable height are a series of steps, retiring in the most regular gradation from the two horns of the half moon meeting and being crowned in their centre by a precipice of some height presenting the appearance of a vast and most beautiful amphitheatre.

The S. E. part of the Island is the most barren, being exposed to the withering influence of the strong trades of the Southern Tropics, but in all other parts whereon there is sufficient soil (which is by no means wanting) The ground is thickly studded with dwarf Cocoa nut trees and thousands of the refreshing Palmistes.

There are some belts of forest wood on the upper part, but much stunted, such as «Bois de Ronde» Ebony and Benjoin, giving however the most secure shelter to swarms of rabbits with which the whole Island abounds.

The Sketches will shew that in general, the direction of the strata is parallel to the surface of the Island, and the rocks which have been so strangely abraded and undercut by the waves, bear invariable marks of the action of the sea having been parallel to that strata.

As already stated, the Palmist is found in great abundance and although generally stunted in other parts, is in perfection in the numerous ravines, and affords by the destruction of the tree a most delicate vegetable equal in flavour to the richest filbert.

The Ravinal has too its use with the Palmist in affording with its fan-like leaves an impermeable covering for the roof of huts.

The «Vacoa» also is very fine, and affords a strong substance used as a plat throughout the Mauritius for sugar bags.

The Cocoa nut tree is also very curious; the Cabbage and leaves are the exact counterpart of one of a large growth; but the trunk is very thick and short, resembling in appearance an overgrown raddish.

The principal grasses are the «Chiendent,» «Gazon,» «Citronnelle» which has a strong and very agreeable smell, and the «Pourpier;» the shore to windward is studded with «Veloutiers.»

The rabbits as already ascribed are in immense numbers and fat; the other living creatures on the place are «Lizards» Gecko sp. growing to a size of 14 to 18 inches in length, and a very few of the serpent tribe, specimens of which are already in the Museum.

There are besides a few very large species of the land tortoise of the Angola description.

Of winged visitors, excepting ants, moths, and swarms of troublesome flies, there are none but sea birds, including the «Fouquet» known from its black bill and its dismal cry of several notes when about to roost.

The Stately Frigate bird Pelecanus aquilas L. who never fishes for itself, but robs its' more industrious and weaker Companions.

In concluding my note of this extraordinary place, it is worthy of remark that amongst these birds, there appears to exist peculiar social habits, and they keep their society quite exclusive.

The red tailed «Paille en Queue» the Frigate bird and the «Fouquet» have the exclusive and sole possession of «Round Island,» the white tailed boatswain generally inhabits Gunners Quoin and Serpent Island appears to be the «rendez-vous» of the Goelette, the «Ton» and the Cordonniers.

GEOLOGICAL NOTES.

From the description I have attempted to give of the Geological formation of Round Island, together with the sketches accompanying this, and the specimens collected, I hope, Geologists may be enabled to form their own opinions.

With my very humble pretentions to no more than a pure love of the science, I may be allowed to hazard a few remarks.

To me the whole formation of Round Island appears one of the most extraordinary and most striking works of nature that I have ever visited or read of.

It points out in the most indelible and indestructible characters, the vast age, and gives a convincing proof to human reason of the immeasurable interval of time that has elapsed since this isolated rock first dated its creation.

I hope I may be permitted to state too, that this phenomenon corroborates the perfect coincidence of Geological conclusions of the present Age with the beautiful and unanswerable description given in the first book of Moses, 1st Chapter 9 Verse of the separation of the sea and land during the THIRD DAY, proving the truth of the Chaldaic version of that word.

It would appear that the first origin of the formation of Round Island, must have been from intermitting eruptions of an ancient Volcano or Volcanoes beneath the surface of the Ocean.

As immense quantities of lava with tufaceous sand ejected from time to time, subsided in regular strata, surrounding masses of compact lime stone, dolerite and other substances at intervals; other eruptions followed with the same sedimentary deposit; after a great lapse of time, the Volcano reached a considerable height beneath the surface of the water and naturally of a conical form from the subsidence of the matter. According as the superimposed strata formed, the volcanic force became gradually overpowered, and at last only a nucleous of basalt remained where the great crater, and throat of the Volcano once existed. The vapours being pent up, they may have exerted their enormous power on the whole Area and gradually upheaved the mass, tilting the previously concentric strata to different angles, dislocating and disturbing the surface in all directions and thereby creating fissures, certainly of no great extent, but sufficient I think, to carry out the argument, I shall attempt to follow: for I cannot agree with Mr. Lyell, that a volcanic conglomerate must, of necessity, be so inelastic and rigid as to admit of no variation whatever in its surface or form, without causing «not only large and deep cavities but irregular openings where many rents converged.»

I may perhaps be allowed to adduce in support of this view, that many most violent earthquakes have occured in formations much more rigid than a Volcanic Conglomerate, and altho' cities have been destroyed, not a single rent has been found immediately close to the greatest destruction, altho' I am aware in most such catastrophies rents and fissures are found.

I may add in the case of Round Island that such rents at the summit might have been formed, when the Island may still have been under water, and the Volcano in action, so that the rents and deep cavities may have been filled again by the subsiding of the matter ejected.

It is assumed that the Island by degrees after many ages requisite for the deposit of the innumerable strata now existing, was raised above the surface, when the action of the waves commenced their abrading effects, leaving traces from the very summit to the base, of such abrasion in the extraordinary forms which the sea has cut out.

The difficulty now comes to decide whether the Island has risen wholly to its present height above the level of the Ocean, or whether that element has gradually receded from the hemisphere and left Round Island to assume by degrees it existing position. (*)

The determination of this question is studded with difficulties and intricacies, for it may be argued that the sea, during a lapse of ages had advanced, and then retired according to the precession of the equinoxes at the same time that the land itself had been upraised by the violent pressure from below.

Assuming however that both phenomena were not in action at the same moment, some data may be afforded to judge whether the sea has left the land or the mountain has risen by volcanic agency; if the latter opinion is adopted, it is evident that whatever may be the dip of the strata, still, the abrasion by the sea must be nearly horizontal and all the overlaying cavities successively left by the waters, should be in the same parallel; such however is not the case, for it appears on the other hand, in favorising the rising of the land (altho' it is not an absolute condition that the abrading effect of the strata should be parallel with it,) yet the former could not remain horizontal, excepting at the top, and the angle of such abrasion should increase in direct ratio towards the sea which is apparently the case.

Either position will serve to prove the vast number of ages which must have passed away during the first deposit and induration of the various strata, and the additional ages required by the action of the waves to accomplish step by step, inch by inch, the wonderful work which is now exposed to view from the base to the very summit of the island.

It will be evident thro' out this brief notice that I have endeavoured to adopt Mr. « Von Buch's » theory, one, which was afterwards followed up by professor « Hoffman » of Berlin, termed the theory of elevation Craters or (Erhebungs Cratère), it has been combated by that most talented authority Mr. Lyell in the XIII chapter of his work; but I humbly conceive that « Round Island's » formation is a very powerful argument in « Von Buch's » favor and the principal weapon used by Lyell, against this theory as set forth in the case of « Mount Nuovo » cannot be applied to Round Island, for the mountain is on all sides « rent -by innumerable fissures and dislocations, shewing faults in all directions, » and on every side are seen large masses of the stratified tufaceous conglomerate which have been overset by the convulsions to which the island has been subjected as well as the action of the waves.

Whatever errors an inexperienced admirer of the science of Geology may have fallen into, I trust may be indulgently passed over, but I hope enough has been shewn, independent of my own remarks to prove the immense age of this portion of the globe; indeed from the total absence of every thing like organic remains in the whole mass of the island, I had been led to think that the creation of the island might have dated during the interval between the epoch as marked by the 9th verse 1st chapter of Genesius, and the fifth day when fishes of the sea and the fowls of the air were « brought forth and blessed. »

In examining however some of the masses of lime stone which were on the surface of the island but not imbedded. I have traced organic remains of shells which altho' not convincing me, forbids my hazarding so hardy an opinion.

It may not be irrevelant to mention that no « Guano » was found at Serpent Island, altho' the air was darkened with sea-birds near the shore: it would appear that the

(*) This is a Theory I have already presumed to offer and which Sir J. Huschell was good enough to notice in a correspondence with him on this and other subjects, altho' he was a part adverse to such Theory. I have attached a Copy of my Notes for perusal. L.

steepness of the island and the frequency of rains has prevented any formation of that valuable material.

I have subjoined a note drawn up with the assistance of Mr. Corby of that place, and to whom I am indebted for much valuable information.

I have the honor to be,

Sir,

Your most obedient servant,

J. A. LLOYD,
Surveyor General and Civil Engineer.

REPORT ON SERPENT ISLAND.

Serpent Island, lies 1 1/8 miles N. E. 1/2 East of Round Island, the ascent to the summit is difficult owing to the great inclination of the surface, and dangerous from its slippery nature, which appears to be caused from excrements of the innumerable sea birds which inhabit the Island being diffused by the rain, and dried by the heat of the sun, into a coating of a whitish colour, which covers most part of the Island, and besides affording but a very indifferent footing, causes great pain to the eyes from the glare of light and heat which it reflects.

The whole Island is covered with sea birds with their young, and the effluvia arising from their excrement toge her with dead birds and decayed eggs destroyed by the Hurricane, was insupportable. There are three species of the feathered tribe. The largest called by the fishermen the «Bœuf,» is a very fierce and strong bird, nearly the size of a Duck; its plumage is entirely white except its wings, which are edged, with black feathers. It has a sharp beak, like that of the «Paille-en Queue,» but of a yellow colour, its eyes also are yellow, and when the bird is excited, the pupils delate, and contract incessantly. Its legs and f et are black and in shape like those of a goose, which it much resembles in carriage and gait; they generally go by pairs, and lay but one egg at a time of a dingy white colour, the young are covered with down and do not fleage, until they have attained their full size. The old birds are very shy unless by the side of their young or sitting and immediately they are caught, they vomit all the fish they have in their maw.

The «Cordonnier» is as large as a pigeon, and of a brown grey colour, all but its head, which is white, and blends with the former tint down its neck; its bill is black and pointed, its legs like those of a pigeon, and feet beautifully small and webbed; it lays one egg and its young run about the rocks like chickens.

The «Goelette» differs from the «Cordonnier» only in colour, its back and wings are speckled with white and brown and its breast is entirely white; its eggs are of a bluish white spotted with red and brown; the young as well as those of the «Cordonnier» are very much like young Turkies and easily tamed.

The only other animals found on the Island are a species of lizard (Scincus) like that of the «Gunners Quoin,» and a dead centipède, about four inches long, at the very summit of the Hill, a few patches of parched grass and a watery weed, called at the Mauritius «Pourpier» grow very scantily in some clefts of the rocks.

In form the Island, is nearly circular having a slight hollow at its western extremity.

The Eastern and S. E. is rugged and precipitous and the remainder almost smooth and gradually sloping to within 40 feet of the level of the sea, where it becomes broken a shelving.

The Island is composed principally of «Tufa» with a great quantity of rotten stone, and with stratified rock and projecting particles of black basalt.

The strata are in parallel coasts, forming a regular curve towards the summit; but towards the base of the Island it becomes broken.

The different coasts have a serpentine direction.

On the Eastern part of the Island, where from some violent convulsion of nature, the rock has been rent and large pieces detached, the lines of strata still retain their parallel direction, without interruption.

In some places near the summit, the strata is cracked into pieces about a foot square, and from 9 to 12 inches deep, and the only soil in the Island, a brown clay, is to be found in the interstices of the rock in such places.

April 19.

M. Castillon lit la note suivante relative au mécanisme des tempêtes, elle contient une critique du procédé graphique que vient de publier M. H. Piddington et qu'il indique aux marins pour éviter les mauvais temps en pleine mer.

" Les laborieuses recherches auxquelles se livre depuis longtems M. Piddington pour déterminer la marche que suivent les tempêtes dans ces mers, viennent de le conduire à une application qui promet de devenir de la plus haute importance pour la marine. Je veux parler du procédé graphique qu'il propose aux navigateurs pour reconnaître et éviter ces redoutables météores.

" La conception de M. Piddington est vaste et ingénieuse ; mais malheureusement, l'auteur ne considère du météore que les courants circulaires et son procédé est conçu dans ces vues, tandis que la mécanique des fluides élastiques conduit à un mécanisme bien autrement compliqué que justifie du reste, une longue observation.

" En effet : la théorie indique, que dans un milieu aussi éminemment élastique que l'air, des tourbillons aussi intenses produits par raréfaction ne sauraient y régner sans solliciter l'air environnant vers leur centre où le baromètre accuse toujours une raréfaction considérable. M. Piddington paraît confondre ces vastes tourbillons pneumatiques avec ces tourbillons de moindre dimension qui naissent mécaniquement du choc de deux vents ; ceux-ci sont simplement produits par impulsion ; leur mécanisme est fort simple ; il ne peut mieux être exprimé qu'en le comparant à un pignon mu par deux crémaillères. On conçoit qu'emprisonné entre les courans qui l'ont engendré, cette espèce de tourbillon doit éprouver de leur part une résistance mécanique qui s'oppose à leur extension ; pour ceux-ci seulement il est vrai de dire, que l'*intensité des courans qui les composent augmente de la circonférence au centre*, puisque la force qui les a produits continue d'agir, et que de plus le tems mis à parcourir la dernière spire-limite leur suffit

pour parcourir un grand nombre de spires centrales (*). Mais les tourbillons qui constituent les tempêtes, au contraire, sont produits et entretenus par une raréfaction continue, ils s'étendent d'une manière considérable par le besoin d'aller puiser, à une distance de plus en plus éloignée du centre de mouvement, l'air nécessaire au rétablissement de l'équilibre sans cesse rompu par la liquéfaction de la vapeur, phénomène qui se produit nécessairement au point de rencontre des moussons chargées d'humidité à une haute température et des vents alisés relativement froids.

" J'appelle courants sollicités ces courants convergents vers le milieu raréfié ; la courbe qu'ils décrivent avant de s'engager dans les courants circulaires du tourbillon me paraît une conséquence nécessaire de l'action simultanée des deux forces qui les sollicitent, savoir : l'attraction due à la raréfaction et l'impulsion que leur imprime le mouvement rotatoire du météore. La précision mathématique de cette courbe se déduirait facilement de la règle du parallélogramme des forces, mais une telle discussion serait ici superflue, venons-en plutôt à l'observation et déroulons, l'un après l'autre, les effets naturels de ces terribles météores.

" Le vent commence à souffler d'un certain point que les observateurs assurent être toujours le même pour une même latitude ; il augmente de vitesse à mesure qu'il change de direction, acquiert bientôt toute son intensité, puis il va en s'affaiblissant jusqu'au point de faire accroire que l'atmosphère à repris son équilibre, mais le baromètre qui, mieux que nos sens, en surveille tous les mouvemens, accuse toujours la même raréfaction ; j'appelle cette série d'effets la première période du météore. Voyons ceux qui composent la dernière période. Après ce court entr'acte de calme, le vent souffle d'une direction tout-à-fait opposée, acquiert de nouveau une grande intensité, puis diminue de vitesse en parcourant les aires qui doivent achever le tour du compas. Tous ces effets, nous les avons observés pendant l'ouragan de 1840, et d'après le calme plat qui en a partagé les deux périodes, on peut inférer que le centre de mouvement de ce gigantesque tourbillon a coïncidé un instant avec le Port-Louis. Il est évident que, pour les observateurs qui se trouvent éloignés de ce centre, les effets ne doivent plus être les mêmes, et cette conséquence naturelle du mécanisme des tempêtes explique parfaitement le désaccord qui règne, en apparence, entre les observations recueillies sur divers points de l'Ile pendant un mauvais temps.

" Il peut même arriver (je tiens à signaler ce cas extraordinaire prévu par ma théorie) que le baromètre descende d'une manière

(*) Si vous faites tourner une pendule comme une fronde, et qu'après lui avoir donné cette impulsion, vous fassiez enrouler le fil de suspension autour de votre doigt, la résultante des deux forces qui lui faisaient décrire la circonférence, inclinera maintenant vers le centre de mouvement, et la pendule décrira une spirale avec une vitesse croissante, si vous continuez d'animer la force centrifuge. C.

considérable et qu'après avoir stationné plus ou moins longtemps au point de la tempête, il reprenne sa hauteur normale dans le calme le plus parfait ; si jamais ce cas s'est réalisé, il a dû paraître bien extraordinaire aux yeux des observateurs étrangers à la théorie. Cependant il découle naturellement et comme une conséquence fort simple de la mienne. En effet, il se réaliserait si la rencontre des deux vents qui engendrent la raréfaction avait lieu précisément au-dessus de nous et avec des vitesses rigoureusement égales. La tempête s'accomplirait sur place et nous en aurions occupé constamment le centre. Si la vitesse des deux vents eût été égale, le centre du météore se serait déplacé dans le sens du vent le plus fort, et nous en aurions essuyé alors toute la dernière période. On conçoit combien les effets des tempêtes, pour un seul observateur, peuvent être variables, quoiqu'appartenant au même mécanisme.

" La ligne de points où le calme se sera manifesté par suite du déplacement du météore peut fournir les plus sûres indications sur la marche des ouragans.

" Tel est, à mon avis, le mécanisme de ces vastes tourbillons pneumatiques qui constituent les tempêtes ; sa construction m'a paru suffisamment confirmée par l'observation pour me permettre de le proposer à la méditation des hommes dont les efforts, en ce moment, ne tendent à rien moins qu'à soustraire à la fureur de ces météores les nombreux navires qui sillonnent ces mers.

" Convaincu de l'exactitude de mes vues théoriques sur les tempêtes et satisfait de l'application que j'en ai faite à des cas décisifs et notamment à l'ouragan de 1840, je crois devoir aujourd'hui élever un doute sur l'efficacité du moyen proposé par M. Piddington pour éviter en pleine mer ces redoutables météores.

" M Piddington s'est ému des ravages nombreux que ces tourbillons immenses exercent sur les navires qu'ils embrassent dans leurs courants, et il a donné à ses recherches une direction qui ne demande qu'à être conservée pour conduire aux plus beaux résultats. Nous croyons, comme M. Piddington, que les tempêtes sont soumises à des lois constantes, mais nous ne nous dissimulons pas qu'il faudra encore bien des années d'observation avant de pouvoir les apprécier dans leurs détails. Nous estimons encore que son procédé est excellent en principe, mais nous croyons en même temps qu'il importe, avant de le livrer à la pratique, comme infaillible, de bien déterminer le mécanisme des *tourbillons-tempêtes*, et ici nous demeurons convaincu qu'en le composant, M Piddington, faute d'avoir suffisamment consulté la mécanique des gaz, n'est encore parvenu qu'à un procédé insuffisant.

" En effet, qu'observerions-nous si les tourbillons qui constituent les tempêtes se réduisaient, comme le pense M. Piddington, à ces courans circulaires croissant en vitesse de la circonférence au centre ? Deux vents seulement et tout-à-fait opposés qu'un observateur placé au centre de mouvement verrait se succéder brusque-

ment à l'instant même de leur plus grande intensité. Or, tout cela est bien contraire aux effets observés ; conséquemment le but de M. Piddington n'est pas atteint, et cette conclusion se trouve déjà malheureusement trop justifiée par l'expérience.

" Vingt navires feront l'application du procédé avec toute l'attention et l'exactitude qu'y mettrait M. Piddington lui-même. Si sur ce nombre il s'en trouve un seul qui malheureusement n'ait pas réussi à échapper au tourbillon, ce seul fait négatif, dans le genre de recherches dont il s'agit, l'emportera sur tous les faits positifs. On peut, en effet, attribuer au hasard l'heureux sort des dix-neuf ; mais dire que c'est le hasard qui a poussé le vingtième au centre même du tourbillon, ce serait prononcer la condamnation du procédé. J'ignore si ce fait hypothétique existe avec toute sa valeur négative, mais il est certain que les renseignemens fournis par le petit nombre de navires qui ont fait l'application du procédé en question, sont loin d'offrir des résultats satisfaisants.

" Le procédé de M. Piddington est donc insuffisant, et cette insuffisance, peut-être reconnue à cette heure et avouée par son consciencieux auteur, tient, comme je l'ai déjà dit, à l'inexactitude du mécanisme des tourbillons pneumatiques, tel que l'a conçu M. Piddington et tel qu'il nous l'offre sur son transparent.

" L'existence des *courans sollicités,* indiquée par la théorie et confirmée par l'observation, ne peut manquer d'être reconnue par M. Piddington. Cette considération seule peut le conduire à un procédé plus efficace ; mais malheureusement les incidens nombreux qui accompagnent d'ordinaire les effets naturels de ces météores et les modifient à l'infini, s'opposeront peut-être toujours à la détermination d'un procédé infaillible. On n'a peut-être pas encore observé deux tempêtes qui aient accompli leur cours de la même manière. L'intensité du météore nécessairement proportionnelle au degré variable de la raréfaction, l'influence de la localité, celle de la température et surtout la vitesse relative des moussons et des vents alisés à la rencontre desquels s'opère la raréfaction et d'autres causes encore, concourent à varier sur un même point, les effets naturels de ces redoutables phénomènes La théorie, bien comprise, peut être d'un très grand secours dans ce genre de recherches, en ce qu'elle éclaire l'observateur et le conduit à la vérité par le chemin le plus court

" Voici la formule du conseil que je donnerais aux marins, s'il était clairement démontré que les *tourbillons tempêtes* ont leur mouvement de translation constamment dans la même direction et que leur rotation se fait toujours dans le même sens.

" Dans les latitudes où règnent des vents très réguliers, si vous venez à éprouver un vent accidentel et que ce vent change de direction en augmentant de vitesse, vous pouvez vous considérer comme déjà engagé dans les courans sollicités d'un *tourbillon tempête.* Armez-vous d'un bon anémomètre et lorsque le vent, après

avoir parcouru cinq ou six aires, aura acquis une vitesse comprise entre quinze et vingt mètres par seconde, alors seulement décidez-vous à faire l'application du procédé de M. Piddington ; vous éviterez sûrement les plus grands effets de la tempête, si les considérations sur lesquelles il est fondé sont exactes. Si l'application en est faite trop tôt, le vent actuel ne faisant point encore partie des courants circulaires du tourbillon qui vous menace, la tangente vous donnerait des indications nécessairement fausses sur la position du centre du météore et dans le plus grand nombre de cas les conséquences pourraient être des plus fâcheuses."

L'Honorable Rawson propose de former dans le sein même de la Société, deux Comités spéciaux ; l'un devant être chargé de donner des encouragemens à l'agriculture et l'autre à l'horticulture. Ces deux Comités auront la faculté d'augmenter le nombre de leurs membres, soit en les choisissant dans la Société elle-même, soit en associant à leurs travaux des personnes en dehors de la Société. Le but de ces deux Comités est, ainsi qu'il vient d'être dit, d'encourager à Maurice l'agriculture et tout ce qui s'y rattache. Il deviendra nécessaire alors de recourir par le moyen des contributions volontaires, à la perception des fonds devant être destinés à accorder des prix et des récompenses aux planteurs, aux cultivateurs et à toute autre personne intéressée dans la question.

L'Honorable Rawson ajoute que ces deux Comités une fois formés seront chargés de rédiger, pour être soumis à la Société, un Rapport dans lequel ils indiqueront le meilleur moyen à suivre pour remplir l'objet en vue et arriver ainsi au but désiré.

L'Honorable Président, prenant en considération la proposition de M. Rawson, invite la Société à se réunir jeudi prochain, 9 du courant, en séance extraordinaire, à l'effet de délibérer sur ladite proposition.

JEUDI, 9 OCTOBRE 1845.

L'Honorable G. F. Dick occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, J. Morris, A. Desenne, Aug Castellan, H. Barlow, le Docteur Cotton, l'Honorable Cuninghame, l'Honorable Kerr, E. Liénard, J. Liénard, C. Liénard, A. Liénard, l'Honorable Rawson, V. de Robillard, Sevene, E. Vigoureux.

Cette séance convoquée extraordinairement à la réunion tenue le précédent jeudi 2 du courant, à l'effet de délibérer sur une proposition faite par l'Honorable Rawson, a eu lieu le jour fixé par l'Honorable Président, après avoir été annoncée par un avis publié dans les journaux du pays.

La proposition de l'Honorable Rawson est mise aux voix et adoptée à une grande majorité, et la formation de deux Comités appelés Comité d'Agriculture et Comité d'Horticulture a lieu immédiatement. La Société arrête de plus que les deux Vice-Présidents, le Secrétaire, le Vice-Secrétaire et M. Rawson feront de droit partie de ces deux Comités. MM. H. Barlow, E. Dupont, Sevene et West sont appelés à faire partie du Comité d'Agriculture, et le Docteur Cotton et MM. J. Newman et J. Liénard sont choisis pour être du Comité d'Horticulture. L'un et l'autre Comité auront la faculté de s'adjoindre un plus grand nombre de membres, soit en les prenant dans la Société même, ou en les appellant du dehors.

Le Président fixe au mercredi 22 Octobre courant, à 3 heures, la réunion des deux Comités qui viennent d'être créés et les charge de rédiger un Rapport sur le meilleur moyen à suivre pour remplir l'objet indiqué dans la proposition de l'Honorable M. Rawson.

JEUDI, 6 NOVEMBRE 1845.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, J. Morris, l'Honorable F. Barbé, le Docteur Bouchor, le Docteur Cotton, l'Honora- Cuninghame, E. Dupont, E. Liénard, J. Liénard.

L'Honorable Rawson fait connaître à la Société les motifs qui se sont jusqu'ici opposés à la réunion des deux Comités nommés par la Société. La prochaine séance est fixée au jeudi suivant.

On passe au scrutin le Dr. W. Robertson, le Lieutenant-Colonel Sweeting, Sir D. Barclay et le Dr. Perrot, qui sont admis en qualité de membres résidans.

M. E. Dupont présente à la Société des graines d'un fort bel arbrisseau, originaire du Japon, et introduit récemment au Jardin des Plantes, à Paris. M. Dupont les tient de M. Baüer, quiles a lui-même recueillies sur la plante, qui a fleuri à Paris il y a quelques mois pour la première fois C'est le *Paulownia imperalis.* M. E. Dupont offre également à la Société des graines du Jujubier du Levant (*Mimusops Bojeri* DC.), et du Sapotillier d'Amérique, *Sapota Achras* DC. provenant de l'habitation Genève, à la Rivière Noire. Il donne connaissance de la fleuraison d'un Mangoustan *Garcinia Mangostana* L., sur sa campagne des Lataniers, et de la formation même de quelques jeunes fruits.

L'Honorable Cuninghame annonce à la Société la création toute récente d'une nouvelle Société fondée au Port-Louis le 25 Octobre dernier, sous la dénomination de *The Agricultural and Horticultural Society of Mauritius*

Sont présentés en qualité de membres résidans :

M. H Lemière, par l'Honorable Dick et M. Bojer.

M. Aug. Genève et Janvier Monneron, par M. Bojer, l'Honorable Président et le Secrétaire.

Les objets suivans sont offerts à la Société :

1. Une quantité de stalactites et de stalagmites de l'île Rodrigue, et une bouteille d'eau provenant des cavernes de cette Ile, par le Capitaine Kelly, de la marine royale.

2 Quelques coquilles pétrifiées de l'Ile Rodrigue, des genres *Helix* et *Cyclostoma* par M. Corby.

3. Un bel échantillon de gomme copale et de caoutchouc de Madagascar, par l'Honorable Cuninghame.

4. Une collection remarquable de peaux d'oiseaux de l'Inde, par M. Autard de Bragard. On y distingue des espèces fort intéressantes appartenant aux genres *Picus, Cuculus, Lanius, Turdus, Oriolus, Loxia, Psittacus, Alcedo*, etc.

5. Quelques coquilles de Madagascar des genres *Oliva, Cypraea, Voluta*, données par MM. Normand et J La Gillardeau, Enseignes de vaisseau à bord de la corvette française *Le Voltigeur*.

Le Secrétaire fait la lecture de la lettre suivante de l'Honorable Secrétaire Colonial, et donne ensuite connaissance de la réponse à cette lettre.

Colonial Secretary's Office, 17th October 1845.

To the Secretary to the Natural
History Society,

Sir,

His Excellency the Governor having had before him a letter from the Acting Auditor General, requesting to be informed whether the assistance granted to Mr Jaunet for the cultivation of the Tea Plant is to be continued I have His Excellency's directions to request that you will bring under the consideration of the Natural History Society the Secretary of State's Despatch, N° 165, on that subject, and that you will be pleased to report whether, in their opinion, the continuation of the assistance afforded to Mr. Jaunet, is necessary to the attainment of the object for which it was originally accorded; and if so, for what further period.

I have the honour to be,

Sir,

Your most obediant servant,

GEO. F. DICK,
Colonial Secretary.

P. S.—Annexed is an extract from the despatch of the Right Honorable the Secretary of State; and His Excellency the Governor requests that the report of the Society may be made, with reference to that part of the extract which is underlined.

Extract of a Despatch from the Right Honorable the Secretary of State, dated 11th January 1844, N° 163.

« But you will, of course, take care that the assistance to Mr. Jaunet is not to be » continued beyond the period which may *be fairly considered as sufficient to test the » possibility of a profitable cultivation of the Tea Plant in Mauritius* «

A true extract: GEO. F. DICK,
Colonial Secretary.

Société d'Histoire Naturelle, ce 6 Novembre 1846.

L'Honorable G. F. Dick,
Secrétaire Colonial.

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 17 Octobre dernier, exprimant de la part de S. E. le Gouverneur, le désir de s'assurer si dans l'opinion de la Société d'Histoire Naturelle et aux termes de la Depêche ministérielle dont un extrait est annexé à votre lettre, l'assistance accordée par le Gouvernement à M. Jaunet doit être suspendue ou continuée plus long-temps, j'ai l'honneur de vous informer que la Société considérant la culture du Thé à Maurice comme étant, suivant toutes les apparences, acquise au pays, pense que, en raison des secours que M. Jaunet a reçus du Gouvernement, le but proposé est en grande partie conforme à la pensée exprimée dans les lignes sous lignées de la Dépêche du Très Honorable Secrétaire d'État.

En conséquence, la Société est d'opinion que l'assistance accordée jusqu'à présent à M. Jaunet peut-être supprimée sans inconvénient, M. Jaunet en a du reste profité puisqu'il possède aujourd'hui sur sa proprieté des plantations considérables de Thé, dont les feuilles préparées sont devenues même pour lui un objet de spéculation.

Cependant la Société dans l'intérêt du pays tout entier, et comme mesure de précaution à prendre en cas d'éventualité, exprime ici le vœu que Son Excellence veuille bien consentir à laisser encore pendant quelque temps la culture du Thé sous la protection du Gouvernement; par ce moyen, quelques-uns de ces cultivateurs qui s'efforcent de naturaliser cette plante sur d'autres points de l'Ile, pourraient aussi peut être avoir quelques droits à jouir à leur tour des mêmes avantages qui ont été jusqu'à présent le partage de M. Jaunet.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

L. BOUTON, *Secrétaire.*

JEUDI, 26 NOVEMBRE 1845.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, L. Bouton, J. Morris, l'Honorable F. Barbé, H. Barlow, le Lieut.-Colonel Blanshard, le Docteur Bouchor, le Docteur Cotton, l'Honorable Cuninghame, E. Dupont, H. Finniss, l'Honorable Harrison, le Lieut.-Colonel Lloyd, Z. Macaulay, le Docteur Robertson, V. de Robillard fils, le Lieut.-Colonel Sweeting.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, l'Honorable Rawson donne communication à la Société du Rapport du Comité sur les moyens que le Comité propose d'adopter et qu'il croit être les plus propres à employer pour encourager l'agriculture et les branches qui en dépendent, à Maurice. Il résulte d'après la liste des prix que le Comité propose d'accorder, que trois de ces prix seront affectés à la culture du riz, deux à celle du maïs et deux à celle des dholls.

L'Honorable Président propose d'appeler également l'attention des planteurs sur la culture des racines alimentaires, et plus particulièrement sur celle du manioc.

Quelques changements sont faits alors au Rapport qui ayant été soumis à la Société, reçoit sa pleine et entière sanction. Il est conçu dans les termes suivants :

« The Committees appointed by the Natural History Society at its meeting of the 9th October, having assembled on the 13th and 20th November, and having directed their joint proceedings with reference to the resolution of the Society agreed to on the 6th November, have to submit the following Report upon the measures which they consider to be the best adapted to promote the objects of the Society in the encouragement of Agriculture.

« They recommend :

« 1st. That the two Commitees of Agriculture and Horticulture be for the present merged into one Committee for the general prosecution of the above objects.

« 2nd. That a corresponding Committee be formed in each district of the island, consisting of three or four persons, members of the Society or others, who are most likely to render their assistance with the view of procuring information as to the existing state and progress of Agriculture within their respective districts, and the means of improvement which each district presents, and of disseminating among the inhabitants the intentions of the Society, and such information as it may be able to procure and publish for the promoting and encouragement of improvements.

« 3rd. That in the first instance a certain number of Queries be forwarded to these Committees, and that their opinion be solicited as to the manner in which the encouragement of the Society can be best extended to the cultivation of the cane.

« 4th. That the nature of this encouragement shall not be fixed until after the receipt of replies to the above queries.

« 5th. That the following prizes be offered for distribution in the ensuing year 1846; and that notices thereof, in the form herewith submitted, be printed.

« 6th. That the Committee, united as above proposed, be authorised to circulate and make known the above notice by advertisement, distribution to corresponding Committees, and otherwise as they may see fit, and to apply to the Government for the cooperation of the Civil Commissaries and other officers of the Government throughout the Island in publishing the notice, and inviting the inhabitants to compete for the prizes.

« 7th. That application be made to the Members of the NATURAL HISTORY SOCIETY for a special donation or annual subscription in aid of the measures about to be adopted by the Society for the encouragement of the cultivation of Colonial Produce, and that the Committee be authorised to apply, by a circular in the form herewith submitted, to gentlemen who are not Members of the Society but who are interested in the Agriculture of the colony.

« 8th. That His Excellency the Governor be solicited to extend his special patronage to this branch of the Society's labours, and to communicate to the Secretary of State the measures that it has adopted, in support of the application which His Excellency has forwarded to Lord Stanley for a grant in aid of its funds.

PRIZES.—FIRST YEAR, 1846.

FOR RICE.

« 1° A gold medal of the value of £10, or that sum in money, to the person who between the 1st January and 31st December 1846 plants the greatest extent of land in Rice.

« 2° A medal of the value of £5, or that sum in money, to the person, who, being the proprietor of not more than 10 acres in any part of the Colony, plants the greatest extent of land in Rice between the 1st January and 31st December 1846.

« 3° A prize of £3 to the person, who, being the proprietor of not more than 10 acres in any part of the Colony, obtains, in the year ending 31st December 1846, the largest proportionate produce of Rice from any extent of land, not being less than half an acre.

FOR MANIOC.

« 1° A gold medal of the value of £10, or that sum in money, to the person who being the proprietor of not less than 200 acres of land, plants and cultivates between the 1st January and 31st December 1846, the greatest quantity of land on any single estate with manioc, not being less than 20 acres.

FOR MAIZE.

« 1° A medal of the value of £5, or that sum in money to the person, who, being the proprietor of not more than 10 acres in any part of the Colony, plants the greatest quantity of land in maize between the 1st January and 31st December 1846.

« 2° A prize of £3 to the person, who, being the proprietor of not more than 10 acres in any part of the Colony, obtains in the year ending 1st December 1846 the largest proportionate produce of maize from any extent of land, not being less than half an acre.

« N. B.—Competitors will be required to produce certificates of the time of planting, of the land being *bonâ fide* their property, and of its having been cultivated by themselves or their employés.

QUERIES.

« 1. What is the general character of the soil of the land under cultivation on your own estates, and on those of your neighbours from whom you can procure the information?

« 2. Can you describe where any marked changes in the character of the soil within your district commence, and where they terminate?

« 3. The Society requests that you will furnish it with three specimens of each variety of soil taken:

« 1° From land actually under cultivation;

« 2° From land in fallow;

« 3° From virgin land.

« Each in a quantity of about 2 lbs, taken at a depth of about 4 inches below the surface, and in the case of cultivated land at a distance of about 18 inches from the plant of the cane.

« 4. What produce flourishes most in the district?

« 5. What articles of produce are cultivated in it, and to what extent is the cultivation of each carried?

« 6. To what extent is Rice cultivated, and with what success? What has been the produce per acre, or per quantity sown?

« 7. What kinds of Rice are grown? Can you furnish a sample of each in the husk?

« 8. What artificial processes are employed for improving the land, viz. what manures, and what system of fallowing?

« 9. What plants are used in fallowing, and which are found to be most beneficial in improving the land, and most profitable as fodder, or for other purposes.

« To what extent has each process been tried?

« 10. What has been the result of each practice, or experiment?

« N. B.—The above questions relate specially to grains and vegetables.

With regard to the Cane:

1. What is the ordinary method of

Manuring,
Fallowing,
Clearing for planting,
Planting as regards size, and distance of holes; choice of heads or cuttings; number of eyes, etc.,
Filling in,
Ridging,
Cleaning,
Irrigating,
Cutting,
Burning the land, or cleaning it for the repousses,
Managing the repousses?

« 2. What are the most favorable seasons for carrying on each of the above operations, and at what seasons are they usually carried on?

« 3. What exceptions are there to the common mode and time of carrying on the above operations, and what have been the results?

« 4. What is the usual size of the squares in the Cane fields?

« 5. What are the minimum, maximum, and average produce of the acre in lbs of sugar?

« 6. What is the average quantity of vesou to the acre?

« 7. What are the average and extreme strengths of the vesou?

« 8. What is the yield of sugar to 100 gallons of vesou ?

« 9. The Society proposes to apply a certain sum annually in Prizes of Medals, or money, for the encouragement of the cultivation of the Cane. In what manner do you think this sum can be best employed ? *i. e* in what respect is the cultivation of the Cane, as at present followed in your district, most deficient, and susceptible of improvement ?

N. B. An answer to the last question is requested separately, and with as little delay as may be convenient.

Le Secretaire communique une lettre du Trésorier s'excusant de son absence et donnant connaissance de l'état de la caisse de la Société établissant en sa faveur une balance de £ 60 5 11. dans laquelle elle pourrait au besoin puiser pour subvenir aux dépenses nécessitées par les prix et les récompenses que le Comité propose de décerner à l'agriculture.

Un duplicata de la lettre adressée par l'Honorable Secrétaire Colonial à M. Jaunet pour lui annoncer la suspension d'allocation qui lui avait été temporairement accordée par le Gouvernement pour la culture du thé, est envoyé de la part de l'Honorable Secrétaire Colonial pour être déposé dans les archives de la Société.

Colonial Secretary's Office, 18th November 1846.

To Mr. Jaunet.

Sir,

His Excellency the Governor having had before him a report from the Natural History Society, stating that the cultivation of Tea has been ensured to the Colony, and that the object which the Secretary of state had in view in grating to you the assistance of Chinese or other labouring hands, has been attained, I have in consequence, been directed to acquaint you that the continuance of that assistance will cease with the present month.

I have the honor to be,

Sir,

Your most obedient servant,

G. F. DICK,
Colonial Secretary.

JEUDI, 4 DÉCEMBRE 1845.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, J Morris, A. Desenne, Auta d de Bragard, H Barlow, le Docteur Cotton, l'Honorable Cuninghame, E. Duvivier, J. Liénard, le Docteur Perrot, le Docteur Robertson.

M. Eug. de Froberville, membre correspondant.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance on procède à l'élection de MM H Lemière, A. Genève et J. Monneron, qui sont nommés membres résidants.

Les personnes suivantes sont proposées dans la même qualité de membres résidants :

M. Currie, par le Président et M. Cuninghame ; MM. Baudot père et C. Wiehe, par MM. Bojer et Pipon ; M. A. Gouges, par M. L. Bouton et le Président.

M. J. Morris fait la lecture d'un article ayant trait à l'application du Mesmérisme ou du magnétisme animal dans le traitement de certaines affections ; l'auteur en entrant en matière, rappelle les obstacles que de tout temps ont rencontrés dans le monde une grande découverte et l'émission d'une pensée nouvelle ; la peine qu'ont eue leurs auteurs à les répandre et à les propager ; trop heureux quand ils pouvaient réussir à en recueillir de leur vivant l'honneur qui leur était même quelquefois contesté long-temps après la mort. M. Morris s'exprime ensuite dans ces termes :

« Why should the scientific world still be credulous in relation to a question which has for its paramount aim the alleviation of human suffering, and the restoration of the shattered energies of mortality? Surely it is not enough to assert, that some of its exposition were Charlatans, for such an argument would hold good against every scientific profession. It is not surely enough to maintain that its operations are mysterious, that its CAUSES a priori are hidden, and that it is only EFFECTS which we behold,—for such arguments will equally apply to gravitation, to crystalization, to muscular contractility, to the process of secretion, or to the nature and doctrine of sympathy. Is not PERCEPTION the result of a primitive law of the organization, inscrutable in its nature, and, like digestion or muscular contraction, cognizable only in its effects? In examining such a question as Mesmerism all love for pre-concerted views and theories should be laid aside ; all prejudices of education or profession should be placed under the subjection of dispassionate reason ; and it shou d be considered PER SE, in an abstract point of view in order to elicit all its truth and substantiate all its reality. In this respect we may truly say with the Great Buffon : « Les vrais ressorts de notre organisation ne sont pas ces muscles, ces veines, ces » artères, ces nerfs, que l'on décrit avec tant d'exactitude et de soin. Il réside des » forces intérieures, dans les corps organisés, qui ne suivent point du tout les lois de » la mécanique grossière que nous avons imaginée, et à laquelle nous voudrions tout » réduire. » (Tom. II, p. 853.)

M. Morris s'attache alors à réfuter les objections soulevées contre le magnétisme par certaines personnes distinguées dans les sciences et qui se sont servi pour combattre la doctrine de Mesmer des armes que ces sciences elles-mêmes leur ont fournies :

« If the aim of the world be the TRUE object of science which is to lead the mind of man towards its noble destination, that is to spread sound and wholesome ideas amongst the lowest classes of the people, to draw human beings from the empire of prejudice and passion and to make REASON the arbitrator and supreme guide of public opinion in matters of philosophy, we shall have no cause to fear the ultimate result.... I will therefore, divide the subject into two parts : the first, will be the history of Mesmerism : the second, an analysis of, and enquiry into its principal phenomina, with an attempt on my own part to show that they are strictly true and logical both in respect to all that is known regarding mind and matter, the physiology of the nervous apparatus, and the modern doctrines of the electro-nervous fluid. »

M. Morris fait ensuite un résumé de la naissance et des progrès de l'agent mystérieux connu d'abord sous le nom de magnétisme, étudié et développé par Mesmer dans divers ouvrages dont M.

Morris cite plusieurs extraits, où l'on remarque, dit-il, le caractère étrange de vérité et de mystère dont sont empreints les écrits de ce célèbre apôtre du fluide magnétique.

M. Morris donne plus loin une idée des moyens d'investigation dont se sont servis les membres de la Commission française établie en 1789 et 1831 pour étudier la nature et les effets du Mesmérisme, et après en avoir signalé les progrès sur l'Europe continentale, grâce aux travaux du Marquis de Puységur et autres, M. Morris constate les succès que le mesmérisme a obtenus récemment en Angleterre, et termine son article par la citation suivante, extraite de l'éloquent ouvrage de l'un des plus puissants apologistes du magnétisme animal, M. Chenèvix :

« How strangely must they estimate nature, how highly must they value themselves, who deny the possibility of any cause, of any effect merely because it is incomprehensible. For in fact, what do men comprehend? Of what do they know the CAUSES? When Newton said, that gravitation held the world together, did he assign the REASON why the heavenly bodies do not fly off from each into infinite space? We did but teach a WORD, and that word has gained admittance, as it were surreptitiously, amid CAUSES even in the mind of the most enlightened, in so much that to doubt it now were a proof of ignorance and folly. »

M. Yeoland fait don au Muséum d'un extrait gommeux provenant d'un arbre de la Nouvelle Zélande, appelé par les Anglais *Cow Tree*, et d'un morceau pétrifié d'une espèce de *Casuarina* également originaire de la Nouvelle Hollande.

M. Glandier adresse au Muséum une peau desséchée d'une espèce de singe du Bengale.

M. L. Bouton lit une note sur l'état actuel des forêts dans certaines localités de l'Ile, et appelle l'attention publique sur la grande quantité d'arbres morts qu'on y rencontre. Il attribue, jusqu'à plus ample étude de la question, la cause de ce dépérissement à des flaques d'eau entretenues au pied des arbres dans certaines parties de la forêt et qui y croupissent sans rencontrer d'issue pour s'échapper. Du reste voici dans quels termes il rapporte le fait qu'il signale :

" Dans une excursion que je viens de faire au Piton du milieu de l'Ile, je fus surpris, quoique j'en eusse été prévenu par les habitans du voisinage, de la grande quantité d'arbres mourants ou déjà morts que l'on rencontre dans les belles forêts de cette partie de l'Ile. Du sommet de la montagne où je m'étais placé, ma vue aussi loin qu'elle pouvait atteindre, planait de toutes parts sur ces grands squelettes qui se dressaient au milieu du monde végétal dont ils étaient entourés comme pour lui prédire une fin prochaine et inévitable. Sans doute, pensais-je, ce sont les ayeux séculaires qui se sont dépouillés de leur antique parure, pour en revêtir leurs descendants, et qui vont tomber enfin et céder la place aux jeunes et aux vigoureux. Mais en examinant le fait de plus près, il me fut facile de m'assurer que les vieux arbres n'étaient pas les seuls qui

eussent succombé, que la maladie avait également frappé de tendres arbrisseaux et qu'elle semblait menacer même, en raison des progrès effrayants qu'elle avait déjà faits, de moissonner la forêt toute entière.

" Le gnide qui m'accompagnait, chercha à m'expliquer comment il s'était rendu compte de ce phénomène alarmant, et me donna une idée des phases différentes sous lesquelles il s'accomplit. D'abord, le terrain qui nourrit les arbres chez lesquels va bientôt se déclarer la maladie, devient boueux et humide, et se maintient pendant quelque temps dans cet état ; l'arbre alors se fane, ses feuilles se dessèchent, puis ses tiges, ses branches, et puis son tronc et il meurt. Les gramens appelés dans le pays : *Herbe de marre, herbe à épée* jettent alors leurs longues tiges sarmenteuses sur le terrain éclairci, plongent leurs racines dans le sol encore humide, s'en emparent, s'y établissent, et la forêt se change en une vaste plaine dans laquelle se dressent des chicots disséminés çà et là.

" Or, j'ai voulu rechercher la cause du mal dont j'avais, sous les yeux, de si tristes effets, m'en rendre compte, et m'assurer s'il existait quelques moyens d'y remédier. " Je savais, en principe, " que l'humidité du sol occasionnée par le séjour d'eaux croupis- " santes, est une cause fréquente du dépérissement des forêts. " Partant de ce principe, je n'ai pas d'objection à admettre que cette mort végétale peut provenir d'un amas d'eaux souterraines fournies par diverses sources de rivières, qui ont leur siège dans les gorges de la montagne, et qui ne pouvant trouver d'issues, retenues qu'elles sont par des obstacles suscités probablement par les accidens du sol, prennent le caractère d'eaux croupissantes.

" D'un autre côté, si l'on veut admettre pour un moment cette hypothèse de M. Beudant et des autres géalogues modernes, qu'il existe sur une grande partie du globe un soulèvement dans le sol, on pourrait alors attribuer le phénomène d'infiltrations que je signale, et la présence des eaux à la surface du terrain à une cause qui ne serait peut-être par sans avoir quelques points de rapprochement avec la théorie de Beudant et des géologues modernes.

" Quoiqu'il en soit, les moyens à remédier à ces effets, quelle qu'en puisse être la cause, sont connus et indiqués ; il s'agit simplement de pratiquer des rigoles par lesquelles ces eaux malfaisantes trouveraient une issue, et ce travail serait d'autant plus utile dans les localités que j'ai visitées, que tout en entretenant la santé de ces forêts, il conduirait à arroser par irrigations les plaines qui sont au bas de la montagne et dans lesquelles existent des plantations de riz assez étendues.

JEUDI, 8 JANVIER 1846.

L'Honorable G. F. Dick occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, L. Bouton, J Chauvin, l'Honorable Cuninghame, E. Dupont, H. Finniss, H. Lemière, N. Savy.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, on procède à l'élection des membres proposés à cette séance, MM. Baudot père, Currie, A. Gouges et C. Wiehe, qui sont reçus à l'unanimité des suffrages.

Le Secrétaire fait connaître le nombre actuel des Membres de la Société, le chiffre approximatif des quotités et la somme tenue en réserve par le Trésorier ; il demande à la Société l'emploi qu'elle désirerait faire de ces fonds dans l'intérêt de la science et du pays tout à la fois.

M. E. Dupont propose de créer au Collége Royal une chaire de Physique et d'Histoire Naturelle. Les salaires du professeur seraient, dit-il, en partie à la charge de la Société, et en partie aux frais du Gouvernement auquel le Comité d'Education serait prié de recommander la fondation d'une chaire semblable. Cette proposition n'ayant point rencontré l'adhésion de l Honorable Président qui la trouve prématurée en raison de l'état actuel des études au Collége Royal, a été courtoisement retirée par M E. Dupont qui se borne alors à former le désir qu'elle puisse un jour recevoir son exécution.

L'Honorable Cuninghame propose d'appliquer une partie des fonds de la Société à la rédaction et aux frais d'impression des trois derniers Rapports des travaux de la Société. Sa proposition est acceptée et un Comité formé du Vice-Président Bojer, de l'Honorable Cuninghame et de M. E Dupont est nommé pour prendre connaissance de ces divers frais et en fixer le chiffre.

M. Chauvin présente des cornes du Rhinocéros ordinaire, le Rhinocéros des Indes, et celles doubles de l'espèce d'Afrique, *Rhinoceros Africana L.*

M. H. Adam est proposé comme Membre résidant par l'Honorable Président et le Secrétaire.

JEUDI, 5 FÉVRIER 1846.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, L. Bouton, J. Morris, A. Desenne, H. Barlow, le Colonel Blanshard, Castillon, J Chauvin, l'Honorable Cuninghame, E. Dupont, A. Gouges, C. Wiehe.

M. Eug. de Froberville, membre correspondant.

M. H. Adam proposé à la dernière séance est reçu comme Membre résidant.

M. James Canonville est proposé par MM. Cuninghame et M. J. Chauvin, comme Membre résidant.

M. V. Merle est proposé par M. Cuninghame et le Président, dans cette même qualité.

M. Eug. de Froberville présente de la part de *la Société ethnologique de Paris* les deux volumes qu'elle vient de publier sur ses travaux.

M. Wiehe communique à la Société un plant de l'*Achimenes picta* en fleurs et d'une beauté remarquable. Cette plante, récemment introduite dans le pays, grâce aux soins de M. Wiehe, est digne de figurer avec honneur dans nos parterres, et M. Wiehe, sans doute, s'empressera de faciliter les moyens de la propager.

Une autre plante non moins intéressante a été également présentée par M. Wiehe, c'est le *Francisca Hopeana* figuré dans le Botanical Magazine, T. 2829.

Le Comité chargé par l'Honorable Président de fixer le chiffre des dépenses que nécessiteront les frais d'impression des Rapports annuels de la Société, ayant pris en considération le temps qu'il faudra consacrer à l'arrangement et à la mise en ordre des papiers qui se sont accumulés pendant les trois dernières années qui viennent de s'écouler, propose qu'une certaine somme qu'elle ne peut pas fixer encore sera allouée au Secrétaire et établie en raison du temps et du travail que nécessitera cette publication. La Société donne son adhésion aux conclusions du Rapport présenté à cet effet par le Comité et dont la lecture a été faite par M. E. Dupont.

JEUDI, 5 MARS 1846.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, L. Bouton, J. Morris, le Colonel Blanshard, Castillon, l'Honorable Cuninghame, H. Finniss, J. Liénard, le Docteur Perrot.

MM. J. Canonville et V. Merle proposés à la dernière séance sont reçus membres résidants.

M. Adrien Blancard est proposé en qualité de membre résidant par l'Honorable Cuninghame et M. W. Bojer.

Le Dr. Walter, présent à la séance, offre de la part de la Société Linnéenne de Londres, dont il est membre, plusieurs de ses Transactions et le 5me volume des *Mémoires de la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève.* Il remet en même temps une lettre de la Société Linnéenne en date du 22 Octobre dernier, accusant réception des 6e, 7e, 11e, 12e et 13e Rapport des Travaux de notre Société d'Histoire Naturelle, et demandant ceux qui lui manquent pour en compléter la série.

M. Canet fait don au Muséum d'un jeune individu du Pérénoptère des anciens, *Neophron perenopterus* Sav.

Le Dr. Perrot donne verbalement la communication d'un fait touchant la transmission qu'il a faite du virus vaccin d'un sujet sur une vache, dans le but de régénérer le vaccin lui-même exposé dans le cours ordinaire des choses, et par une infinité de circonstances à être souvent dénaturé.

Le Secrétaire donne connaissance d'une lettre de l'Honorable Secrétaire Colonial, annonçant à la Société que l'allocation demandée au Secrétaire d'État par S. E. le Gouverneur a été accordée, mais qu'il a plu au Très Honorable Secrétaire d'État de soumettre néanmoins cette assistance à certaines conditions. L'allocation demandée de £ 200 sera maintenue, si la Société trouve dans le sein de la communauté un appui tel que l'utilité de ses travaux ne puisse être mise en doute ; mais cette même allocation, au contraire, pourra être réduite, ou même supprimée, si la Société cessait de recevoir du public des preuves d'intérêt et l'assistance sur laquelle elle a lieu de compter. La lettre s'exprime en ces termes :

Colonial Secretary's Office, 4th March 1846.

To the Natural History Society.

GENTLEMEN,

1.—The Right Honorable the Secretary of State, in a Despatch N° 391, dated the 7th October last, acknowledges the receipt of a communication from His Excellency the Governor, relative to the proposed grant of public money towards the Colonial Society of Natural History at Mauritius.

2.—His Lordship observes that, although as a general rule, it appears to Her Majesty's Government that the public utility of Societies of this description, is best tested by the degree of voluntary support they receive from the community, they will not under the circumstances as explained by His Excellency and by the Committee of the Society, withhold their sanction from the grant of £ 200 a year to the Institution as an experimental measure.

3.—His Lordship, however, desires that it may be distinctly understood that the grant shall be annually subject to revision, and that, if the private contributions for the support of the Institution, shall fall off in the average amount, the public allowance shall be diminished, if not altogether withdrawn.

I have the honor to be, Gentlemen,

Your most obedient servant,

GEO. F. DICK,
Colonial Secretary.

L'Honorable Président propose qu'une lettre de remerciment soit adressée à S. E. le Gouverneur pour la part active que Son Excellence a bien voulu prendre dans les relations qui ont eu lieu à ce sujet avec le Très Honorable Secrétaire d'Etat, et pour ses pressantes recommandations auprès de Sa Seigneurie. M. Bojer ajoute à cette proposition, celle de nommer une députation qui irait elle-même faire agréer à Son Excellence les remerciments de la Société ; cette proposition est approuvée, et MM. W. Bojer, L. Bouton et l'Honorable Cuninghame sont chargés de cette mission.

JEUDI, 2 AVRIL 1846.

L'Honorable G. F. DICK, occupe le fauteuil.

MM. W. BOJER, LIÉNARD L. BOUTON, J MORRIS, H. BARLOW, le Lieut.-Colonel BLANSHARD, CASTILLON, J CHAUVIN, le Docteur COTTON, l'Honorable CUNINGHAME, H. FINNISS, H. LEMIERE, V. MERLE, l'Honorable RAWSON, N. SAVY, E. VIGOUREUX.

M. Eug. de FROBERVILLE, membre correspondant.

M. A. Blancard, proposé à la dernière séance, est reçu Membre résidant.

Le Secrétaire dépose sur le bureau la 3me. partie du 4me. volume du *Journal of the Agricultural and Horticultural Society of India*, et le No. 7 des *Transactions of the Medical and Physical Society of Bombay*.

Le Dr. Walter est proposé en qualité de Membre résidant, par M. W. Bojer et le Président.

M. N. Savy présente divers fragmens de scories, provenant de sa propriété de la Villebague.

L'Honorable Président fait voir de fort belles gerbes de riz récolté aux Plaines-Wilhems, par M. Maréchal, propriétaire dans ce district. Ces échantillons avaient d'abord été envoyés par M Maréchal lui-même à S. E. le Gouverneur, qui a bien voulu en donner communication à la Société. M. Maréchal a adressé en même temps une lettre à S. E. le Gouverneur. Il avait entendu dire qu'une récompense devait être bientôt accordée à celui qui obtiendrait le résultat le plus avantageux dans la culture du riz ; cependant son but ici, n'est point de demander cette récompense, mais bien d'appeler l'attention de S. E. le Gouverneur sur les produits qu'il venait d'obtenir dans une saison déjà avancée, en laissant ainsi pressentir combien la culture du riz serait fructueuse dans la localité qu'il habite, et par extension dans d'autres parties de l'Ile, si cette culture était faite dans le pays sur une plus grande échelle.

M. Maréchal est propriétaire aux Plaines-Wilhems de cinq arpens de terre, et un de ces arpens lui a rapporté à contre saison environ 1100 livres de riz, dont les échantillons présentés sont de toute satisfaction.

Le Secrétaire fait la lecture d'une lettre de M. Fropier adressée au Président du Comité d'agriculture, en réponse aux questions diverses qui lui avaient été posées par le Comité sur le mode de culture de la canne à sucre, sur son exploitation et sur le rendement de la canne à l'état de vesou.

JEUDI, 7 MAI 1846.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, J. Morris, A. Desenne, A. Castellan, Castillon, l'Honorable Cuninghame Jaunet, J. Liénard, le Docteur Perrot, l'Honorable Rawson, V. de Robillard fils, l'Honorable Surtees.

M. Eug. de Froberville, membre correspondant.

Le Docteur Walter, proposé à la dernière séance, est reçu en qualité de membre résidant.

L'Honorable Surtees offre à la Société de la part du Major Robe, Gouverneur de Port Adélaïde, et membre de la Société, une collection fort intéressante d'échantillons minéralogiques parmi lesquels on remarque des minérais de cuivre, de plomb, des pétrifications et surtout des specimen de bitume ou d'asphalte d'une grande beauté.

Le Major Robe fait observer, dans la liste raisonnée qu'il adresse à la Société de cette riche collection, qu'il existe en ce moment dans les environs de Port Adélaïde, sept mines de cuivre et de plomb en pleine exploitation.

La Société vote des remercîmens au Major Robe et charge le Secrétaire de lui exprimer toute sa reconnaissance pour cette marque du bon souvenir que l'Honorable Major a conservé de la Société.

M. Rawson propose en qualité de membre résidant M. Brownrigg.

M. Bojer propose d'adresser au Très-Honorable Secrétaire d'Etat pour les colonies et à la Cour d'Amirauté une série des portulans lithographiés d'après les copies d'originaux qui ont été transmises à la Société de la part de M. E. de Froberville, et l'Honorable M. Rawson propose de son côté d'en adresser également une série à la Société géographique de Londres. La Société approuve ces divers envois et le Secrétaire est chargé de les faire parvenir à leur destination.

La Société reçoit la quatrième partie du quatrième volume du *Journal of the Agricultural Society of India.*

M. Castillon présente un specimen d'Ecureuil d'Europe.

Le Président propose qu'une réunion extraordinaire de la Société soit convoquée à l'effet de nommer un Comité chargé de l'emploi et de la direction des fonds appartenant à la Société, et que cette réunion soit fixée au jeudi 14 Mai courant.

La proposition de l'Honorable Président reçoit l'adhésion de la Société.

JEUDI, 14 MAI 1846.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, J. Morris, A. Blancard, J. Chauvin, E. Dupont, A. Gouges, H. Lemière, C Liénard, V. Merle, Honorable Rawson, E. Vigoureux, Dr. Walter, C. Wiehe.

M. Channell, visiteur.

Le Dr. Walter remercie, par quelques mots, la Société de la faveur qu'elle lui a faite en l'admettant au nombre de ses Membres,

et il espère s'en rendre digne par son zèle et ses efforts à lui être utile.

Le Secrétaire alors rappelle à l'assemblée le but de la réunion extraordinaire de ce jour, dont l'objet est de procéder à la nomination d'uu Comité chargé de la surveillance et de l'emploi des fonds de la Société.

L'Honorable Rawson fait observer que les Réglemens de la Société ne contiennent aucune disposition qui puisse autoriser la création d'un semblable Comité, et que selon lui, on ne peut en conséquence s'occuper de cette question. Le Président admet cette observation de la part de M. Rawson, et propose de nommer un certain nombre de personnes qui seraient chargées de réviser les Réglemens de la Société et de les disposer de manière à ce qu'ils puissent être appropriés aux circonstances dans lesquelles se trouve aujourd'hui placée la Société, par le fait de l'assistance qui lui est accordée par le Gouvernement.

Sur l'invitation faite par la Société, le Président nomme les personnes suivantes pour former le Comité chargé de la révision des Réglements de la Société.

MM Bojer et Liénard, Vice-Présidents.
L. Bouton, Secrétaire.
J. Morris, Vice-Secrétaire.
Rawson, Président du Comité d'Agriculture.

Le Président du Comité d'Agriculture rend compte à la Société de la valeur et de la nature des prix fixés par le Comité et de leur destination. Il fait connaître le montant des contributions volontaires qu'il a recueillies à l'effet de subvenir aux dépenses nécessitées par ces prix, et qui s'élève à £ 110 et il termine en demandant à la Société une allocation de £ 100 à percevoir sur les fonds annuels accordés par le Gouvernement, pour être ajoutée à la somme déjà recouvrée et le tout être destiné à accorder des récompenses et des encouragements à la grande et à la petite culture du pays.

La Société n'a aucune objection à la demande faite au nom du Comité d'Agriculture par M Rawson, et le Président de la Société, en y accédant, fait observer néanmoins que cette concession peut être faite cette année à titre d'essai et d'épreuve.

La Société reçoit de la part de M. Blaise Bacy des fragments de stalactites et de staglamites, et des coquilles pétrifiées recueillies à l'île Rodrigue.

JEUDI, 4 JUIN 1846.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, L. Bouton, J. Morris, A. Desenne, Castellan, l'Honorable Cuninghame, l'Honorable R. W. Rawson, E. Vigoureux.

M. Eug. de Froberville, membre correspondant.

M. Brownrigg proposé à la dernière séance est reçu membre résidant.

La Société reçoit de la part de l'Honorable Cuninghame les objets suivants :

Un Faisan, *Phasianus Colchicus*. L.

Un Vanneau commun, *Vanellus cristatus*. Mayer.

Une Chouette, *Stryx flammea*. L.

Une Pie, *Corvus Pica*. Gmel.

Un Plongeon, *Podiceps cristatus*. Gmel. et plusieurs échantillons de Corallines noires.

De la part de M. J. Chauvin : Un Albatros, ou mouton du Cap. *Diomedea exulans*. L.

De M. Piddington : Son 13e Mémoire sur les lois qui régissent les tempêtes dans l'Inde. Et de M. E. Dupont : Un Mémoire extrait des comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences de Paris sur le phénomène de la coloration de la mer rouge, par M. Montagne.

M. L. Bouton adresse à la Société la communication suivante :

" Nous nous empressons de faire connaître à la Société que le 8e et le 9e volume du Prodromus de Decandolle nous sont parvenus et qu'ils contiennent les descriptions d'un grand nombre de plantes entièrement nouvelles pour la science, dûes aux recherches et aux travaux de M. W. Bojer à Madagascar et sur la côte d'Afrique, et de M L. Bouton à Maurice. C'est un fait qui touche de trop près à la Société, puisque les travaux en question ont été accomplis par deux de ses membres, pour que nous ne lui en fassions pas apprécier l'importance et la valeur.

" Nous allons donc faire l'énumération de ces plantes, et en même temps que nous les placerons sous les yeux de la Société, nous nous permettrons de signaler quelques erreurs qui ont dû nécessairement échapper aux auteurs du Prodromus dans l'arrangement qu'ils en ont fait et les descriptions qu'ils en ont données sur des échantillons souvent incomplets et même détériorés.

1.—LENTIBULARIAE. Utricularia stellaris L. habite au Grand Bassin où elle a été recueillie par MM. Bojer et Bouton.

2.—PRIMULACEAE. Micropyxis rubricaulis. DC. croît sur le sommet élevé des montagnes de la Province d'Emirne, à Madagascar. Petite plante fort élégante, de deux pouces de haut environ.

3.—MYRSINEACEAE. Maesa Emirnensis A. DC. croît dans les champs en culture à Emyrne. Embelia micrantha A. DC. Liane Poilly, croît à l'île Maurice, à l'ombre des grandes forêts. Embelia angustifolia DC. croît à l'île Bourbon, échantillons recueillis par M. Lepervanche Mézère, et adressés à Decandolle par M. Bouton. Oncostemum pauciflorum A. DC. croît à l'île Madagascar. O. Bojerianum A. DC. Madagascar, sur la lisière des grandes forêts. Badula laurifolia Boj. à Madagascar, dans les forêts. B. reticulata A. DC. île Maurice, deux variétés sont indiquées dans le Prodromus, sous le nom de macrophylla et platyphilla, toutes deux également croissent à l'île Maurice; la dernière au Grand Bassin. B. Sieberi A. DC. à l'île Maurice, une variété est désignée sous le nom de coriacea, et croît également à Maurice sur la Montagne Blanche. B insularis A. DC. à l'île Maurice, connu sous le nom de Bois de Peintade. B. multiflora A DC. à l'île Maurice, dans les forêts. B. ovalifolia A. DC. croît à l'île Bourbon. Monoporus paludosus A. DC. croît sur le bord des lacs, et dans les lacs même, sur la côte orientale de Madagascar; fort bel arbre remarquable par ses panaches de fleurs écarlates, et par la richesse de son feuillage.

4.—THEOPHRASTACEAE. Le Theophrasta Madagascariensis Willd. dont il est ici fait mention, a été, ainsi que le suppose avec raison M. A. Decandolle, admis dans cette famille par le fait d'une erreur. Aucune espèce du genre Theophrasta n'a été jusqu'ici trouvée à Madagascar; mais il y existe une plante qui présente avec ce genre une ressemblance bien sensible par la forme de ses feuilles, c'est le Brexia heterophylla Boj. dont les feuilles jeunes encore sont cartilagineuses sur les bords et garnies d'épines comme dans le T. Jussiæi Lind. Mais les feuilles de cette dernière plante sont verticillées, et celles du B. heterophylla sont alternes.

5.—SAPOTACEAE. Sideroxylon puberulum, A. DC., à l'île Maurice. S. Borbonicum, A. DC., échantillons envoyés de Bourbon par M. Lépervanche Mézière. S. Bojerianum. A. DC., île Maurice. S. Boutonianum. A. DC., île Maurice. S. grandiflorum, A. DC., île Maurice. S. imbricarioides, A DC., île Maurice. S. longifolium, Boj., île Maurice. S. parvifolium, Boj., île Maurice. Toutes ces espèces existent à l'île Maurice, où elles constituent la majeure partie des forêts. Ce sont de grands et beaux arbres, dont quelques-uns atteignent jusqu'à 50 et 60 pieds; ils sont employés comme bois de construction et connus dans le pays sous le nom de Tambalacoque. Labourdonnaisia revoluta, Boj. L. sarcopheleia, Boj. L. calophylloider. Boj. L. glauca Boj., espèces connues à Maurice sous le nom de Bois de Nattes à grandes et petites feuilles, arbres élevés et employés dans la construction. Delastrea Bojeri, A. DC., très bel arbre croissant aux environs de Foulpointe, à Madagascar. Imbricaria petiolaris, A. DC., Bois de Nattes, Pomme de Singe à Maurice. I. coriacea, A. DC., croît à Madagascar, et cultivé à Maurice. Mimusops obtusifolia, Lam., cultivé à Maurice. M. erythroxylon, Boj., Bois de Nattes rouge; croît à Maurice. M. fruticosa, Boj., fort joli arbrisseau introduit de l'île Mombase, à Maurice, par M. Bojer. M. Bojeri, A. DC., cultivé à la Rivière Noire, sous le nom de Jujubier du Levant.

6.—EBENACEAE. Diospyros reticulata, Willd., Bois d'Ebène, à l'île Maurice. D. tessellata, Poir. D chrysophyllos, Poir. D. pterocalyx, Boj. D. Mauritiana, A. DC. D. angulata, Poir. D. macrocallyx, A. DC. D. nodosa, Poir. D. membranacea, A. DC., D. anonæfolia, A. DC. D. melanida, Poir. D. Neraudi, A. DC. D. Boutoniana, A. DC., toutes ces espèces existent dans les forêts de l'île Maurice, où elles sont connues sous les noms divers de Bois d'Ebène marbré, blanc, batard, veiné, etc. D. discolor, Willd. Mambolo. Cultivé à Maurice. D. squamosa, Boj. D. lævis. Boj. à Madagascar

7.—OLEACEAE. Olea chrysophylla, Lam., olivier de Bourbon, croît également à l'île Maurice. Olea obtusifolia Lamk., à l'île Maurice. O. lancea, Lamk., Olivier sauvage, île Maurice. Noronhia emarginata, Poir., croît à Madagascar et cultivé à Maurice.

8.—JASMINEÆ. Jasminum licustrifolium, Wall. Mss. ex Boj. Hort. Maur., arbrisseau fort élégant cultivé dans quelques jardins de l'île Maurice. J. solenanthum, DC., au Jardin des Pamplemousses. J. Zanzibariense, Boj. J. Mauritianum, Boj. Jasmin du pays, très-répandu dans les champs et dans les forêts.

9.—APOCYNEÆ. Craspidospermum verticillatum, Boj. Bel arbre, à fleurs blanches, odoriférantes, ressemblant au Bois Jaune. Ochrosia Borbonica, Gml. Croît dans la province d'Emirne, à Madagascar. Vahea cummifera, Lamx. Plante produisant le Caoutchouc, originaire de Madagascar et cultivé au Jardin des Pamplemousses et à la Rivière Noire. V. Madacascariensis Boj Produit également le Caoutchouc. Croît dans les environs de Foulpointe Tamatave, et connue à Madagascar sous le nom de Voahenné. V. Comorensis, Boj. Liane à très-belles fleurs, les fruits sont gros, arrondis et ayant la couleur et la forme d'une belle orange. Carissa xylopicron, Dup. Th. Bois amer. Croît dans les forêts de l'île Maurice. Tanghinia venenifera, Poir. Tanghin. Cultivé au Jardin des Pamplemousses. Ochrosia Borbonica, Gml. Bois Jaune. Croît dans les forêts de Maurice. O. maculata, Jacq. Croît comme la précédente. O. platyspermos, A. DC. Cultivé au Jardin des Pamplemousses, reçu des Iles Séchelles sous le nom de Bois de Chauve Souris. Tabernæmontana persicariæfolia, Jacq. Bois de Lait répandu dans les forêts de Maurice. T. Telfairiana, Wall. Croît également à Maurice, sous le nom de Bois de Lait. T. Mauritiana, Poir. T. micrantha, A. DC. Ces deux espèces sont également connues à Maurice sous la dénomination de Bois de Lait. T. coffeoides, Boj. Originaires des Iles Comores. Fort joli arbrisseau, ayant une grande ressemblance avec le Caféier. T. Noronhiana, Boj. Très bel arbre cultivé au Jardin des Pamplemousses, sous le nom de Pandaca, et introduit de Madagascar. Vinca lancea, Boj. Croît sur les montagnes d'Emirne, à Madagascar. Anodendron paniculatum, A. DC. Cultivé au Jardin des Pamplemousses, et reçu de l'Inde sous le nom de Echites reticulata. Mascarenhasia lisiantiflora, A. DC. Très-joli arbrisseau, à grandes fleurs blanches, odoriférantes, introduit de Madagascar et cultivé dans plusieurs jardins de Maurice. M. arborescens, A. DC. Très bel arbre. Croît à Madagascar sur le bord des lacs, dans la baie de Bombetoc. M. Haveti, A. DC. à Madagascar.

10.—ASCLEPIADEAE. Cryptostegia Madacascasiensis Boj Belle liane à fleurs roses, cultivée dans les jardins à l'île Maurice, plus particulièrement à la Rivière-Noire. Camptocarpus Mauritianus Dec. Ipéca du pays. Croît à l'île Maurice. C. Bojerianus Dec., petite liane croissant à Emirne, Madagascar. C linearis Dec. croît comme la précédente. Harpanema acuminatum Dec. croît à Madagascar. Pentopetia androsaemifolia Dec., P. gracilis Dec., P. cotoneaster Dec, toutes les trois croissent à Madagascar. Secamone punctulata Dec., S. Thouarsi Dec., S. ligustrifolia Dec., S angustifolia Dec., S buxifolia Dec., S. tenuifolia Dec., S. obovata Dec., S. bicolor Dec., S. saligna Dec., S. uniflora Dec., toutes ces espèces croissent sur les montagnes aux environs de la ville de Tananarivou, capitale des Ovas. Toxicarpus oblongifolius Dec. cultivé dans les jardins à l'île Maurice. Cynoctonum eurychiton Dec., C. repandum Dec., C. Bojerianum Dec., originaires de Madagascar. Pycnoneurum junciforme Dec. Madagascar. Pentatropis Madagascariensis Dec. croît dans la baie de St. Augustin. Decanema Bojerianum Dec.

Ce genre a été établi par M. Decaisne sur une plante de Madagascar, dont des échantillons avaient été envoyés par M. Bojer au Muséum de Paris. M. Decaisne l'a confondu avec le Sarcostemma Mauritianum Boj. Hort. Maur., dont il diffère entièrement. Le fruit du Decanema Bojerianum Dec. plante qui est originaire de Madagascar et n'existe point à Maurice, est alongé, mince, acquérant dans sa maturité une dureté telle que les habitans se servent de ce fruit en guise de clous.

La plante couvre de ses tiges minces et grêles les arbres les plus élevés. Le suc en est d'un jaune verdâtre, et celui du S. Mauritianum est

blanc. Il existe, du reste, indépendamment de ces caractères extérieurs, d'autres plus importants, et qui établissent d'une manière incontestable la distinction de ces deux plantes. Gomphocarpus cornutus Dec. Madagascar. Marsdenia verrucosa Dec., grande liane, originaire de Madagascar, et cultivée a la Rivière Noire. Pergularia odoratissima Lin. Liane de Tonquin. Cult. à Maurice. Gymnema rufescens Dec. Madagascar. Leptadenia Bojeriana Dec. croît dans la baie de St.-Augustin à Madagascar.

11. —LOGANEACEAE. Strychnos Madagascariensis Pet. Th. est la même plante que Brehmia spinosa. Harv. Brehmia spinosa. Harv. originaire de Madagascar et cultivée au Jardin des Pamplemousses sous le nom de Vontac. Geniostoma micranthum DC. G. ovatum Boj., G. lanceolatum Boj., G. curtifolium Boj., G. parviflorum Boj., G. pedunculatum Boj., G. angustifolium. Bout. Toutes ces plantes croissent dans les forêts de l'Ile Maurice et sont connues sous le nom de Bois Piments. Gærtnera capitata Boj., G. rotundifolia Boj., G. cuneifolia Boj., G. crassifolia Boj., G. lanceolata Bout., G. edentata Boj., G. longifolia Boj., G. bifida Boj., G. pendula Boj., G. parviflora Boj., G. calycina Boj., G. calycina var Boj., G. quadrisecta DC. Toutes indigènes à Maurice.

Il est intéressant de faire remarquer ici que c'est sur les indications de M. Bojer et d'après des dessins envoyés à M. Decandolle père, que ce célèbre Botaniste, a compris que le genre Gærtnera devait être placé dans la famille des Loganées, Les observations de M. Boier ont aussi eu pour résultat de détacher du genre Chazalia de la famille des Rubiacées, quelques espèces qui appartiennent au genre Gærtnera. Le Chazalia capitata ert devenu le Gærtnera capitata, le C. clusiæfolia est le G. rotundifolia et le C. psychotrioides est le G. parviflora. Le G. quadrisecta est l'espèce désignée par M. Bojer dans le Hortus Maur. sous le nom de G. vaginata.

12. —GENTIANACEÆ. Exacum quinquenervium Griseb. Madagascar. Sebæa Bojeri Griseb. S. brachyphylla Griseb. toutes deux originaires de Madagascar. Tachiadenus carinatus Griseb. T. trinervis Griseb. T. gracilis DC. T. tubiflorus Griseb. T. longiflorus Griseb., toutes de Madagascar.

13. —BIGNONIACEÆ. Bignonia anastomsans DC. Madagascar. B. bracteosa DC. Tamatave (Madagascar). B. Bojeri DC. Madagascar, et cultivée au Jardin des Pamplemousses. M. Bojer a adressé en 1833 à M. Decandolle des échantillons de cette dernière plante portant le nom de B. discolor; elle a été plus tard indiquée dans le Hortus Mauritianus sous la dénomination de Colea decora. M. Decandolle paraît l'avoir confondue avec le B. compressa Lamk, qui est une plante tout-à-fait différente. Stereospermum euphorioides DC. bel arbre originaire de Madagascar et cultivé à l'Ile Maurice où il a été introduit en 1835. S. rematocarpum DC. croît dans les forêts de la Baie de St.-Augustin à Madagascar et intrduit à Maurice à la même époque par M. Bojer. Spathodea Zanzibarica Boj. originaire de Zanzibar et introduit à Maurice. Arbre d'un port agréable, et se couvrant de belles fleurs pourpres. Colea Mauritiana Boj. croît à Maurice dans les forêts. C. floribunda Boj. est la même plante que le C. cauliflora DC. originaire de Madagascar et cultivée à Maurice. D. decora Boj. Madagascar, est le B. Bojeri DC. C. Telfairiæ Boj. arbre magnifique à fleurs roses, croît dans les forêts de la Province d'Émirne. C. involucrata Boj. à Madagascar, aux environs de Tamatave. Periblema cuspidatum DC. Croît dans la province de Imamou, dans l'intérieur de Madagascar. Arbrisseau donnant de fort belles fleurs. est la même plante sur laquelle M. Decandolle avait établi son genre Boutonia, dans la revue des Bignoniacées publiée dans la Bibliothèque Universelle de Genève. Phyllarthron Bojerianum DC. bel arbre à feuilles articulées, à fleurs rouges, croît dans les forêts de Betanimene, Madagascar. P. elongatum DC. paraît être une variété de la précédente. P. Comorense Boj. introduite à Maurice par M. Bojer et cultivée au Jardin des Pamplemousses. Kigelia pinnata DC. arbre originaire de la côte Orientale d'Afrique et cultivé à Maurice. M. Decandolle l'a placé dans la sous tribu des Crescentiées par la raison, dit-il, que ses feuilles sont alternes. Nous pouvons assurer de notre côté que ses feuilles sont au contraire verticillées; dans les anciennes tiges,

elles sont quelquefois tellement rapprochées, qu'on pourrait les croire véritablement alternes, mais dans les jeunes tiges les verticelles sont toujours bien distincts et composés de trois à quatre feuilles tripennées avec impaire.

14.—SESAMEÆ. Pretrea Zanguebarica Gay. est le Dicerocaryum sinuatum Boj. Liane à fleurs roses croissant sur les bords de la mer, a Zanzibar.

15.—CYRTANDRACEÆ. Streptocarpus Hilsenbergi R.Br. S. Bojeri. R.Br. S. Angovensis DC. ces trois espèces croissent sur les montagnes, dans les lieux humides et ombragés, province d'Emirne, à Madagascar.

16.—CONVOLVULACEÆ. Rivea tiliæfolia Choisy. Liane à grandes feuilles et à belles fleurs roses, croît sur les bords de la mer à l'Ile Maurice. Quamoclit angulata Boj. Q vulgaris Ch. La première croît à Maurice, la seconde y est cultivée. Toutes deux portent le nom de Ambrette. Batatas xanthorhyza Boj. Patate jaune. Cultivée à Maurice. B. paniculata Ch. croît à l'île Maurice. B. pentaphylla. Ch. Cultivée à l'île Maurice. Pharbitis fragrans, Boj. Grande liane qui se distingue par la belle couleur lilas de ses fleurs et l'odeur agréable qu'elles répandent. Croît à Foulpointe, île Madagascar. P. cuspidata, Don. Cultivée dans le Jardin de Maurice, fleurs changeantes. P. violacea. Boj. Cultivée comme la précédente. Calonyction asperum, Ch. C. gomosperma, Boj. Introduites de la Côte d'Afrique et des îles Comores et cultivées à Maurice sous le nom de Manchettes de la Vierge. Ipomœa palmatisecta, Boj. I. desmophylla. Boj. Croissent à Madagascar, sur les montagnes d'Emirne, Zanzibar. I. debilis, Boj. Variété de la dernière. I. fimbri sepala DC. Originaire de Madagascar et cultivé au Jardin des Pamplemousses. I. peltata, Ch. Grande liane croissant dans les forêts de l'île Maurice et des îles Comores. I. arachnoidea, Boj Croît à Zanzibar, d'où elle a été introduite à Maurice par M. Bojer. I. involucrata. P. Beauv. Originaire de Madagascar et des îles Comores. I. capitala DC. Comores et Madagascar. I. sessiliflora, Roth. Comores et Madagascar. I. Madagascariensis DC. I. racemosa, Roth. Madagascar. I. quadrangularis, Boj. Madagascar, se distingue par les tiges quadrangulaires, belles fleurs roses. Jacquemontia umbellata, Boj. Petite liane à fleurs roses, originaire des îles Comores. Aniseia medium Ch. Croît à Madagascar et aux îles Comores. Breweria Abscissa, DC. Belle liane, croît sur le bord des rivières à Madagascar. B. spectabilis, Ch. dans la baie Bombetoc, remarquable par ses feuilles argentées et ses belles fleurs couleur d'azur. Evolvulus alcinoides, L. à Madagascar dans les champs cultivés.

17.—BORRAGINEÆ Cordia subcordata Lamk. Croit sur la côte Orientale d'Afrique, à Zanzibar, Pemba, Galega et Sechelles, cultivée à l'Ile Maurice. C. ovalis Hocust. Madagascar, côte d'Afrique, cultivée à Maurice. C. amplifolia A. DC. cultivée à Maurice sous le nom de Tec d'Arabie. C dichotoma Boj. originaire de Pemba et Madagascar. Ehretia petiolaris Lamk. Bois bétel, croît dans les forêts de l'île Maurice. E. laxa Jacq. cultivée dans les jardins à Maurice, originaire de Madagascar. E corymbosa Boj. Madagascar. Tournefortia Bojeri A DC. Belle plante croissant dans les gorges de la Rivière Noire. T. bifida Lamk. croît à Maurice, dans l'intérieur de l'île. Heliophytum Indicum DC. Herbe aux papillons, répandue à Maurice.

JEUDI, 2 JUILLET 1846.

L'Honorable G. F. Dick occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, J Morris, Brownrigg, les Honorables Cuninghame, Harrison et Rawson.

L'Honorable Cuninghame fait la lecture du Rapport suivant, rédigé par le Comité chargé de fixer le chiffre de la gratification à

accorder au Secrétaire pour la mise en ordre d'une série des procès-verbaux de la Société, remontant à trois années ; le Comité fixe à £ 20 cette rétribution, et la Société sanctionne immédiatement sa décision.

Port-Louis, Mauritius, 12th June 1846.

« The members of the Natural History Society appointed to consider how far it would be advisable to arrange and print the transactions of the Society (which are incomplete as regards the years 1842, 1843 and 1844), having in the 31st of January last, reported that in their opinion the series ought to be completed and published, are happy to be able now to state that the work referred to has been prepared for publication and that the printing of it is so far advanced as to give hopes of its being ready for publication in a few weeks.

« The Committee having in their Report adverted to the time and labor required in the selection and arrangement of the materials for a work of this nature, and having suggested that some pecuniary recompense should be awarded to the Secretary of the Society, Mr. Bouton who was charged with, and has ably executed the task, have now to recommand that the sum of Twenty Pounds be assigned to him from the funds of the Society as a small and indeed inadequate compensation for the time and care he has bestowed on the compilement of a volume so interesting to the Society and to science.

GEO. C. CUNINGHAME.—E. DUPONT.—W. BOJER.

M. L. Bouton présente des échantillons en fleurs et des capsules d'une espèce de Cotonnier, peu répandue dans le pays, et qu'il a trouvée en fleurs et en fruits à la Petite Rivière. C'est le *Gossypium vitifolium*, LAM.

M. J Morris présente une collection de plantes sèches recueillies dans le midi de la France et offertes de la part de M. Édouard Colin.

Le Secrétaire fait savoir qu'il a reçu de M. Jaunet une quantité considérable de graines de Thé en état de germination, et qu'il en a donné un grand nombre à M. Duprat qui les a plantées sur sa propriété de Piton Longchamp aux Plaines-Wilhems, et aussi à M. Magnan. Il a même eu occasion de s'assurer que les graines qu'il a remises à M. Duprat ont toutes levé.

M. L. Bouton fait aussi savoir à la Société qu'il a adressé en son nom au Secrétaire d'Etat pour les colonies et aux Lords de l'Amirauté, neuf copies des Portulans que la Société a reçus il y a quelque temps de M. Eug. de Froberville.

M. Francis Channell est proposé comme membre résidant par M. W. Bojer et L. Bouton.

Le but principal de la réunion de ce jour était de soumettre à la Société le projet de réglemens qu'un Comité composé de MM. Bojer, Liénard, L. Bouton, J. Morris et Rawson avaient été chargés de préparer ; mais le Président a jugé convenable en raison du nombre assez limité des membres présents, de convoquer,

à l'effet d'entendre la lecture de ces Réglements, une séance extraordinaire qu'il a fixée au jeudi, 16 du présent mois.

JEUDI, 16 JUILLET 1846.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, J. Morris, le docteur Bouchor, l'Honorable Cuninghame, A. Gouges, l'Honorable Harrison, E. Vigoureux, C. Wiehe.

M. Eug. de Froberville, membre correspondant.

M. F. Channell, visiteur.

Le but de la réunion est d'entendre la lecture du projet de Réglemens, dont la préparation avait été confiée à un Comité composé de MM. Bojer, Liénard, L. Bouton, J. Morris et Rawson.

M Rawson fait la lecture en anglais et M. L. Bouton en français des divers articles des Réglemens qui sont tous, à quelques légères exceptions près, adoptés par les membres présents. Le nom sous lequel la Société a été connue jusqu'ici, est conformément au premier article des nouveaux Réglements, changé en celui de Société des Arts et des Sciences de Maurice, *Mauritius Society of Arts and Sciences of Mauritius.*

Mais il est entendu que les travaux de la Société se continueront sous le nom qu'elle a toujours porté, jusqu'à la réunion du 24 Août prochain, jour où la Société, aux termes de ses anciens Réglemens, doit rendre compte des travaux de l'année.

JEUDI, 6 AOUT 1846.

L'Honorable G. F. Dick, occupe le fauteuil.

MM. W. Bojer, Liénard, L. Bouton, J. Morris, H. Barlow, Castillon, l'Honorable Cuninghame, J. Liénard, C. Wiehe.

M. F. Channell est reçu membre résidant.

Le Major Phillips est proposé comme membre correspondant par l'Honorable Cuninghame et le Président.

M. Théodore Sauzier est proposé en qualité de membre résidant par M. L. Bouton et le Président

Le Secrétaire présente une Thèse de Docteur en Médecine, soutenue à Paris par M. Brown et adressée de sa part à la Société dont il est membre.

La Société arrête que les Réglemens de la Société des Arts et des Sciences seront immédiatement publiés en français pour être lus et distribués le jour de la séance anniversaire qu'elle fixe à lundi 24 du courant.

Le Secrétaire communique une lettre datée de Sydney 11 Mai, et adressée à M. Bojer par M. Verreaux, membre correspondant de la Société. M. Verreaux offre ses services à la Société, et lui adresse une petite boîte d'insectes recueillis dans les environs de Sydney.

LUNDI, 24 AOUT 1846.

Son Excellence Sir William Gomm occupe le fauteuil.

L'Honorable Colonel W. Staveley, l'Honorable G. F. Dick, MM. W. Bojer, L. Bouton, J. Morris, A. Desenne, le Docteur Bouchor, Brownrigg J. Canonville. Cantillon, F. Channell, l'Honorable Cuninghame l'Honorable P. Dupinay, H. Finniss, A. Gouges, l'Honorable Harrison, F. Jaunet, E. Leclézio, l'Honorable Lemière J. Liénard, A. Liénard, C. Liénard, le Lieut.-Colonel Lloyd. V. Merle, J. Newman, le Docteur Perrot, E. Poujade, l'Honorable R. W. Rawson, le Docteur Robertson, Rossford F. Sevene, E. Vigoureux, le Docteur Walter, le Capit. Yates.

Plusieurs visiteurs assistent à cette séance.

Le Secrétaire fait la lecture du Rapport sur les travaux de l'année, et donne connaissance à la Société du nouveau titre dont elle sera revêtue à l'avenir.

" La Société d'Histoire Naturelle cesse aujourd'hui, dit M. L. Bouton, de porter le nom sous lequel elle s'était fait connaître depuis plusieurs années, pour, sous une autre dénomination, continuer ses travaux, et en même tems utiliser les nombreuses recrues qu'elle a faites en leur facilitant l'abord d'un champ plus vaste et plus étendu.

" Plusieurs Sociétés, comme elle et long-tems avant elle, ont pris naissance à Maurice, et des hommes distingués ont fait partie de ces Associations, dont la littérature, les sciences et les beaux

arts même constituaient les principaux objets d'étude et de récréations. Toutes possédaient, ou semblaient posséder du moins des élémens de durée et de progrès, et cependant aucune n'a eu une existence aussi prolongée, et nous pouvons le dire ici, non par un sentiment d'orgueil, mais pour rendre hommage à la vérité, aucune n'a laissé sur son passage des traces aussi vives, et après elle d'aussi utiles travaux et des souvenirs plus honorables que notre Société d'Histoire Naturelle.

" Ceux de ses fondateurs que le tems n'a pas encore moissonnés se rappellent en effet que les personnages les plus distingués de notre communauté se sont tous intéressés à ses travaux, et que les Chefs même qui sont venus successivement prendre les rennes de l'administration depuis Sir Ch. Colville, jusqu'à celui qui a appelé sur la Société la bienveillance du Ministre, ont tour à tour accepté le patronage qui leur en a été offert, et témoigné pour elle un sentiment tout particulier de prédilection.

" Elle se fait encore entendre à la solennité de ce jour, mais tout à l'heure, il lui faudra faire une halte, pour, bientôt plus puissante que jamais, prendre un essor plus libre sous le titre qu'elle s'est choisi de Société des Arts et des Sciences de Maurice, *Mauritius Society of Arts and Sciences of Mauritius.*

" Il ne sera pas difficile de faire ici apprécier les motifs qui l'ont déterminée à prendre ce nouveau titre. Elle a voulu bien faire comprendre qu'en cessant de se renfermer dans les limites que lui imposait son ancienne dénomination et où la forçait de se restreindre l'étude toute spéciale qu'exigeait la nature de ses attributions, elle ne considérerait à l'avenir les sciences naturelles que comme formant une simple division dans le cadre des études prescrites par ses Réglemens, et que son but principal étant de donner par ce fait un accès plus facile à toutes les intelligences et à toutes les spécialités, elle avait décidé en conséquence, que tous les genres d'études qui rentrent dans le domaine des sciences et des arts seraient désormais et indistinctement l'objet de ses soins et de son attention.

" Tous ceux donc pour qui les sciences et les arts en général, sont un sujet de recherches et de méditations, soit qu'ils les considèrent sous un point de vue purement théorique, soit qu'ils en fassent l'application que réclament chaque jour nos ateliers, nos champs, nos manufactures et les besoins ordinaires de la vie, tous ceux-là pourront trouver dans le sein de la Société nouvelle de la reconnaissance pour les écrits, les mémoires ou les renseignemens qu'ils voudront bien lui adresser, un appui s'il est nécessaire, des encouragemens, et même auprès de l'autorité des recommandations que l'expérience a démontré n'avoir point toujours été infructueuses

" Ces explications une fois données, qu'il nous soit ici permis d'énumérer en peu de mots les titres que peut réclamer l'ancienne Société d'Histoire Naturelle à la considération publique, de faire

connaître la nature des services qu'elle a rendus et ceux qu'elle est destinée à rendre sous sa nouvelle dénomination, — qu'on veuille bien nous passer le petit mouvement d'orgueil que nous paraîtrons ressentir par fois, quand appelant les regards de notre auditoire sur les travaux qu'elle a fait publier dans certains ouvrages scientifiques imprimés en Europe, nous insisterons sur la part honorable qui en revient à la Société en laissant entrevoir le reflet de gloire que ses travaux ont projeté sur le pays.

" Elle a incontestablement donné aux esprits un généreux essor en fondant un Muséum visité régulièrement par un certain nombre de personnes et dont l'établissement au centre de la ville eût, sans aucun doute, attiré un concours plus nombreux de spectateurs ; en facilitant le développement de quelques branches de culture et d'industrie agricole qu'elle a recommandées au gouvernement local, et en appelant l'attention des habitans sur les résultats qu'elles promettent ; et, en dernier lieu, en employant les fonds qui lui ont été accordés par le Ministre, grâce à l'intervention bienveillante de Son Excellence, à proposer des prix et des encouragemens aux cultivateurs de la canne, aux fabricants de sucre et à tous ceux enfin qui, placés sur divers autres degrés de l'échelle agricole, s'adonnent soit à l'élève des troupeaux, soit aux soins de la basse cour ou bien à l'entretien du potager, à la préparation et à l'application des engrais, à l'amélioration enfin de toutes ces branches formant à leur base un seul faisceau, mais qui en se ramifiant sous des mains habiles, s'en vont au loin répandre dans toutes les classes de la population le bien être, les jouissances de la vie, l'indépendance, les éléments de la fortune.

" Nous voyons, sous l'impulsion de ses idées, se manifester en ce moment un mouvement d'attention dirigé vers l'élève des Vers à soie, et nous voyons des hommes utiles de notre communauté la recommander vivement aux personnes qui possèdent des étendues assez considérables de terre inculte, qui seraient utilisées par des plantations de mûriers. Et, en effet, l'installation d'une Magnanerie est au début, peu coûteuse ; l'entretien, quelque minutieux qu'il soit, est de peu de frais et n'exige en quelque sorte que le temps de la personne qui s'en occupe, et les résultats sont d'une nature assez satisfaisante pour laisser à ceux qui voudront donner leur temps à ce genre de travail, l'espérance de voir se réaliser des profits plus promptement que dans les autres branches de culture ou d'industrie exploitées dans le pays.

" Sous le rapport des besoins intellectuels si honorables à satisfaire et dont l'accomplissement maintient le corps et l'esprit sains et tranquilles, notre Société semblable du reste en ce point aux autres associations qui placent en quelque sorte les hommes qui en font partie dans l'obligation d'exercer leurs facultés morales, notre Société donc, ne peut elle pas avoir quelques droits à se dire qu'elle aussi a fait autant dans l'intérêt du progrès que les

propagateurs de certaines doctrines fécondes en théorie et si difficiles en application.

" Celui qui écrit ces lignes du moins peut affirmer pour sa part que l'étude des sciences dont s'occupe la Société, n'est pas sans avoir parfois répandu quelques consolations dans le cours de la vie, surtout après ces rudes secousses qui viennent si souvent frapper à l'improviste ceux que le sort a jetés dans le singulier pays que nous habitons.

" Nous aimons à penser que vous voudrez bien nous excuser la digression que nous nous sommes permise, quand ce ne serait qu'en considération du côté utile qu'elle présente, du sens véritable qu'elle révèle, et des réflexions qu'elle peut suggérer à une génération qui s'élève, soumise comme celle qui passe, à toutes les brusqueries du sort et de la fortune. Les rangs de la Société peuvent s'éclaircir d'un instant à l'autre, et pour les remplir convenablement, il faut des disciples prêts au besoin à succéder aux fonctions qui peuvent être vacantes au premier jour et qui, au surplus, doivent être si non la récompense d'anciens services, du moins le partage d'une jeunesse laborieuse et intelligente.

" Passons maintenant en revue les principaux sujets traités dans le cours de l'année qui vient de s'écouler, et qui ont été l'objet d'articles lus ou soumis à la Société. Ces sujets ont rapport à l'agriculture et aux arts qui en dépendent ; à la météorologie, à la botanique et plus particulièrement à l'étude de ces phénomènes, agens provocateurs des tourbillons, des trombes et des tempêtes.

" Des articles d'une nature fort importante en ce qu'ils se rattachent aux questions qui ont pour but la sécurité du navigateur, en donnant l'explication des météores, agens ou précurseurs des tempêtes, ont été communiqués à la Société par M. Castillon.

" Il ne nous appartient pas encore de juger du mérite de la théorie émise par M. Castillon, mais nous ne pouvons nous refuser de lui rendre cette justice qu'en s'emparant de ces questions difficiles, il en a suivi toutes les phases avec une persévérance et une lucidité de logique dignes d'éloges.

" Sa théorie, à l'encontre de celle de M. H. Piddington, établit que pendant la durée du tourbillon-tempête, la force de mouvement de la spire augmente du centre à la circonférence, et qu'au milieu même du météore, là où siège la cause du phénomène qui est le résultet d'une grande raréfaction de l'air, aucune perturbation ne doit se faire ressentir. M. Piddington démontre au contraire que la force de mouvement du tourbillon augmente de la circonférence au centre. M. Castillon admet d'un autre côté, qu'il existe dans le voisinage et même à une certaine distance du météore, des courants qui sont attirés par l'action et dans le système du météore, et dont le mouvement assez ralenti d'abord, devient de plus en plus accéléré à mesure qu'ils se rapprochent du tourbillon prin-

cipal. M. Castillon les appelle des courants sollicités, et il est d'opinion que le rôle qu'ils jouent dans les tempêtes ne peut manquer d'être bientôt reconnu par M. Piddington, et qu'ils doivent être pris par lui en sérieuse considération, parce que leur étude conduit à un procédé plus efficace que celui de M. Piddington.

" M. Castillon, en se résumant, dit que s'il était démontré que les tourbillons-tempêtes ont leur mouvement de translation dans la même direction et leur mouvement de rotation dans le même sens, il conseillerait aux marins en voyage, qui se trouvant dans des latitudes où règnent les vents réguliers, viendraient à éprouver un vent accidentel, et que ce vent changeât de direction en augmentant de vitesse, de se tenir sur leurs gardes et de se considérer comme déjà engagés dans les courans sollicités d'un tourbillon-tempête. Qu'ils se munissent alors d'un bon anémomètre, et lorsque le vent après avoir parcouru cinq ou six aires, aura acquis une vitesse comprise entre 15 et 20 mètres par seconde, qu'alors seulement ils se décident à faire l'application du procédé de M. Piddington, et sans aucun doute, dans le cas où les considérations sur lesquelles il est fixé soient exactes, ils se préserveraient des effets les plus violens de la tempête.

" L'explication de ces phénomènes est, sans contredit belle et intéressante, et sous tous les rapports, digne des suffrages de la Société qui ne saurait trop en recommander et à en encourager l'étude.

" S'il est aujourd'hui à peu près constaté que ces effrayants météores ont indépendamment de leur mouvement de rotation un autre mouvement encore qui est celui de translation, l'esprit est involontairement saisi du rapprochement singulier qui existe entre l'accomplissement des lois qui semblent présider à leur marche et celles qui régissent le système auquel sont soumis la terre et les autres planètes elles mêmes qui ont également, ainsi qu'on le sait, deux modes de mouvemens, celui de rotation et celui de révolution. Et, ces données une fois établies, qui peut nier positivement qu'à force d'observations, on ne puisse un jour arriver à prédire le passage régulier de ces grandes commotions dans l'atmosphère terrestre et leur retour sous les mêmes latitudes, à se tenir conséquemment en garde à leur approche, et à se prémunir contre tous les dangers qui leur servent de cortège.

" La Botanique s'est enrichie d'un grand nombre de plantes recueillies par M. Bojer dans ses voyages à Madagascar et sur la Côte d'Afrique, et par M. L. Bouton dans l'intérieur de l'île ; elles ont été soigneusement décrites dans les deux derniers volumes du Prodromus de Decandolle, le 8me. et le 9me qui viennent d'être récemment publiés. Les échantillons accompagnés de notes et de renseignemens sur les habitudes et les localités de chaque plante avaient été adressés par ces deux Messieurs au célèbre Professeur

de Genève, et constituent aujourd'hui une quantité remarquable d'espèces et même de genres nouveaux.

" MM. Bojer et L. Bouton ont eu la satisfaction de voir conserver, par l'auteur du Prodromus, la plus grande partie des noms qu'ils avaient eux-mêmes donnés à ces plantes ; ils ont également considéré comme une grande faveur l'attention qu'a eue M. Decandolle, peu de tems avant sa mort, de les remercier des travaux qu'ils avaient entrepris dans l'intérêt de la science, en les invitant à les poursuivre ; cette faveur du reste leur a été continuée par M. Alphonse Decandolle, successeur de son père dans l'achèvement du beau monument scientifique dont celui-ci avait le premier jeté les fondations.

" Tels sont, Messieurs, les principaux travaux entrepris par la Société, et dont vous avez à remercier leurs auteurs ; mais nous ne pouvons passer sous silence les noms de ceux qui ont contribué d'une autre manière à ses progrès et à sa prospérité. Nous commencerons par faire agréer à la famille de M. Genève, nos remerciments les plus sincères pour les collections intéressantes qu'elle a bien voulu présenter en son nom à la Société ; ces collections avaient long-temps appartenu à l'excellent vieillard qui a laissé dans nos cœurs à tous et dans celui de notre honorable Patron en particulier des souvenirs si touchants ; et à ces titres, les objets d'histoire naturelle offerts par la famille Genève sont deux fois chers à la Société, et constituent pour elle une précieuse acquisition.

" L'Honorable M. Surtees a présenté de la part de S. E. le Major Robe, Gouverneur du Port Adélaïde et membre de la Société, une collection d'échantillons minéralogiques, fort intéressante, et dans laquelle on a remarqué à divers degrés de combinaisons des minérais de cuivre, de plomb, des pétrifications et plus particulièrement des specimen de bitume ou d'asphalte d'une grande beauté. Le Major Robe a fait observer dans la liste qu'il a adressée de cette riche collection, qu'il existe en ce moment dans les lieux avoisinants de Port Adélaïde 7 mines de cuivre et de plomb en pleine exploitation. La Société a voté des remerciments au Major Robe et a chargé le Secrétaire de lui exprimer toute sa reconnaissance pour cette marque du bon souvenir que l'Honorable Major a conservé de la Société.

" Vous avez reçu de la part de S. E. le Gouverneur deux volumes d'observations météorologiques faites au Canada et recueillies à Londres par M Sabine.

" L'Honorable Cuninghame et M. Brownrigg ont enrichi le Muséum de fort beaux specimen d'ornithologie provenant de l'Écosse et de l'Inde, et d'une collection intéressante de plantes sèches recueillies dans le Nord de l'Inde. M. Verreaux, un de vos membres correspondants, vous a également adressé un brillant assortiment d'insectes provenant des environs de Sydney, et M. Ed. Colin une collection de plantes sèches du midi de la France.

M. J. Chauvin a présenté quelques objets intéressants, et M. Dupont des semences d'une plante du Japon fort remarquable qui fleurissait pour la première fois l'année dernière au Jardin du Roi, à Paris, le *Paulownia imperialis*. Sieb. et Zucc. M. Dupont les tient de M. Baüer qui les a recueillies lui-même.

" Le Lieut.-Colonel Lloyd a fait don à la Société d'une relation fort intéressante d'une excursion faite à l'Ile Ronde et à l'Ile aux Serpents, de société avec MM. Kerr, Halkett et Corby qui ont partagé les instans de détresse où s'est trouvé l'auteur dans une affreuse tempête qui survint pendant que ces Messieurs se trouvaient en quelque sorte exilés sur ce rocher. Des dessins au lavis parfaitement exécutés accompagnent cette relation que la Société a accueillie avec une grande satisfaction.

" D'un autre côté la Société tout en recevant les offrandes qui lui étaient si libéralement faites, a pu donner aussi à son tour. Elle a fait des distributions considérables de graines de Thé à des habitans résidant sur différens points de l'île, et entre autres à M. Duprat, au Grand-Port, qui les a de suite plantées et les a vues bientôt pousser. C'était du reste entrer dans le sens de la lettre adressée à la Société par l'Honorable Secrétaire Colonial, annonçant que le Gouvernement ne suspendait l'assistance jusqu'ici accordée à M. Jaunet, chez lequel le Thé est actuellement en plein rapport, que dans l'assurance que la plante avait été, par les soins de la Société, répandue sur plusieurs points de l'île à la fois, et qu'elle devait être désormais considérée comme acquise au pays.

" La Société, par l'entremise de l'Honorable Secrétaire Colonial, a adressé au Très Honorable Secrétaire d'Etat pour les colonies et aux Lords de l'Amirauté, plusieurs exemplaires formant une série de cartes remarquables par leur ancienneté et lithographiées d'après les Portulans qui lui avaient été donnés il y a peu d'années par M. Eug. de Froberville.

" Cependant la Société, au milieu de ses succès, a vu s'effacer deux noms inscrits sur la liste de ses membres honoraires, celui du baron Trinius et celui de Geoffroy St.-Hilaire.

" Le baron Trinius était membre de l'Academie Impériale de St.-Pétersbourg ; il s'était rendu célèbre par divers écrits qu'il avait publiés, et plus particulièrement par un Traité sur les Graminées. La Société avait reçu de lui des envois de plantes fort intéressantes, recueillies dans différentes parties du Globe placées à de grandes distances de Maurice.

" Quant à Geoffroy St -Hilaire, ce vétéran de la science, il suffit de dire son nom pour citer une des célébrités dont la France s'ho-

nore davantage. Qui, dans cette Société, surtout, peut ignorer les services qu'il a rendus aux sciences naturelles, ses classifications ingénieuses d'Etres qui, par la monstruosité de leurs formes, semblaient avoir été repoussés de la Nature, et tous ces grands travaux d'anatomie et de physiologie qui en avaient fait l'émule redoutable de Cuvier.

" Diverses mutations ont eu lieu dans le Personnel de la Société, quelques membres n'en font plus partie, et d'autres ont quitté la colonie ; cependant la Liste des membres actuellement dans le pays s'élève à 80 personnes, et celle des membres absens est de 18 ; les membres honoraires s'élèvent à 7 personnes, et les membres correspondans sont au nombre de 53 personnes réparties sur plusieurs points du globe, et appartenant aux Sociétés les plus célèbres dans les sciences et dans les arts.

" Voilà sans doute des garanties de succès et de longue durée ; maintenant si l'on veut prendre en considération le traitement que le Ministre a bien voulu accorder à la Société, les contributions des membres, l'assistance que la Société a quelque droit de recevoir du public en retour de ce qu'elle entreprendra de faire dans l'intérêt du pays, on est porté à penser que la Nouvelle Société a tout lieu d'entretenir d'heureuses espérances, et qu'elle entre dans le monde sous les auspices les plus favorables. Puisse-t-elle donc réussir ! et marcher avec persévérance dans la route qu'elle s'est tracée ! Cependant, la Société d'Histoire Naturelle en cessant aujourd'hui ses travaux et en abdiquant en faveur de celle qui lui succède, prendra la liberté de la recommander aux bontés de Son Excellence le Gouverneur, dans la conviction que Son Excellence voudra continuer d'avoir pour celle-ci les sentimens de bienveillance que la Société d'Histoire Naturelle avait été assez heureuse pour lui inspirer, et ses derniers mots en terminant seront alors pour Sir William Gomm des paroles de remercîment et de gratitude. "

Son Excellence le Gouverneur communique à la Société une lettre qui lui est adressée par M. Lafontan en engageant la Société à vouloir bien examiner l'engrais connu dans le pays sous le nom de " Engrais Lafontan " afin d'en constater la nature et les principes fertilisants.

Son Excellence le Gouverneur après avoir voté des remercîmens au Secrétaire, s'est alors retiré, et la Société a procédé immédiatement à l'élection des treize membres devant composer le Conseil d'Administration de la nouvelle Société. Sur 31 votants, le dépouillement des scrutins fait connaître l'élection des membres suivans et le nombre de voix acquises :

L'Honorable Geo. F. Dick, Président,	30 voix.
W. Bojer, Vice-Président,	28 "
F. Liénard, dito	17 "
L. Bouton, Secrétaire,	29 "
J. Morris, Vice-Secrétaire,	24 "
E. Vigoureux, dito	9 "
A. Desenne, Trésorier,	12 "
L'Honorable Cuninghame,	19 "
L'Honorable R. W. Rawson,	16 "
Docteur Bouchor,	12 "
H. Barlow,	11 "
F. Sevene,	11 "
V. Merle	11 "

Sur la proposition de l'Honorable Président, MM. Eug. Leclézio et H. Finniss sont nommés Auditeurs.

FIN DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE L'ILE MAURICE.

LISTE DES MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES DE MAURICE.

PATRON : SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR.

MEMBRES.

Adam (Henry.)
Arbuthnot. (Ed.)
Autard de Bragard. (A.)
Bailly (Édouard.)
Baker (Edward.)
Barbé (Honorable F.)
Barclay (Sir David.)
Barlow (Henry.)
Baudot père.
Blangard (Adrien.)
Blanshard (Lieut. Col.) R. E.
Bojer (W.)
Bonnefoy (Théophile.)
Borghard (A.) Absent.
Bouchet aîné.
Boughor (A. Dr).
Bourbon (Mélchior.) Absent.
Bourgault Du Coudray (Honorable.)
Bouron (Dr) Absent.
Bouton (Louis.)
Brownrigg (C. C.)
Burmann (Robert) Absent.
Bury (H. C.)
Canonville (James.)
Casanove (J. N. Dr.) Absent.
Castellan (Charles.)
Castellan (Aug.)
Castillon.
Channell (Francis.)
Chauvin (Jules.)
Cotton (Th. F Dr.) Absent.
Cummins (R. Y.)
Cuninghame (Hon. G. C.)
Currie (James.)
DEpinay (Honorable P.)
DEpinay (Charles.)
Desenne (A)
Desjardins (Numa.)
Desnoyers (J. L Dr) Absent.
Dick (Hon. G. F.)
Dick (Frederick.)
Dick (William.)
Douglas (Howard.) Absent.
Drouin (Respis.) Absent.
Dumée (J. C.)
Dupont (Evenor.)
Duvivier (Emile.)
Finniss (Henry.)
Freeman (le Rév. J.) Absent.
Galland (G. Dr.) Absent.
Genève (A)
Gouges (A)
Griffiths (Hollier.)
Harrisson (Honorable G. C.)
Herchenroder (Furcy.)
Jaunet (Victor Charles.)
Johnstone (Alexander.) Absent.
Kerr (Honorable W R.)
Leclézio (Eugène.)
Lemière (Honorable H)
Liénard père.
Liénard (E)
Liénard (J.)
Liénar (A.)
Liénard (C)
Lloyd (Lieut. Col.)
Longmore (George Capt.) Absent.
Maurel (A.)
Merle (Et.)
Monneron (J.)
Morris (James)
Newman (John.)

Olivier (Édouard.)
Perrot (Dr. A.)
Pipon (E.)
Pitot (Ed.)
Poujade (E.)
Rawson (Hon. R. W.)
Ricketts (D.)
Robe (Major) Absent.
Robertson (Dr.)
Robertson (Peter Dr.) Absent.
Robillard (V. de)
Rossford.
Sauzier (Théodore.)
Savy (N.)
Sevene (F.)
Shanks (Alexander Dr.) Absent.
Stewart (Arthur Dr.) Absent.
Surtees (Honorable V.)
Sweeting (Lieut. Col.) R. A.
Telfair (Charles) Absent.
Vigoureux (Éd.)
Walter (Dr. J. F.)
Yates (Capt.) E. R. W.

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

L'Honorable Geo. F. Dick, Président.
W. Bojer, F. Liénard, } Vice Présidents.
L. Bouton, Secrétaire.
J. Morris, E. Vigoureux, } Vice-Secrétaires.
A. Desenne, Trésorier.
H. Barlow.
Docteur Bouchor.
L'Honorable Cuninghame.
E. Merle.
L'Honorable R. W. Rawson.
F. Sevene.

COMITÉ DE PUBLICATION ET DE CORRESPONDANCE.

W. Bojer Président.
L. Bouton, Secrétaire.
J. Morris, Vice-Secrétaire.
Docteur Bouchor.
L'Honorable G. C. Cuninghame.

COMITÉ DE FINANCES.

F. Liénard, Président.
A. Desenne, Trésorier.
E. Merle.
L'Honorable R. W. Rawson.
F. Sevene.

AUDITEURS.

H. Finniss.
Eug. Leclézio.

MEMBRES HONORAIRES.

Decandolle, (Alphonse) Professeur à Genève.
Delessert, (Baron Benjamin) membre de l'Institut, à Paris.
Geoffroy St. Hilaire, (Isidore) membre de l'Institut, à Paris.
Herschell (Sir John) à Londres.
Martius (Von) membre de l'Académie des Sciences, à Munich.
Schreibers, (C. Von) Conseiller d'Etat à Vienne.
Staveley, (Lieutenant Colonel William) C. B.
Wallich, (Nathaniel) Directeur du Jardin Royal à Calcutta.

MEMBRES CORRESPONDANS.

Adamson (Révérend James) Cap de Bonne Espérance.
Anglès, (Raoul) Paris.
Barry, (Sir W. J.) Londres.
Bellier Beaumont, (Féréol) île Bourbon.
Boissier, (Edmond) Genève.
Bory de St.-Vincent, (Baron) Paris.
Briggs, (John) Sydney.
Brongniart (Adolphe) membre de l'Institut.
Campbell, (Robert) Sydney.
Castillon, pharmacien à Lyon.
Chiron, (Louis) de Mans.

Dejean, (Le Comte) Paris.
Desbassyns (Charles) Ile Bourbon.
Desplanches (Jauquerel) Paris.
Don, (G.) Londres.
Deroy (Aspaïs Edme) Port-Louis.
Dyce, (Robert) Cap de Bonne Espérance.
Edwards, (Milne) Paris.
Follet, Bourbon.
Finniss, (Boyle Travers) Adélaïde.
Froberville (Eugène de) Paris.
Gachet, (Henry) Bordeaux.
Gaimard (Paul) Paris.
Gardner, (William) Directeur du Jardin Botanique de Ceylan.
Gandichaud, Paris.
Goudot. (Jules Prosper) Madagascar.
Grateloup, Bordeaux.
Gueit, ancien médecin en chef à Bourbon.
Guerin Méneville. Paris.
Hooker (Sir W. Jackson) Professeur à Londres et Directeur de Kew Garden.
Irving, (James) Calcutta.
Jamison (Sir John) Sydney
Jussieu, (Adrien de) membre de l'Institut, Paris.
Laporte, (J L) Secretaire de la Société Linnéenne, Bordeaux.
Leduc (Auguste) Agaléga.
Lemaître, chirurgien à bord de la frégate française la *Cléopâtre*.
Lépervanche Mézière. Ile Bourbon.
Lesson (René Primevene) Rochefort.
Ludvig. (Baron Von) Cap de B. E.
Macaulay. (Z) Absent.
Malherbe, (Alfred) Juge au Tribunal Civil de Metz.
Marchand, Chartres.
Miller (Thomas) Cap de B. E.
Mour (J. S. A) Bordeaux.
Philips. (Major) Calcutta.
Poirier Nantes.
Priée. ancien Directeur du Jardin de Pondichéry.
Quoy (René Constant) Brest.
Richard (Achille) professeur à Paris.
Sauzier, (Marcelin) au Grand Port, Ile Maurice.
Scansin. (Charles Victor) Lorient.
Smith. (Andrew) ancien comptable au Cap de B. E.
Sonnini (D) Auray, Département de Morbihan.
Stirling. Nouvelle Hollande.
Thompson, (Dr) Sydney.
Triaud. (Jean Baptiste) Rochefort.
Troudet (Dr) Paris.
Twining (J) Calcutta.
Verreaux, (Jules) Cap de B. E.
Verreaux. (Alexis).
Verreaux, (Edouard).
Westwood, (John) Londres.

FIN DE LA LISTE DES MEMBRES.

TABLE DES MATIERES.

BOILEAU (Aug. Dr.) Note sur la préparation du sel, et sur le Sulfate de Magnésie trouvé à la Rivière Noire, p. 8.

BÉDIER. Extrait d'une lettre à Mme Moon, p. 94.

BOJER (W.) Note sur la fécondation du Vanillier, p. 4. Description du genre Labourdonnaisia, p. 7. Instructions pour l'introduction à Maurice du frais du Saumon, p. 19. Descriptions de 6 espèces nouvelles du genre Grewia, p. 26, et d'une seconde espèce du genre Vincentia, p. 31. Rapport sur un rendement de cannes récoltées à la Nouvelle Découverte, p. 46. Note sur un fourneau à reverbère, p. 49. Description du genre Rhopalocarpus, p. 149, et du genre Boutonia, p. 151.

BONIEUX. Procédé sur un moyen de conserver le pain et les biscuits, p. 5.

BOUCHET aîné. Sur la culture de la canne à sucre et l'emploi des engrais, p. 107.

BOURBON (Melchior). Lettre au Secrétaire Colonial concernant la fabrication du Thé et l'élève des vers à soie, p. 73.

BOUTON (Louis). Compte rendu d'une séance tenue à la Loge de la Paix, p. 9. Lettre au Professeur Mc. Donnel de Belfast, p. 19. Rapport sur les travaux de l'année 1842—43, p. 35. Rapport sur la culture du Thé et l'élève des vers à soie à Maurice, p. 77. Premier Rapport adressé au Secrétaire d'État sur les travaux et le but de la Société et le mode d'assistance à lui accorder, p. 80. Rapport sur les travaux de l'année 1843—44, p. 83. Note sur le déboisement des forêts, p. 103. Deuxième Rapport au Secrétaire d'État sur la tendance des travaux de la Société et les encouragemens à lui accorder, p. 120. Rapport sur les travaux de l'année 1844—45, p. 136. Lettre au Secrétaire Colonial à propos de l'assistance accordée à M. Jaunet, p. 169. Note sur l'état actuel des forêts à Maurice, p. 175. Observations sur le 8me et le 9me volume du Prodromus de Decandolle, p. 184. Rapport sur les travaux de l'année 1845—46, p. 191.

BROWN (Dr.) Description d'une trombe marine, p. 31.

CASTILLON. Observations se liant aux vues théoriques sur les tempêtes, p. 13. Mode de préparation du sucre, et défécation du vesou par l'action seule de la chaleur, p. 23. Observations sur un météore aqueux, p. 53. Cause et mécanisme des trombes marines, p. 97. Moyen pour amener à la surface de l'eau des corps submergés, p. 103. Effet remarquable d'attraction moléculaire, p. 126. Influence des vents alizés sur la colonne barométrique, p. 130. Mécanisme des tempêtes, p. 162.

DEROY (Aspaïs Edme.) Note sur le soufre jaune compacte citrin trouvé à la Nouvelle Découverte, p. 71. Note sur quelques substances minérales recueillies sur la Montagne des Créoles, p. 118.

DESENNE (A.) Rapport du Trésorier annexé au Rapport adressé au Secrétaire d'État, p. 125.

DICK (Hon. G. F.) Lettre au Secrétaire pour l'assistance à donner à la culture du Thé et à l'élève des vers à soie, p. 75. Lettre informant la Société que le Secrétaire

d'État désire savoir quelle sorte d'assistance pourrait être accordée à la Société et quelle est la nature de ses travaux, p. 76. Lettre au Secrétaire annonçant que le Gouvernement consent à l'assistance demandée par la Société pour M. Jaunet et Mme Moon, p. 88. Lettre au Président sur les échantillons de Thé adressés en Angleterre, p. 95. Lettre au Secrétaire faisant connaître la réponse du Ministre au 1er Rapport adressé par la Société, p. 114. Lettre au Secrétaire accusant réception du 2me Rapport, p. 129. Lettre au Secrétaire à propos de l'assistance accordée à M. Jaunet, p. 168. Duplicata de la lettre à M. Jaunet, p. 173. Lettre à la Société pour lui annoncer que l'allocation demandée au Ministre a été accordée, p. 180.

DUPONT (Evenor). Extrait d'une lettre de Bombay adressée au Secrétaire, p. 33.

FROBERVILLE (Eugène de). Extrait d'un Mémoire sur les langues et les races de l'Afrique orientale au Sud de l'Équateur, p. 54.

GARDNER (George). Lettre adressée de Ceylan au Vice-Président W. Bojer, p. 128.

GENÈVE père. Culture du Vanillier, son introduction dans le pays, p. 44.

HUGON (Thomy). Extrait d'une lettre sur les vers à soie du territoire d'Assam, adressée au Secrétaire, p. 49.

JAUNET (Félix). Lettre adressée au Président sur les travaux de culture et de préparation du Thé, p. 73. Lettre au Président sur le même sujet, p. 101.

LIÉNARD père. Note sur diverses espèces de poissons, p. 7, 17, 22. Observations faites sur l'udomètre, p. 17, 22. Instructions sur le transport des Saumons à Maurice, p. 20.

LLOYD (Lieut. Col.) Relation d'un voyage à l'Ile Ronde et à l'Ile aux Serpents, p. 154.

MOON (Madame). Lettre au Secrétaire, p. 93. Lettre au Vice-Président W. Bojer, p. 105. Comte-rendu de ses travaux pour établir une Magnanerie au Vacoa, p. 73.

MORRIS (James). Observations sur les marées et sur le courant équatorial, p. 89. Note sur l'électricité appliquée à l'agriculture, p. 133. Discours, p. 144. Application du mesmérisme au traitement de certaines affections, p. 174.

MORRIS (Madame). Note sur la nature phosphorescente d'une espèce d'Agaricus, p. 93.

RAWSON (Hon. R. W.) Rapport du Comité d'Agriculture, p. 170.

SAVY (Napoléon). Procédé pour la conservation des boutures ou têtes de cannes, p. 118.

TELFAIR (Ch. Rob.) Lettre adressée de Belfast au Secrétaire, p. 15.

FIN.

11 MAY. 95

BRITISH MUSEUM

Imp. du Cernéen.

RESULT OF OBSERVATIONS AT CHAMP DE LORT, PORT LOUIS, MAURITIUS, ABOUT 90 FEET ABOVE THE LEVEL OF THE SEA.

MONTH.	BAROMETER.				THERMOMETER.			
	Highest Indication in the month.	Mean of highest Indications.	Lowest Indication in the month.	Mean of lowest Indications.	Highest Indication in the month.	Mean of highest Indications.	Lowest Indication in the month.	Mean of lowest Indications.
1845 July	27th 30 30 50	30 24 8/31	10th 30 10	30 19 3/31	6th 79	74 10/31	12th 67	70 9/31
August. . . .	7th 30 30	30 25 29/31	10th 30 17	30 22	5th &a 78	74 24/31	17th &a 67	70 15/31
September. .	11th 30 34	30 25 1/30	1st 30 6	30 21 9/30	2d &a 79	76 12/30	30th 68	70 22/30
October . . .	30th 30 30	30 20 18/31	14th 30 5	30 17 1/31	26th 85	80 1/31	1st 68	73 2/31
November . .	7th 30 32	30 14 27/30	28th 29 87	30 11 8/30	22d &a 88	83 26/30	28th &a 73	80 8/30
December . .	16th 30 16	30 5 5/31	1st &a 29 93	30 1 9/31	4th &a 88	84 25/31	22d 75	78 22/31
1846 January . . .	19th 30 19	30 10 23/31	6th 29 95	30 7 5/31	23d 93	87 24/31	5th 77	81 3/31
February . .	28th 30 10	29 98 12/28	2d 29 81	29 86 14/28	7th 91	87 4/28	6th &a 80	81 14/28
March	6th 30 14	30 2/31	28th 29 84	29 99 18/31	2d &a 88	85 30/31	8th 78	80 14/31
April.	20th 30 22	30 15 3/30	7th &a 29 94	30 4 28/30	1st &a 85	82 18/30	18th 75	78 10/30
May	29th 30 23	30 12	24th 29 99	30 8 9/31	4th 83	80 3/31	24th 73	75 25/31
June	21st 30 42	30 20 11/30	15th 30 5	30 17 2/30	11th &a 82	77	26th 69	72 21/30

It is perhaps worthy of notice that depressions of the Barometer take place very frequently at or about (chiefly immediately before) the phases of the Moon. As for instance on the night of the 10th of July 1845 the moon entering her second quarter on the 12th. On the 24th of the same month the moon entering her 4th quarter on the 25th. On the 10th of August the moon entering her 2nd quarter on the 11th. On the 1st of September, new moon on the 2nd. On the 23rd of the same month, the day of the moon entering her 4th quarter. On the 28th of November, new moon on the 29th. On the 2nd of February 1846, the moon entering her 2nd quarter that day. On the 18th of the same month, the moon entering her 4th quarter on the 19th. On the 28th of March the day after the new moon. On the 10th of April the day before full moon. On the 24th of May the day before new moon. On the 15th of June the day before the commencement of the moon's 4th quarter. This has been much more remarkable in previous years. The very heavy Gale on the 8th of March 1845 when the Barometer fell in 6 hours from 29.96 to 28.84, taking place exactly at the change of moon and several lesser gales attended by depression of the Barometrical Column as on the 14th of May, 18th of July and 10th of August 1845 taking place, the 1st and last at the beginning of the 2nd quarter and the 2nd on the day preceding the full moon.

GEO. C. CUNINGHAME.

11 MAY. 95

Imp. du Cerneen.